



Les prédicats idéophoniques serbes : syntaxe et sémantique

Tanja Milosavljević

► To cite this version:

Tanja Milosavljević. Les prédicats idéophoniques serbes : syntaxe et sémantique. Linguistique. CO-MUE Université Côte d'Azur (2015 - 2019), 2018. Français. NNT : 2018AZUR2022 . tel-02024331

HAL Id: tel-02024331

<https://theses.hal.science/tel-02024331>

Submitted on 19 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE DE DOCTORAT

LES PRÉDICATS IDÉOPHONIQUES SERBES

- syntaxe et sémantique -

Tanja MILOSAVLJEVIC

Laboratoire "Bases, Corpus, Langage", CNRS (UMR 7320)

**Présentée en vue de l'obtention
du grade de docteur en**

Sciences du langage
de l'Université Côte d'Azur

Dirigée par :

Pr. Irina KOR CHAHINE (UCA) et
Pr. Dojčil VOJVODIC (U. Novi Sad)

Soutenue le 15.11.2018

Devant le jury, composé de :

Pr. Irina KOR CHAHINE, Université Côte d'Azur
Pr. Jean-Marie MERLE, Université Côte d'Azur
Pr. Vladimir PLUNGIAN, Université d'État de
Moscou, Académie des Sciences
de Russie

Dr. Olivier RIZZOLO, Université Côte d'Azur
Dr. Aleksandar STEFANOVIC, Université Paris
IV Sorbonne
Pr. Dojčil VOJVODIC, Université de Novi Sad,
Serbie

Remerciements

Je tiens à remercier ici toutes les personnes qui ont été présentes au quotidien lors de l'élaboration et de la rédaction de ma thèse et qui m'ont toujours soutenue et remonté le moral dans les moments difficiles au cours de ces quatre années de travail.

Mais avant tout, mes remerciements les plus chaleureux vont à ma directrice de thèse, au professeur Madame Kor Chahine de m'avoir motivée pour ce projet, même avant mon inscription en thèse. Puis, je la remercie de m'avoir encouragée et suivie durant tout mon parcours de ces quatre années. Je la remercie pour toutes les rencontres et toutes les séances de travail si enrichissantes, si motivantes et si chaleureuses et surtout pour avoir partagé avec moi des pensées scientifiques et des idées originales.

Je remercie également à mon co-directeur de l'Université de Novi Sad de Serbie, Monsieur Vojvodic de son soutien et de toute son aide apportée au cours de ces dernières années.

Je tiens à dire que les deux directeurs ont été pour moi des directeurs exemplaires à tout point de vue, attentifs, toujours prompts à discuter de tel ou tel point, sans jamais compter leur temps. À chacune de mes demandes, ils ont été disponibles. Ils les ont même parfois anticipées. Ce fut un réel plaisir que de travailler avec eux deux, non seulement sur un plan professionnel mais aussi et surtout sur un plan humain.

Je remercie à tous mes collègues de laboratoire *Base*, *Corpus*, *Langage* de m'avoir aidé avec leurs conseils qui se sont avérés très précieux pendant les journées d'étude et d'autres colloques aussi où nous avons pu avoir des échanges constructives.

Merci à tous les amis qui m'ont supportée durant ces quatre années. Je pense particulièrement à Laure de Vardo, Nicole Gruet, Biljana Hadzic et Ljubica Svilar qui ont été d'un grand soutien pour moi. Je remercie chaleureusement Nicole Lieutaud, Zeljko et Zeljka Marinkovic qui m'ont apporté des coups de pouce précieux dans mon travail.

Je remercie également tous mes amis, disséminés à travers le monde, pour avoir été mon soutien fiable et de véritables piliers sur lesquels j'ai pu m'appuyer dans les épreuves les plus difficiles et les plus douloureuses de ma vie.

Je remercie mes relecteurs préférés Nicole Gruet, Nicole Liautaud et Radmila Djokic pour avoir lu, relu et rere lu courageusement et consciencieusement la thèse.

Enfin, je remercie toute ma famille qui m'a apporté son équilibre, sa force tranquille et son réconfort et qui, elle, plus que tous (malgré la distance géographique), a été présente dans la rédaction de cette thèse. Je leur dédie cette thèse.

GRAND MERCI A TOUT LE MONDE !

Abreviations

A – adjoind	IPF – verbe imparfectif
Acc. – accusatif	L – locatif
C – consonne	N – nominatif
CCLC – modèle phonologique « Consonne - Consonne - consonne Liquide - Consonne »	P – prédicat
CCVC – modèle phonologique « Consonne - Consonne - Voyelle - Consonne »	PI – prédicat idéophonique
CCVC – modèle phonologique « Consonne - Consonne - Consonne - Voyelle - Consonne »	PF – verbe parfait
COD – complément d’objet direct	Pl. – pluriel
CLC – modèle phonologique « Consonne - consonne Liquide - Consonne »	S – sujet
CVC – modèle phonologique « Consonne - Voyelle - Consonne »	Sg. – singulier
CVCC – modèle phonologique « Consonne - Voyelle - Consonne - Consonne »	SP – construction syntaxique « Sujet - Prédicat »
D – datif	SPA – construction syntaxique « Sujet - Prédicat - Adjoint »
G – génitif	SPO – construction syntaxique « Sujet - Prédicat - Objet direct »
I – instrumental	SPOA – construction syntaxique « Sujet - Prédicat - Objet direct - Adjoint »
IDF – idéophone	V – voyelle

Introduction

Ce travail de thèse a commencé par l'idée qu'il existait en serbe une classe de mots qui a échappé jusqu'à présent à l'analyse des linguistes travaillant sur le serbe. Il s'agit de formes que nous appellerons *prédicats idéophoniques*. Mis à part quelques rares études qui parlent de ces formes assez brièvement, il n'existe pas encore d'études qui leur seraient dédiées. Nous avons donc entrepris ce travail avec l'objectif premier d'apprendre davantage sur ces formes encore si méconnues et de mener les premières investigations approfondies dans ce domaine.

Il s'agit de mots très fréquents en serbe, surtout à l'oral, mais en même temps d'un sujet très complexe en linguistique. Ces mots sont très souvent classés dans la liste des interjections. En effet, les *prédicats idéophoniques* sont, tout comme les interjections, souvent liés aux phrases exclamatives où ils manifestent leur fonction expressive. Ainsi, les prédicats idéophoniques se présentent comme des unités linguistiques particulièrement expressives mais leur fonctionnement diffère de celui d'interjection. Les deux catégories de mots n'ont pas la même nature et ne se comportent pas de manière similaire dans la phrase.

Notre étude sera principalement centrée sur la sémantique et la syntaxe des prédicats idéophoniques. L'objectif est de révéler comment interagissent les plans sémantiques et syntaxiques dans les constructions avec les prédicats idéophoniques. Pour ce faire, nous considérerons les compléments que ces formes peuvent avoir et les constructions qu'elles forment. Le cadre de la construction nous semble le mieux adapté à une analyse comparative des prédicats étudiés avec des verbes synonymes qui entrent dans la même construction.

Pour illustrer le fonctionnement des prédicats idéophoniques étudiés, nous avons fait appel aux dictionnaires serbes académiques, ainsi qu'à différentes sources (œuvres littéraires, articles de presse, forums d'internet) du XIX^e au XXI^e siècles. Les prédicats idéophoniques serbes que nous avons étudiés ont tous été relevés dans des sources écrites. Presque toutes les formes possèdent des entrées dans les dictionnaires et sont intégrées dans le système de la langue. En plus de l'écrit, ces idéophones s'emploient fréquemment à l'oral et font partie de la langue de tous les jours, car les prédicats idéophoniques représentent des formes vivantes caractéristiques d'un type de discours particulier qui est la narration expressive.

Nous avons fait le choix de traduire les exemples du serbe vers le français malgré le fait qu'une traduction ne rend pas toujours compte de toutes les spécificités d'un emploi. L'équivalent français est souvent neutre par rapport à la dimension expressive des formes étudiées. De ce fait, une traduction précise en français ne sera pas toujours équivalente à la stratégie énonciative que l'on retrouve en serbe. En français, nous sommes souvent contraints de passer par d'autres moyens pour rendre le sens du prédicat idéophonique serbe : par un verbe, plus rarement dans une onomatopée ou dans un nom. Certains exemples n'ayant pas d'équivalent exact seront traduits littéralement.

La présente thèse s'articule autour des trois chapitres avec une introduction et une conclusion. Le premier chapitre porte sur la problématique générale des prédicats idéophoniques tandis que deux chapitres suivants sont des chapitres d'analyse, consacrés à l'étude des prédicats idéophoniques à proprement parler. La dernière partie représente la conclusion générale de notre travail.

Ainsi, **le premier chapitre** donne un aperçu général des problématiques soulevées par les prédicats idéophoniques. Le chapitre commence par une présentation de différentes positions des linguistes qui ont travaillé sur ces formes. Ce tour d'horizon nous permet d'étudier les premières descriptions qui parlent des prédicats idéophoniques et de leur analyse dans les travaux linguistiques à différentes époques. Nous pouvons ainsi voir comment a évolué l'approche de ces formes et quelle est la terminologie employée en linguistique pour décrire ces prédicats. Une section de ce premier chapitre sera aussi centrée sur l'étude de ces formes dans la langue russe où les prédicats idéophoniques présentent un phénomène vivant et sont particulièrement bien étudiées. Il convient de mentionner que les études sur les prédicats idéophoniques russes nous ont servi de point de départ pour notre recherche en serbe.

Conformément à la classification grammaticale traditionnelle, les prédicats idéophoniques en serbe sont souvent intégrés dans la classe des interjections. Nous nous interrogerons donc sur les raisons de cette catégorisation et sur les différentes définitions terminologiques des interjections et des onomatopées. Lorsqu'on parle des onomatopées et des interjections, il est impossible de passer outre la question des idéophones. Dans ce cadre, une section de ce chapitre sera dédiée aux idéophones et au fonctionnement de cette classe de mots.

Ensuite, nous accorderons une place à la définition des *prédicats idéophoniques*. Il est important d'expliquer ce que nous entendons par le terme de « prédicat idéophonique ». Il s'agit de formes non-verbales, dépourvues de marqueurs flexionnels et

dérivationnels, mais liées aux verbes par des propriétés communes. Ainsi donc, ces formes se comportent comme des prédicats mais diffèrent aussi des formes verbales par un certain nombre de propriétés. Leurs propriétés phonologiques, morphosyntaxiques et sémantiques seront étudiées dans le chapitre III. Là, nous parlerons aussi des questions annexes comme « la prédication seconde » et d'autres qui sont liées aux prédicats idéophoniques et présentent l'objet principal de notre étude.

Pour terminer le chapitre I, nous présenterons notre corpus de travail ainsi que la méthodologie adoptée. Différentes sources ont été utilisées pour la constitution du corpus : le corpus informatisé de la langue serbe, les dictionnaires académiques serbes, les ouvrages écrits, Internet et les médias. Ces sources nous ont permis d'aboutir à un corpus de 32 formes de prédicats idéophoniques, que nous avons analysés dans le chapitre II de notre thèse.

Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse des prédicats idéophoniques recueillis. L'objectif de ce chapitre a été de répertorier chaque forme idéophonique pouvant fonctionner en tant que prédicat. Pour commencer, nous partirons des descriptions lexicographiques proposées dans différents dictionnaires de la langue serbe afin d'illustrer la façon dont ces dictionnaires décrivent ces formes. Puis, nous analyserons leur emploi prédictif en nous concentrant sur le corpus que nous avons constitué. Nous avons spécifié chaque situation dans laquelle s'emploie un prédicat idéophonique en faisant en même temps une comparaison avec d'autres prédicats considérés comme synonymes. Après cette analyse, l'étude de prédicats idéophoniques sera suivie de la présentation des formes verbales. Très souvent, l'idéophone sert de base pour des verbes dérivés. Parmi ces formes dérivées, nous distinguerons les verbes perfectifs et les verbes imperfectifs, et verrons si leur sémantique diffère de la sémantique du prédicat idéophonique de base. C'est un répertoire des emplois rares mais qui présente un intérêt linguistique certain.

Pour terminer, une conclusion partielle résumera de façon synthétique les particularités de chaque forme.

Après avoir présenté la sémantique des formes étudiées, nous procéderons à leur synthèse dans **le troisième chapitre**. D'une façon générale, nous mettrons en évidence les particularités sémantiques et syntaxiques pertinentes des prédicats idéophoniques en insistant sur l'interdépendance entre la syntaxe et la sémantique.

Ce chapitre sera composé de plusieurs sections. Premièrement, nous étudierons la composition phonologique des prédicats idéophoniques, ainsi que la question de la

prédication. Une place importante de ce chapitre sera accordée aux constructions dans lesquelles se réalisent les prédicats idéophoniques. Puis, nous nous intéresserons aux formes dérivées et aux particularités de dérivation en prenant en compte la sémantique des formes dérivées et de la base verbale, le prédicat idéophonique. Nos observations porteront aussi sur le fonctionnement de ces formes dérivées. Parallèlement, nous tenterons de répertorier d'autres verbes qui s'emploient avec les prédicats idéophoniques. Il s'agit de verbes non-onomatopéiques qui ont une sémantique plus ou moins proche. Cela nous permettra d'avoir une vision plus claire de l'emploi des formes verbales et des prédicats idéophoniques, y compris des constructions syntaxiques dans lesquelles apparaissent les deux formes.

Et enfin, la dernière partie, **la conclusion**, reprend les considérations générales. Nous synthétiserons les résultats et les réflexions faites tout au long de cette étude. Nous nous interrogerons sur les critères possibles pour la construction du sens des prédicats idéophoniques serbes. Ainsi, les recherches que nous avons menées permettront de reconsidérer ces formes longtemps ignorées en linguistique serbe et de mieux comprendre leur fonctionnement.

Nous espérons également que cette recherche contribuera aux études sur le phénomène idéophonique dans les langues européennes.

Chapitre I

L'entrée dans la problématique

1.1. L'état de la question

Lorsqu'on parle de prédicats idéophoniques, on dit que ces formes peuvent faire l'objet d'étude de différentes disciplines linguistiques. Ainsi, les prédicats idéophoniques peuvent être étudiés dans le domaine de la stylistique, de l'énonciation, de la phonologie, de la pragmatique, de la textologie, et d'autres encore ; tout dépendra du point de vue que l'on adopte. En ce qui concerne notre étude ici, nous nous concentrons sur le statut grammatical des prédicats idéophoniques, plus précisément sur leurs caractéristiques formelles ainsi que sur leurs particularités sémantiques et syntaxiques.

En Europe, les prédicats idéophoniques sont particulièrement présents dans les langues slaves et baltes. À notre connaissance, ils sont attestés aussi en roumain (Bardy 2008) et en finnois (Mäki-Välkkilä 1997) qui n'appartiennent pas au groupe des langues slaves mais restent proches de cet aréal. Les prédicats idéophoniques sont présents aussi en serbe mais leur répertoire est visiblement moins riche qu'en russe.

En linguistique russe, les prédicats idéophoniques ont fait l'objet de nombreuses tentatives de définition. La dénomination de ces formes varie selon les linguistes car chacun propose son terme à en les considérant sous un angle particulier. La multitude des dénominations que l'on trouve pour les prédicats idéophoniques démontre qu'il s'agit de formes difficiles à décrire et à saisir dans leur complexité.

Nous allons commencer par l'état de la question en linguistique russe. Nous nous référerons aux recherches qui nous semblent importantes soit directement par les sources écrites en français ou en anglais, soit par l'intermédiaire de ces sources. Ces recherches nous ont guidés dans notre étude de cette problématique en serbe.

1.1.1. Études sur le russe

Dans cette partie, nous présenterons des travaux en linguistique russe qui traitent la question des prédicats idéophoniques et qui illustrent la diversité terminologique de ces formes. Avant de présenter ces travaux, disons tout de suite que dans la linguistique russe, ces formes ne portent pas une appellation unanimement adoptée. Les prédicats

idéophoniques russes apparaissent sous différentes étiquettes accompagnées d'explications plus ou moins précises, comme nous le verrons par la suite. En plus de cette variété terminologique, il n'existe pas non plus dans la linguistique russe de consensus sur le statut grammatical de ces formes. Certains linguistes russes les regroupent avec les verbes, d'autres les traitent comme faisant partie des interjections. Or, ne trouvant pas de descriptions grammaticales adéquates correspondant aux prédicats idéophoniques, ces formes sont souvent exclues des descriptions linguistiques.

Faisons donc un tour d'horizon des différentes approches dans l'étude des prédicats idéophoniques russes.

Ainsi, au XIX^e siècle déjà les avis des linguistes étaient partagés sur le statut de ces formes : le premier linguiste théoricien russe Alexandre A. Potebnja parle comme de formes verbales tronquées, alors que Izmaïl I. Sreznevskij les nomme « particules verbales » (*glagol'nye časticy*) et plus tard, Evgenij D. Polivanov et Alexandre V. Isačenko les présentent comme des « gestes sonores » (*zvukovye zesty*) (cité dans Kor Chahine 2009 : 79). En tant que syntacticien, Alexandre M. Peškovskij s'intéresse à ces formes du point de vue aspectuel et met en avant leur relation directe avec la classe des verbes, en nommant les prédicats idéophoniques « l'aspect ultrarapide du verbe » (*ul'tramgnovennyj vid*) (Peškovskij 1928 : 181, cité dans Kor Chahine 2009 : 79).

Aleksej A. Šaxmatov, lui, tout en considérant ces formes comme des formes verbales, les rapproche des interjections, mais des interjections spécifiques, distinctes des interjections des autres groupes, et les nomme « interjections verbales » (*glagol'nye meždometija*). Il précise aussi que :

« Une désignation des qualités verbales qui, par sa forme, révèle l'aspiration de celui qui parle de reproduire, au moins de façon conventionnelle, une onomatopée qui rappelle ou désigne un caractère rapide et brusque d'une action accomplie et évoque toujours chez nous l'idée du temps passé et de l'aspect perfectif. » (Šaxmatov 1941 : 472, cité dans Velmezova 2008 : 305).

Serge O. Karcevski y voit des « prédicats interjectionnels » (Karcevski 1941 : 181, cité dans Kor Chahine 2009 : 84). Comme nous pouvons le voir, toutes ces définitions sont assez proches de l'idée que les prédicats idéophoniques peuvent avoir la valeur d'un verbe d'une part, et qu'ils s'emploient dans les contextes exclamatifs, d'autre part. Et cette « double casquette » des prédicats idéophoniques est bien présente dans la dénomination que leur donne Viktor V. Vinogradov en appelant ces formes « les formes verbo-interjectives » (*glagol'no-meždometnye formy*) qui désignent une action soudaine et instantanée au passé. V.V.Vinogradov distingue dix catégories sémantico-

grammaticales d'interjections dont la dernière se trouve à la frontière entre les interjections et les verbes, et qui englobe justement « nos » prédicats idéophoniques (Vinogradov 1972, cité dans Kor Chahine 2009 : 79).

Notons que la position de la grammaire traditionnelle russe a aussi évolué. La Grammaire académique russe de 1952 classe ces formes parmi les verbes (*GRJa* 1952), alors que la Grammaire de 1980 les traite dans la partie sur l'interjection (*RG* 1980, I : 733-736).

Cependant, certains linguistes adoptent un autre point de vue. Ainsi, les prédicats idéophoniques reçoivent une autre interprétation chez Paul Garde. Proposant une définition particulière pour les interjections, ce linguiste voit dans ces formes des *prédicats interjectifs proprement dit* :

« La fonction prédicative est une fonction naturelle pour toute une catégorie d'interjections et non une propriété de certains lexèmes particuliers. S'il en est ainsi, il n'y a pas lieu de considérer comme deux lexèmes différents l'emploi interjectif et l'emploi prédicatif de la même unité. Il s'agit d'un seul et même lexème, auquel il est possible de conserver dans les deux emplois le même nom d'interjection. » (Garde 1986 : 156).

D'après P. Garde, les interjections peuvent fonctionner comme un verbe à côté d'un sujet, ce que l'auteur illustre avec un extrait de Puškin : *Tatjana ax! A on revet'* ! « Tatiana fait ah ! Et lui de rougir ! » où l'interjection *ax* assume une fonction prédicative¹.

Cependant, P. Garde classe les formes idéophoniques qui nous intéressent dans cette étude, dans la même catégorie que d'autres interjections (*xlop*, *ax*, *tik tik tik*, *din din*, etc.), qui, selon lui, ressemblent à des interjections (elles sont accompagnées d'exclamation intonative et ont une forme morphologique proche). L'auteur explique que ces formes jouent le rôle de prédicat uniquement lorsqu'en face d'elles il y a un sujet au nominatif :

1) *Mužiki li, parni li bux v vodu - vsem eščë veselej.* (Garde 1986 : 154)

« Tous, les hommes, les garçons (sautent) à l'eau – tout le monde s'amuse encore mieux. »

2) *Na tu poru barynja so svečkoj i xlop v detskuju.* (Ibid)

« Cette fois-là, hop ! la dame avec sa bougie (s'amène) dans la chambre d'enfant. »

D'autre part, P. Garde ajoute que les interjections peuvent ne pas avoir un sujet exprimé mais avoir un objet à l'accusatif :

3) *A čerez nedelju ego - cap ! (=ego arestovali)* (Ibid : 155)

¹ Claudine Olivier dans sa thèse *Traitement pragmatique des interjections en français* parle aussi de l'acte de prédication que peut avoir l'interjection (Olivier 1986 : 73).

« Et au bout d'une semaine, paf ! On l'a arrêté. »

Pour P. Garde, l'emploi prédicatif est une fonction que toute interjection peut avoir : les interjections reproduisant les bruits naturels *bac*, *bux*, *pljux*, employées comme prédicats qui désignent une action, et, d'autre part, les interjections reproduisant des sons vocaux inarticulés *ax*, *ox*, employées comme prédicats qui désignent un cri. Les interjections qui ne peuvent pas avoir d'emploi prédicatif d'après P. Garde, sont les interjections issues d'une autre partie du discours comme par exemple *Bože moj* ! « Mon Dieu » !

Les études liées aux prédicats idéophoniques sont toujours restées dans la marge des descriptions linguistiques et ce n'est qu'il y a quelques années qu'on a vu apparaître quelques travaux qui ont été spécialement consacrés à ces formes.

Nous nous arrêterons ici plus en détail sur les travaux d'Irina Kor Chahine (2009) et de Tatiana Nikitina (2012) qui ont apporté quelques éléments nouveaux dans l'analyse de ces formes en russe. Ainsi, Irina Kor Chahine traite les particularités syntaxiques, sémantiques et énonciatives des prédicats idéophoniques qu'elle nomme *prédicatifs de narration*, puisque ces formes ne se rencontrent que dans des genres de discours bien particuliers, comme la narration expressive des contes ou des histoires drôles. L'auteur reprend une liste déjà répertoriée de caractéristiques morphosyntaxiques et énonciatives qui caractérisent ces prédicats idéophoniques, et propose une classification des prédicats idéophoniques en groupes sémantiques dans lesquels ces formes entrent le plus souvent. Les *prédicatifs de narration*, d'après I. Kor Chahine, font partie des lexèmes « complexes » qui contiennent plusieurs composants sémantiques, comme « son », « déplacement », « action momentanée » et « jugement ». Ces quatre composants structurent la sémantique des différentes catégories des prédicats idéophoniques. De ce fait, cinq catégories principales sont distinguées : « contact dommageable » avec une surface, « déplacement autonome » désignant le déplacement de l'agent lui-même ou le déplacement d'un objet, « déplacement local » correspondant au mouvement d'une partie du corps, « action dirigée vers l'objet » et « production du son », représentés seulement par quelques lexèmes atypiques. Mais l'idée centrale de cette étude est que les *prédicatifs de narration* apparaissent toujours à un moment précis de l'énonciation qui est une « phase de complication », le moment où le récit prend une tournure inattendue (Kor Chahine 2009 : 61).

Parmi d'autres spécialistes contemporains qui ont étudié les prédicats idéophoniques russes, il y a une étude de Tatiana Nikitina (2012). L'auteur nomme ces

formes *verboids* soulignant de cette manière une fois encore leur lien avec la classe des verbes. Étudiant cette problématique, T. Nikitina classe schématiquement ces formes, sans s’y arrêter longuement, en quelques classes sémantiques : (1) un son caractéristique tel que *čik* « cut »², *stuk* « knock », *zvjak* « tinkle », puis (2) le contact où quatre sous-groupes se distinguent : (i) frappe (*bryk* « hit », *xlest* « lash »), (ii) transmission instantanée de la force (*tolk* « push », *tyk* « poke »), (iii) saisie (*cap* « bite », *xvat* « grab »), (iv) contact avec une surface dure (*kus* « bite », *carap* « scratch »). Puis, on trouve la catégorie (3) nommée « mouvement » : *pryg* « jump », *skok* « leap », *porx* « flit » et enfin (4) « action physique » : *gljad* « look », *morg* « blink ».

Dans son article, T. Nikitina reprend l’idée déjà exprimée par S. Karcevski en 1941, basée sur la représentation peircienne du signe linguistique, que les *verboids*, tout comme les interjections, ne sont que des signes indiciels ne pouvant être interprétés en dehors du contexte, comme les déictiques *ce* ou *là-bas*, et toutes leurs propriétés inhabituelles viennent de cette nature indicielle.

T. Nikitina précise aussi que les *verboids* ont un emploi actif dans la langue russe et sont souvent accompagnés par un geste. Ils sont employés uniquement dans une narration orale :

« Modern Russian provides a relatively “healthy” environment for the use of verboids. Although strongly associated with oral narration, verboids can be used to create special stylistic effects and are well represented in literary sources, most likely due to the great differentiation of genres and styles that has emerged as a result of complex literary tradition. This finding suggests that development of a literary tradition per se need not result in the elimination of expressive vocabulary, provided that it incorporates a variety of genres and narrative styles where the use of linguistic features characteristic of oral narration is encouraged. » (Nikitina 2012 : 189).

T. Nikitina consacre aussi une partie de son article à la dérivation : dans quelle mesure les *predicative verboids* peuvent-ils avoir leurs correspondants verbaux dans les formes dérivées ? En effet, son étude concerne plus particulièrement le rapport entre les interjections et les verbes, les *predicative verboids* et les formes verbales (les propriétés que les deux formes possèdent).

En outre, Nikitina passe en revue les propriétés morphosyntaxiques des *verboids*, propriétés déjà révélées par d’autres linguistes : les *verboids* n’ont pas d’indices morphologiques de temps, de personne, de nombre, ils ne peuvent être employés dans les constructions négatives ou interrogatives, etc.

² Les traductions des prédicats idéophoniques russes sont données ici en anglais, conformément au travail cité.

L'étude de Tatiana Nikitina (2012) ainsi que celle d'Irina Kor Chahine (2009) prouvent que les formes des prédicats idéophoniques suscitent l'intérêt des linguistes contemporains en présentant un terrain riche pour les investigations linguistiques. Les linguistes partagent en général la même position et placent ces formes à cheval sur les deux classes, verbes et interjections. Toutes les définitions vues précédemment soulèvent ainsi un problème concernant les frontières entre les deux catégories. Et là, diverses questions peuvent se poser : où se termine le phénomène interjectif pour céder la place au verbe ? Comment interpréter la fonction prédicative de l'interjection et quels sont les critères qui permettent de parler de fonction prédicative ?

Comme nous avons pu l'observer, les études ultérieures ont été principalement menées sur le plan morphosyntaxique. Notre objectif ici n'est pas un simple recensement de ces formes comme le feraient les dictionnaires mais une étude structurée de la sémantique de ces formes ainsi que des constructions dans lesquelles les prédicats idéophoniques se réalisent. La tradition des études d'idéophones sur le plan syntaxique, accorde peu de place à l'examen des constructions dans lesquelles apparaissent ces formes (Creissels 2001 : 78). De même, les traits syntaxiques ne sont pas systématiquement pris en compte dans l'étude de cette problématique (Güldemann 2008 ; Childs 2001).

Nous passons ainsi aux études existantes sur les prédicats idéophoniques dans la langue serbe.

1.1.2. Études sur le serbe

Nous venons de passer en revue les travaux portant sur les prédicats idéophoniques dans la linguistique russe. Voyons maintenant comment ces formes ont été traitées et classées en serbe.

Concernant les études sur les prédicats idéophoniques dans la langue serbe, peu de travaux portent sur cette question. Bien que les prédicats idéophoniques soulèvent de nombreuses interrogations, il n'existe presque pas d'études dans ce domaine. De plus, la question de l'onomatopée ou de l'idéophone est aussi délaissée par les travaux linguistiques serbes. Toutes les formes – interjection, onomatopée et idéophone – sont souvent placées hors du champ d'investigation linguistique. En général, on ne trouve que quelques passages, étudiés de façon isolée dans des recherches linguistiques qui ne proposent que de courtes listes d'interjection ou d'onomatopées et se limitent seulement à quelques exemples.

La grammaire serbe ne leur consacre pas une grande place non plus. Lorsque l'on parle de descriptions grammaticales, il convient de mentionner la grammaire serbe de Mihailo Stevanović *Savremeni srpskohrvatski jezik I i II* (1964, 1969). C'est une première grammaire académique qui a servi de référence pour d'autres grammaires académiques et de publications officielles. Cependant, les formes qui nous intéressent dans le cadre de cette étude ont échappé à l'analyse générale du grammairien. Elles sont mentionnées comme de simples onomatopées dans cette grammaire, traitées dans la catégorie de l'interjection, sans bénéficier d'explications détaillées.

D'autre part, il y a des grammaires qui soulignent la fonction prédicative de l'interjection. À ce propos, il convient de mentionner la grammaire de Tomo Maretić *Gramatika hrvatskoga ili srpskoga književnog jezika* (GHSJa 1963 : 576) qui mentionne simplement le fait que l'interjection peut avoir une fonction prédicative, sans donner d'explications de ce fait. Toutefois, l'usage de ces formes est très productif et significatif dans la langue et beaucoup plus fréquent que ce que pouvait suggérer la lecture des grammaires académiques.

Il y a aussi la grammaire du serbo-croate *Srpskohrvatski / hrvatskosrpski jezik* (SH/HSJe 1971) de Minović et Ajanović qui, elle, donne des exemples d'emplois prédicatifs des prédicats idéophoniques, mais toujours sans commentaires. En voici quelques exemples cités dans cette grammaire :

4) *Najednom, jelen **hop** preko ograde !* (SH/HSJe 1971 : 195)

« D'un coup, le cerf saute par-dessus le portail. »

5) *Pseto ga iznenadi i **cap** za nogu !* (SH/HSJe 1971 : 230)

« Le chien l'a surpris et le mord à la jambe. »

Les prédicats idéophoniques sont aussi inclus dans la catégorie de l'interjection dans la Grammaire du serbe pour les étrangers, de Pavica Mrazović (*Gramatika srpskog jezika za strance* 2009). L'auteur les nomme « les interjections de caractère onomatopéique » (*uzvici onomatopejskog karaktera*) et donne quelques exemples :

6) *Dete uze prut i **kvrc** ! – slomi ga.* (Mrazović 2009 : 511)

« L'enfant prend un baton et **crac** » ! – le casse.

À part ces quelques grammaires qui mentionnent les prédicats idéophoniques de façon isolée dans la catégorie des onomatopées et des interjections, nous n'avons pas pu trouver d'étude consacrée aux onomatopées serbes, et encore moins aux prédicats idéophoniques. Cependant, on trouve quelques travaux consacrés à la classe des interjections serbes. Même s'il n'existe pas une vaste bibliographie sur cette

problématique, il convient de citer quelques linguistes qui ont étudié cette question, cependant toujours de manière assez parcellaire.

Parmi les travaux consacrés aux interjections serbes, il y a les études de Sibila Daković (2006a, 2006b, 2007), qui ont porté sur les interjections en serbo-croate.

Sibila Daković s'est plus particulièrement intéressée aux questions liées à la terminologie employée pour traiter les interjections dans quelques langues slaves. Dans son petit article de 2007, elle parle surtout de la terminologie employée dans la linguistique russe, polonaise et croate pour désigner les interjections (en russe *meždometie*, en polonais *wykrzyknik* et en croate *uzvik*). Malheureusement, cette étude ne fait pas de remarques particulières concernant les formes qui nous intéressent puisqu'elle reste plutôt dans la description terminologique des interjections dans les trois langues mentionnées.

Dans une autre étude de Daković (2006a), ce sont les caractéristiques formelles des interjections serbes par rapport aux interjections russes et polonaises qui sont étudiées. L'auteur se concentre sur la composition phonologique des interjections en serbe, russe et polonais. Pour ces trois langues, c'est la structure CVC³ qui se révèle être la plus répandue. Il convient de dire que S. Daković intègre dans son étude sur les interjections quelques onomatopées (*cmok*, *pljus*, *tras*). Les prédicats idéophoniques n'y sont pas traités.

Enfin, il existe une étude comparative entre les interjections et les onomatopées en serbo-croate et en polonais (Daković 2006b). Cette thèse présente un aperçu historique des interjections, puis elle traite de la place que les onomatopées occupent dans le système linguistique des deux langues concernées, serbe et polonais. Ensuite, les interjections sont classées d'après les caractéristiques sémantiques qui les organisent en deux groupes (interjections impulsives et impératives), alors que les onomatopées sont organisées en quatre groupes selon la typologie des objets (les sons de la nature, les sons produits par la collision de deux objets rigides, les sons produits par le contact d'un corps rigide avec l'air et les sons produits par la collision d'un corps rigide avec un liquide).

Pour comparer les interjections et les onomatopées dans les deux langues, S. Daković a observé les occurrences-cognats en serbe et en polonais, qui pouvaient avoir une sémantique différente ou identique. Les conclusions de sa thèse sont les suivantes : les deux catégories de mots, les interjections et les onomatopées, n'ont pas un répertoire

³ C = consonne, V = voyelle

de formes très riche dans les deux langues observées. Cependant, les données statistiques montrent que le nombre d'onomatopées est presque identique en serbe et en polonais selon que l'onomatopée représente un contact entre deux objets rigides ou d'un corps rigide avec le liquide. Toutefois, en serbe il y a un nombre d'occurrences plus important d'onomatopées qui représentent le contact et/ou la collision entre deux objets rigides. Quant aux interjections, la langue serbe possède un répertoire plus large d'interjections (deux fois plus d'occurrences) par rapport à la langue polonaise.

Une analyse contrastive des interjections en serbo-croate et en polonais a été aussi faite par Mirjana Kostić-Golubović (1993). Cependant, l'article ne présente qu'une liste d'interjections en polonais et en serbe avec des explications sémantiques des formes mais les exemples présentés restent non commentés.

Parmi d'autres linguistes serbes ayant travaillé sur la problématique proche des prédicats idéophoniques, nous pouvons mentionner Branko Tošović (2006) qui a publié en russe un ouvrage qui traite de la syntaxe expressive des verbes des langues russe et serbocroate. Au cœur de son ouvrage se trouve l'expressivité des formes verbales, mais il accorde très peu de place (un seul paragraphe) aux prédicats idéophoniques, qui pourtant traduisent le mieux l'expressivité d'une langue. Cela s'explique sans doute par le fait que l'analyse de ces formes mérite à elle seule une étude approfondie et que cette étude n'a jamais encore été faite auparavant.

Il convient également de mentionner un groupe de linguistes qui ont travaillé sur la syntaxe de la langue serbe et qui mentionnent les prédicats idéophoniques dans un paragraphe de leur ouvrage *Sintaksa srpskog jezika [La syntaxe de la langue serbe moderne]* (Piper et al. 2005). Ces formes sont appelées les *prédicats interjectifs onomatopéiques*, ce qui les associe aux deux classes grammaticales en même temps. Cependant, les auteurs ne donnent pas d'explication plus détaillée du fonctionnement de ces formes. Ils notent seulement que ces prédicats apportent une expressivité importante à une phrase et, pour l'illustrer, les auteurs citent les exemples suivants (Piper et al. 2005 : 310) :

7) A ona **paf** na zemlju.

« Et elle tombe par terre. »

8) I mi **pljus** u vodu.

« Et nous, plouf dans l'eau. »

9) A on **tras** rukom po stolu.

« Et lui, il frappe de la main sur la table. »

10) On **onda** **hop** kroz prozor.

« Ensuite il saute par la fenêtre. »

Dans l'ouvrage *Normativna gramatika srpskog jezika* (2013), Piper et Klajn mentionnent aussi qu'il existe en serbe des interjections prédicatives (*predikatski uzvici*) (2013 : 218). À part quelques exemples, il n'y a pas d'autres explications :

11) *Oni pljus u vodu !* (Piper & Klajn 2013 : 218)

« Ils tombent dans l'eau. »

12) *Odjednom nešto bum ispred kuće.* (Ibid)

« D'un coup, quelque chose frappe devant la maison. »

Aussi, dans un recueil de dialectologie serbe de 1972, Radoje Simić mentionne dans son article que certaines interjections peuvent avoir une valeur de verbe. L'auteur ajoute que ces occurrences se rencontrent plutôt à l'oral, et qu'elles appartiennent à un usage plutôt parlé :

« U običnom životu i neusiljenom razgovoru, pojava takvih reči je mnogo češća. » (Simić 1972 : 476)

< Dans la vie quotidienne et une conversation spontanée, ces mots sont assez fréquents. >

Sans entrer dans des explications détaillées, l'auteur donne quelques exemples. Nous allons citer le suivant :

13) *Ono mrak i kiša : bap u bukvu, bap u stenje.* (Ibid)

« Il fait nuit et il pleut. *Paf* dans un arbre (hêtre), *paf* dans les rochers. »

Tous ces travaux montrent que la question des prédicats idéophoniques serbes reste une question encore très peu étudiée. Bien que certains travaux mentionnent l'emploi prédictif des interjections, aucune analyse de leur fonctionnement n'a encore été proposée. Les travaux qui ont porté sur l'onomatopée et l'interjection en serbe, souvent en comparaison avec d'autres langues, nous permettent tout de même d'avoir une base de départ. Nous avons donc le privilège d'avancer dans nos investigations sur un terrain nouveau qui n'a pas encore été bien exploré en linguistique serbe. Mais avant d'entamer nos recherches, nous devons revenir et préciser deux notions essentielles qui reviennent souvent dans les travaux que nous avons mentionnés, à savoir que sous-entendons-nous au juste sous l'étiquette d'interjection et celle d'onomatopée car « toute onomatopée n'est pas interjection et toute interjection n'est pas onomatopée » (Swiatkowska 2000 : 44) et nous ajouterons même que l'une n'a rien à voir avec l'autre. Nous y traiterons aussi la question de l'idéophone, car la définition de cette classe nous paraît aussi importante pour l'étude des prédicats idéophoniques.

1.2. L'interjection vs l'onomatopée vs l'idéophone

De façon générale, les publications linguistiques serbes (dictionnaires, grammaires et articles) ne distinguent pas clairement les interjections des onomatopées. Dans la majorité des approches traditionnelles, les onomatopées sont considérées comme faisant partie de l'ensemble des interjections (cf. les grammaires serbes), ce qui peut se comprendre vu la différence au premier abord assez subtile entre les deux classes de mots. Mais réunir dans une même catégorie des interjections comme *joj*, *jaoj* « aïe ! » et des onomatopées comme *pljus* « plouf ! », *bam* « paf ! », *mjau* « miaou ! » n'a pas de fondement linguistique, car les deux classes se différencient aussi par leur forme que par leur fonctionnement (cf. notamment Barberis 1992, Kleiber 2006). Pour éclaircir cette problématique, nous proposons de mettre en lumière les traits caractéristiques des interjections et des onomatopées mais également des idéophones qui sont très proches de ces deux classes traditionnellement distinguées dans les langues. Il y a sans doute beaucoup de points de convergence entre les trois classes de mots mais il existe également des points de divergence, des points spécifiques qui les distinguent l'une de l'autre. Commençons donc par l'interjection.

1.2.1. L'interjection

Dans la langue serbe, les interjections sont traitées de manière incomplète. Quant aux ouvrages entiers qui seraient dédiés aux interjections serbes, il n'en existe pas à notre connaissance. Les seules études consacrées à cette problématique que nous avons réussi à trouver en faisant un tour d'horizon des différentes recherches concernant la question, ce sont des articles des auteurs susmentionnés (Daković 2006a, 2006b, 2007, Kostić-Golubović 1993). Ces auteurs se sont appuyés dans la majorité de leurs travaux sur la définition et la classification des interjections proposées par « la tradition linguistique serbe ». Là, l'interjection est traitée au même titre que les autres parties du discours comme le nom, l'adjectif, le verbe ou l'adverbe ⁴ (cf. les grammaires serbes). Habituellement, la place des interjections est réduite à quelques pages, à la fin, après la présentation des autres parties du discours. Il en va ainsi dans la Grammaire de la langue

⁴ « L'appartenance de l'interjection aux parties du discours a toujours été l'objet de controverse. Depuis l'Antiquité, les grammairiens se posent la question si elle fait partie du discours, si elle est une partie du discours ou si elle constitue une classe grammaticale indépendante. Les Grecs font de l'interjection une sous-classe à l'intérieur de la catégorie des adverbes. Ce sont les Romains qui commencent à la considérer comme une partie du discours autonome. » (Buridant 2006 : 4).

serbe *Gramatika srpskog jezika* (Klajn 2005 : 173). Présentant cette classe de mots, Klajn répartit les interjections en trois groupes, comme le font également Paul-Louis Thomas et Vladimir Osipov dans leur *Grammaire du bosniaque-croate-monténégrin-serbe* (2012 : 444) :

- (1) les interjections expressives,
- (2) les interjections appellatives, et
- (3) les interjections–onomatopées.

Le premier groupe « les interjections expressives » comprend les interjections employées pour exprimer des émotions, des sentiments et des sensations. Il s'agit des interjections qui sont souvent accompagnées de gestes et de mimiques : *Oh !* « *Ah !* *Oh !* », *Ah ! Eh !* « *Hélas !* », *Jao ! Joj !* « *Aïe !* », etc.

Le deuxième groupe « les interjections appellatives » est constitué de quelques interjections qui servent, pour reprendre les mots de Paul-Louis Thomas et Vladimir Osipov « comme signal phonique à l'attention d'un interlocuteur, humain ou animal » (Thomas & Osipov 2012 : 444) : *Ej !* « *Hé !* », *Alo ! Halo !* « *Allô !* », *Pst !* « *Chut !* », *Mac !* « *Minou-minou !* ».

Les interjections qui font partie du troisième groupe « les interjections-onomatopées » sont en fait les formes d'onomatopées qui imitent phonétiquement les sons divers : *Mjau !* « *Miaou !* », *Kukuriku !* « *Cocorico !* », *Av-av !* « *Ouah, ouah !* », *Kuc kuc !* « *Toc-toc !* », *Pljus !* « *Plouf !* », etc.

La même répartition des interjections en trois groupes est donnée par Pavica Mrazović dans la Grammaire de serbe pour les étrangers (*Gramatika srpskog jezika za strance*) (Mrazović 2009 : 509-511). Cependant, cette présentation ne bénéficie pas d'explication détaillée. Il faut aussi dire que ces grammaires mentionnent quelquefois que certains mots relevant d'autres parties du discours peuvent être aussi employés comme interjections. C'est le cas notamment des substantifs en serbe : *Bože moj !* « *Mon Dieu !* », *Zaboga !* « *Pour l'amour de Dieu !* ». Il s'agit de substantifs seuls ou, plus souvent, accompagnés de déterminants ou prépositions.

Mais voyons comment est définie l'interjection dans ces grammaires ainsi que dans les descriptions grammaticales académiques.

1.2.1.1. Définition

Presque toutes les grammaires serbes sont unanimes sur la définition de l'interjection :

« Les interjections sont des mots invariables, pouvant former une phrase à elles seules et correspondant à une intonation exclamative. » (Thomas et Osipov 2012 : 444).

On voit par cette définition que l'interjection se caractérise par son autonomie, qu'elle n'entre pas en rapport syntaxique avec d'autres mots de la phrase. De plus, l'interjection peut présenter à elle seule une phrase. De ce fait, Paul Garde appelle les interjections « mots-phrases » (Garde 1986 : 154). La grammaire de la langue serbe d'Ivan Klajn insiste sur ce fait :

« Uzvici ne ulaze u sintaksičke veze sa drugim rečima nego ili stoje sami za sebe ili se prema ostatku rečenice odnose kao dve naporedne rečenice jedna prema drugoj. » (Klajn 2005 : 173).

<Les interjections ne rentrent pas en rapport syntaxique avec d'autres mots mais sont autonomes, elles sont indépendantes des autres parties de la phrase.>

Le *Dictionnaire de Linguistique* (2001) définit l'interjection aussi comme :

« Un mot invariable, isolé, formant une phrase à lui seul, sans relation avec les autres propositions et exprimant une réaction affective vive ». (DL 2011 : 253).

Notons aussi la position de Tesnière pour qui l'interjection présente « l'équivalence d'une phrase condensée » (Tesnière 1936, cité dans Buridant 2006 : 6). Tesnière propose aussi le terme de « phrasillon » (Tesnière 1965 : 95).

L'interjection est aussi discutée par David Wilkins, d'après qui l'interjection présente :

« A conventional lexical form which (commonly and) conventionally constitutes an utterance on its own, (typically) does not enter into construction with other word classes, is (usually) monomorphemic, and (generally) does not host inflectional or derivational morphemes. » (Wilkins 1992 : 124).

Le *Dictionnaire de Linguistique* précise également que les mots qui se classent dans la catégorie de l'interjection sont dépourvus de contenu sémantique et échappent aux contraintes syntaxiques. Ce dictionnaire cite quelques interjections, réparties aussi en trois groupes : cris (*Ah ! Hum !*), onomatopées (*Clac ! Zut !*) et formes figées (*Mon œil ! Encore ! Tiens !*) (DL 2011 : 253).

Cependant, le peu d'espace qui est attribué à l'interjection n'est pas proportionnel à l'intérêt qu'elle suscite non seulement chez les grammairiens, mais aussi chez les linguistes en général. L'interjection présente un domaine d'investigation assez polémique et paradoxalement l'un des moins traités dans tout le système linguistique⁵. Comme le note Albena Vassileva-Yordanova :

⁵ Les interjections ont suscité le plus grand nombre d'opinions contradictoires et d'interrogations sur leur statut et leur importance, souvent considérée comme une catégorie non analysable, non explorable, non

« Bien que l'interjection se fraye difficilement un passage parmi les thèmes linguistiques pour des raisons qui tiennent à sa nature, elle se prête à des considérations qui dépassent le cadre de la linguistique pour ouvrir sur des horizons psychologique, physiologique, sociologique, anthropologique. » (Vassileva-Yordanova 2012 : 2).

Pour mieux comprendre les interjections, observons les principales propriétés de ces mots.

1.2.1.2. Caractéristiques des interjections

Les grammaires ne mettent pas clairement en lumière les caractéristiques fondamentales des interjections, ce qui, à notre avis, devrait être d'une importance cruciale. Nous allons essayer ici de présenter et distinguer les particularités que possèdent les interjections. Avant de le faire, disons d'abord qu'étymologiquement *interjection* (du latin *interjectio*) est « un mot jeté entre ». Autrement dit, il s'agit de l'acte d'intercaler. De ce fait, nous considérons les interjections comme les mots de transition ou mots béquilles que l'on utilise pour gagner du temps et réfléchir entre les mots et les phrases, ainsi que pour montrer une hésitation, une incertitude ou tout autre émotion de manière subtile et indirecte.

Parmi les caractéristiques fondamentales qu'ont les interjections, nous distinguons : (1) une forme morphologique simple et facilement reconnaissable, (2) une charge émotionnelle et (3) une nature indicielle.

Ainsi, sur le plan phonologique, les interjections ont une forme simple. Très souvent, les interjections comportent une seule syllabe, composée d'une voyelle et d'une consonne. En serbe, le plus souvent il s'agit de la consonne *h* comme dans le cas des interjections *ah*, *oh*, *uh*, *eh*. Les formes exclusivement consonantiques ne sont pas habituelles. Mentionnons ici une rare forme *brrr* employée pour transmettre une sensation de froid ou un sentiment de crainte. Les interjections serbes peuvent aussi apparaître parfois sous une forme avec une voyelle allongée ou répétée : *ô ! û !* (pour exprimer étonnement). En prenant en considération tous ces faits, il y a lieu de penser que les interjections ont une forme morphologique simple qui permet de les reconnaître facilement parmi d'autres mots du discours. Notons aussi qu'en français, les interjections sont également formées d'une ou deux voyelles, éventuellement combinée avec une ou deux consonnes (Riegel, Pellat et Rioul 1994 : 462). Maurice Grevisse précise aussi que

catégorisable. Nombre de grammairiens s'accordent pour traiter l'interjection « d'amorphe et de protéiforme, d'irrégularité à tous égards et d'imprévisible. » (Vassileva-Yordanova 1998 : 53).

les interjections ont une forme phonétique facilement repérable qui est censée avoir un sens :

« 'Conventional lexical form' indicates that interjections have a fixed and largely arbitrary phonological/phonetic/visual shape known to the majority of members of the speech community within which the interjection is found, on perceiving this form, that group is able to interpret its sense. » (Grevisse 1969 : 1027).

Les interjections ne s'emploient que dans un contexte exclamatif. À l'écrit, les interjections sont suivies d'un point d'exclamation, de ce signe essentiellement expressif qui sert à marquer l'expressivité de l'énoncé entier. L'exclamation est directement liée au sentiment. Le locuteur, en utilisant une interjection, exprime un sentiment de surprise, d'admiration, de douleur, de joie, etc., ce qui confère à l'énoncé un caractère exclamatif. Comme le notent Bakhtine et Volochinov :

« Lorsqu'on exprime les sentiments, on donne souvent à un mot qui est venu à l'esprit par hasard une intonation expressive et profonde. » (Bakhtine & Volochinov 1977 : 149, cité dans Rosier 2000 : 20).

La notion de sujet est centrale lorsqu'on parle d'interjection (Rosier 2000 : 22). Ainsi, les interjections traduisent les émotions de l'individu. On associe souvent une interjection à un sentiment comme par exemple : *Oh !* qui sert à exprimer l'étonnement en serbe, puis *Joj ! Jao !* transmet l'idée de douleur ou encore *Bljak !* qui désigne le dégoût, etc. Les interjections servent à exprimer un mouvement de l'âme, un état de pensée, un ordre, un avertissement, un appel (Grevisse 1969 : 1027). Otto Jespersen voit les interjections aussi comme « *abrupt expressions for sudden sensations and emotions* » (Jespersen 1954 : 415)⁶.

Les interjections ont donc une forte connotation affective car elles présentent des réactions vocales spontanées à ce que l'on éprouve. Elles produisent « un effet immédiat du sentiment qu'elles expriment » (Ducrot 1984 : 200). Ces « extériorisations locutoires

⁶ Dans le domaine anglo-saxon, certains auteurs (James, Goffman, Heritage, Aijmer) ont initié des réflexions ponctuelles sur cette classe de mots, reprises et développées par la pragmatique (cf. Olivier et Fauré 2000). En 1992, un numéro de la revue *Journal of Pragmatics* a aussi été consacré à l'interjection – « Interjection : The universal yet neglected part of speech » ; la question y a été traitée pour diverses langues (Ameka 1992).

Dans le domaine francophone, il existe une littérature scientifique abondante sur l'interjection. Les travaux sur l'interjection ont connu un premier essor dans les années 1980 dans le cadre des problématiques logico-sémantiques et de l'argumentation dans la langue, développées par Jean-Claude Anscombre et Oswald Ducrot. Dans les années 1980-1990, l'équipe genevoise d'Eddy Roulet ou encore M. M. J. Fernandez-Vest ont travaillé sur la question. Un numéro de *Faits de Langue* a regroupé plusieurs études qui ont spécifiquement porté sur les interjections du français où l'on trouve les articles écrits par de nombreux spécialistes de la question (Barbérís, Brès et d'autres.) (cf. Morel et Danon-Boileau 1995).

des états d'âme », pour reprendre aussi les mots de Jacques Damourette et Edouard Pichon (1995 : 54) ont donc une valeur émotive, autrement dit une charge émotionnelle. Il faut aussi dire que les interjections ne prennent leur sens que dans l'instance d'un contexte particulier, à l'image des déictiques (comme *ici* ou *celui-là*) qui ne peuvent avoir un sens en dehors de la situation. Prenons, par exemple, la phrase : *Oh ! Regarde ce chien !* D'un côté, on peut penser que le locuteur parle d'un adorable chien mais d'un autre côté, il est peut-être triste de voir un chien maltraité. Dans le premier cas *Oh !* exprime donc l'attendrissement, alors que dans le second, il exprime la compassion. Là, se manifeste la nature indicielle des interjections :

« Les interjections sont des indices ou index en ce qu'au moment de leur émission, elles sont reliées de manière indexicale ou causale à l'émotion éprouvée par le sujet qui les prononce. » (Kleiber 2006 : 18).

Anna Wierzbicka note aussi que l'interjection « ce vocal gesture » sert à transmettre un répertoire de sentiments, d'émotions ou de prises de position, tout mis dans un contexte modalisant du locuteur (Wierzbicka 1992 : 162). On y voit que le sens des interjections varie en fonction du contexte d'énonciation dans lequel est insérée l'interjection.

1.2.1.3. Conclusion partielle

Nous avons pu voir que les interjections ont une forme qui du point de vue phonétique est facilement repérable et qui comprend des combinaisons de voyelles et de quelques consonnes typiques (surtout la consonne *h* en serbe).

Puis, nous avons observé que les interjections servent principalement à exprimer une attitude affective. De ce fait, la charge émotionnelle est décelable comme une des caractéristiques principales de ces mots.

Outre la forme morphologique simple et la charge émotionnelle, nous avons aussi pu observer que l'emploi des interjections est conditionné par le contexte spécifique, ce qui fait ressortir la nature indicielle de cette classe de mots.

Pour terminer, mentionnons que l'interjection fait partie du vocabulaire le plus difficile à assimiler et à mémoriser dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Cela est sans doute dû au caractère particularisant des interjections, tel que leur contexte d'emploi spécifique (Hismanoglu 2010). D'autre part, il faut aussi dire que selon l'estimation des linguistes, la classe des interjections est constituée d'éléments qui s'assimilent naturellement⁷. Ainsi, les apprenants dans une langue étrangère développent leur

⁷ Cf. l'étude de Richet (2001) sur la traduction des interjections du français en anglais et inversement.

compétence communicative de façon spontanée (mise en œuvre de situations d'apprentissage) et assimilent naturellement les sens des interjections en fonction des différentes situations d'emploi. Rappelons que les formes d'interjection ne sont pas identiques dans toutes les langues car chaque langue encode différemment ces mots. Beaucoup d'interjections serbes ne sont certainement pas décryptables spontanément par des locuteurs occidentaux et vice-versa. Notons au passage que les interjections sont importantes dans l'apprentissage d'une langue car elles rendent la conversation plus expressive.

Voyons maintenant les particularités de l'onomatopée.

1.2.2. L'onomatopée

Dans la linguistique serbe, l'onomatopée est souvent confondue avec l'interjection. Les onomatopées sont traitées comme faisant partie de la classe de l'interjection, ce que nous avons pu voir plus haut dans la Grammaire de la langue serbe (Klajn 2005 : 173), puis dans la Grammaire du bosniaque-croate-monténégro-serbe (Thomas et Osipov 2012 : 444) et dans la Grammaire du serbe pour les étrangers (Mrazović 2012 : 509-511). Ces grammaires ne proposent pas une classification des onomatopées mais il nous semble que l'on peut distinguer deux sous-groupes. Ainsi, on peut parler :

- des onomatopées imitant les cris d'animaux : *mê-mê* ! (mouton, chèvre) « bê-ê ! », *gâ-gâ* (oie) « croa, croa », etc.
- des onomatopées imitant des coups, des chutes : *kuc-kuc* « toc-toc », *bam* « paf », *pljus* « plouf », etc.

Voyons d'abord comment est définie l'onomatopée dans les descriptions grammaticales.

1.2.2.1. Définition

En règle générale, l'onomatopée sert à reproduire des sons qui sont émis par un objet ou d'un animal. Cela soutient la définition générale de l'onomatopée qui postule que les onomatopées imitent phonétiquement des sons divers de la nature. Comme le dit Luca Nobile, l'onomatopée est une « imitation phono-articulatoire directe d'événements sonores » (Nobile 2014 : 28).

Le *Dictionnaire de Linguistique* (2011) voit également l'onomatopée comme :

« Une unité lexicale créée par imitation d'un bruit naturel : *tic-tac*, visant à reproduire le son de réveil ; *cocorico*, imitant le chant du coq. » (DL 2011 : 334).

L'onomatopée, comme nous pouvons le voir dans la définition (du grec *onomatopoiia* : ὀνοματοποιία « création de mots ») part de l'imitation. Les onomatopées reproduisent des bruits émis par un animal ou un objet, par l'imitation de sons que ceux-ci produisent : *mjau* « miaou », *av* « ouaf », *krak* « crac », *bum* « boum », *pljus* « plouf », contrairement à l'interjection qui traduit un sentiment, une émotion. Rappelons que toutes les grammairiennes et les linguistes serbes sont unanimes sur la définition de l'onomatopée : les onomatopées sont les imitations sonores⁸ :

« Onomatopeja je tvorba ili upotreba glasovnih skupova kojima se teži reprodukovati ili barem imitirati neki prirodni zvuk tako što se daje njegov akustički ekvivalent. » (Subotić, Sredojević & Bjelaković 2012 : 9)

<L'onomatopée représente une formation ou une combinaison des phonèmes qui ont tendance à reproduire ou imiter un son naturel en donnant son équivalent acoustique.>

Paul-Louis Thomas et Vladimir Osipov soulignent également dans la Grammaire du bosniaque-croate-monténégrin-serbe que :

« Les onomatopées imitent phonétiquement des sons divers. » (Thomas & Osipov 2012 : 446)

Le *Dictionnaire des onomatopées* (2003) de Pierre Enckell et Pierre Rézeau limite aussi la définition de l'onomatopée aux bruits imités. Les auteurs en donnent la définition suivante :

« L'onomatopée est un mot imitant ou prétendant imiter, par le langage articulé, un bruit (humain, animal, de la nature, d'un produit manufacturé, etc.). » (Enckell & Rézeau 2012 : 12).

Par onomatopée, nous appelons donc des mots qui par leur aspect phonique sont des imitations plus ou moins proches de cris d'animaux ou de divers bruits, par exemple : *cricri*, *coucou*, *miaou*, *ronron*, *glouglou*, *froufrou*. Il est relativement facile d'augmenter le nombre d'onomatopées dans chaque langue en introduisant de nouvelles créations imitatives, c'est-à-dire que la langue est toujours capable d'en créer d'autres. Il faut aussi dire, tout comme pour l'interjection, que chaque langue encode différemment les onomatopées. À ce propos Sierra Soriano note :

« On a affaire à une création linguistique qui imite la réalité en se soumettant aux règles de la langue. » (Soriano 1999 : 585).

Le même fait est aussi souligné par Albena Vassileva-Yordanova :

⁸ Les onomatopées n'ont pas été étudiées plus en détail en serbe. L'opinion de Saussure que les interjections et les onomatopées sont d'un intérêt sporadique et que l'origine de ces deux classes de mots est un peu ambiguë a fait que les linguistes serbes ne se sont pas intéressés à ces classes de mots et les ont mis à l'écart de leurs préoccupations linguistiques (Saussure 1977 : 7 cité dans Rajna Dragičević 1998 : 121).

« La diversité des signifiants dans les différentes langues est réglée par l'universalité des mécanismes physiologiques et psychologiques inhérents au langage humain. » (Vassileva-Yordanova 2012 : 12).

Voyons maintenant les principales caractéristiques que possèdent les onomatopées.

1.2.2.2. Caractéristiques des onomatopées

L'onomatopée possède des propriétés qui lui sont propres et qui permettent de distinguer cette classe de mots d'autres classes, surtout de l'interjection avec laquelle l'onomatopée est souvent confondue. Les deux classes de mots, l'interjection et l'onomatopée ne sont pas censées s'employer de la même manière. Elles ont aussi une nature différente.

Parmi les principales caractéristiques des onomatopées, nous distinguons : (1) les onomatopées sont une imitation sonore, (2) les onomatopées servent à la formation d'autres mots et (3) les onomatopées peuvent devenir des mots pleins.

Comme nous l'avons vu précédemment, les onomatopées imitent phonétiquement des sons en dessinant « l'ensemble des unités tonales ayant une valeur informative » (Cresti 1998 : 171). Il s'agit donc de la transcription graphique d'un son qui est lexicalisé et donc doté d'un sens propre. De ce fait, les onomatopées en tant qu'imitation de sons sont iconiques⁹ contrairement aux interjections qui sont indexées sur une situation d'énonciation (cf. notamment Halté 2013, Karčevski 1941, Nikitina 2012). Un signe iconique livre, comme le note Didier Bottineau, « par sa structure visuellement ou auditivement percevable une représentation de son » (Bottineau 2003a : 209).

Selja Sepala, travaillant sur le même sujet, dit à propos de l'onomatopée que c'est :

« Une unité verbo-iconique imitant un son et dotée d'un sens codé, qui s'inscrit dans l'image pour constituer l'expression sonore. » (Sepala 1998 : 53)

⁹ « Une distinction doit séparer le plan de l'icône du pôle de l'indice. Le terme icône désigne tout type de signe opérant au moins en partie par une forme de ressemblance entre signifiant et signifié tandis que la notion d'indice entraîne la présence d'une forme de contiguïté spatio-temporelle entre les deux composants du signe. Ainsi *coucou*, l'onomatopée signifiant le cri de l'oiseau homonyme, est-elle une icône, car le signifiant réfère à son signifié (le cri de l'oiseau) par le biais d'une ressemblance physicoacoustique qui opère indépendamment de leur proximité dans l'espace et dans le temps. En revanche, *coucou*, l'interjection que l'on peut employer pour manifester son apparition soudaine, est un indice, car le signifiant, quelle que soit son origine, ne ressemble pas à son signifié (la présence du locuteur), mais s'y réfère principalement par le biais de la contiguïté spatio-temporelle entre l'émission de la voix et la présence de la personne. » (Nobile 2014 : 16).

Une onomatopée n'est pas une description d'un phénomène mais une représentation. Il s'agit de formes iconiques qui ont été créées de manière conventionnelle et intentionnelle pour représenter un bruit.

Puis, une des caractéristiques des onomatopées est qu'elles sont un moyen important de formation de mots dans différentes langues. En effet, les onomatopées peuvent fournir une base de dérivés pour former des mots nouveaux, par exemple des noms, *ronronnement*, *miaulement* ou des verbes, *ronronner*, *miauler* formés à partir de *ron ron*, *miaou*. Il en va de même pour la langue serbe, par exemple le nom *mjaukanje* « miaulement » et le verbe dérivé *mjaukati* « miauler » sont dérivés à partir de la base onomatopéique *mjau* « miaou ».

Enfin, les onomatopées peuvent devenir des mots pleins. En effet, le passage de l'onomatopée vers le nom est fréquent. Ainsi, on trouve en serbe par exemple que *cmok* « smock » remplace le mot *poljubac* « bisous », puis *zviz* ou *fljas* « paf » à la place de *udarac* « frappe », etc. Ces formes ont leur origine dans l'onomatopée qui décrit un bruit.

1.2.2.3. Conclusion partielle

Les caractéristiques des onomatopées que nous venons de présenter montrent que l'onomatopée n'a rien à voir avec l'interjection. Contrairement à l'interjection qui est orientée vers l'expression des sentiments, l'onomatopée est une imitation sonore. Les deux classes de mots ont aussi une nature différente. Les onomatopées sont les signes iconiques, ce qui n'est pas le cas des interjections qui ont un caractère indiciel.

Pour finir, disons que chaque langue possède son propre inventaire lexical de mots onomatopéiques qui forment une partie relativement restreinte du vocabulaire d'une langue, selon Karlsson environ 1% ou 2% (Karlsson 2006 : 13, cité dans Ylä-Outinen 2009 : 7). Cependant, il faut prendre en compte le fait qu'il existe aussi un nombre important d'onomatopées qui ont une même forme lexicale dans plusieurs langues et, souvent, pour une raison ou une autre, on emprunte des onomatopées à d'autres langues. Ainsi, la langue serbe contient des onomatopées qui ne sont propres qu'à la langue serbe mais aussi des onomatopées étrangères qui se sont intégrées en serbe surtout sous influence de l'anglais ; c'est le cas de *ding dong*, *klik*, *bip*, etc.

Voyons les particularités des idéophones dans les paragraphes suivants.

1.2.3. L'idéophone

À côté des onomatopées et des interjections, il faut mentionner les idéophones, catégorie de mots pour lesquels les langues européennes ne trouvent pas facilement de correspondants. Les idéophones sont souvent décrits comme des mots difficilement classables dans le système grammatical traditionnel en parties du discours (Kor Chahine & Milosavljević 2018 : 169).

Voyons d'abord ce que l'on sous-entend sous le terme d'*idéophone*¹⁰.

1.2.3.1. Définition

Le terme d'*idéophone*, employé pour la première fois par Doke en 1935, est traditionnellement utilisé pour décrire certaines formes expressives qui font partie de la tradition orale dans les langues d'Afrique, d'Asie ou d'Océanie. Là, les études sur les idéophones sont menées depuis longtemps (cf. Voeltz & Kilian-Hatz 2001, Dingemanse 2011 pour des études sur des langues africaines, ainsi que Beck 2008 pour la question de leur classification).

Ainsi, la linguistique africaine considère les idéophones comme :

« A vivid representation of an idea in sound. A word, often onomatopoeic, which describes a predicate, qualificative or adverb in respect to manner, colour, sound, smell, action, state or intensity. » (Doke 1935 : 118).

Dingemanse voit en idéophone « *marked words that depict sensory imagery* ». (Dingemanse 2011 : 25). D'après Tera (1992), les idéophones sont des lexèmes expressifs ayant une structure morphologique en rapport avec le bruit, le moment ou la forme qu'ils évoquent et, Tera ajoute :

¹⁰ « Il existe une certaine confusion dans la désignation du phénomène. Ainsi, on trouve des appellations comme « idiomatopoeics » (Lerbak), onomatopées (Hulstaret 1934 ; Mamet 1960), vocables onomatopéiques (Stapleton 1903), mots-images (Bursseus, 1946), adjectifs indéclinables (Whitehead 1899), etc. Roulon-Doko (2001 : 287) atteste aussi du manque d'unanimité autour de la définition même du concept « idéophones ». Douzo Bunzo, pour sa part, pose pour base que l'idéophone est une expression lexicale évocatrice de sens, mimétique et traduisant une certaine image ou intensité des sens grammaticalement invariables et s'employant dans un énoncé. Les idéophones seraient donc nés du désir d'une communication pleine des locuteurs, ce qui signifie la volonté du locuteur de communiquer et de faire partager sa sensation à son auditoire à travers les mots construisant les discours. Typologiquement, les idéophones sont analysables en termes d'expressions lexicales sémantiques réparties en cinq domaines d'après Samarin (1971 : 158) : (1) Expression auditive : tout ce qui peut être ressenti par l'ouïe. (2) Expression d'état ou d'aspect : ce qui évoque une manière d'être physique ou morale, spécifiquement un état statique vu ou ressenti (forme, aspect, dimension, qualité, etc.). (3) Expression de mouvement ou de trajectoire : ce qui exprime une certaine activité. (4) Expression de dimension et de forme. (5) Expression de contenu ou de quantité : ce qui se rapporte au nombre. » (Kouamé 2016 : 27-28).

« Les idéophones sont des lexèmes expressifs dans la mesure où le locuteur perçoit à travers leur structure phonologique, une évocation du bruit, du mouvement ou de la forme de l'action ou de l'être qu'ils désignent. Les idéophones ont des structures phonologiques qui leurs sont propres et qui, reliées à leur sémantisme, donnent des correspondances régulières. » (Tera 1992 : 8).

De par le caractère imitatif de l'idéophone, la notion d'idéophone fait penser à celle d'onomatopée. Cependant, un idéophone n'est pas une onomatopée. Un idéophone est susceptible d'être formé sur l'imitation d'un bruit. Seulement, un idéophone ne tente pas de reproduire le son comme le fait l'onomatopée (Tomimoto et Nichioka 2013 : 114). À ce sujet, W. Samarin note que l'une des tentatives les plus naïves des idéophones est de les appeler « onomatopées » (Samarin 1965 : 119). L'idéophone représente une approximation des bruits. De ce fait, on parle d'idéophone et non pas d'onomatopée. Par exemple, dans la phrase « Le feu s'est enflammé ! Paf ! », il s'agit bel et bien d'un idéophone et d'une onomatopée. Comme onomatopée, c'est une imitation du bruit de la flamme et comme idéophone, c'est une expression représentant le son du bruit de la flamme.

Claude Hagège écrit aussi dans son *Dictionnaire amoureux des langues* :

« Beaucoup de langues, mais non toutes, possèdent des idéophones, mots qui, comme le dit ce terme, offrent une peinture sonore d'une idée pour symboliser un état, une impression sensorielle, une manière d'être ou de se mouvoir, une action qui n'est pas nécessairement elle-même reproductrice d'un bruit. » (Hagège 2009 : 307).

Selon Denis Creissels, les idéophones sont :

« Une espèce particulière de mots au sens où ces mots contribuent à la construction de la phrase d'une façon originale. » (Creissels 2006a : 257).

On voit par cette définition que l'idéophone joue un rôle dans la construction des phrases. Les idéophones ne sont donc pas des éléments isolés, indépendants ; ils ne peuvent pas faire une phrase seule comme par exemple les interjections. Creissels ajoute que cet usage du terme d'idéophone a été repris ensuite dans la description des langues parlées ailleurs que sur le continent africain dans lesquelles a été reconnue une situation semblable (Ibid).

Dans les langues flexionnelles comme le sont les langues slaves, les idéophones surprennent par leurs particularités morphologiques. Ce sont les mots qui ont des formes invariables et ne comprennent aucun des indices morphologiques (genre, nombre, cas, personnes, mode, aspect). La raison de cet état est le fait que les idéophones se comportent comme des indices (Karčevski 1941/2000), opposés aux mots pleins au sens purement symbolique (Kor Chahine & Milosavljević 2018 : 170).

Les idéophones sont bien présents dans toutes les langues bien qu'ils soient considérés souvent comme rares et marginaux dans les travaux de linguistique générale. Tout comme les onomatopées et les interjections, les idéophones diffèrent d'une langue à l'autre :

« Les idéophones représentent une classe de morphèmes qui doit être déterminée pour chaque langue en particulier. » (Samarin 1965 : 121).

Bien que les idéophones fassent partie de l'usage en serbe, ces formes n'ont pas été étudiées du point de vue des idéophones dans la linguistique serbe. Nous considérons que ce n'est pas une classe grammaticale de mots dans le sens traditionnel du terme, comme verbe ou nom, mais plutôt une classe de mots groupés et basés sur la forme et la signification. Notons que dans la linguistique africaine ces formes sont souvent appelées *phonosémantiques* (Maduka 1988 : 93), ce qui veut dire qu'il s'agit de formes dotées d'une forme et d'un sémantisme particuliers. Or, les idéophones sont des mots présentant des caractéristiques phonosémantiques exceptionnelles : cela se manifeste par le choix des voyelles, des consonnes, des structures syllabiques et des combinaisons canoniques avec le sémantisme correspondant (Kouamé 2016 : 28). While Newmann souligne aussi qu'il s'agit d'une classe syntaxique dans laquelle sont rangés des éléments qui présentent des propriétés phonologiques exceptionnelles et un caractère particulièrement expressif (Newmann 1968 : 107-109).

Jakobson atteste aussi de nombreux mots phonétiquement et sémantiquement proches tels que *smash* (coup dur), *lash* (coup de fouet), *clash* (choc violent), mots qui se rapprochent de l'onomatopée mais il s'agit de ce qui est communément nommé « idéophone » dans les langues africaines et en anglais notamment (Jakobson 1960 : 33, cité dans Grégoire 2010 : 56). Notons qu'en anglais, les études ont été surtout menées par Didier Bottineau (cf. Bottineau 2003).

Nous n'avons pas l'intention de passer en revue tous les avis des chercheurs qui ont travaillé sur la question des idéophones. Nous ne nous référerons qu'aux travaux qui nous semblent importants dans l'étude de ces formes pour notre travail. Pour nous, il est important d'étudier les idéophones lorsqu'on parle des onomatopées et des interjections puisque ces trois classes ont des traits en commun, ainsi que des traits spécifiques qui les distinguent l'un de l'autre. Nous voudrions aussi cerner ce que recouvre le terme d'idéophone afin d'éviter une confusion fréquente, surtout avec les onomatopées.

Voyons les principales caractéristiques que possèdent les idéophones.

1.2.3.2. Caractéristiques des idéophones

Parmi les caractéristiques principales des idéophones, nous distinguons : (1) le caractère indiciel et (2) les diverses fonctions que les idéophones assument dans la phrase (prédicative, nominale, discursive, adverbiale, onomatopéique).

La première caractéristique des idéophones que nous mettons en évidence, c'est leur nature indicielle. Grâce à cette nature, les idéophones ne trouvent leur sens que dans un contexte déterminé. Par exemple, l'idéophone *bam* renverrait à un bruit qui ne pourrait être déchiffré qu'en contexte. Cet idéophone, pris isolément pourrait être interprété de multiples façons (explosion, collision, etc.). Rappelons que les interjections fonctionnent aussi de la même manière. Elles ne prennent leur sens que dans l'instance d'un contexte particulier et ne peuvent pas avoir un sens en dehors de la situation.

Puis, les idéophones en serbe sont aptes à jouer diverses fonctions grammaticales (prédicative, nominale, adverbiale) mais aussi une fonction onomatopéique et discursive (Kor Chahine & Milosavljević 2018 : 169-183).

La fonction prédicative des idéophones est celle qui nous intéresse principalement dans notre étude. Nous donnerons plus de détails sur ce fonctionnement dans la partie qui suit (cf. § 1.3. Objet d'étude). Ici, notons juste qu'il s'agit d'un idéophone employé en tant que prédicat, ce qui illustre l'exemple suivant :

14) *A on taman okreće glavu ka svetlosti, i ja bam bam pravac u oko.* (<http://goo.gl/SGd3nc>, consulté le 08.12.2017)

« Et il venait juste de tourner la tête vers la lumière, que je *le frappais* directement à l'œil. »

L'idéophone *bam* fonctionne comme un lexème prédicatif avec « une notion d'expressivité dans la présentation de l'évènement ou de l'état auquel il fait référence » (Creissels 2006a : 258).

Puis, un idéophone peut avoir une fonction adverbiale. Dans cet emploi, l'idéophone, de par son sens et sa fonction, se rapproche d'adverbes de manière. Cet emploi des idéophones fait que Creissels les classe dans l'ensemble des adverbes (Creissels 2006a : 257).

Dans la fonction adverbiale, l'idéophone s'emploie à côté d'un verbe et est susceptible de lui conférer une intensité particulière :

15) *Šta se meni desi prvo, da udarim pljus u drvo !* (<http://goo.gl/cTVhcv>, consulté le 16.12.2017)

« Ce qui m'est arrivé d'abord, c'est que je me suis cogné (*paf*) contre un arbre ! »

La fonction adverbiale a été particulièrement étudiée en bambara (Creissels 2006a), vietnamien (Do-Hurinville 2017), finnois (Mäki-Välikilä 1997), tswana

(Creissels 2006b), japonais (Panina 2017) et quelques autres langues. Nous en parlerons plus en détails dans le chapitre III.

Un idéophone peut aussi s'employer en fonction nominale et dans cette fonction l'idéophone intègre le système nominal et acquiert les caractéristiques morphologiques des noms :

- 16) To **KRC** ćeš jednog dana osetiti. Ti, kao i svi stariji ljudi. Kičma je ljudima slaba tačka.
(<http://goo.gl/s2dA48>, consulté le 16.12.2017)

« Ce CRAC, tu le sentiras un jour. Toi, comme toutes les personnes âgées. Le dos, c'est le point le plus faible du corps humain ! »

Les idéophones peuvent aussi avoir une fonction discursive dans les bandes dessinées, dessins et textes à structure narrative ; ils permettent de faire progresser l'action et font partie intégrante de la trame narrative (Kor Chahine & Milosavljević 2018 : 169-183) :

- 17) Eto... Čovjek ! Živ i zdrav, hodi i radi, i – **hop**, umre !

« Voilà... L'homme ! En bonne santé, il vit, travaille et *hop d'un coup*, il meurt. »

Outre les fonctions mentionnées ci-dessus, les idéophones peuvent avoir une fonction onomatopéique. Là, les idéophones servent à reproduire un bruit et apparaissent souvent en guise d'illustration « sonore » d'un fragment de texte énoncé :

- 18) I usput je udariš po ramenu dva puta : **tap tap** ! (<http://goo.gl/SQbWfG>, consulté le 21.12.2017)

« Et au passage, tu la frappes deux fois sur l'épaule : *tap tap*. »

Il convient de dire que les idéophones serbes partagent des caractéristiques de la classe des idéophones dans d'autres langues (japonais, bambara, tswana, kwa, wolof, etc.). Toutes ces langues possèdent des idéophones, aptes à jouer toute fonction dans une phrase, et même certaines fonctions dans un texte. D'après le témoignage de Nobile, les idéophones fonctionnent plutôt comme éléments adverbiaux et adjectivaux :

« Les idéophones sont des formes de type onomatopéique et phono-symbolique qui jouent des fonctions grammaticales codées, surtout de nature adverbiale et adjectivale, dans le registre familier de nombreuses langues africaines, australiennes, amérindiennes et asiatiques, et notamment en coréen et en japonais. » (Nobile 2014 : 2).

Cependant, il convient de mentionner que les idéophones serbes ne réalisent pas la fonction adjectivale comme certaines langues susmentionnées. Dans cette fonction, les idéophones affichent des comportements qui les rapprochent des adjectifs et servent à exprimer la qualification. Cette fonction bien présente dans les langues africaines : en l'abouré (Begromissa 2012), en ngbem (Bakpa 2014), en wolof (Perrin 2008) mais aussi en japonais (Tomimoto & Nishioka 2013) n'a pas d'équivalent en serbe.

1.2.3.3. Conclusion partielle

Les idéophones font partie de l'usage des langues d'Afrique et d'Asie mais sont aussi présents dans des langues européennes bien qu'ils y restent très peu étudiés. La linguistique serbe ne leur consacre pas une place particulière dans le système grammatical, mais l'existence de ces formes en serbe est plus à démontrer. De par leur forme, les idéophones évoquent une idée et de par leur fonction, ils ne se limitent pas à la fonction prédicative. Leur champ opératoire est assez large. Ainsi, les idéophones serbes manifestent les caractéristiques des adverbes mais aussi des noms. Disons aussi que notre corpus nous a permis de voir qu'en serbe, les fonctions grammaticales sont plus courantes à la différence de la fonction discursive et onomatopéique qui sont moins utilisées.

Mentionnons que les idéophones manifestent des particularités par rapport aux autres catégories de mots sur le plan phonologique et morphosémantique. Ainsi, les idéophones ne peuvent pas prendre des marques de personne, de genre, de nombre, comme d'autres classes de mots. Le plus important à retenir est que les idéophones conservent les caractéristiques des mots fonctionnant comme des indices.

1.2.4. Conclusion

Comme nous l'avons mentionné plus haut, notre objectif a été d'expliquer les différences et les similitudes entre les trois classes précédemment mentionnées : interjections, onomatopées et idéophones. Nous pouvons les présenter de la manière suivante :

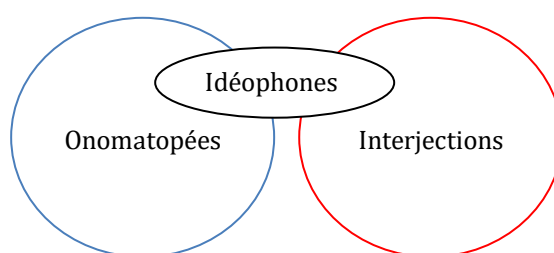


Schéma 1 : Intersections entre les interjections, les onomatopées et les idéophones

Nous avons d'abord défini les deux classes de l'onomatopée et de l'interjection puisque, comme nous avons pu le voir, ces deux classes se différencient l'une de l'autre par leur fonction et par leur nature. Principalement, l'interjection renvoie à un son produit par l'homme pour transmettre un répertoire de sentiments, d'émotions ou de prises de position, tous mis dans un contexte modalisant du locuteur :

« Interjections express a speaker's current mental state or reaction toward an element in the linguistic or extralinguistic context. » (Brown 2006 : 743).

En effet, le locuteur, en utilisant l'interjection, a l'intention de produire par sa parole même une action qui manifeste ou modifie la relation entre lui et son interlocuteur, ainsi que leur relation aux objets du monde (Biraud 2004 : 44), ce qui n'est pas le cas avec les onomatopées. Les onomatopées, quant à elles, se caractérisent, comme le note Kleiber, par « l'effacement énonciatif » (Kleiber 2006 : 12). L'onomatopée représente un bruit « pur », alors que l'interjection s'emploie surtout pour transmettre les émotions éprouvées par l'homme. La fonction d'onomatopée n'est donc pas d'exprimer les émotions humaines. L'onomatopée exclut toute affectivité et est orientée sur l'imitation. Les onomatopées en tant que ressemblance sonore sont iconiques contrairement aux interjections qui sont de nature indicielle. Notons aussi que Laurence Rosier voit une différence principale entre les interjections et les onomatopées dans leur fonction : la fonction principale de l'interjection est expressive tandis que celle de l'onomatopée est imitative (Rosier 2006 : 70).

Nous pouvons brièvement résumer les différences et les similitudes entre ces deux classes de mots dans le Tableau 1 ci-dessous en observant leur fonction ainsi que leur nature :

Interjection		Onomatopée	
Fonction	Nature	Fonction	Nature
Expressive	Indicielle	Imitative	Iconique

Tableau 1 : La fonction et la nature des interjections et des onomatopées serbes

Les idéophones, quant à eux, sont placés à cheval entre les interjections et les onomatopées (Schéma 1). D'une part, les idéophones ont une caractéristique essentielle des interjections qui est l'indexation sur une situation d'énonciation. C'est donc en raison de leur nature indicielle que ces formes peuvent être rapprochées des interjections. D'autre part, du point de vue de leur forme, les idéophones relèvent plus de l'onomatopée, imitation sonore.

Pour finir, les principales caractéristiques de l'interjection, de l'onomatopée et de l'idéophone peuvent se résumer dans le Tableau 2 :

Interjection	Onomatopée	Idéophone
Nature indicielle	Nature iconique	Nature indicielle
Forme morphologique simple	Création de mots	Forme morphologique
Charge émotionnelle	Mots pleins	Fonctions diverses

Tableau 2 : Les principales caractéristiques de l'interjection, de l'onomatopée et de l'idéophone

Avant de présenter l'objet principal de notre étude, il convient de dire que nous n'avons pas adopté l'appellation « russe » de ces formes qui est « l'interjection verbale » puisque, à notre avis, l'étiquette « interjection » n'est pas un terme approprié pour décrire les formes en question. Nous avons opté pour l'appellation « prédicat idéophonique » car ces formes ont beaucoup en commun – aussi bien de par leur forme morphologique que par leurs caractéristiques et leurs fonctions – avec la classe des idéophones. Les prédicats idéophoniques sont, donc, une classe de lexèmes caractérisés par leur aptitude à un certain fonctionnement – prédicatif.

1.3. L'objet d'étude

L'objet principal de notre étude sont les idéophones utilisés dans une structure syntaxique particulière où ils se comportent comme des prédicats, ce qui est illustré dans l'exemple suivant :

19) *Odjedanput, osetio sam alatku na zubu : Uuuu ! I zub **krak** !* (<https://goo.gl/Y53Nyj>, consulté le 22.12.2017)

« Tout d'un coup, j'ai senti l'outil sur ma dent : alors Ououou ! Et la dent *fait crac* ! »

Cet exemple est intéressant puisqu'il contient en même temps une forme d'interjection *uuuu* « ouououou » et le prédicat idéophonique *krak* « crac ». La première forme *uuuu* « ouououou » est considérée comme une interjection puisqu'elle désigne un cri-réflexe causé par la douleur. La deuxième forme *krak* rapporte le bruit d'un objet, en l'occurrence ici une dent qui se casse. Il s'agit d'un lexème à caractère imitatif qui a pour rôle de restituer un bruit. C'est un idéophone employé en fonction prédicative - *prédicat idéophonique*. La fonction prédicative de l'idéophone *krak* est assurée par la présence du sujet qui est donné explicitement par le nom *zub* « dent ». *Zub krak* « la dent crac » équivaut à la phrase : *Zub kraknu* « La dent craque » (*kraknuti* – forme verbale, dérivée du mot *krak*). Comme l'exemple cité le montre, le même sens est exprimé par un autre moyen que le verbe *krak* « crac » qui s'utilise particulièrement dans les énoncés exclamatifs pour exprimer une action instantanée. Cet énoncé relève d'une plus grande expressivité par rapport au prédicat canonique exprimé par le verbe comme nous pouvons le voir lorsque nous remplaçons *krak* par le verbe *kraknuti* :

19) *Odjedanput, osetio sam alatku na zubu : Uuuu ! I zub **krak** !*

19a) *Odjedanput, osetio sam alatku na zubu : Uuuu ! I zub **kraknu** !*

« Tout d'un coup, j'ai senti l'outil sur ma dent et puis, la dent *craque* ! »

Les deux énoncés sont synonymes, quasi-égaux au niveau de l'informativité car les deux véhiculent le même sens. Toutefois, les deux énoncés ne fonctionnent pas de manière tout à fait identique. La forme *krak* est n'est pas de même nature que la forme verbale *kraknuti* et, comme nous venons de le dire, *krak* confère à l'énoncé une expressivité plus marquée que dans la phrase (19a). On peut dire que ce test de remplacement de l'idéophone par une forme verbale aboutit à un énoncé équivalent sur le plan grammatical mais pas au niveau sémantique, car cette substitution provoque la perte de la charge expressive comprise dans l'idéophone. Comme le note Kabuta qui a travaillé sur la question des idéophones en ciluba, langue africaine :

« Ideophones evoke entire scenes and events. Expressivity is the highest motivation for the use of ideophones. » (Kabuta 2001 cité dans Kanu 2008 : 126).

Dans la phrase (19), le prédicat *krak* « crac » est employé dans un contexte intransitif, c'est-à-dire dans une construction monovalente qui contient un sujet et un prédicat idéophonique. Cependant, il est possible que les prédicats idéophoniques se réalisent dans une construction bivalente. Dans ce cas, ils peuvent être accompagnés d'un COD et d'un adjoind, comme il est illustré dans l'exemple suivant :

20) Milena **bam Marka u oko** ! (<https://goo.gl/Y53Njy>, consulté le 27.12.2017)

« Milena frappe Marco dans l'oeil ! »

Une personne, *Milena* porte un coup à un humain. Le nom *Marko* est placé en tant que patient dans le complément d'objet direct. L'adjoind *u oko* « dans l'oeil » figure comme l'aboutissement de l'action exprimée par le prédicat idéophonique *bam*. Il s'agit ici d'une construction de type *SPOA*¹¹ ou le prédicat prend la sémantique des prédicats d'action dirigée vers un objet, contrairement à la construction précédente (19) où l'accent est mis sur la reproduction sonore.

Très rarement, les prédicats idéophoniques se réalisent dans une construction trivalente comme dans le contexte où l'on parle de 'donner une gifle à quelqu'un', ce que nous allons observer plus loin (cf. § 3.7).

En guise de conclusion, on peut dire que les prédicats idéophoniques présentent une classe particulière de lexèmes qui ont une forme morphologique d'idéophone d'une part et sont dotées d'une fonction prédictive d'autre part. Du point de vue syntaxique, les prédicats idéophoniques se réalisent dans les mêmes constructions que les verbes synonymes avec des compléments typiquement verbaux – objet direct et adjoind (Bardy

¹¹ S = sujet, P = prédicat idéophonique, O = objet direct, A = adjoind

2008 : 260).

Les prédicats idéophoniques qui se caractérisent par l'absence de toute flexion sont caractéristiques d'un discours particulier. Ces mots ne se rencontrent que dans le cadre de la narration expressive et apportent une spontanéité au récit.

Étant donné que encore aujourd'hui les prédicats idéophoniques se trouvent à la marge des descriptions linguistiques serbes, la présente thèse se propose de mener les premières investigations pour mieux comprendre le fonctionnement de ces formes linguistiques, caractérisées par des propriétés phonologiques, morphologiques et syntaxiques inhabituelles.

Présentons maintenant le corpus sur lequel s'est fondé notre travail.

1.4. Corpus de travail et méthodologie

L'une des difficultés de la présente étude a été la constitution du corpus de prédicats idéophoniques. Il n'était pas facile de trouver les formes idéophoniques pouvant fonctionner en tant que prédicat. Nous n'avons pas pu choisir non plus n'importe quel texte au hasard en espérant y trouver les prédicats idéophoniques serbes. Nous devons avoir une idée de la direction à prendre, une idée du genre littéraire des textes qui pourrait contenir ces formes.

La constitution du corpus de travail s'est faite par étapes.

1.4.1. Sources écrites

Les études linguistiques portant sur les interjections serbes que nous avons mentionnées plus haut (Daković 2006a, 2006b, 2007, et d'autres) nous ont servi de point de départ pour constituer notre répertoire des formes sur lesquelles s'est basée notre étude. Cela nous a permis de faire un recensement d'une vingtaine de formes. Nous avons trouvé par la suite d'autres occurrences qui ont été relevées grâce aux autres sources (dictionnaires serbes et Internet). Ainsi, notre répertoire des formes a été enrichi pour arriver à 32 formes que nous proposons d'analyser ici. Ces formes, pouvant fonctionner en tant que prédicat idéophonique, ont été recherchées par la suite dans des ouvrages littéraires, dans la presse et dans les blogs.

Notre travail consistait donc initialement en dépouillement d'ouvrages écrits cités par des linguistes susmentionnés. Il s'agissait de livres de Milovan Glišić (1966), Branko Ćopić (1971) et Dragoslav Mihailović (1984). À une étape ultérieure, nous nous sommes

intuitivement tournés vers la littérature serbe plus contemporaine. Il s'agit des œuvres des auteurs Bosiljka Pušić (2002), Slobodan Stanišić (2005) et Mirjana Marinković (2015). Les romans de ces auteurs utilisent fréquemment ces formes idéophoniques. Cependant, après le dépouillement de ces œuvres, nous avons découvert qu'elles ne contenaient pas d'idéophones à fonction prédicative mais que, très souvent, il s'agissait d'une fonction onomatopéique des idéophones. C'est pour cette raison que les exemples relevés dans des sources écrites ayant un prédicat idéophonique ne représentent que 2% des exemples de notre corpus.

Après le dépouillement de ces œuvres, nous nous sommes tournés vers le corpus informatisé de la langue serbe pour compléter notre corpus.

1.4.2. Corpus informatisé

Le corpus informatisé de la langue serbe est disponible en ligne sur : <http://www.korpus.matf.bg.ac.rs/korpus/login.php>. C'est un projet des chercheurs et des étudiants serbes de l'Université de Belgrade (*Korpus savremenog srpskog jezika*) qui date de 2003. Au début, le corpus a compté 23 millions de mots. Dans les étapes ultérieures de son développement, il a été mis à jour plusieurs fois. En décembre 2013, le corpus comptait 122 millions de mots. C'est la version actuelle sur laquelle nous travaillons aujourd'hui. Les coordinateurs de ce corpus sont les chercheurs Duško Vitas et Miloš Utvić (Université de Belgrade).

Le corpus contient des textes de 1910 jusqu'à 2012. Il y a des textes journalistiques (journaux serbes *Tanjug*, *Beta*, *Fonet* et internationaux *France Press*, *Reuteurs*, et d'autres), des traductions vers le serbe (Platon, George Orwell, Ernest Hemingway, Alexandre Pouchkine, Antoine de Saint-Exupéry, et d'autres), des œuvres littéraires serbes (Ivo Andrić, Milorad Pavić, Borislav Pekić, Slobodan Selenić, etc.), des manuels, des proverbes serbes (6 000) de l'époque de Vuk Karadžić (1787-1864) (réformateur de la langue), et d'autres sources.

Presque chaque occurrence de notre répertoire des formes a été recherchée dans ce corpus informatisé. La majorité des occurrences apparaissent dans le corpus, mis à part quelques formes, *cvok*, *zviz*, *zvrc*, *škljoc*, *šljap*, qui n'y figuraient pas. Ce corpus informatisé ne nous a pas livré le matériau suffisant pour constituer notre corpus de travail puisque, dans 99 % des exemples, les formes qui nous intéressaient dans cette étude ont été utilisées comme de simples onomatopées. Il ne s'agissait donc pas de prédicats idéophoniques. C'est pour cette raison que nous avons dû nous tourner vers

d'autres sources pour pouvoir trouver des exemples d'emploi des prédicats idéophoniques serbes.

1.4.3. Dictionnaires

Une étape importante dans notre travail a consisté en un dépouillement systématique des dictionnaires afin de voir comment la lexicographie serbe décrit les formes qui nous intéressent dans cette étude.

Nous avons consulté les dictionnaires académiques serbes. Parmi les plus anciens, il y a le dictionnaire de *Rečnik Jugoslovenske znanosti i umetnosti (JAZU)* [Le dictionnaire de l'Académie yougoslave des Sciences et des Arts], édité entre 1880 et 1960. Cependant, ce dictionnaire répertorie surtout les formes verbales, dérivées d'idéophones. Puis, nous avons consulté le dictionnaire de l'Académie serbe *Srpska akademija nauke i umetnosti (SANU)* dont le premier volume date de 1959 mais son édition n'est pas encore achevée. Nous avons aussi pris en considération le dictionnaire de la Société littéraire serbe *Matica srpska* en six volumes, publié entre 1967 et 1976. En 2011, la même Société a publié le dictionnaire en un volume ; il s'agit d'une version abrégée que nous avons aussi consultée. Cependant, cette édition reprend les formes et les exemples qui se trouvent dans le grand dictionnaire en six volumes. En somme, il s'agit là de grands dictionnaires académiques que nous avons utilisés au début de notre recherche, dictionnaires les plus importants en serbe.

Nous avons aussi consulté quelques autres dictionnaires de date plus récente, comme *Rečnik savremenog srpskog književnog jezika* [Le Dictionnaire de la langue moderne littéraire serbe] (Moskovljević 2000), *Veliki rečnik stranih reči i izraza* [Le Grand dictionnaire des mots étrangers et des expressions] (Klajn et Šipka 2006), *Leksikon stranih reči* [Le Dictionnaire des mots étrangers] (Šehalić 2007), puis *Savremeni rečnik stranih reči* [Le Dictionnaire contemporaine des mots étrangers] (Mićunović 2006) et, enfin, *Leksikon stranih reči i izraza* [Le Dictionnaire des mots étrangers et des expressions] (Vujaklija 2004).

Mentionnons aussi deux dictionnaires bilingues, *Savremeni srpsko-francuski rečnik* [Le dictionnaire moderne serbo-français] (Jovanović 2007) et *Standardni rečnik srpskohrvatsko-francuski* [Dictionnaire serbo-croate-français] (Grujić 1977) qui nous ont aussi servi pour notre travail. Notre objectif a été de voir si ces formes que nous avons étudiées avaient des correspondants français.

Malgré une quantité de sources lexicographiques consultées, nous n'avons pas toujours trouvé les formes recherchées en fonction prédicative, sans doute jugées trop parlées par les dictionnaires académiques.

1.4.4. Internet et média

Les ressources sur Internet se sont révélées être des sources importantes dans la collecte des formes idéophoniques à fonction prédicative. Nous avons ainsi observé que les prédicats idéophoniques étaient largement présents dans des blogs et des sites web. Mais nous avons aussi remarqué que certains sont plus présents sur certains sites alors que d'autres non. Ainsi, *buc*, *pljus*, *klok* sont plus présents sur des sites consacrés à la pêche puisque ces formes s'emploient dans un contexte impliquant l'eau. Ces prédicats idéophoniques se trouvent en général à côté d'un nom référant à l'eau comme *voda* « eau », *potok* « ruisseau », *bazen* « piscine », etc.

Puis, certains prédicats comme *klik*, *tak*, *kuc* sont présents sur des sites dédiés à l'informatique, là où l'on parle de l'action de taper sur le clavier de l'ordinateur ou de manipuler une souris informatique. Ces prédicats idéophoniques se rencontrent à côté des noms suivants : *dugme* « bouton », *telefon* « téléphone », *vrata* « porte », et quelques autres. Pour quelques prédicats comme *hop*, *buc*, nous avons trouvé les exemples sur des sites consacrés aux animaux. On y voit souvent une grenouille qui saute dans l'eau ou d'une feuille de nymphéa à l'autre, puis un lapin qui fait des sauts dans la forêt, etc. Ensuite, les exemples avec les prédicats *srk* et *guc* ont été récupérés sur des blogs concernant la nourriture, ce qui est d'ailleurs clair puisque ces prédicats idéophoniques impliquent des contextes où il est question de nourriture. *Bip* et quelques autres comme *bam*, *bum*, *dum* sont présents sur les sites où l'on parle de véhicules. *Bip* réfère à une alarme et s'emploie souvent dans un contexte qui parle de voitures. Les autres comme *bam*, *bum*, *dum* sont présents dans des contextes qui indiquent une collision ou une casse. On trouve ces prédicats à côté de noms *zid* « mur », *semafor* « feu de signalisation », *zgrada* « immeuble », etc. Disons aussi qu'une bonne partie des prédicats idéophoniques qui désignent un coup comme *bam*, *bum*, *dum*, *pras*, *tras*, *zviz*, *zvek* ont été trouvés sur des blogs où l'on parle de bagarres, de luttes.

Une majeure partie de notre corpus (90% d'exemples) représente des exemples collectés sur Internet.

Il convient de mentionner le fait que les prédicats idéophoniques sont très présents dans la presse écrite serbe, surtout dans des slogans publicitaires, comme dans (21) où il

s'agit d'un article de journal serbe qui parle d'une mouche qui tombe dans le verre d'une chanteuse lors du tournage d'une émission de télé :

21) **Pljus u čašu !** (<https://www.vesti.rs/Facebook/Pljus-u-casu.html>, consulté le 30.12.2017)

« Plouf dans le verre ! »

Voyons maintenant le corpus recueilli en chiffres.

1.4.5. Corpus en chiffres

Avant de présenter le corpus, il convient de dire quelques mots de la fréquence de prédicats idéophoniques dans la langue serbe. On peut supposer que l'emploi des prédicats idéophoniques varie selon les périodes. Cette supposition est toutefois difficile à vérifier car il n'existe pas de corpus informatisé pour la période du XVIII^e siècle ou des périodes antérieures. Comme nous avons observé, les prédicats idéophoniques étaient bien attestés chez certains auteurs, comme Branko Ćopić (1915-1984) dont les œuvres datent de la seconde moitié du XX^e siècle. Mais nous ne disposons pas de données pour confirmer l'usage courant des prédicats idéophoniques aux siècles précédents. Nous ne pouvons pas non plus attester d'emploi de telle ou telle forme selon les périodes. Dans tous les cas, nous ne pouvons que supposer que l'usage des prédicats idéophoniques a sans doute évolué, comme cela est le cas en russe (Kor Chahine 2010).

Notre recherche nous a permis de trouver des prédicats idéophoniques dans différentes sources et à différentes époques. Nous avons abouti ainsi à un répertoire de 32 formes. Il s'agit de prédicats idéophoniques suivants :

bam, bip, buć, bum, bup, cak, cap, cmok, cvok, ding dong, dum, fik, guc, hop, klap, klik, klok, krc, kuc, pljus, pras, srk, šljap, škljoc, tak, tap, tup, tras, zvek, zviz, zvrč.

Ces prédicats idéophoniques seront présentés un par un et par ordre alphabétique dans le chapitre II pour faciliter la lecture.

Lors de la constitution de notre corpus, nous avons pu remarquer que tous les prédicats idéophoniques avaient une fréquence variable. Certains prédicats étaient assez faciles à trouver dans des contextes différents. Cependant, pour d'autres, nous avons eu des difficultés à trouver leur contexte d'emploi. Ainsi, d'après leur fréquence, nous pouvons diviser les prédicats idéophoniques en deux groupes :

- Formes plus fréquentes : *bam, buć, bum, bup, ding dong, dum, hop, krc, kuc, pljus, pras, šljap, škljoc, tras, zvek, zviz, zvrč*. Nous n'avons pas rencontré de problème pour relever les exemples où ces formes peuvent fonctionner en tant que prédicats idéophoniques.

- Formes moins fréquentes : *cak, cmok, cvok, fik, guc, klap, klik, klok, srk, tak, tap, tup*. Trouver les exemples dans lesquels ces formes s'emploient en fonction prédicative n'était pas une tâche facile. Il s'agit de formes idéophoniques qui s'emploient plutôt en fonction nominale que prédicative. Ces prédicats se rencontrent de manière occasionnelle, principalement dans les blogs mais sont parfaitement compris par les locuteurs, et ils se rencontrent à l'oral.

Le Tableau 3 ci-dessous répertorie tous les prédicats idéophoniques par l'ordre alphabétique :

<i>b</i>	<i>c</i>	<i>d</i>	<i>f</i>	<i>g</i>	<i>h</i>	<i>k</i>	<i>lj</i>	<i>p</i>	<i>s</i>	<i>š</i>	<i>t</i>	<i>z</i>
bam	cak	ding	fik	guc	hop	klap	ljok	pljus	srk	škljoc	tak	zvek
bip	cap	dong				klik		pras		šljap	tap	zviz
buć	cmok	dum				klok					tup	zvrc
bum	cvok					krc					tras	
bup						kuc						

Tableau 3 : Répartition des 32 prédicats idéophoniques par ordre alphabétique

Notre corpus contient plus que 400 phrases recensées. Ces phrases contiennent des idéophones ayant une fonction précise : prédicative, adverbiale, nominale, onomatopéique ou discursive. Notre corpus se répartit donc d'après les fonctions que les formes idéophoniques peuvent avoir.

La majorité des exemples présentent l'emploi prédicatif des idéophones qui constitue l'objet principal de notre étude (42%). Une soixantaine d'exemples sont relevés avec les idéophones ayant une fonction onomatopéique, ce qui représente 15% de notre corpus. Une cinquantaine d'exemples relèvent l'idéophone en fonction adverbiale (12%). Puis, il y a une vingtaine de phrases qui illustrent la fonction nominale de l'idéophone (5%), et enfin, cinq phrases avec la fonction discursive de l'idéophone (1%). Cela fait au total 75% de tous les exemples recueillis, ce qui peut être résumé dans le tableau suivant :

Fonction d'idéophone	Fréquence
Prédicative	42%
Onomatopéique	15%
Adverbiale	12%
Nominale	5%
Discursive	1%

Tableau 4 : Le corpus numérique des idéophones serbes

Une centaine d'exemples de notre corpus avec les formes dérivées des prédicats idéophoniques (25%) ne sont pas inclus dans le tableau ci-dessus.

1.4.6. Méthodologie

Avant de passer à l'étude des prédicats idéophoniques, disons quelques mots sur l'organisation et la méthodologie adoptées pour la présentation de chaque forme.

Le chapitre II qui présente l'analyse de chaque forme de prédicats idéophoniques est organisé de la façon suivante. Tout d'abord, nous partons des descriptions lexicographiques proposées par différents dictionnaires de la langue serbe. Les dictionnaires serbes ne mentionnent que très rarement l'emploi prédicatif de ces idéophones. Cependant, ces définitions restent pertinentes pour notre étude. Après cela, nous analysons l'emploi prédicatif des idéophones en nous appuyant sur les exemples que nous avons recueillis. Nous avons spécifié chaque situation dans laquelle s'emploie un prédicat idéophonique en fonction du contexte proche (intransitif ou transitif). Pour chaque forme, nous relèverons les particularités des constructions dans lesquelles s'emploie un prédicat idéophonique donné.

L'étude de chaque forme sera suivie de la présentation de ses emplois dérivés. Le but est de voir si les deux formes (un prédicat idéophonique et sa forme dérivée) ont un fonctionnement identique et si les formes dérivées sont bien intégrées à la langue au point de développer des sens spécifiques. Nous répertorierons donc les formes dérivées à partir de l'idéophone étudié mais aussi les autres verbes qui ne sont pas issus d'idéophones mais s'emploient à côté d'un idéophone. Ces verbes, qui ne sont pas morphologiquement dérivés d'une base idéophonique, ont en général un sens proche de l'idéophone adjoint. Disons que dans cet emploi, l'idéophone assume la fonction adverbiale. C'est la fonction qui rapproche cette classe de mots des adverbes, surtout des adverbes de manière. À côté de la fonction adverbiale, nous mettrons en évidence d'autres fonctions que les idéophones peuvent avoir : fonction nominale et discursive.

Enfin, l'étude de chaque prédicat idéophonique se terminera par une conclusion qui résumera les observations émises sur chaque idéophone étudié.

Ce chapitre II constitue une entrée en matière indispensable pour aborder la partie synthèse présentant les particularités des prédicats idéophoniques. Plusieurs points seront étudiés dans le chapitre III, à savoir la question de la prédication qui est une question incontournable lorsque l'on parle de prédicats idéophoniques, puis les constructions dans lesquelles se réalisent ces prédicats. Là, nous tâcherons d'étudier l'interaction entre la sémantique et la syntaxe, ce qui est important non seulement pour la description linguistique, mais aussi pour ceux qui veulent apprendre les structures d'une langue

étrangère. Nous chercherons également de savoir si la syntaxe contribue à l'interprétation sémantique des prédicats idéophoniques.

Nous étudierons aussi des prédicats idéophoniques du point de vue phonologique et examinerons la composition de ces formes. Une place de ce chapitre III sera aussi accordée à la sémantique de formes dérivées des prédicats idéophoniques pour voir si les prédicats idéophoniques peuvent avoir leurs correspondants verbaux dans ces dérivés.

Pour finir ce chapitre, nous répertorierons les propriétés pertinentes que possèdent les prédicats idéophoniques serbes, à savoir des propriétés sémantiques et morphosyntaxiques en comparaison avec la classe des verbes pour voir si les deux formes manifestent le même fonctionnement. En effet, les prédicats idéophoniques sont des formes non-verbales, dépourvues de marqueurs flexionnels et dérivationnels mais qui sont liées aux verbes par des propriétés communes.

Après l'analyse des prédicats idéophoniques (chapitre II) et leur synthèse (chapitre III), nous tirerons des conclusions générales sur le fonctionnement des prédicats idéophoniques serbes.

1.5. Cadre théorique du travail

Nous considérons que nos recherches s'inscrivent principalement dans deux approches théoriques, l'approche fonctionnelle et l'approche cognitive.

La première approche dont nous nous sommes inspirés est une approche fonctionnelle. L'idée principale de l'approche fonctionnelle consiste en l'étude du fonctionnement des unités linguistiques dans leur contexte. Plus précisément, l'approche fonctionnelle « s'explique par ce que dans le langage la forme grammaticale peut remplir plusieurs fonctions et vice versa : une fonction peut être exprimée par plusieurs formes » (Dragan 2012 : 16). Cette vision de la recherche en linguistique correspondait parfaitement à ce que nous avons cherché à démontrer dans notre étude. Cette position théorique nous a donc amenés à faire des observations sur le lien entre la forme et le sens en prenant parallèlement en compte les aspects syntaxiques, sémantiques et pragmatiques du fonctionnement des prédicats idéophoniques serbes. Avant de les présenter, mentionnons ici quelques travaux de l'école de Prague qui a donné naissance à divers courants fonctionnalistes entre les années 50 et 70 du siècle dernier. Il y a ainsi les travaux de Jakobson d'après qui « les approches fonctionnelles conçoivent la syntaxe comme un outil de transmission du sens des expressions linguistiques » (François 2004 :

272, cité dans Novakova 2010 : 11). À part Jakobson, les travaux de Troubetzkoy avaient aussi pour vocation d'éclairer certaines questions sur l'étude de l'interaction entre la forme et le sens, ainsi que les travaux de Martinet pour qui la langue est conçue comme un système de relations entre la forme et le contenu, autrement dit de combinaison de morphèmes grammaticaux et lexicaux (Martinet 1962).

Pour notre part, nous avons tout d'abord répertorié les prédicats idéophoniques dans leur contexte pour voir s'ils s'associaient avec des formes particulières, ainsi que pour observer dans quelles conditions syntaxiques peuvent fonctionner les prédicats idéophoniques. Cette démarche s'inscrit donc dans l'approche fonctionnelle, car elle permet de décrire au mieux à notre sens le fonctionnement des formes dans une langue donnée.

La deuxième approche dont nous nous sommes inspirés dans cette étude est l'approche cognitive¹². De son côté, l'approche cognitive se recentre autour d'autres questions, telles que la sémantique, la polysémie, la métaphorisation mais aussi les constructions. Les constructions ont été mises au centre des recherches par certains linguistes cognitivistes comme Charles Fillmore (1988) et Adele Goldberg (1998) :

« A construction is [...] a pairing of form with meaning/use such that some aspect of the form or some aspect of the meaning/use is not strictly predicable from the componentparts or from other constructions already established to exist in the language. » (Goldberg 1998 : 205).

Nous avons analysé les constructions dans lesquelles apparaissent les prédicats idéophoniques en étudiant tout argument (instrument, patient, etc.). Il était nécessaire d'étudier tous les actants possibles, leurs rôles, l'appartenance de ses actants aux catégories sémantiques spécifiques. De ce fait, nous avons essayé de proposer des représentations sémantiques différentes des constructions répertoriées ainsi qu'une organisation des constructions à savoir celles qui ont été les plus simples syntaxiquement – monovalentes et d'autres plus complexes – bivalentes et trivalentes.

¹² Ce que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de linguistique cognitive, c'est le mouvement qui est né aux États-Unis dans les années 1970. Certains linguistes souhaitaient rompre avec la grammaire générative, telle que la voyait Chomsky et qui avait pour l'objectif de replacer la sémantique et la cognition au cœur de la grammaire. C'est le linguiste américain Lakoff qui a favorisé le développement de la linguistique cognitive. À part Lakoff, il convient de mentionner Langacker qui a aussi contribué à la constitution de la grammaire cognitive. Le centre de la théorie de Langacker est constitué des questions suivantes : de la structure de la phrase (constituance et dépendance), de l'analyse des relations grammaticales, des temps, aspects et modalités, des diathèses, etc. (cf. Fortis 2011 : 113).

Dans une moindre mesure, nous nous sommes concentrés sur la question de la polysémie¹³. L'intérêt d'étudier la polysémie réside dans le fait qu'un lexème peut avoir de multiples sens qui sont souvent liés les uns aux autres. Puisque certaines formes idéophoniques peuvent être polysémiques, notre objectif était de déterminer les liens qui existaient entre différentes significations d'un mot. La démarche d'un linguiste consiste d'ailleurs à décrire les façons dont s'opère le passage d'une valeur sémantique à une autre.

Bien que différentes l'une de l'autre, les deux approches, fonctionnelle et cognitive, nous ont permis de mieux décrire les formes des prédicats idéophoniques.

1.6. Conclusion du chapitre I

L'objectif de ce chapitre a été de définir la notion de prédicat idéophonique. Il s'agit d'idéophones qui peuvent avoir la fonction prédicative, assumée généralement par le verbe. Notre but a été aussi de voir comment ont été décrits les prédicats idéophoniques dans les travaux linguistiques serbes ainsi que dans les grammaires. Pour cela, nous nous sommes référés aux grammaires et dictionnaires académiques serbes, ainsi qu'aux rares études linguistiques qui parlent de ces formes – de manière parcellaire.

Étant donné que nous nous sommes inspirés des travaux menés sur le russe qui répertorient également des formes similaires, nous avons aussi évoqué les études linguistiques portant sur cette langue.

Afin de mieux comprendre le fonctionnement des prédicats idéophoniques et de ne pas les confondre avec d'autres mots, nous avons établi une distinction entre les trois catégories de mots : interjection, onomatopée et idéophone mais nous avons aussi fait le rapprochement entre ces trois classes. Toutefois, l'accent a été mis sur les idéophones car les prédicats idéophoniques partagent plus de caractéristiques avec la classe des idéophones qu'avec les deux autres classes (interjections et onomatopées).

Après avoir présenté le corpus et la méthodologie, procéderons maintenant à l'analyse des prédicats idéophoniques serbes un par un en les présentant par ordre alphabétique.

¹³ Par rapport à l'approche fonctionnelle, la linguistique cognitive s'intéresse principalement « à l'aspect dynamique des langues et du langage, le « noyau dur » réside moins dans les règles de grammaire que dans les opérations de constructions de la signification. D'où l'importance accordée à des phénomènes comme la polysémie et la métaphore. » (Fuchs 2004 : 7).

Chapitre II

Analyse des prédicats idéophoniques serbes

Ce chapitre propose une analyse des prédicats idéophoniques étudiés. Il s'agit de 32 formes qui seront présentées par ordre alphabétique. Nous nous référerons tout d'abord aux dictionnaires académiques serbes où ces formes sont répertoriées mais ont en général une fonction onomatopéique. Puis, nous nous concentrerons sur l'emploi prédictif de chaque forme étudiée. Notre objectif est aussi d'observer les formes dérivées ainsi que leur sémantique. L'étude de chaque forme sera résumée dans une conclusion.

Commençons par la première forme répertoriée.

2.1. Emploi de *bam*

La forme *bam* est l'une des plus fréquentes formes en serbe. Elle est répertoriée dans tous les dictionnaires académiques que nous avons consultés (*JAZU* 1880/1882, I : 169 ; *Srpska Akademija nauka i umetnosti* 1959, I : 279 ; *Matica srpska* 1967, I : 135 ; *Rečnik srpskog jezika* 2011 : 60).

Habituellement, l'idéophone *bam* est associé au son des cloches ou à des coups de fusils. Le dictionnaire de l'Académie yougoslave (*JAZU* 1880/1882, I : 169) insiste sur le caractère onomatopéique de *bam* ; *bam* s'emploie pour imiter une frappe, une tape, mais le dictionnaire ne précise pas exactement à quel type de frappe il fait référence. Le dictionnaire ne donne pas non plus d'exemples pour l'emploi de la forme *bam*.

D'autre part, le dictionnaire de la langue serbe *RSJ*, lui, définit la forme *bam* comme :

« Uzvik za podražavanje jakog zvuka kratkog trajanja. » (*RSJ* 2011 : 60).

<Une interjection qui sert à imiter un son fort d'une courte durée. >

Les exemples donnés par ce dictionnaire témoignent de l'emploi onomatopéique de *bam* :

22) **Bam, bam, pukoše dve puške !** (*RSJ* 2011 : 60)

« *Bam, bam*, on entend retentir deux fusils. »

Voici encore un autre exemple de notre corpus où *bam* est associé au tir d'une arme à feu :

- 23) *Uzmem ja lovačku pušku, stavim dva metka i krenem od kuće. Malo dalje vidim lisicu **BAM**, pogodim. Odmah posle nje dva zeca jedan pored drugog **BAM BAM**, ubijem oba. Stavim ja to sve u torbu, nastavim dalje. Idem kroz šumu kad ono vuk, nanišanim polako **BAM BAM**, dva puta i ubijem ga. Sa svim ulovom odem kući. (<http://goo.gl/mfymql>, consulté le 03.01.2018)*

« Je prends mon fusil de chasse, j'y mets deux balles et je quitte la maison. Un peu plus loin, je vois un renard, *boum*, je l'atteins. Immédiatement après apparaissent deux lapins l'un à côté de l'autre, *boum boum*, je tue les deux. Je mets tout ça dans le sac, je continue. Je traverse la forêt, d'un coup un loup apparaît, je vise lentement *boum, boum*, deux fois, je le tue. Je rentre à la maison avec tout ce butin. »

Dans les dictionnaires plus modernes de 2000 à 2007, la forme *bam* n'est pas représentée. Il en va de même pour les dictionnaires bilingues (Jovanović 2007 ; Grujić 1977).

2.1.1. Emplois prédicatifs de *bam*

Nous avons observé que *bam* est très fréquent en fonction prédicative. Il indique une action brève qui produit un bruit fort. Ce bruit est généralement issu du contact avec une surface dure (sol) ou molle (corps) mais jamais avec une surface liquide (eau). Cette action peut éventuellement être répétée et, dans ce cas, il y a reduplication de l'idéophone.

L'action décrite par *bam* peut être d'origine non intentionnelle, non contrôlée, ou intentionnelle, contrôlée, ce qui fait que syntaxiquement, *bam* entre aussi dans des constructions intransitives (en véhiculant le plus souvent le sens de 'tomber') que transitives (en prenant le sens de 'frapper').

Voyons maintenant les situations type dans lesquelles apparaît *bam* en fonction prédicative et leurs particularités.

2.1.1.1. Contextes intransitifs

Dans un contexte intransitif, en l'absence de complément d'objet direct à l'accusatif, l'idéophone *bam* est souvent accompagné d'un argument, représentant un adjectif. De ce fait, le prédicat *bam* se réalise comme un prédicat à deux arguments, le premier désignant le sujet, donné par un nom au nominatif, et le second un adjectif qui est marqué par un syntagme prépositionnel ayant le sens du point final de l'action. On parle de construction SPA. En position d'adjectif se trouve un seul syntagme *na + Accusatif*, comme dans l'exemple qui suit (*na pod* « au sol ») :

- 24) *Milena je okretala očima i **bam na pod** ! (<https://goo.gl/Y53Nyy>, consulté le 03.01.2018)*
« Milena tourna du l'œil et tomba (*bam*) par terre ! »

Ce syntagme *na* + *Accusatif* peut contenir un nombre assez limité de noms qui marquent le point final désignant une surface horizontale et dure à savoir : *pod* « sol », *zemlja* « terre » et quelques autres. De ce fait, le prédicat idéophonique *bam* se range à côté d'autres prédicats de chute avec le sens de 'tomber', comme *pasti* « tomber », *srušiti se* « s'écrouler », *stropoštati se* « s'effondrer », *sručiti se* « se renverser par terre » : *Milena bam / padne / se sruši / se stropošta / se sruči na pod* « Milena tombe par terre ». Il s'agit d'une chute lourde et bruyante.

Notons que le syntagme qui s'emploie pour marquer un contact avec une surface verticale est *u* + *Accusatif*. Cependant, ce syntagme s'emploie dans un contexte transitif où le prédicat *bam* a une autre sémantique. Nous allons le présenter dans les paragraphes suivants.

2.1.1.2. Contextes transitifs

À part le contexte intransitif où le prédicat *bam* a le sens de 'tomber', *bam* peut également se trouver dans des contextes transitifs où il est toujours accompagné d'un complément d'objet direct, donné par un nom à l'accusatif, et éventuellement d'un autre argument, généralement un adjectif.

La sémantique de ces constructions est plus complexe, puisque *bam* se réalise ici comme un prédicat à trois arguments, à savoir un sujet, un complément d'objet direct et un adjectif. Il s'agit généralement de situations contrôlées où un homme donne un coup soit directement (main, pied), soit à l'aide d'un instrument (porte), et ce coup peut être direct (frappe) ou latéral (gifle).

Nous distinguons ainsi trois constructions avec *bam* :

- *Bam 1* « Coup direct »
- *Bam 2* « Coup direct avec un instrument »
- *Bam 3* « Coup latéral »

2.1.1.2.1. *Bam 1* « Coup direct »

Lorsque *bam* désigne un coup direct, ponctuel, ce coup est généralement donné avec le poing ou, plus rarement, avec le pied :

- 25) *Okrenu se naglo Mirko i bam Milana u leđa !* (<http://goo.gl/P2aysx>, consulté le 04.01.2018)
« Mirko se tourne d'un coup et frappe Milan dans le dos ! »

Dans cet exemple, une personne, *Milan*, qui occupe la place de complément d'objet direct, accuse le coup. L'adjoint *u leđa* « dans le dos » précise à quel endroit précis le coup est porté. La construction observée est de type SPOA.

Dans la phrase suivante, le coup est porté avec le pied sur un objet :

- 26) *Ne radi mi ventilator na računar ! Ja bam nogom u računar ! Počinje da hladi.*
(<http://goo.gl/P2aysx>, consulté le 04.01.2018)

« Le ventilateur sur mon ordinateur ne marche pas ! Boum - je donne un coup de pied dans l'ordinateur ! Il recommence à refroidir. »

Dans les mêmes contextes, nous pouvons aussi ranger les exemples où le complément d'objet désigne une partie du corps comme *glava* « tête » (27) projetée contre un endroit précisé par l'adjoint *u zid* « contre le mur » :

- 27) *Kako je Edin objasnio pokretima ispalo je da je Jelena nju uhvatila za kosu i bam bam glavu u zid !* (<http://goo.gl/Q21Cjl>, consulté le 04.01.2018)

« Comme Edin l'a expliqué avec les mouvements, Jelena l'a attrapée par les cheveux et a frappé sa tête contre le mur. »

Comme nous pouvons le voir, une personne, *Jelena*, en frappe une autre *nju* « elle ». L'action est répétitive, l'idéophone redupliqué en apporte une preuve. Le sens prédicatif de *bam* se rapproche ici du sens de 'frapper' : cf. *udariti* « frapper », *opaliti* « assener » : *Ja bam/udarim/opalim Milana u leđa* « Je frappe Milan dans le dos »¹⁴.

Dans les trois exemples cités précédemment, c'est le syntagme *u* + *Accusatif* qui se trouve en fonction d'adjoint. Ce syntagme *u* + *Accusatif* s'emploie le plus souvent avec les noms désignant une surface verticale contrairement au syntagme vu précédemment dans un contexte intransitif *na* + *Accusatif* qui est spécialisé pour désigner une surface horizontale. Les mots pouvant occuper la place d'adjoint désignant une surface verticale sont en nombre limité : *zid* « mur », *semafor* « feu de signalisation », *drvo* « arbre », *kamion* « camion », *zgrada* « immeuble » et quelques autres.

À part les noms qui désignent une surface dure, le point final peut être marqué par un nom qui indique une surface molle, comme dans l'exemple suivant (*u oko* « dans l'œil ») :

¹⁴ Il est intéressant de constater que lorsque l'accusatif *glavu* (ex. 6) est remplacé par l'instrumental *glavom*, le complément en question prend nettement les « allures » d'un instrument. On comprend alors qu'il s'agit de la propre tête du référent en position de sujet (comme le poing ou le pied qui donne un coup, voir plus haut) et non de la tête de quelqu'un d'autre :

27a) ... *da je Jelena bam bam glavom u zid !*
« ... et Jelena boum avec sa tête (cogne sa tête) contre le mur. »

- 28) *A on taman okreće glavu ka svetlosti, i ja bam bam pravac u oko.* (<http://goo.gl/SGd3nc>, consulté le 05.01.2018)

« Et il venait juste de tourner la tête vers la lumière, que je le frappais directement à l'œil. »

La frappe, ici un coup de poing frontal, est portée par un homme. De ce fait, en position de sujet se trouvent les noms désignant des humains comme dans les exemples (25), (26), (27) et (28). La place d'adjoind est prise par un nom désignant une partie de corps, *u oko* « dans l'œil », mais nous pouvons aussi en trouver quelques autres comme : *u leđa* « dans le dos », *u glavu* « à la tête », *u nos* « dans le nez », etc.

D'autre part, notons que la place de complément d'objet direct peut être occupée par un nom désignant un être humain, *Milenu* (25), des animaux (*On bam psa u glavu* « Il frappe le chien dans la tête »), ainsi que des objets (*Ona bam flašu u zid* « Elle tape la bouteille contre un mur »).

Par tous ces arguments, le prédicat idéophonique *bam* dans le contexte transitif s'inscrit parmi les prédicats d'action dirigée sur un objet comme quelques autres verbes qui fonctionnent dans le même paradigme et qui ont le sens de 'frapper', 'heurter' : cf. *udariti* « frapper », *lupiti* « heurter », *opaliti* « assener », *tresnuti* « frapper fort » : *Ja bam / udarim / lupim / opalim / tresnem Ivana u oko* « Je frappe Ivan dans l'œil ». Il s'agit d'une frappe lourde, accompagnée d'un bruit fort.

Enfin, lorsqu'il y a le syntagme *u + Accusatif*, il convient de mentionner que la forme *bam* est aussi fréquente dans un autre contexte :

- 29) *Ako neko misli da motor vredi manje od 700 evra, neka uzme pištolj i bam u glavu !* (<http://goo.gl/um9VM8>, consulté le 05.01.2018)

« Si quelqu'un pense que le moteur vaut moins de 700 euros, qu'il prenne le fusil et se tire une balle dans la tête bam ! »

Il s'agit d'un coup fort de courte durée, réalisé à l'aide d'une arme à feu *pištolj* « un fusil ». Le sujet de ce prédicat est toujours un homme. Le syntagme *u + Accusatif* désigne celui sur qui le tir est dirigé et il peut aussi comprendre une partie du corps, comme dans la phrase (29) *u glavu* « dans la tête ». Le moyen par lequel l'action est faite, une arme, n'est pas donné comme un actant du prédicat *bam* mais se trouve dans le contexte : *pištolj* « fusil ». C'est grâce à ce contexte que l'interprétation sémantique de *bam* tend ici vers le sens de 'tirer'. Il s'agit d'une action dirigée sur l'objet en question, cf. *pucati*, *gađati*, *ispaliti* « tirer », mais, visiblement, il n'y a pas ici de sens causatif¹⁵, car le fait de

¹⁵ Sur les verbes causatifs voir notamment Danlos (2006).

tirer ne sous-entend pas forcément ‘tuer’, puisqu’on peut tirer sur des objets, comme en cours de tir, par exemple.

2.1.1.2.2. *Bam 2 « Coup direct avec un instrument »*

Avec certains types de noms, *bam* dénote le bruit qui accompagne une action produite par un claquement des objets à charnière : *vrata* « porte », *prozor* « fenêtre », *vratanca* « portière d’une commode », *kapija* « portail », ou des objets à glissière : *fioka* « tiroir », *klizna vrata* « porte coulissante », etc. Prenons un exemple :

30) *Profesorka, sva besna izade iz učionice i bam vrata !* (<https://goo.gl/Y53Nyy>, consulté le 05.01.2018)

« La professeure toute furieuse sort de la classe et claque la porte. »

La porte se referme sous la force d’une frappe *Profesorka bam vrata* « La professeure claque la porte ». La porte représente en quelque sorte l’instrument d’un homme qui la manipule ; elle est en même temps un objet qui subit l’action et un objet qui en est l’instrument. Dans cet emploi, *bam* se rapproche du sens de ‘claquer’ : cf. *lupiti, tresnuti* « claquer la porte » : *Profesorka bam/udari/tresne vrata* « La professeure claque la porte ».

À part le sens vu plus haut ‘claquer un objet Y’, il y a dans notre corpus d’exemple avec la construction *bam na vrata* désignant la situation de ‘frapper à la porte’, comme dans l’exemple suivant :

31) *Milan je došao trčeci i bam bam na vrata !* (<https://goo.gl/Y53Nyy>, consulté le 05.01.2018)

« Milan est venu en courant et frappe à la porte boum boum. »

Une personne frappe à la porte. Précisons qu’il ne s’agit pas ici de toquer légèrement, comme ce serait le cas avec la forme *kuc* (cf. § 2.19), mais de frapper violemment, avec un poing ou la paume de la main, d’une façon plus insistante. La reduplication de l’idéophone *bam* marque l’itération des coups portés à la porte, il s’agit de deux coups *bam bam*.

Bien évidemment, en l’absence de l’accusatif d’objet direct, cette construction avec le syntagme prépositionnel *bam na vrata* s’emploie normalement dans un contexte intransitif. Cependant, il faut noter que le nom *vrata* « porte » se place ici en tant que patient dans l’adjectif : on dirige une action sur un objet qui est *vrata* « porte ».

2.1.1.2.3. *Bam 3 « Coup latéral »*

Enfin, la forme *bam* peut désigner un coup latéral dans des contextes où il est question d'une gifle, d'un coup volontaire et fort. Contrairement aux deux premières acceptions de *bam*, *Bam 3* « fonctionne » sur un plan latéral, puisqu'une gifle est toujours donnée de côté :

32) *Zoki se okrene, krene prema tom navijaču i bam šamar otvorenim dlanom !*
(<http://goo.gl/13ErWd>, consulté le 05.01.2018)

« Zoki se tourne, part vers ce supporteur et le gifle avec toute la main. »

Disons d'abord que cet exemple se trouve à la limite de l'emploi transitif puisqu'il s'agit plutôt d'une construction lexicalisée *bam šamar* « gifler ». Pour rendre ce sens 'gifler', le lexème *šamar* « gifle » n'est jamais dissociable de l'idéophone. Le complément syntaxique à l'accusatif *šamar* ne représente pas le patient comme dans le cas de *Bam 2*. Nous voyons dans cette formation une construction lexicalisée *bam šamar* ayant un équivalent verbal dans *udariti šamar* « gifler ». Dans cette construction, la réalisation du nom du patient animé à l'accusatif est bloquée (**bam šamar Mirka*). Le destinataire de la gifle est en général marqué par le datif *navijaču* « supporteur ». On observe enfin que la construction peut aussi contenir un complément de moyen, employé à l'instrumental *otvorenim dlanom* « toute la main » (32). Par tous ces arguments, la construction avec *bam šamar* se rapproche du sens de 'donner une gifle' : cf. *udariti, opaliti, lupiti, odalarniti, puknuti šamar* : *Ona meni bam /udari/opali/lupi/odalarni/pukne šamar* « Elle me donne une gifle ». Le prédicat *bam* prend les principales caractéristiques syntaxiques du verbe *dati* « donner » : *bam* nécessite un complément d'objet direct et un adjectif marquant le destinataire.

2.1.2. Verbes dérivés

Contrairement à d'autres idéophones, *bam* ne donne pas naissance à des verbes dérivés. On ne trouve en serbe ni **bamnuti*, ni **bamati*, ni d'autres formations pourtant courantes à partir d'autres idéophones. Cependant, *bam* est assez fréquent en position adverbiale pour préciser le sens de certains verbes de frappe.

2.1.3. Fonction adverbiale de *bam*

À part l'emploi prédicatif observé précédemment, l'idéophone *bam* peut fonctionner en tant qu'onomatopée et se rapprocher de la catégorie des modificateurs adverbiaux.

Étant donné que la forme *bam* n'a pas ses dérivés en serbe, elle s'emploie en général à côté d'un autre verbe, à savoir : *lupiti* « taper », *udariti* « frapper », *tući*

« battre », *opaliti* « tirer » et *odalamiti* « frapper fort », comme le montrent les exemples ci-dessous :

33) *Sad éu je ja prebiti bam bam, bezobrazna stolica !* (<https://goo.gl/i0K2ez>, consulté le 05.01.2018)
« Je vais la casser maintenant cette chaise capricieuse. »

34) *On me nacilja, opali bam i ja ginem.* (<http://goo.gl/eMe64h>, consulté le 05.01.2018)
« Il me vise, tire sur moi, boum et je meurs. »

L'idéophone *bam* se place à proximité d'un verbe à la sémantique plus ou moins identique : *prebiti* « battre » (33) et *opaliti* « tirer » (34). Les deux formes, l'idéophone et le verbe, sont placées donc côte-à-côte. Cette proximité peut paraître excessive, compte tenu de la valeur prédicative véhiculée par *bam* que nous avons observée plus haut. Cependant, les deux formes semblent bien pouvoir « co-exister », ce qui indique incontestablement que dans ce type de contexte, l'idéophone *bam* ne se substitue pas au verbe pour remplir la fonction de prédicat. L'idéophone s'emploie ici à côté du verbe pour préciser le sens de ce dernier en lui conférant une intensité particulière. C'est une valeur adverbiale que remplit ici l'idéophone.

À part une expressivité plus marquée, *bam* apporte une information complémentaire sur le verbe principal. En effet, le rôle d'idéophone ici est de préciser *comment* l'action est réalisée. Dans la phrase (33), l'idéophone redoublé *bam bam* jointe au verbe *prebiti*, indique que l'action de frapper conjointement avec un bruit provenant de cette action veut dire 'donner des coups'. Le sujet *ja* « je » donne deux coups ; la forme dédoublée d'idéophone en apporte aussi la preuve. L'action se fait de manière énergique et rapide.

Dans la phrase (34), *bam* évoque la situation de tirer. Le coup de feu désigne à la fois le bruit, la détonation d'une arme à feu, mais aussi des tirs de balles. Il s'agit de la frappe d'une balle sur un objet.

Il convient de mentionner que cette phrase fonctionnerait parfaitement sans la forme *bam* :

34a) *On me nacilja, opali i ja ginem.*
« Il me vise, tire sur moi et je meurs. »

Cependant, la phrase (34a) n'a pas la même force d'expressivité que la phrase ayant la forme *bam* (34).

À part l'expressivité, la forme *bam* peut préciser l'action désignée par la forme verbale en apportant certaines nuances, comme être touché par la balle dans le (34), après un tir explicitement marqué par le verbe *opaliti* « tirer ».

L'interprétation adverbiale de l'idéophone est aussi soutenue par la position de celui-ci par rapport au verbe, car cette position paraît déterminante pour la fonction adverbiale. Tout comme l'adverbe, l'idéophone se place à proximité immédiate du verbe – habituellement postposé (33) et (34), plus rarement antéposé (35) :

35) *Autobus sleteo sa puta i bam zakucao se u zgradu !* (<https://goo.gl/DwByaU>, consulté le 06.01.2018)

« Le bus a quitté la route et a heurté bam un immeuble ! »

Notons qu'en position adverbiale, l'idéophone se place très rarement en fin de phrase : ce sont d'autres compléments ou adjoints du verbe qui se placent habituellement à la fin.

2.1.4. Conclusion partielle

La sémantique de la forme *bam* dénote un grand coup, quelles que soient ses caractéristiques. Cela peut être une frappe ou une gifle, produites par le poing ou par la main ouverte. Il peut s'agir aussi d'une chute par terre produisant un son de forte intensité. Le même son peut aussi être produit par des objets, comme la porte qui claque.

Nous avons distingué deux types de coups que *bam* peut désigner : coup direct frontal et coup latéral. Les deux coups se réalisent dans le syntagme *u + Accusatif* qui s'emploie avec les noms désignant une surface verticale. Dans ce cas-là, le prédicat *bam* prend le sens de 'frapper'. La construction dans laquelle se réalise ce prédicat est de type *SPO* et *SPOA*. D'autre part, le contact avec une surface horizontale est marqué par le syntagme *na + Accusatif*, qui désigne une chute par terre. Ce prédicat *bam* se rapproche du sens de 'tomber'. La construction observée est de type *SPA*.

Bam n'a pas de formes dérivées. Cependant, nous avons pu observer d'autres verbes qui s'emploient avec l'idéophone *bam*. Il s'agit de verbes qui ont une sémantique semblable ou très proche de celle du prédicat idéophonique *bam* : *lupiti* « taper », *udariti* « frapper », *tući* « battre », *opaliti* « tirer » et *odalamiti* « frapper fort ». Dans cet emploi, l'idéophone *bam* assume la fonction adverbiale.

2.2. Emploi de *bip*

La forme *bip* n'est pas répertoriée dans les dictionnaires serbes consultés. Il en va de même pour les dictionnaires bilingues (Jovanović 2007 ; Grujić 1977). Cependant, le langage courant nous renseigne sur l'emploi de la forme *bip*. Ainsi, *bip* s'emploie pour désigner un bruit sonore bref et, parfois répété, émis par certains appareils comme par

exemple par un répondeur téléphonique, un récepteur de radiomessagerie, une alarme et quelques autres.

Nous avons trouvé que *bip* peut se rencontrer en fonction prédicative et cette emploi n'est pas rare.

2.2.1. Emploi prédicatif de *bip*

La forme *bip* s'emploie souvent dans le registre courant en serbe, surtout ces derniers temps avec le développement de la technologie. Ainsi, un *bip* réfère toujours en serbe à un bruit court et aigu.

En fonction prédicative, nous avons pu observer que la forme *bip* peut entrer aussi bien dans des constructions intransitives (en désignant le son d'un appareil susceptible de produire un *bip*) que transitives (en prenant le sens d'actionner un bouton).

Voyons par la suite les situations dans lesquelles apparaît le prédicat *bip*.

2.2.1.1. Contextes intransitifs

L'idéophone *bip* peut être employé dans un contexte intransitif où il a une fonction prédicative. Dans ce cas-là, le prédicat *bip* se comporte comme un prédicat à un seul argument, l'argument sujet. Prenons quelques exemples :

- 36) **Poruka bip, bip, bip !** Telefon ne staje. (<http://goo.gl/GEfeH0>, consulté le 06.01.2018)

« Le message arrive. Bip bip bip. Le téléphone ne s'arrête pas. »

- 37) **Pejdžer bip-bip, bip-biiip** i stiže kratka poruka. (<http://goo.gl/qLeCBk>, consulté le 06.01.2018)

« La radiomessagerie fait bip bip, bip biiip et un message court arrive. »

- 38) *Posle današnje vožnje po ovoj obilnoj vodi i kišetini, stigнем kući i stisнем dugme na daljincu za zaključavanje auta kad on bip bip bip, kao da nisu neka vrata zatvorena.* (<http://goo.gl/WVrrfJ>, consulté le 06.01.2018)

« Après avoir conduit aujourd'hui sous cette pluie diluvienne, je rentre à la maison et je presse le bouton sur l'alarme pour fermer la voiture, tout d'un coup elle fait bip bip bip, comme si des portes n'étaient pas fermées. »

Il s'agit de constructions rares de notre corpus – la construction monovalente, de type *SP*. En fonction de sujet, il se trouve un nom désignant un appareil susceptible d'émettre un son, tel que *bip*. Le plus souvent, il s'agit de *telefon* « téléphone », *alarm* « alarme », *pejdžer* « radiomessagerie », mais nous avons aussi pu relever quelques autres cas comme *čitač kartica* « lecteur de carte bancaire » qui émet un *bip* pour signaler la fin de la transaction ou pour montrer qu'une carte n'est pas valable. Puis, sont répertoriés *slušni aparat* « appareil auditif » et *detektor dima* « détecteur de fumée » qui émettent des sons (bips) pour signaler que la batterie est presque vide. Il s'agit d'un phénomène sonore.

Mentionnons que ces constructions intransitives peuvent contenir un complément de lieu : *Poruka bip na telefonu* « Un message arrive sur le téléphone », *Pejdžer bip u džepu* « La radiomessagerie fait un bip (vibre) dans la poche ». *Na telefonu* « sur le téléphone » et *u džepu* « dans la poche » ne sont pas les éléments indispensables pour le fonctionnement de ces phrases.

Voyons maintenant le contexte transitif dans lequel peut se trouver le prédicat *bip*.

2.2.1.2. Contextes transitifs

L'idéophone *bip* peut également prendre sens dans un contexte transitif. Là, le prédicat *bip* apparaît comme un prédicat à deux arguments : il est accompagné d'un nom au nominatif (un humain qui manipule un appareil) et d'un nom à l'accusatif. Prenons un exemple :

39) *Zaključam auto, bip alarm i pravac u šoping !* (<https://goo.gl/Y53Njy>, consulté le 06.01.2018)

« Je ferme l'automobile, je mets l'alarme et je pars directement faire du shopping. »

L'action se réalise avec un instrument, un doigt. Il s'agit généralement de situations contrôlées où l'homme actionne un bouton, dans (39) *alarm* « alarme », qui, situé en position postposée de *bip* assume la fonction de complément d'objet. En position de complément d'objet direct se trouve le plus souvent le substantif *alarm* « alarme », mais il n'est pas rare de trouver aussi le nom *dugme* « bouton », les deux représentant l'instrument d'un homme qui les manipule. Un être humain fait donc une action sur un objet, dans le cas ci-dessus, il appuie sur le bouton d'un boîtier d'alarme.

Par ces arguments, le prédicat *bip* peut se rapprocher des prédicats d'action dirigée sur un objet et prend le sens de 'actionner un bouton' : *pritisnuti, upaliti, uključiti, aktivirati* « actionner un bouton » : *Ja bip/pritisnem/upalim/uključim/aktiviram/ alarm* « Je mets l'alarme » Ainsi, on peut en parler comme d'une frappe légère et ponctuelle qui se réalise en appuyant du doigt sur un bouton¹⁶.

2.2.2. Verbes dérivés

Nous avons dit que la forme *bip* n'est pas répertoriée dans les dictionnaires. Il en va de même pour ses dérivés. Cependant, le langage courant nous montre qu'il existe deux formes dérivées courantes : *bipnuti* (verbe perfectif) et *bipkati* (verbe imperfectif). Prenons quelques exemples :

¹⁶ La frappe ponctuelle se rencontre souvent dans notre corpus mais en général il s'agit de situations où un objet frappe contre une surface comme par exemple la balle qui tape par terre (cf. § 2.27.1) : *Novak tap tap lopticu o zemlju* « Novak tape la balle par terre ».

- 40) *Kada je uključen « alarm », telefon će (ako je isključen) kratko bipnuti u ponoć.* (<http://goo.gl/2rI5in>, consulté le 06.01.2018)
« Quand l'alarme est activée, le téléphone (s'il est éteint) fera un bref bip à minuit. »
- 41) *U vožnji mi se zna povremeno uključiti i bipnuti crvena lampica od kočnice.* (<https://goo.gl/Xjnx6>, consulté le 06.01.2018)
« Pendant la conduite, une lampe rouge (témoin des freins) peut se déclencher et émettre un bip. »
- 42) *Imam od početka kupovine ovog računara problem, nego nisam obraćao pažnju jer nije tako često. Ali kad krene da mi bipka, to radi minutima. Zvuk je poput onog kao kada recimo ubodem USB flash, pa ga izvučem.* (<http://goo.gl/dd58Fa>, consulté le 06.01.2018)
« J'ai un problème depuis l'achat de cet ordinateur, mais je n'ai pas fait attention car cela n'arrivait pas si souvent. Mais, quand il commence à faire des bips, cela dure des minutes. Le son est comme celui quand je mets la clé USB et je la retire. »

Par ces exemples, nous pouvons observer que les deux formes dérivées, *bipkati* et *bipnuti*, gardent la sémantique de *bip* pour designer un bruit sonore bref et, parfois répété, émis par certains appareils : *alarm* « alarme » (40), *lampica* « ampoule » (41) et *kompjuter* « ordinateur » (42). Il convient de mentionner aussi que le verbe perfectif se terminant en *-nuti* s'emploie pour indiquer que l'action exprimée ne dure qu'un moment comme le montrent les phrases (40) et (41) : le téléphone fait un bref bip, l'ampoule fait aussi un bip. En revanche, le verbe imperfectif *bipkati* marque qu'il s'agit d'une action répétitive (42) : l'ordinateur fait des bips. Un bip sonore et bref est représenté donc par le verbe perfectif et le bruit répété par le verbe imperfectif. Ceci dit, les deux formes, le verbe perfectif et le verbe imperfectif, ne sont pas interchangeables et ne peuvent pas s'employer dans le même contexte.

Avant de finir cette partie sur les dérivés de *bip*, il convient de dire que la forme verbale *bipnuti* s'emploie de plus en plus dans le langage courant pour désigner la situation de 'passer un coup de fil', plus précisément 'faire un signe en sonnant', comme l'illustre l'exemple ci-dessous :

- 43) *Ako se slažeš, samo pošalji poruku ili me bipni pa ću te nazvati.* (<http://goo.gl/z2cTPk>, consulté le 06.01.2018)
« Si tu es d'accord, tu m'envoies juste un message ou tu me sonnes, je te rappellerai. »

La forme dérivée *bipnuti* renvoie ici à l'action de sonner, ce qui peut être liée à la signification de la forme *bip* qui désigne un bruit sonore et bref et, parfois répété, émis par certains appareils (dans notre cas un téléphone).

2.2.3. Fonction adverbiale de *bip*

À part l'emploi prédicatif, l'idéophone *bip* peut aussi s'employer en fonction adverbiale. Dans cette position, *bip* se place à côté de verbes dérivés *bipnuti* et *bipkati*, que nous venons de présenter précédemment. Cependant, il faut dire que nous n'avons pas répertorié beaucoup d'exemples de cet emploi dans notre corpus. Il ne s'agit que des deux phrases suivantes :

44) *Ima i onu spravicu za očitavanje barcoda koja **bipka bip, bip, bip** kad stisneš nekakvo dugme.* (<https://goo.gl/URaqAA>, consulté le 06.01.2018)

« Il y a ce truc pour lire le code-barre qui *fait bip, bip, bip* quand tu appuies sur un bouton. »

45) *Alarm kratko **bipnu bip** u ponoć !* (<https://goo.gl/URaqAA>, consulté le 06.01.2018)

« L'alarme a *fait un bref bip* à minuit. »

Dans la phrase (44), il s'agit de la construction de type 'V_{IDF} IDF-IDF-IDF'¹⁷ avec un verbe dérivé de l'idéophone *bip*, suivi d'une forme redoublée trois fois, ce qui soutient l'idée qu'il s'agit d'une action répétitive *barkod čitač bipka bip bip bip* « le lecteur du code-barre fait bip bip bip ». En revanche, le verbe perfectif *bipnuti* dans la phrase (45) est accompagné par une seule forme, *bip*, ce qui démontre que le bip se fait une seule fois, très brièvement. Il s'agit donc des fonctionnements des appareils : *barkod čitač* « lecteur de code-barre » (44) et *alarm* « alarme » (45) qui émettent un ou plusieurs bips sans arrêt, les deux désignant l'action de sonner.

Les idéophones ne sont pas des éléments indispensables dans ces phrases ; ils précisent la manière dont l'action se réalise et, de ce fait, assument la fonction adverbiale.

Enfin, il convient aussi de mentionner un verbe qui a tendance à s'employer avec la forme *bip*. Il s'agit du verbe *uključiti* « déclencher » :

46) *Parkiram se, **uključim bip** alarm i krenem na plažu !* (<https://goo.gl/URaqAA>, consulté le 06.01.2018)

« Je me gare, je *mets l'alarme* et je pars à la plage. »

Il s'agit d'un des rares exemples de notre corpus où l'idéophone *bip* a son complément *alarm* « alarme » et on le voit aussi à côté du verbe *uključiti*, qui a le même sémantisme que l'idéophone *bip* : 'actionner un bouton'. Pour le fonctionnement de cette phrase, la présence de la forme verbale *uključiti* ou de l'idéophone *bip* n'est pas obligatoire : *uključim alarm* et *bip alarm* peuvent fonctionner de façon indépendante.

¹⁷ La construction 'V_{IDF} IDF-IDF-IDF' contient le verbe idéophonique *bipkati* (V_{IDF}) et l'idéophone : *bip* (IDF) à partir duquel le verbe idéophonique est composé.

2.2.4. Conclusion partielle

L'idéophone *bip* peut s'employer en fonction prédicative. Nous l'avons d'abord observé dans des contextes intransitifs avec un seul actant remplissant la fonction de sujet. Ainsi, le prédicat *bip* désigne une production sonore qu'un appareil émet (téléphone, alarme, etc.). Là, on a affaire à des constructions monovalentes *SP*. En revanche, les contextes transitifs sont conditionnés par la présence d'un sujet, un être vivant qui manipule un appareil conçu pour émettre un tel son (*bip*) et d'un COD qui est le plus souvent pris par le nom *alarm* « alarme » ou *dugme* « bouton ». De ce fait, ce prédicat *bip* s'inscrit parmi des prédicats d'action dirigée sur un objet et prend le sens de 'actionner un bouton'. Il s'agit d'une frappe ponctuelle où un homme appuie sur un bouton, action qui se réalise avec un doigt. Les constructions sont de type *SPO*.

Lorsqu'on parle de formes dérivées de *bip*, les deux verbes *bipnuti* et *bipkati* gardent la sémantique de *bip* avec une seule différence sur l'action, qui peut être répétitive ou unique. De ce fait, l'interchangeabilité entre ces formes dérivées n'est pas possible, les deux formes verbales s'emploient dans des contextes bien distincts. *Bip* peut s'employer à côté de ses dérivés, ainsi qu'avec un autre verbe comme *uključiti* et, dans ce cas-là, l'idéophone *bip* assume sa fonction adverbiale.

2.3. Emploi de *buć*

Le sens principal qu'a la forme *buć* est de désigner un contact avec de l'eau. Ce sens est donné dans presque tous les dictionnaires académiques consultés (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 117 ; *SANU* 1959, II : 319 ; *Matica srpska* 1967, I : 312).

Le dictionnaire de la langue serbe *SANU* décrit la forme *buć* comme :

« Uzvik za podražavanje zvuka koji se čuje kad nešto, obično manje ili lakše, padne u vodu. »
(*SANU* 1959 : 319)

<Une interjection qui s'emploie pour reproduire un son que l'on entend lorsqu'un objet petit ou léger tombe dans l'eau. >

Il est intéressant de constater que ce dictionnaire définit la forme *buć* comme l'interjection mais tous les exemples qu'il donne sont avec l'emploi prédicatif de la forme *buć*. Prenons quelques exemples :

47) *Sagne se a dukati iz njedara buć u jezero !* (*SANU* 1959, II : 319)

« Il se penche et les pièces d'or de sa poitrine tombent dans le lac, plouf ! »

48) *Riba se praćakne pa buć u vodu !* (*Ibid* : 319)

« Le poisson se trémousse puis tombe plouf ! dans l'eau. »

49) *Omače se jedan deran sa splava, pa buć u reku !* (Ibid : 319)

« Un gamin trébuche dans la péniche et *tombe plouf !* dans la rivière. »

50) *Ja se sagni da se napijem vode, a sat mi buć u vodu !* (Ibid : 319)

« Je me penche pour boire de l'eau, et ma montre *tombe plouf !* dans l'eau. »

Le dictionnaire de Matica srpska en six volumes insiste sur le caractère onomatopéique de la forme *buć* et précise qu'elle sert à imiter le bruit d'une chute dans l'eau (1967 : 312). Ce dictionnaire donne aussi quelques exemples avec l'emploi prédicatif de la forme *buć*, comme ci-dessous :

51) *Sunča se žaba povazdan na obali, a kad ti odovud proviriš, ona buć u vodu !* (MS 1967, I : 312)

« La grenouille bronze au soleil toute la journée, et quand tu te fais voir, elle *saute plouf* dans l'eau. »

Dans les dictionnaires plus modernes de 2000 à 2007, la forme *buć* n'est pas représentée, ni dans les dictionnaires bilingues (Jovanović 2007 ; Grujić 1977).

2.3.1. Emploi prédicatif de *buć*

Nous avons observé que *buć* est très fréquent en fonction prédicative. C'est la seule forme de notre corpus qui représente un bruit produit par le contact avec une surface liquide (eau), mais jamais avec une surface dure (sol) ou molle (corps, par exemple).

Syntaxiquement, *buć* peut entrer dans des constructions intransitives (en véhiculant le sens de 'tomber dans l'eau') et transitives (en prenant le plus souvent le sens de 'jeter, pousser quelque chose dans l'eau'). Les constructions intransitives sont les plus productives dans notre corpus. Elles reposent sur le modèle : le sujet (un être humain, un animal) *buć* (tombe-saute) dans l'eau. Quelques phrases de notre corpus présentent une extension de ce modèle : le sujet (un être humain) *buć* (jette) un COD dans l'eau. Dans ces cas, *buć* apparaît dans le contexte transitif.

Voyons d'abord le contexte intransitif avec la forme *buć*.

2.3.1.1. Contextes intransitifs

Dans un contexte intransitif, l'idéophone *buć* est accompagné d'un argument, représentant un adjectif. Le prédicat *buć* apparaît comme un prédicat à deux arguments, le premier désignant le sujet et le second un adjectif qui est marqué par un syntagme prépositionnel et a le sens de point final de l'action. En position d'adjectif, on trouve un seul syntagme, à savoir *u + Accusatif*, ce que montrent les exemples suivants de notre corpus :

- 52) *Skinem se i obučem kupaće, i s rancem i patikama u rukama pravac bazen. Nađem mesto na tribinama koje mogu da pratim očinjim mi vidom, spustim ranac i **buć u vodu** !* (<http://goo.gl/9zrs3P>, consulté le 08.01.2018)

« Je me change, je mets mon maillot de bain, et avec un sac à la main et des baskets dans les mains, direction la piscine. Je trouve l'endroit que je peux surveiller depuis la piscine, je dépose mon sac et *plouf ! je plonge dans l'eau !* »

- 53) *Upala neprijateljska vojska u selo i Mujo nije stigao da se sakrije, pa **buć u potok** !* (<http://goo.gl/UKhtgs>, consulté le 08.01.2018)

« L'armée de l'ennemi a fait irruption dans le village et Mujo n'arrivant pas à se cacher, *saute plouf dans le ruisseau !* »

Il s'agit exclusivement d'un contact avec l'eau. Dans ces deux exemples, on voit une personne qui tombe dans un liquide : *ja* « je » (52) et *Mujo* (53) tombent dans l'eau avant de plonger. Le saut provoque des ronds dans l'eau, ce en quoi la forme *buć* diffère de la forme *pljus* par rapport à laquelle le sujet ne peut pas plonger entièrement (cf. § 2.21). Notons qu'en dehors de ces substantifs désignant l'eau, nous n'en avons pas trouvé d'autres désignant par exemple l'huile, ce qui est compréhensible, vu sa texture : on ne peut pas plonger entièrement dans l'huile.

Mentionnons que ce syntagme *u + Accusatif* peut avoir des noms qui marquent le point final désignant une surface liquide, à savoir : *voda* « eau », *potok* « ruisseau », *jezero* « lac », *more* « mer », *reka* « rivière » mais aussi quelques autres comme *bazen* « piscine », *akvarijum* « aquarium », *kada* « baignoire », etc.

Par tous ces arguments, le prédicat idéophonique *buć* s'inscrit parmi les prédicats de chute et cela exclusivement dans l'eau, et de ce fait, il prend le sens de 'tomber dans l'eau', 'plonger' comme d'autres verbes : cf. *upasti* « tomber dedans », *zaroniti*, *zagnjuri* « plonger » : *Mujo **buć**/upadne/zaroni/zagnjuri u potok* « Mujo tombe dans le ruisseau ». Il s'agit d'une chute accompagnée d'un bruit, issu de contact avec l'eau.

Disons aussi que la place du sujet est en général prise par un nom désignant un humain (52) et (53), ainsi que par des noms désignant des animaux : *riba* « poisson », *žaba* « tortue », *pače* « caneton » et quelques autres. En voici un exemple de notre corpus où le sujet est désigné par le nom *ribice* « poissons » :

- 54) *Ribice ravno iz trgovine **buć** u akvarijum !* (<http://goo.gl/yVg403>, consulté le 08.01.2018)

« Les poissons du magasin sont partis directement *plouf !* dans l'aquarium. »

Parmi d'autres noms pouvant se trouver en position de sujet, il faut mentionner des noms désignant quelques objets comme : *sidro* « ancre », *udica* « hameçon » et on reste toujours dans les contextes liés à l'eau.

Passons maintenant au contexte transitif dans lequel peut s'employer le prédicat *buć*.

2.3.1.2. Contextes transitifs

L'idéophone *buć* peut se trouver aussi dans des contextes transitifs où il est accompagné d'un complément d'objet direct et d'un autre argument, généralement un adjoind. En fonction d'adjoind, on trouve deux syntagmes :

- *pod* + *Accusatif*
- *u* + *Accusatif*

Les deux syntagmes *pod* + *Accusatif* et *u* + *Accusatif* représentent l'idée de plonger entièrement. Cependant, on peut voir quelques nuances dans leur emploi. En effet, le syntagme *pod* + *Accusatif* spécialisé dans la description de situations où les sujets, se trouvant déjà dans l'eau, plongent la tête sous l'eau tandis que le syntagme *u* + *Accusatif* s'emploie pour désigner une chute dans l'eau où le sujet plonge en sautant.

Voyons d'abord le syntagme *pod* + *Accusatif* dans l'exemple suivant :

- 55) *Kornjače su pomalo plašljive, ali je glad jača. Prilazile su mi jedna po jedna i čupkale hleb iz ruke, a zatim brzo uzmicale, buć glavu pod vodu i tako redom. (http://goo.gl/icorl5, consulté le 08.01.2018)*

« Les tortues avaient un peu peur, mais la faim était plus importante. Elle venaient vers moi l'une après l'autre et prenaient le pain dans ma main, ensuite se retiraient rapidement, *plongeant la tête sous l'eau* et ainsi de suite. »

Le sujet de cette phrase *kornjače* « tortues » plonge *glavu* « la tête », qui occupe la place du complément d'objet direct. L'adjoind *pod vodu* « sous l'eau » désigne le point final de l'action de plonger. Cet emploi est un peu particulier car la place d'adjoind est en général prise par le nom *voda* « eau ». D'autre part, à la place de COD se trouve un nom désignant une partie du corps, à savoir *glava* « tête », ce qui fait que ce prédicat prend le sens de 'plonger la tête sous l'eau' : cf. *zagnjuriti* « plonger » : *Ja buć/zagnjurim/zaronim glavu pod vodu* « Je plonge la tête sous l'eau ».

Puis, dans un contexte transitif, *buć* peut se trouver à côté du syntagme *u* + *Accusatif* comme dans les exemples suivants :

- 56) *Štap ne sme da bude predugačak. Imaš za male pare štapove. Kupiš i buć mamac u brzu vodu ! (http://goo.gl/vhwqGQ, consulté le 08.01.2018)*

« La canne ne doit pas être longue. Tu as des cannes à pêche pas chères ! Tu l'achètes et *plouf* le hameçon dans l'eau vive. »

- 57) *Nalije novu vodu i buć ribice u akvarijum ! (https://goo.gl/3ZZyCo, consulté le 08.01.2018)*

« Il change l'eau et *jette (plouf)* les poissons dans l'aquarium. »

Le prédicat *buć* se trouve ici dans les constructions complexes ayant trois arguments (sujet, COD et adjectif). Il s'agit de situations contrôlées où un homme jette (fait tomber, pousse) un objet dans l'eau. À la place de l'objet direct on voit *mamac* « hameçon » (56) et *ribice* « poissons » (57) mais on peut également trouver un nom désignant un animé (*Otac buć dete u bazen* « Le père jette plouf ! l'enfant dans la piscine »).

Le prédicat *buć* fonctionne comme les prédicats d'action dirigée sur un objet et prend le sens de 'jeter/pousser quelque chose dans l'eau' : cf. *ubaciti, gurnuti u vodu* « pousser dans l'eau » : *Marko buć/ubaci/gurne ribice u akvarijum* « Marco jette les poissons dans l'aquarium ».

2.3.2. Verbes dérivés

La forme *buć* possède des verbes dérivés en serbe. Il s'agit de formes *bućnuti* (verbe perfectif) et *bućkati* (verbe imperfectif).

La forme perfective *bućnuti* est répertoriée dans tous les dictionnaires serbes consultés (RSJ 2011 : 118, MS 1967, I : 312, SANU 1962 : 323, JAZU 1880/1882 : 706).

Bućnuti reprend la sémantique de la forme *buć* signifiant 'tomber dans l'eau' (58) et 'jeter quelque chose dans l'eau' (59) :

58) *Vojin ne sme da se umara, pa ne pliva mnogo. Bućne se u vodu samo predveče, kada zađe sunce, ali se ni tada ne izlaže velikom fizičkom naporu.* (<http://goo.gl/oPu4LB>, consulté le 08.01.2008)

« Il (Vojin) ne devrait pas se fatiguer, c'est pour cela qu'il ne nage pas beaucoup. Il va dans l'eau juste le soir quand le soleil se couche mais il ne fait pas de grand effort physique. »

59) *Rade je u jednom trenutku, onako iznenada, skinuo sat i bućnuo ga u čašu punu vode.* (<http://goo.gl/3ZebPT>, consulté le 08.01.2018)

« À un moment tout à coup, Rade enleva sa montre et la plongea dans le verre plein d'eau. »

Le dictionnaire RSJ (2011 : 118) ainsi que le dictionnaire Matica srpska (1967, I) décrit *bućnuti* comme un verbe onomatopéique perfectif qui s'emploie pour imiter le bruit que l'on fait en heurtant une surface liquide :

60) *Iza nje bućne kamen u vodu.* (MS 1967, I : 312)

« Derrière elle, une pierre tombe plouf dans l'eau. »

61) *Ubaci limenjak u bunar i ču kako bućnu.* (MS 1967, I : 312)

« Il (elle) jette un récipient métallique dans le puits et entend comment il fait plouf en tombant. »

Il s'agit d'un contact avec une surface liquide : une pierre tombe et frappe contre une surface liquide en faisant un bruit qui correspond à un plouf (60) et un récipient métallique plonge dans un puits (61). Le dictionnaire n'apporte pas d'illustrations complémentaires à cette forme perfective.

La forme dérivée imperfective *bućkati* est aussi répertoriée dans les dictionnaires serbes. Le dictionnaire de Matica srpska en six volumes (1967, I) donne la même signification que celle vue dernièrement : ‘tomber dans l’eau’ et ‘pousser quelque chose dans l’eau’. Cependant, le dictionnaire ajoute aussi que la forme imperfective *bućkati* peut aussi être employée pour désigner ‘se baigner’ :

- 62) **Bućkala se**, trljala prsa, noge, bedra. (MS 1967 : 312)

« Elle se baignait, se savonnait la poitrine, les jambes, les cuisses. »

Un exemple de notre corpus apporte aussi la même sémantique :

- 63) **Mali se večeras bućka u bazenu na balkonu.** (<http://goo.gl/89nNDp>, consulté le 08.01.2018)

« Le petit se baigne ce soir dans la piscine sur la terrasse. »

Lorsqu’on parle de formes dérivées, il convient de mentionner quelques exemples que nous avons répertoriés lors de la collecte de notre corpus et qui concernent la forme imperfective *bućkati*. En effet, deux exemples montrent que la forme *bućkati* signifie le bruit d’eau dans le ventre (64) et dans la bouche – gargouille (65) :

- 64) **Dok sam vodila ljubav sa dečkom, u stomaku mi se bućkala voda.** (<http://goo.gl/d9X1Vt>, consulté le 10.01.2018)

« Pendant que je faisais l’amour avec mon copain, l’eau a gargouillé dans ma ventre. »

- 65) **Kad se bućka u ustima (sok od pšenične trave), pomaže da se eliminišu toksini iz usne duplje.** (<http://goo.gl/3FtbMO>, consulté le 10.01.2018)

« Quand on se gargarise avec le jus de l’herbe de blé, cela aide à éliminer les bactéries de la cavité buccale. »

À part ce sens, nous avons aussi trouvé que la forme dérivée *bućkati* s’emploie pour parler du processus de fermentation du lait, du vin, ou de l’agitation d’un liquide qui bouillonne :

- 66) **Dešava se to da je u dva balona prestalo da bućka, ima malo pene, ukus je blago sladunjav i kao da je gazirano, meni se lično sviđa.** (<http://goo.gl/iOmd36>, consulté le 10.01.2018)

« Il arrive que dans deux tonneaux, le vin arrête de fermenter, il y a un peu de mousse, le goût est légèrement sucré, et comme il est gazeux, personnellement cela me plaît. »

- 67) **Ukoliko pivo i dalje bućka previše dugo a hidrometar pokazuje vrednost od 1.013-1.029, onda je moguće da je temperatura niža nego optimalna.** (<http://goo.gl/kX65tr>, consulté le 10.01.2018)

« Si la bière bouillonne encore trop et l’hydromètre montre une valeur de 1.013 jusqu’à 1.029, alors il est possible que la température soit inférieure à l’optimale. »

Enfin, il convient de mentionner un exemple que nous avons répertorié sur Internet et qui concerne la pêche. En effet, les pêcheurs utilisent un outil en bois qui s’appelle *bućka* (*bućkalo*). C’est un outil avec lequel les pêcheurs frappent la surface de l’eau, produisant un bruit qui attire les silures. Ces derniers se dépêchent vers la source du

bruit et tombent dans le piège, en mordant à l'hameçon. Le verbe *bućkati* s'emploie donc pour désigner cette façon de pêcher :

- 68) *Sad kad odem u Vukovar i kad vidim ljude kako se puštaju niz Dunav i bućkaju, budi mi stare uspomene.* (<https://goo.gl/eEv6JA>, consulté le 10.01.2018)

« Maintenant quand je vais à Vukovar et que je vois les gens descendre le Danube (et pêchent), cela éveille en moi d'anciens souvenirs. »

Il convient de dire que cette dernière signification de 'pêcher' est répertoriée dans presque tous les dictionnaires consultés (RSJ 2011 : 118, MS 1967, I : 312, SANU 1962 : 323).

2.3.2. Fonction adverbiale de *buć*

À part l'emploi prédicatif que *buć* peut avoir, cet idéophone peut aussi fonctionner en tant qu'adverbe. Dans cette fonction, *buć* est le modifieur d'un verbe ayant un sens plus ou moins identique.

Bien que *buć* ait des verbes dérivés en serbe, en fonction adverbiale, l'idéophone *buć* s'emploie plutôt avec un autre verbe qui est de la sémantique proche, comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous :

- 69) *Naslagao on (mladić) odeću na hrpu i buć skoči u Dravu !* (<https://goo.gl/yvZJNL>, consulté le 10.01.2018)

« Il (le jeune homme) a rassemblé ses habits à un endroit et *plouf* a sauté dans la Drava. »

- 70) *Moja je cipela samo lagano buć pala u vodu !* (<https://goo.gl/yvZJNL>, consulté le 10.01.2018)

« Ma chaussure *plouf* est tout doucement tombée dans l'eau. »

Tout comme l'adverbe serbe, l'idéophone se place à proximité immédiate du verbe. Dans les deux exemples, l'idéophone *buć* est antéposé par rapport aux verbes principaux, *skočiti* « sauter » (69) et *pasti* « tomber » (70), et nous introduit dans l'action principale : le jeune homme saute dans la rivière et la chaussure tombe dans l'eau. Le saut n'est pas multiple mais se fait d'un coup, ce qui nous est dit par l'idéophone *buć*. Il s'agit de la construction de type 'IDF V' avec un verbe qui n'est pas dérivé d'idéophone *bip*.

Rappelons que l'idéophone *buć* n'est pas un élément indispensable pour le fonctionnement de cette phrase.

2.3.4. Conclusion partielle

Le prédicat idéophonique *buć* s'emploie toujours dans des contextes impliquant l'eau. Premièrement, un objet ou un être vivant tombe dans l'eau avec l'idée de plonger, ce qui classe ce prédicat parmi les prédicats de chute, exclusivement dans l'eau. Puis, un être vivant fait tomber un objet dans l'eau et, de ce fait, le prédicat *buć* s'inscrit parmi les

prédicats d'action dirigée sur un objet. Pour ces raisons, le prédicat idéophonique *buć* peut se réaliser dans des constructions intransitives de type *SPA* (en véhiculant le sens de 'tomber dans l'eau') aussi bien que dans des constructions transitives *SPOA* (en prenant le sens de 'pousser-jeter quelque chose dans l'eau').

Les syntagmes dans lesquels s'emploie la forme *buć* sont à l'accusatif : *u + Accusatif* et *pod + Accusatif*. Les deux syntagmes désignent l'action de plonger entièrement. Cependant, la différence entre ces deux syntagmes porte sur la manière de réaliser l'action. Le syntagme *pod + Accusatif* s'emploie pour désigner la situation de 'plonger la tête sous l'eau', tandis que *u + Accusatif* décrit la situation de 'plonger dans l'eau en sautant'.

Concernant les dérivés *bućnuti* et *bućkati*, les deux formes verbales gardent principalement la sémantique de la forme *buć*. Cependant, nous avons pu voir quelques autres sens que la forme imperfective *bućkati* peut avoir ('se baigner, pêcher').

L'idéophone *buć* peut aussi s'employer en tant qu'adverbe à côté d'un verbe plus général à sémantique proche, tel que *skočiti* et *pasti*, ce qui le rapproche de la catégorie des modificateurs adverbiaux.

2.4. Emploi de *bum*

Comme la forme *bam*, *bum* est aussi une forme fréquente en serbe. Elle est répertoriée dans les dictionnaires serbes que nous avons consultés (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 115, *Matica srpska* 1967, I : 303 ; *SANU* 1962 : 281).

Le dictionnaire RSJ décrit la forme *bum* de la façon suivante :

« Onomatopejski uzvik za obeležavanje i podražavanje pucnja, eksplozije, lupe od pada, udarca tupim predmetom. » (RSJ 2011 : 115)

<Une interjection onomatopéique pour évoquer un coup de feu, une explosion, le bruit d'une chute, d'un coup avec un objet lourd. >

Ce dictionnaire donne des exemples avec l'emploi onomatopéique de la forme *bum* mais aussi quelques-uns avec l'emploi prédicatif comme ci-dessous :

71) *Domaćin izlete s puškom iz kuće te bum na kopca !* (RSJ 2011 : 115)

« Le patron sort de la maison avec un fusil et *pan !* tire sur l'épervier. »

Le dictionnaire de *Matica srpska* (1967, I : 303), lui, donne aussi la même définition de la forme *bum* mais aucun exemple n'est illustré pour confirmer ce propos.

Dans les dictionnaires plus récents (de 2000 au 2007), le seul dictionnaire qui répertorie la forme *bum* est le dictionnaire de la langue littéraire moderne serbe qui donne la même interprétation de la forme *bum*, vue précédemment (Moskovljević 2000 : 70) :

« Uzvik za podražavanje pucnja, eksplozije, tupog udara, lupe. »

<Une interjection qui sert à imiter un coup de feu, une explosion, un coup sourd, une frappe. >

La forme *bum* est donnée aussi dans le dictionnaire bilingue *Savremeni srpsko-francuski rečnik*. Elle est décrite comme une interjection dont l'équivalent français est *boum* et *pan* (Jovanović 2007 : 30) sans aucune explication détaillée. Le dictionnaire *Standardni rečnik srpskohrvatsko-francuski* (Grujić 1977) ne répertorie pas la forme *bum*.

Les exemples que nous avons répertoriés indiquent que la forme *bum* s'emploie premièrement pour désigner le bruit d'une explosion qui retentit de toutes ses forces. Il peut s'agir d'une bombe, mais également d'un élément chimique inflammable, d'un baril de poudre, d'une mine terrestre, d'une voiture qui explose, etc. Il faut dire qu'il s'agit d'un emploi onomatopéique dans ces cas-là car c'est une simple production de son. En voici un exemple :

72) *Parazit malarije inficira ćelije crvenih krvnih zrnaca bogate gvoždem i dodatno akumulira gvožđe. Kad artemizinin dođe u kontakt sa gvožđem – bum ! Ogromna eksplozija slobodnih radikala uništava parazite. (<http://goo.gl/7CkXl0>, consulté le 10.01.2018)*

« Le parasite de la malaria infecte les cellules des globules rouges, riches en fer et la teneur en fer augmente. Quand l'artémisinine vient au contact du fer, (cela provoque un) *boum* ! Une énorme explosion des radicaux libres détruit les parasites. »

Il convient aussi de mentionner quelques autres sens que *bum* peut avoir. Ainsi, il peut s'employer pour désigner un développement, une expansion et, dans ce cas, il se présente comme un substantif¹⁸. Il peut s'agir d'un développement technologique ou démographique. On parle aussi souvent de *bebi-bum* « baby-boom ». L'exemple (73), lui, décrit une explosion touristique :

73) *Kina, Indija i Brazil očekuju turistički bum i dve milijarde gostiju u naredne dve decenije. (<http://goo.gl/QVoT7J>, consulté le 10.01.2018)*

« La Chine, l'Inde et le Brésil s'attendent à une *explosion touristique* et deux milliards de touristes les deux décennies à venir. »

¹⁸ Certains dictionnaires précisent ce sens, alors que d'autres non. Ainsi, ce sens est donné dans les dictionnaires des mots étrangers (Šehalić 2007 : 97), dans le dictionnaire contemporain des mots étrangers (Mićunović 2006 : 67) et dans le dictionnaire des mots étrangers et des expressions (Vujaklija 2004 : 132). Le grand dictionnaire des mots étrangers et des expressions ne répertorie que le sens de 'développement' (Klajn & Šipka 2006 : 237). Le dictionnaire de Matica srpska en un volume (2011) ne mentionne pas ce sens tandis que le dictionnaire de Matica srpska en six volumes l'indique (MS 1967, I : 281).

Voyons maintenant l'emploi de la forme *bum* en fonction prédicative.

2.4.1. Emploi prédicatif de *bum*

Nous avons observé que *bum* s'emploie en fonction prédicative. Cet idéophone décrit une action brève et représente un bruit fort, produit par le contact avec une surface dure ou molle. Les constructions dans lesquelles se trouve le prédicat *bum* peuvent être intransitives où elles véhiculent le plus souvent le sens de 'tomber', ainsi que transitives ayant le sens de 'frapper'.

Voyons maintenant les deux contextes et leurs particularités.

2.4.1.1. Contextes intransitifs

L'idéophone *bum* en fonction prédicative peut se trouver dans un contexte intransitif. Dans ce cas, le prédicat *bum* apparaît comme un prédicat à deux arguments : le premier désignant le sujet, le second représentant un adjectif. En position d'adjectif, on trouve un seul syntagme *na* + *Accusatif*. L'exemple suivant l'illustre (*na pod* « par terre ») :

74) *Sruši se dete, bum na pod !* (<http://goo.gl/BdoYjq>, consulté le 10.01.2018)

« L'enfant s'écroule, il tombe par terre ! »

Ce syntagme *na* + *Accusatif* a un adjectif *na pod* « par terre » qui marque le point final de l'action dénotée par le prédicat *bum*. Les noms pouvant s'y trouver sont en nombre limité, tout comme dans le cas de la forme *bam* (cf. § 2.1), à savoir : *pod* « sol », *zemlja* « terre », ou éventuellement molle – *krevet* « lit », *jastuk* « coussin » et quelques autres. Il s'agit de noms qui désignent une surface horizontale. Nous avons trouvé également des noms désignant une partie de corps, telles que *glava* « tête », ce qui correspondrait aussi à l'action de tomber : *pasti na glavu* « tomber sur la tête ».

Par tous ces arguments, le prédicat idéophonique *bum* s'inscrit parmi les prédicats de chute et prend le sens de 'tomber', comme *pasti* « tomber », *srušiti se* « s'écrouler », *stropoštati se* « s'effondrer », *sručiti se* « se renverser par terre » : *Ona bam/padne/se sruši/se stropošta/se sruči na zemlju* « Elle tombe par terre ». Il s'agit d'une chute lourde accompagnée d'un bruit fort et sourd.

Notons qu'il n'existe pas de restrictions particulières quant à la sémantique des noms pouvant se rencontrer en position de sujet. On peut y trouver aussi bien des noms désignant un homme (74) que des objets (*Lampa bum na pod* « La lampe tombe par terre »).

Voyons maintenant le prédicat *bum* dans les contextes transitifs.

2.4.1.2. Contextes transitifs

À part le contexte intransitif, l'idéophone *bum* peut se réaliser dans un contexte transitif, et cela comme un prédicat à trois arguments : un sujet, un complément d'objet direct et un adjectif. Il s'agit généralement de situations contrôlées où un homme porte un coup à quelqu'un. Comme dans le cas de la forme *bam*, ce coup peut être direct (frappe) ou latéral (gifle).

Nous distinguons ainsi deux constructions de *bum* :

- *Bum 1* « Coup direct »
- *Bum 2* « Coup latéral »

2.4.1.2.1. *Bum 1* « Coup direct »

Le coup décrit par la forme *bum* est généralement réalisé avec la main : *Ja bum Marka u nos* « Je frappe Marco dans le nez » ou avec le pied : *Ana bum Milana u zadnjicu* « Ana donne un coup de pied à Milan aux fesses ». Dans ce cas-là, le complément d'objet direct désigne une personne qui accuse le coup *Marco* et *Milan*. D'autre part, l'adjectif précise à quel endroit exact le coup est dirigé *u nos* « dans le nez » et *u zadnjicu* « aux fesses ». Par ces arguments, le prédicat *bum* s'inscrit dans le même paradigme que d'autres prédicats ayant le sens de 'frapper' : cf. *udariti* « frapper », *lupiti* « heurter », *opaliti* « assener », *tresnuti* « frapper fort » : *Ja bum / udarim / lupim / opalim / tresnem Marka u glavu* « Je frappe Marco à la tête ». Il s'agit d'un coup direct et ponctuel.

Dans les mêmes contextes, nous pouvons aussi ranger l'exemple suivant :

- 75) *Zaglavili se Švabo i Mujo u liftu. Švabu uhvatila panika pa lupa nogama i rukama po vratima. Kad Mujo će : « De malo u stranu » i bum glavu u vrata i vrata se otvoriše.* (<http://goo.gl/2JyFhp>, consulté le 10.01.2018)

« Svabo et Mujo sont restés coincés dans l'ascenseur. Svaba a commencé à paniquer et il frappe des pieds et des mains sur la porte. Quand Mujo dit : Mets-toi un peu de côté et *qu'il se cogne la tête dans la porte*, la porte s'ouvre. »

Le complément *glavom* « tête » désigne une partie du corps projetée contre un point précisé par l'adjectif *u vrata* « dans la porte ».

Notons que la place de complément d'objet direct peut être prise par un être humain *Ja bum Milana u oko* « Je frappe Milan dans l'œil » ainsi que par des noms désignant les objets *Ana bum vaz u zid* « Ana frappe le vase contre le mur ».

2.4.1.2.2. *Bum 2 « Coup latéral »*

À part le coup direct, la forme *bum* peut aussi désigner un coup latéral. On y trouve les contextes où il est question d'une gifle :

76) *On snima njenu guzu, a ona se onako okrene i bum šamarčinu !* (<http://goo.gl/VXiam3>, consulté le 10.01.2018)

« Il filme ses fesses avec la caméra, tandis qu'elle se tourne et lui donne une gifle. »

Comme dans le cas de *bam šamar* (cf. § 2.1.1.2.3), on observe ici une construction lexicalisée *bum šamarčinu* « gifler ». Le lexème *šamar* « gifle » n'est pas dissociable de l'idéophone *bum* pour rendre le sens de 'gifler'. En plus, le mot *šamarčina* présente la forme augmentative du mot *šamar*, ce qui met en évidence l'intensité du coup porté. Le complément syntaxique à l'accusatif ne représente pas le patient comme c'était dans le cas de *Bum 1*. Dans cette construction, la réalisation du nom du patient animé à l'accusatif est bloquée (**bum šamar Anu*). Le destinataire de la gifle peut être marqué par le datif mais le plus souvent il est explicité dans un contexte plus large. Dans la phrase (76), il est possible de rétablir le destinataire : *njemu* « à lui ».

Par tous ces arguments, la construction avec *bam* se rapproche du sens de 'donner une gifle' : cf. *udariti, opaliti, lupiti, odalarniti, puknuti šamar* « gifler » : *On bum/udari/opali/lupi/odalarni/pukne šamar Mariji* « Il donne une gifle à Maria ».

Voyons maintenant les verbes dérivés de *bum*.

2.4.2. Verbes dérivés

Seul le dictionnaire de Matica srpska en six volumes (1967, II) répertorie une forme dérivée de *bum*. Il s'agit du *bumnuti*, verbe perfectif qui signifierait 'tirer avec un fusil'. Ce dictionnaire donne l'exemple suivant pour illustrer ce propos :

77) *Idi unutra pa kad ti djed padne, bumni srebrnjakom u Turčina ...* (MS 1967, II : 304)

« Va à l'intérieur et quand le vieux tombe, tire avec le fusil sur le Turc... »

Cependant, le langage courant serbe ne nous renseigne pas sur l'emploi de ce verbe *bumnuti*. Nous n'avons pas trouvé non plus d'autres dérivés de la forme *bum*.

2.4.3. Fonction adverbiale de *bum*

Beaucoup plus souvent, la forme *bum* s'emploie en serbe avec d'autres verbes. Il s'agit de verbes *pasti* « tomber », *udariti* « frapper » et *pucati* « tirer », ainsi que des

verbes qui appartiennent au registre familier *opaliti* « frapper » et *zviznuti* « frapper ». Prenons un exemple :

- 78) Čuješ nešto šljap, šljap i **BUM pade** na zemlju. (<https://goo.gl/tqYXTr>, consulté le 10.01.2018)
« On entend floc floc et boum ! quelque chose tombe directement par terre. »

L'idéophone *bum* se place ici à proximité d'un verbe à la sémantique plus ou moins identique : *pasti* « tomber ». Le verbe véhicule l'information essentielle et l'idéophone est ajouté au verbe sous forme de complément adverbial : la chute se fait d'un seul coup. Ainsi, *bum* fait référence à la rapidité et à l'intensité d'une chute. Notons que le verbe *pasti* est donné à l'aoriste *pade* et indique aussi qu'il s'agit d'une action brève et soudaine.

2.4.4. Conclusion partielle

La sémantique de la forme *bum* dénote un grand coup, tout comme la forme *bam*. Cela peut être une frappe ou une gifle, produites par le poing ou par la main ouverte, ou encore il peut s'agir d'une chute par terre produisant un son de forte intensité. De ce fait, le prédicat *bum* se classe parmi les prédicats de chute (contextes intransitifs) et parmi les prédicats d'action dirigée sur un objet (contextes transitifs). Dans le premier cas, il s'agit de constructions *SPA*, tandis que dans le second cas on parle de constructions de type *SPOA*. Les syntagmes qui accompagnent généralement la forme *bum* sont : *na + Accusatif* et *u + Accusatif*, à savoir que *na + Accusatif* ne s'emploie que pour désigner une chute par terre, un contact avec une surface horizontale, tandis que *u + Accusatif* indique le point final de l'action de frapper, un contact avec une surface verticale.

Vu que la forme *bum* a une seule forme dérivée donnée par les dictionnaires serbes et qui ne se retrouve plus dans l'usage contemporain, nous avons mis en évidence d'autres verbes qui accompagnent le plus souvent l'idéophone *bum*. Il s'agit de verbes *pasti* « tomber », *udariti* « frapper », *pucati* « tirer », *opaliti* « frapper » et *zviznuti* « frapper fort ». À côté de ces verbes, l'idéophone *bum* assume sa fonction adverbiale.

2.5. Emploi de *bup*

La forme *bup* figure dans tous les dictionnaires serbes consultés. Elle désigne un bruit sourd lors d'une chute ainsi qu'un coup (*Matica srpska* 1967, II : 306, *Rečnik srpskog jezika* 2011 : 116, *Srpska Akademija nauka i umetnosti* 1962, II : 293)¹⁹.

Le dictionnaire de *Matica srpska* en six volumes (1967, II) précise qu'il s'agit d'une interjection onomatopéique qui sert à représenter une situation où un objet lourd tombe en faisant un bruit sourd. Les exemples donnés par ce dictionnaire présentent l'emploi onomatopéique de la forme *bup* :

79) *I okliznuh se... i bup ! padoh !* (MS 1967, II : 306)

« Je glisse... et *boum* ! Je tombe. »

Ce dictionnaire précise aussi la nature de l'objet qui tombe. Il s'agit d'un objet contondant, ce qui est important car ce fait distinguera la forme *bup* d'autres formes de notre corpus telles que *kuc*, *tak*, où l'objet est d'une forme pointue.

Le dictionnaire RSJ (2011) apporte la même définition de la forme *bup* comme le dictionnaire de *Matica srpska* :

« Uzvik za podražavanje tupog zvuka pri padu nekog teškog predmeta ili od udarca tupim predmetom. » (RSJ 2011 : 116)

<Une interjection pour imiter un bruit sourd lorsqu'un objet lourd tombe ou un bruit lorsqu'on frappe avec un objet contondant. >

À part des exemples avec la fonction onomatopéique, ce dictionnaire donne aussi quelques phrases avec l'emploi prédicatif de la forme *bup* comme celles ci-dessous :

80) *A on pođe dva tri koraka, pa bup u snijeg !* (RSJ 2011 : 116)

« Il part et fait deux-trois pas et (*boum*) tombe dans la neige. »

81) *Ja uđem pa ga zgrabim obema rukama, podignem uvis, pa bup o pod !* (RSJ 2011 : 116)

« J'entre et je l'attrape avec des deux mains, je le soulève et puis *boum* ! je le cogne contre le sol. »

Le dictionnaire de SANU relève aussi la forme *bup* en donnant les mêmes définitions (1962, II : 293).

¹⁹ La forme *bup* figure parmi les formes souvent employées en serbe. À part l'emploi prédicatif, on voit aussi un emploi fréquent comme substantif masculin (1) ou onomatopée en serbe (2) :

1) *Nemam pojma kako je to izveo, ne znam ni kako je pao, da li na glavu, čula sam samo bup i plač, srce mi je stalo.* (<http://goo.gl/cw9bL6>, consulté le 11.01.2018)

« Je n'ai aucune idée de comment il l'a fait, je ne sais pas non plus comment il est tombé, est-ce sur la tête, j'ai seulement entendu un *pouf* et les pleurs, mon cœur s'est arrêté. »

2) *Noge su mi se odsekle. Bup ! A sve vidim i kapiram al' nemam snage da ustanem.* (<http://goo.gl/CdIbvq>, consulté le 11.01.2018)

« J'ai eu les jambes coupées ! *Pouf* ! je tombe ! Je vois tout et je comprends mais je n'ai pas la force de me lever. »

Dans les dictionnaires plus contemporains de 2000 à 2007, la forme *bup* n'est représentée que dans le dictionnaire de la langue littéraire moderne serbe (Moskowljević 2000) qui la décrit comme l'interjection désignant la chute d'un objet lourd (par terre) ainsi que l'acte de frapper contre quelque chose (2000 : 71).

La forme *bup* est répertoriée dans *Savremeni srpsko-francuski rečnik* comme une simple interjection ayant l'équivalent en français *paf* et *pouf* (Jovanović 2007 : 30) mais cette équivalence ne semble pas se vérifier.

Voyons maintenant l'emploi prédicatif de la forme *bup* et ses particularités.

2.5.1. Emploi prédicatif de *bup*

En fonction prédicative, *bup* désigne une action, accompagnée d'un bruit sourd qui est produit par le contact avec une surface dure (sol) mais jamais avec une surface liquide (eau). Tout comme les prédicats précédemment observés, *bam* et *bum*, syntaxiquement *bup* peut se trouver dans des constructions intransitives (en véhiculant le plus souvent le sens de 'tomber') et des constructions transitives (en prenant le sens de 'frapper').

Voyons donc maintenant les contextes dans lesquels se réalise le prédicat *bup*.

2.5.1.1. Contextes intransitifs

Comme nous venons de le dire, l'idéophone *bup* peut s'employer dans un contexte intransitif. Dans ce cas, il est accompagné d'un argument, présentant un adjectif qui est un élément indispensable pour le fonctionnement de la construction dans laquelle se réalise le prédicat *bup*. Le prédicat *bup* apparaît donc comme un prédicat à deux arguments, le premier étant le sujet et le second un adjectif.

En position d'adjectif, on trouve généralement trois syntagmes :

- *na* + Accusatif
- *o* + Accusatif
- *iza* + Génitif

Le plus souvent, il s'agit du syntagme *na* + Accusatif, comme dans l'exemple qui suit (*na sveže ispeglanu haljinu* « sur la robe fraîchement repassée ») :

82) *On prilazi, izvrnu se poput mog psa na travi i bup pravo na sveže ispeglanu haljinu !*
(<http://goo.gl/kLK7KQ>, consulté le 11.01.2018)

« Il approche, se renverse comme mon chien sur la pelouse et tombe directement sur ma robe fraîchement repassée. »

Ce syntagme *na + Accusatif* désigne en général une surface horizontale, comme dans le cas des formes *bam* et *bum* : une personne tombe par terre. Il s'agit exclusivement d'un contact avec une surface dure et horizontale, à savoir : *pod* « sol », *zemlja* « terre » et quelques autres comme *livada* « champ », *trava* « pelouse », etc. Dans l'exemple (82) on observe l'adjectif *na sveže ispeglanu haljinu* « sur la robe fraîchement repassée » mais il est sous-entendu que la robe est posée par terre (sur la pelouse) et l'action de tomber désignée par *bup* fait un bruit qui est produit par le contact avec une surface dure et non avec une surface molle.

De ce fait, le prédicat idéophonique *bup* fonctionne comme les prédicats de chute et prend le sens de 'tomber' : cf. : *pasti na pod* « tomber sur le sol », *srušiti se na zemlju* « s'écrouler par terre » : Ana **bup** / *padne* / *se sruši* / *tresne na pod* « Ana tombe par terre ». Il s'agit d'une chute accompagnée d'un bruit sourd.

Disons aussi que l'idée d'une surface horizontale peut aussi être véhiculée par le syntagme *o + Accusatif* :

83) *Stoji on onako... naslonio ruku na Ljubičino rame, a ja uđem pa ga zgrabim obema rukama, podignem u vis, pa bup o pod !* (<https://goo.gl/ZauHo7>, consulté le 11.01.2018)

« Il est debout... a mis une main sur l'épaule de Ljubica, et j'entre, je l'attrape avec les deux mains, je le soulève en l'air et le fais tomber sur le sol. »

Comparé à l'exemple (82) où l'actant tombe seul par terre, on observe ici la situation où le sujet *bup* fait tomber un objet ou une personne sur le sol (83). De ce fait, ce prédicat diffère de celui que nous avons vu plus haut avec le sens de 'tomber' et prendra ici le sens de 'faire tomber' : cf. *ispustiti* « faire tomber », *udariti, tresnuti o pod* « frapper contre le sol ». Le COD n'est pas donné explicitement à côté du prédicat idéophonique *bup* (83) mais il est possible de le rétablir grâce au contexte *njega* « lui » : *Ja bup njega o pod* « Je le fais tomber par terre ».

À la différence de syntagme *na + Accusatif*, le syntagme *o + Accusatif* sous-entend que l'action de heurter une surface est toujours accompagnée d'un rebondissement de l'objet en question. Le Y que l'on fait tomber ne reste pas immobile au sol mais rebondit, ce qui n'est pas le cas avec le syntagme *na + Accusatif* : *Ana bup na pod* « Anne tombe par terre » (Anne est tombée et reste par terre) vs *Ana bup o pod* « Anna tombe par terre » (Anna s'est cognée par terre, ne reste pas immobile).

Outre ces deux syntagmes *na + Accusatif* et *o + Accusatif*, nous avons aussi pu rencontrer à côté de *bup* le syntagme *iza + Génitif* :

84) *Joca taman odložio kecelju pa bup iza šanka, a Bogdan : sad ću ja da mu dajem veštačko disanje.* (<http://goo.gl/Pgbxag>, consulté le 11.01.2018)

« Joca a juste reporté le tablier puis (*paſ*) tombe derrière le bar. Bogdan a dit : Je vais la réanimer. »

Le syntagme *iza* + *Génitif* est employé pour préciser le lieu exact où se réalise la chute. Il a le sens de ‘derrière’ en français. Ce syntagme peut contenir un nombre limité de noms désignant un objet : *krevet* « lit », *šank* « bar », *sto* « table », *stolica* « chaise ». Cela peut aussi être une personne : *iza Marka* « derrière Marco », *iza mene* « derrière moi » ou encore un animal : *iza psa* « derrière le chien », et bien d’autres. Ce prédicat s’inscrit parmi les prédicats de chute et prend le sens de ‘tomber’ : cf. *pasti* « tomber », *srušiti se* « s’écrouler »²⁰ : Joca **bup**/padne/se sruši iza šanka « Joca tombe derrière le bar ».

Notons qu’il n’y a pas de restrictions particulières pour les constructions intransitives quant à la sémantique des noms pouvant se réaliser en position de sujet. Cela peut être un homme (82), (83) et (84), un animal (*Pas bup iza kreveta* « Le chien tombe derrière le lit ») ou un objet (*Vaza bup iza police* « Le vase tombe derrière l’étagère », *Saksija bup na pod* « Le pot de fleurs tombe par terre »).

2.5.1.2. Contextes transitifs

À part le contexte intransitif, le prédicat idéophonique *bup* peut aussi se réaliser dans des contextes transitifs. Là, il sera accompagné d’un complément d’objet direct et d’un adjectif. Ce qui est illustré par l’exemple suivant :

85) *Sa brda opuči se stena i ženu bup u glavu !* (<http://goo.gl/IZ1D6T>, consulté le 11.01.2018)

« D’une colline, un rocher se brise et heurte la femme à la tête. »

On y voit une construction où le prédicat *bup* est accompagné d’un sujet donné par le nom *stena* « rocher », puis un COD, *žena* « femme », et un adjectif donné par le syntagme prépositionnel *u glavu* « dans la tête ». Il s’agit d’une situation où un objet naturel se casse, tombe et frappe une personne. Le complément d’objet direct *ženu* « femme » désigne une personne qui accuse le coup et l’adjectif précise à quel endroit précis le coup est porté *u glavu* « à la tête ». C’est un coup direct et ponctuel.

Notons que la place de complément d’objet direct peut être prise par un être humain, ainsi que par des noms désignant les animaux *Kamen bup mačku u glavu* « Une pierre frappe le chat à la tête » ou les objets *Marko bup kamen u zid* « Marco lance-cogne un caillou contre le mur ». Il convient également de noter qu’il n’y a pas non plus de

²⁰ Mentionnons que l’action de tomber désignée par *bup* est en général involontaire mais nous avons vu l’exemple (82) où *bup* s’emploie pour désigner l’action volontaire de « allonger par plaisir son corps dans ou sur quelque chose et dans une position abandonnée ».

restrictions particulières quant à la sémantique des noms pouvant se trouver en position de sujet.

Ce prédicat s'inscrit dans le même paradigme que d'autres prédicats d'action dirigée sur un objet et prend le sens de 'frapper' : cf. *udariti*, *lupiti* « taper » : *Maja bup/udari/lupi Jovana po glavi* « Maja tape Jovan sur la tête ».

Il convient de mentionner ici un exemple de notre corpus où le prédicat *bup* est employé à côté d'un nom désignant le moyen :

86) *Sad već sama ustaje i retko kada pada ali zato kad je stavim na stomačić, malo malo pa bup glavicom u krevet.* (<http://goo.gl/0F7GfT>, consulté le 11.01.2018)

« Maintenant elle se lève toute seule et tombe très rarement, mais quand je la pose sur le ventre, peu à peu, elle se cogne la tête contre le lit. »

Le sujet *ona* « elle » se cogne la tête contre le lit. *Glavicom* « avec la tête » occupe la position d'un instrument qui sert en quelque sorte de projectile lancé contre un endroit précisé par l'adjectif *u krevet* « dans le lit », qui désigne d'ailleurs le point final de l'action. Ce prédicat prend le sens de 'frapper contre quelque chose, cogner' et fonctionne dans le même paradigme que d'autres verbes : cf. *udariti* « frapper », *lupiti* « frapper légèrement », *klepiti*, *mlatnuti* « cogner » : *On bup/udari/lupi/klepi/mlatne glavicom u krevet* « Il se cogne la tête contre le lit ».

Observons maintenant les verbes dérivés de la forme *bup*.

2.5.2. Verbes dérivés

Presque tous les dictionnaires serbes répertorient la forme dérivée perfective *bupnuti*. Le langage courant nous renseigne également sur son emploi. Le verbe *bupnuti* garde la sémantique de la forme *bup* et peut avoir le sens de 'tomber' et de 'frapper'.

Le dictionnaire de Matica srpska (1962, II) donne la forme *bupnuti*. D'après ce dictionnaire, il peut s'agir d'un verbe intransitif avec le sens de 'tomber' (87) et d'un verbe transitif (88) désignant la situation de 'frapper quelqu'un fortement pour que l'on entende un bruit sourd - *bup*'. Pour illustrer ce propos, le dictionnaire cite les exemples suivants :

87) *On polete i bupnu u raskaljanu hrpu snega.* (MS 1962, II : 306)

« Il s'élance et tombe dans le tas de neige boueux. »

88) *Kušmelj pusti neki glas, nešto... što je odavalo radost, ali što bi dolikovalo i da ga je ko nenadno bupnuo u leđa.* (Ibid : 306)

« Kušmelj pousse un cri, quelque chose... qui exprimait de la joie mais qui voudrait dire aussi à ce que quelqu'un l'a frappé dans le dos. »

À part le verbe *bupnuti*, il convient aussi de mentionner la forme dérivée perfective *bupiti*, rarement employée en serbe et qui peut aussi avoir le sens de tomber ou de frapper. Le dictionnaire SANU note que cette forme *bupiti* appartient au langage dialectal :

89) *On dreknju ... pa izvadi krake i bupi da se zemlja tresnu ispod mene.* (SANU 1962, II : 294)

« Il crie... puis sort ses baguettes et *frappe* si fort que la terre tremble sous mes pieds. »

Les deux formes *bupnuti* et *bupiti* sont perfectives et indiquent que l'action de tomber ne dure qu'un moment.

Le dictionnaire SANU répertorie également le verbe imperfectif *bupati* comme un binôme du verbe perfectif *bupiti* (1962 : 306). Notons que nous n'avons répertorié aucun exemple pour ce verbe imperfectif dans le langage courant serbe.

En revanche, il faut mentionner quelques sens de la forme *bupiti* que nous avons répertoriés dans notre corpus et que les dictionnaires serbes ne mentionnent pas. Ainsi, la forme *bupnuti* peut s'employer en serbe pour désigner l'action de 'venir quelque part non-invité, arriver par hasard, à l'improviste comme venant du ciel, se montrer de manière inattendue' :

90) *Alo, momci, a ko ste vi ? Odakle vi bupnuste ovde ?* (<http://goo.gl/IC2J7t>, consulté le 12.01.2018)

« Hello, les gars, et qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? »

91) *Baš me zanima kako izgleda gothic večer... Nikad nisam išla, a volela bih. Baš bi bilo interesantno kad bih bupnula sama.* (<http://goo.gl/LWBmK2>, consulté le 12.01.2018)

« Je me demande à quoi ressemble une soirée gothique... Je n'y suis jamais allée et je le voudrais bien. Cela serait intéressant si j'y *apparaissais* toute seule. »

Parmi d'autres sens du verbe *bupnuti*, nous avons répertorié la signification 'dire des bêtises, brusquement et sans préparation' :

92) *U jednom trenuku su ostali sami i bez veze iz čiste gluposti je bupnuo* : - *Izgleda da će opet kiša.* (<http://goo.gl/7Yy1W0>, consulté le 12.01.2018)

« À un moment, ils sont restés seuls et il a dit juste *stupidement* : - Il semble qu'il va pleuvoir de nouveau. »

93) *Međutim, ima potrebu da naglo, bez očekivanja bupne nešto što me povredi.* (<http://goo.gl/VyEOtT>, consulté le 12.01.2018)

« Cependant, il a besoin de *dire brusquement* et sans attendre *quelque chose* qui me fait du mal. »

94) *Premijer je bupio nešto slično.* (<http://goo.gl/rkeHp1>, consulté le 12.01.2018)

« Le premier ministre a dit *quelque chose* de similaire (*non-sens*). »

Ce sens est toutefois répertorié dans le dictionnaire de Matica srpska II (1962 : 306). À part cela, ce dictionnaire rapporte aussi une expression avec le verbe *bupiti* que nous allons mettre en évidence *bupiti u glavu* « traverser l'esprit » :

- 95) *To mi je o njoj nekako odmah **bupilo** u glavu čim sam čuo da se govori o vojnoj pošti.* (MS 1962 : 306)

« Cela m'est venu à l'esprit tout de suite quand j'ai entendu que l'on parlait de la poste de l'armée. »

Il s'agit d'idées venues soudainement en tête.

Voyons maintenant la fonction adverbiale de la forme *bup*.

2.5.3. Fonction adverbiale de *bup*

Contrairement à certains idéophones qui peuvent s'employer en fonction adverbiale, nous n'avons pas répertorié d'exemples de cet emploi avec l'idéophone *bup*. Cependant, cet emploi nous semble possible :

- 96) *Amar **bup pade** u nesvest.*

« Amar tombe dans les pommes. »

En fonction adverbiale, l'idéophone *bup* communique l'idée du verbe principal *pasti* « tomber » et décrit la façon dont se réalise l'action. Cette action se passe d'une manière rapide et brusque, souvent involontaire : Amar tombe dans les pommes.

2.5.4. Conclusion partielle

Le prédicat *bup* que nous venons d'observer est assez semblable à l'emploi des prédicats *bum* ou *bam*, vus précédemment. *Bup* s'emploie principalement pour désigner l'action de 'tomber' et de 'frapper'. De ce fait, le prédicat *bup* se classe parmi les prédicats de chute et parmi les prédicats d'action dirigée sur un objet.

L'action représentée par *bup* peut être intentionnelle ou non-intentionnelle. De ce fait, le prédicat *bup* se réalise aussi bien dans des constructions intransitives de type *SPO* que transitives de type *SPOA*. Les syntagmes dans lesquels se trouve généralement *bup* sont : *na* + *Accusatif* pour désigner une chute par terre, *o* + *Accusatif* pour désigner aussi un contact avec la surface horizontale et dure et enfin le syntagme *iza* + *Génitif* pour désigner l'endroit exact où se réalise l'action exprimée par un prédicat idéophonique.

Il existe les dérivés de *bup*, *bupnuti* et *bupiti*, l'un et l'autre représentant l'action comme un fait accompli, car ces deux formes sont perfectives. Le verbe *bupiti* peut aussi avoir d'autres sens ('arriver par hasard, d'une manière inattendue et dire des bêtises, à l'improviste, sans préparation'). Nous avons aussi mis en évidence d'autres verbes qui accompagnent le plus souvent l'idéophone *bup*, tels que : *pasti*, *tresnuti* et *srušiti se*. Il s'agit de verbes à la sémantique identique ou proche où l'idéophone *bup* est employé en fonction adverbiale.

2.6. Emploi de *cak*

La forme *cak* est répertoriée dans les dictionnaires serbes consultés (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 1446 ; *Matica srpska* 1967, II : 760).

Rečnik srpskog jezika décrit la forme *cak* comme :

« Uzvik za podražavanje zvuka koji se čuje kada nešto pukne ili prsne. » (RSJ 2011 : 1446)

<Une interjection onomatopéique employée pour imiter le son que l'on entend lorsque quelque chose se rompt, se casse. >

Le dictionnaire de *Matica srpska* (II, 1967) définit la forme *cak* de la même manière. Pour l'illustrer, le dictionnaire donne un exemple où *cak* a la fonction prédicative :

97) *Čovek ti je božja srča, dok dlan o dlan, a ona **cak** od kraja na kraj !* (MS 1967, II : 760)

« L'homme est une créature de Dieu en verre, le temps de frapper l'une main contre l'autre, il « se brise » des pieds à la tête. »

Il s'agit d'un bruit de casse, réalisé très rapidement. Nous l'avons aussi répertorié dans un autre contexte où *cak* a une fonction onomatopéique :

98) **Cak !** *Eto, članak je bio amputiran, razdvojen od svojih sijamskih blizanaca sa velikog novinskog lista, spreman za preparaciju i odlaganje u album.* (<http://goo.gl/WGyuta>, consulté le 14.01.2018)

« Zack ! Voilà, l'article a été amputé, séparé de ses jumeaux siamois depuis la grande feuille de papier journal, prêt pour la préparation et le dépôt dans l'album. »

Comme nous pouvons le voir dans cet exemple, la forme *cak* est employée pour désigner l'action de détacher un objet ou de le couper. En général, cette action se réalise avec les ciseaux mais il peut aussi s'agir d'un couteau comme dans l'exemple suivant :

99) *Onda sam čuo još jedan zvuk, brz, kao kad je mesar u Stater Brothersu tamo u Watsonu rezao meso **cak cak cak** !* (<http://goo.gl/mpKUq5>, consulté le 14.01.2018)

« Ensuite, j'ai entendu un bruit, rapide, comme quand le boucher de Stater Brothers a coupé (tranché) à Watson de la viande *zack zack zack*. »

C'est le bruit instantané d'un coup de ciseaux (98) ou de couteau (99). Les coups peuvent être multiples, ce qui est aussi le cas dans la phrase (100) où *cak* a un emploi onomatopéique :

100) *Vratio se makazama. **Cak-cak-cak.** Isecanje novinskih članaka u nelagodnoj, bremenitoj tišini.* (<http://goo.gl/WGyuta>, consulté le 14.01.2018)

« Il a repris les ciseaux. *Zack-zack-zack !* A découpé des articles de presse dans un silence lourd et désagréable. »

Avant de passer à l'emploi prédicatif de la forme *cak*, notons que la forme *cak* n'a pas d'entrée dans les dictionnaires plus modernes serbes et les dictionnaires bilingues consultés.

2.6.1. Emploi prédicatif de *cak*

Nous n'avons pas trouvé beaucoup d'exemples avec la forme *cak* en fonction prédicative dans le registre courant en serbe. Un seul exemple est répertorié :

- 101) *Uzeo je velike makaze i cak-cak po vukovom stomaku !* (<http://goo.gl/LytQED>, consulté le 14.01.2018)

« Il a pris les grands ciseaux et les enfonce (*zack zack*) dans le ventre du loup. »

Un être humain réalise l'action de couper avec les ciseaux. En fonction d'adjoint se trouve le syntagme *po* + *Locatif*. Cependant, il faut dire que cet adjectif *po stomaku* « dans le ventre » se place comme le patient sur lequel porte l'action. Il s'agit d'un COD qui désigne une surface molle (une partie du corps). Parmi d'autres noms pouvant s'y trouver, il convient de mentionner : *haljina* « robe », *papir* « papier », *zavese* « rideaux », *krevet* « lit », *jastuk* « coussin » et quelques autres. De ce fait, le prédicat idéophonique prend le sens de 'couper' : cf. *seći*, *rezati* « couper » : *On cak / seće / reže novine* « Il coupe les journaux ». Il s'agit d'une frappe ponctuelle car les ciseaux, plus précisément deux parties identiques en métal, frappent l'une contre l'autre en faisant un bruit sec, bref, *cak*.

En position de sujet se trouvent les noms désignant un homme, ce qui est d'ailleurs clair car l'action ne peut être réalisée que par un humain.

Il convient de noter que le mot *makaze* « ciseaux » est indispensable pour l'interprétation de cette phrase car la forme *cak* peut être aussi employée dans un autre contexte où il désigne un cliquetis qui ressemble à un bruit de chaîne qui frotte, comme dans l'exemple suivant :

- 102) *Namestim lanac, krenem da se vozim i posle 15 min vožnje, lanac cak cak !* (<http://goo.gl/XpWnAS>, consulté le 14.01.2018)

« Je mets la chaîne, je commence à conduire et après 15 min de conduite, la chaîne *tac tac*. »

Il s'agit du contexte intransitif où la chaîne métallique fait un bruit sec au contact du béton²¹. La construction est monovalente, de type *SP* où l'accent est mis sur la reproduction sonore.

Notons que nous n'avons pas trouvé beaucoup d'exemples de cet emploi intransitif.

²¹ Signalons que les deux actions ('couper avec les ciseaux' et 'désigner des cliquetis') sont différentes mais le bruit associé à ces actions est similaire, aigu et régulier. Le dictionnaire de la langue littéraire moderne serbe indique que la présence d'un objet métallique pour produire un *cak* est nécessaire (Moskovičević 2000 : 727), ce qui va différencier cette forme de quelques autres, comme par exemple *krc*, *kuc*, etc.

2.6.2. Verbes dérivés

Il existe deux formes verbales composées à partir de la forme *cak* : *caknuti* et *cakati* / *caktati*. Nous n'avons pas repéré une productivité assez importante de ces formes dérivées pour que l'on puisse donner plus de détails. Ce que nous avons pu remarquer, c'est que le verbe *caktati* garde le même sens que le prédicat idéophonique observé plus haut 'couper avec des ciseaux', ce qu'illustre l'exemple suivant :

103) *Oko ušiju počnu da mu cakéu makaze.* (<http://goo.gl/eOzO1G>, consulté le 14.01.2018)

« Autour de ses oreilles, les ciseaux commencent à faire *zack zack*. »

La phrase fait référence à l'action de couper qui s'accompagne d'un bruit bien particulier. Il s'agit du fonctionnement d'un mécanisme, c'est-à-dire les ciseaux qui font du bruit en coupant.

Nous n'avons pas trouvé d'autres emplois attestés pour les dérivés de *cak*, mais il nous semble que certains emplois restent possibles comme par exemple : *lanac cakće* « la chaîne fait du bruit tac tac ».

2.6.3. Fonction adverbiale de *cak*

Nous venons de voir que les formes verbales de *cak* ne sont pas fréquentes en serbe. Il en va de même pour la fonction adverbiale de *cak*. Nous n'avons répertorié aucun exemple sur Internet ayant un dérivé à côté d'un idéophone. Cependant, un exemple avec un tel emploi se présentera de la façon suivante :

104) *Igra se makazama i cakće cak cak cak oko mene !*

« Il joue avec les ciseaux et fait *zack zack zack* autour de moi. »

La phrase représente l'idée de couper avec des ciseaux. L'idéophone *cak* est multiple, ce qui nous renseigne sur le fait qu'il s'agit d'une action itérative : l'action de couper se fait en plusieurs fois. De cette manière, l'idéophone *cak* sert à préciser *comment* se réalise l'action décrite par le prédicat principal *caktati*. *Cak* fonctionne comme un adverbe en serbe.

2.6.4. Conclusion partielle

L'idéophone *cak* que nous venons de présenter possède le sens principal, celui de 'couper'. L'action de couper peut se faire avec des ciseaux ou avec un couteau. Il peut s'agir d'un phénomène sonore qu'un objet métallique peut produire en entrechoquant ses éléments. Le même bruit peut être produit par le cliquetis des chaînes. Dans ce cas-là, il s'agit de constructions monovalentes. D'autre part, le prédicat *cak* peut aussi se réaliser

dans des constructions bivalentes de type *SPO* où il s'agit d'une action dirigée sur un objet. Le prédicat garde le sens de 'couper'.

L'emploi des formes dérivées à partir de la forme *cak* n'est pas si fréquent en serbe. Nous n'avons pas non plus trouvé d'exemples où *cak* peut avoir une fonction adverbiale.

2.7. Emploi de *cap*

La forme *cap* est représentée dans certains dictionnaires serbes auxquels nous sommes référés (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 1447 ; *Matica srpska* 1976 : 762).

Le dictionnaire RSJ (2011) décrit la forme *cap* comme :

« Uzvik za označavanje naglog hvatanja (nekoga, nečega) ili naglog neočekivanog preokreta ili svršetka radnje. »

<Une interjection pour désigner l'action d'attraper rapidement quelqu'un ou quelque chose, ainsi qu'une action inattendue ou la fin d'action. >

En voici un des exemples donnés par ce dictionnaire :

- 105) *Lepo da odeš kod takog čoveka, pa lepo : Pomozi bog, gospodine ! ... pa njemu pismo **cap** u ruke !* (RSJ 2011 : 1447)

« Pars chez cet homme, dis-lui bien : Bonjour (que Dieu vous vienne en aide) Monsieur ! ... et puis tu lui mets la lettre entre les mains. »

La même définition et les mêmes exemples sont donnés par le dictionnaire de *Matica srpska* (1976 : 762).

Il convient de noter que la forme *cap* n'a pas d'entrée dans les dictionnaires plus modernes. Il en va de même pour les dictionnaires bilingues.

2.7.1. Emploi prédicatif de *cap*

Nous avons observé que *cap* est fréquent en fonction prédicative. Étant donné que l'action exprimée par *cap* est d'origine intentionnelle, *cap* se trouve en général dans des constructions transitives. Dans ce cas, le prédicat *cap* est accompagné d'un complément d'objet direct et d'un adjectif. Ce que l'on observe dans les exemples ci-dessous :

- 106) *A lija njega (petla) za vrat cap, pa pobeže u šumu.* (<http://goo.gl/kLtqtL>, consulté le 15.01.2018)

« Le renard l'attrape (le coq) par le cou et s'enfuit dans la forêt. »

- 107) *Ja uđem i vičem : Gazda ! Kad ono mali ker, nema ga šta videti, cap mene za nogu !* (<http://goo.gl/hIBjnE>, consulté le 15.01.2018)

« J'entre et je crie : Patron ! D'un coup, un petit chien, si petit que je ne l'avais même pas vu, me mord à la jambe ! »

Cap se réalise ici comme un prédicat aux arguments suivants : un sujet, *lija* « renard » (106) et *ker* « chien » (107), puis un COD, *njega* « le » (106) et *mene* « me » (107) et un adjectif donné à l'accusatif, introduit par la préposition *za* « à » désignant le point final de l'action : *za vrat* « par le cou » (106) et *za nogu* « à la jambe » (107).

Il est à noter qu'il n'y pas de restrictions particulières concernant les noms pouvant se trouver en position de complément d'objet. Cela peut être un animé (106) et (107) mais aussi un objet : *On cap čokoladu u usta* « Il attrape le chocolat et le porte à la bouche »²².

Concernant l'adjectif, *cap* se trouve en général dans le syntagme *za* + *Accusatif* précisant de cette manière le point final de l'action dénotée par le prédicat idéophonique. Cependant, il est aussi possible de trouver le syntagme *u* + *Accusatif* comme dans le cas précédemment mentionné : *On cap čokoladu u usta* « Il saisit le chocolat et le met dans sa bouche ».

La place du sujet est prise par un être vivant, ce qui est d'ailleurs clair parce qu'un objet ne peut pas saisir quelque chose.

Par tous ces arguments, le prédicat *cap* se rapproche des prédicats d'action dirigée sur un objet, plus précisément il s'agit de prédicats d'appropriation d'un objet. *Cap* se comporte comme d'autres verbes du même paradigme avec le sens de 'attraper, saisir quelque chose' : cf. *uhvatiti* « saisir », *zgrabiti*, *šćepati* « attraper » : *Ja cap/dohvatim/zgrabim/šćepam Ivana za vrat* « J'attrape Ivan par le cou ». Notons que l'action d'attraper, de saisir, se réalise uniquement avec la bouche.

2.7.2. Verbes dérivés

La forme *cap* a donné naissance à deux verbes : *capnuti* et *capiti*. Les deux verbes sont perfectifs et gardent la sémantique de la forme *cap* « saisir quelque chose, attraper », ce qu'indiquent les exemples suivants :

- 108) *Da, Krcko je u kontaktu sa životinjama od moje prijateljice koja me je i nagovorila da ga kupim. Kada odem kod nje za vikend u okolinu Beograda, ima kuću i puno maca i 2 kuce, kokoške, piliće,*

²² Entre autres emplois de la forme *cap*, il convient de mentionner qu'elle peut être employée pour désigner une bouchée ou un morceau :

3) *Daj cap sendviča !* (<http://goo.gl/0hkpMu>, consulté le 15.01.2018)
« Donne une bouchée du sandwich. »

Il s'agit d'un cas rare dans notre corpus dans lequel *cap* fonctionne comme nom et il appartient au registre familier. La langue officielle emploie le mot *zalogaj* à sa place.

golubove... Ovog mog su u početku vrebali kada je bio mali da ga nekako capnu i pojedu, a sada je odnos super... (http://goo.gl/5Ri8Kv, consulté le 16.01.2018)

« Oui, Krcko (le petit chien) est en contact avec les animaux de mon amie qui m'a conseillé d'ailleurs d'en acheter un. Quand je vais chez elle, le week-end, dans les environs de Belgrade, elle a une maison pleine de chats, deux chiens, des poules, des colombes... Ils ont guetté au début mon petit chien quand il était petit pour l'attraper et le manger, maintenant les relations sont bonnes... »

109) *Otvori teglu i samo capi komad. (http://goo.gl/kLQxio, consulté le 16.01.2018)*

« Il ouvre un pot et attrape juste un morceau. »

Les deux exemples montrent que les formes dérivées gardent la sémantique principale de la forme *cap* qui est « saisir, attraper ». Dans la phrase (108), c'est le verbe perfectif *capnuti* qui est employé pour désigner la situation où des animaux observent un petit chien pour le saisir et puis le manger. La phrase (109) apporte le verbe imperfectif *capiti*, employé dans un contexte où un homme ouvre le pot et saisit rapidement un morceau qui se trouve dedans pour le manger aussi.

2.7.3. Fonction adverbiale de *cap*

L'idéophone *cap* peut fonctionner dans une construction à côté d'un verbe à la sémantique plus ou moins identique. Dans cet emploi, il se comporte comme un adverbe. Le plus souvent, il s'agit de verbes *dohvatiti* « attraper, saisir », *šćepati* « approprier » et *zagristi* « mordre ». En voici quelques exemples :

110) *Moja Petra jednom progutala moju burmu, pošto sam imala običaj da je skidam uveče, ona dohvatila cap pa u usta. (http://goo.gl/x9VOy8, consulté le 16.01.2018)*

« Ma Petra avait avalé une fois mon alliance, car j'avais l'habitude de l'enlever le soir, elle l'a saisie, puis l'a mise dans la bouche. »

111) *Ja mu donela bajadere, neće da uzme ni to, ali kad smo se mi okrenuli na drugu stranu cap šćepa i pojedje. (https://goo.gl/Fvkgcf, consulté le 16.01.2018)*

« Je lui (au petit) ai apporté la bayadere (gâteaux serbes), il n'en voulait pas non plus, mais quand nous nous sommes retournés, hop, il l'attrapa et la mangea. »

Dans la phrase (110) l'action de s'approprier un objet *burma* « alliance » est représentée par la forme verbale *dohvatiti* « saisir ». Après ce verbe, on observe l'idéophone *cap* qui a son complément *u usta* « dans la bouche » et décrit la situation de 'mettre quelque chose dans la bouche pour le manger'. Il s'agit d'une construction de type 'V IDF' avec un verbe qui n'est pas dérivé de l'idéophone *cap*. Dans la phrase (111), le verbe *šćepati* « attraper » est précédé par la forme *cap* et désigne, lui aussi, l'appropriation d'un objet

bajadere « gâteaux » dans le but de les manger. Il s'agit d'une construction de type 'IDF V'.

2.7.4. Conclusion partielle

L'idéophone *cap* peut s'employer en fonction prédicative. Le prédicat *cap* que nous venons de présenter révèle le sens principal, celui de 'saisir, attraper, s'approprier un objet' et cela le plus souvent dans les situations de manger et de mordre quelque chose. Cette action se réalise par la bouche.

Les constructions dans lesquelles se trouve généralement le prédicat *cap* sont de type SPOA. L'adjectif est introduit par le syntagme prépositionnel *za* + *Accusatif* indiquant le moyen pour y parvenir mais il est aussi possible de trouver le syntagme *u* + *Accusatif* : *u usta* « dans la bouche ».

Cap peut avoir une fonction adverbiale. Dans cette fonction, nous avons observé que *cap* est employé à côté de verbes sémantiquement proches comme *dohvatiti* « attraper, saisir », *šćepati* « approprier » et *zagristi* « mordre ». L'idéophone *cap* sert à spécifier l'action : elle se fait d'une manière rapide et inattendue.

2.8. Emploi de *cmok*

La forme *cmok* figure parmi les formes le plus souvent employées en serbe. Elle est répertoriée dans les dictionnaires consultés (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 1463 ; *Matica srpska* 1976 : 810).

Le dictionnaire de la langue serbe (2011) décrit la forme *cmok* comme :

« Uzvik za podražavajnje glasnog poljupca. » (RSJ 2011 : 1463)

<Une interjection pour imiter un bisou bruyant. >

Pour illustrer ce propos, le dictionnaire donne les exemples suivants :

112) **Cmok !** – *lijepo čuh kako puče poljubac.* (Ibid : 1463)

« Smack ! – j'entends bien comment le bisou claque. »

113) *Ja nju (Miliju) oberučke za glavu pa – cmok ! cmok ! u oba obraza.* (Ibid : 1463)

« Je l'ai saisi Milia avec les deux mains par la tête et smack ! Smack ! Sur les deux joues. »

Il s'agit de l'action de faire un bisou. Les mêmes exemples sont donnés par le dictionnaire de *Matica srpska* en six volumes qui apporte aussi la même définition de la forme *cmok* (1976 : 810).

Dans les dictionnaires plus récents, la forme n'est intégrée que dans le dictionnaire de la langue littéraire moderne serbe avec les mêmes illustrations (Moskovljević 2000 : 732).

La forme *cmok* est répertoriée également dans les dictionnaires bilingues qui la décrivent comme un nom masculin pour désigner un gros baiser bruyant (Jovanović 2007 : 34 ; Grujić 1977 : 415).

Observons maintenant l'emploi prédicatif de la forme *cmok*.

2.8.1. Emploi prédicatif de *cmok*

Nous avons observé que *cmok* peut s'employer en fonction prédicative. Dans cette fonction, le prédicat *cmok* garde la sémantique principale donnée par les dictionnaires officiels : donner un baiser. Il s'agit d'un geste qui se réalise brièvement et consiste à appuyer les lèvres sur la joue, mais il peut se réaliser aussi sur la main, le front, la bouche, etc. C'est un contact des lèvres avec une surface dure : *čelo* « front », ou molle : *oko* « œil », *obraz* « joue », mais jamais liquide.

L'action représentée par *cmok* est en général d'origine intentionnelle, ce qui fait que syntaxiquement le prédicat *cmok* se réalise dans de constructions transitives. Il s'agit de constructions de type SPOA. On l'observe dans l'exemple ci-dessous :

114) *Bilo je jutro i to baš jutro negde oko 8:00 i tako ja za PC ona mene cmok u obraz, osetio sam leptiriće.* (<http://goo.gl/RYXZK7>, consulté le 16.01.2018)

« C'était le matin, autour de 8h, j'étais assis à mon ordinateur, elle me fait un bisou sur la joue, j'en ai eu des frissons. »

Il s'agit d'un bisou court, réalisé très rapidement sur la joue. La construction observée repose sur le modèle suivant : le sujet, un animé *ona* « elle », fait un bisou sur un autre animé (COD) et cela sur un point précis qui fonctionne comme un adjectif. En position d'adjectif dans le syntagme *u* + *Accusatif*, il est possible de trouver des noms désignant une partie du corps : *obraz* « joue », *uvo* « oreille », *čelo* « front », *oko* « œil », *ruka* « main » ou encore *usne* « lèvres ». Quelques noms désignant des objets peuvent aussi se réaliser en tant qu'adjectifs dans le syntagme *u* + *Accusatif* : *lutka* « poupée », *slika* « photographie » et quelques autres.

Concernant les mots pouvant se trouver en position de COD, il faut mentionner qu'il n'y a pas de restrictions particulières. Cela peut être un humain (*Ja cmok Anu u usta* « Je fais un bisou à Anna sur la bouche »), un animal (*On cmok psa u njuškicu* « Il

fait un bisou au chien sur le museau »), ainsi qu'un objet (*Ona cmok sliku* « Elle embrasse la photo »).

Ce prédicat idéophonique *cmok* est attesté dans le langage courant serbe. Il a le sens de 'faire bisou' : cf. *poljubiti* « faire un bisou » : *Ona cmok/poljubi Milana u obraz* « Elle embrasse Milan sur la joue ».

2.8.2. Verbes dérivés

Lorsqu'on parle de verbes dérivés à partir de la forme *cmok*, on remarque qu'ils sont très usités dans le langage courant en serbe. Ainsi, on voit que la forme *cmok* a plus de dérivés que d'autres formes de notre corpus. Le RSJ (2011) répertorie six formes dérivées, trois formes perfectives (*cmoknuti*, *cmaknuti* et *cokiti*²³) et trois formes imperfectives (*cmokati*, *cmoktati* et *cmakati*). Ce qu'il importe de mettre en évidence ici est que certaines de ces formes dérivées présentent une alternance de voyelle dans le radical. De ce fait, on observe des variations lexicales : *cmaknuti* et *cmakati* par rapport à *cmoknuti* et *cmoktati*.

Toutes ces formes dérivées gardent la sémantique de la forme *cmok* « faire un ou des bisous »²⁴. Prenons quelques exemples :

- 115) *I Efa (zec) se voli cmokati, kad joj se približim, samo turne i sagne glavicu i čeka.* (<http://goo.gl/wpwh79>, consulté le 17.01.2018)
« Et Efa (lapin) aime recevoir des bisous, quand je me rapproche, elle tourne sa tête et attend. »
- 116) *Dani je oberučke prigrlio svoju mladu koleginicu Nadicu Ademov, pevao joj na uvce, cmakao je u čelo i kosu...* (<http://goo.gl/D2HSB7>, consulté le 17.01.2018)
« Dani a pris dans ses bras sa jeune collègue Nadica Ademov, il lui a chanté à l'oreille, il l'a embrassée sur le front et les cheveux... »
- 117) *Ona cmokne svog dragog i poželi mu dobar provod sa drugarima, a ona taj dan ode u spa centar ili u biblioteku.* (<http://goo.gl/8RGq2A>, consulté le 17.01.2018)
« Elle embrasse son cheéi et lui souhaite de passer du bon temps avec ses amis et elle va ce jour au spa ou à la bibliothèque. »

²³ Le dictionnaire de RSJ signale que la forme *cokiti* appartient au registre familier.

²⁴ Le dictionnaire de JAZU ne répertorie que les formes suivantes : *cmokati*, *cmoknuti* et *cmakati* (1961 : 817). Dans les dictionnaires plus contemporains, ce n'est que le dictionnaire de la langue moderne littéraire serbe qui répertorie seulement les formes *cmakati* et *cmoknuti* (Moskovičević 2000 : 732). Si l'on réfère aux dictionnaires bilingues, on y trouve les formes dérivées *cmoknuti* et *cmakati* dans le *Savremeni srpsko-francuski rečnik* (Jovanović 2007) et les formes *cmakati* et *cmokati* dans le *Standardni rečnik srpskohrvatsko-francuski* (Grujić 1977). Malgré cette diversité des formes verbales, tous ces dictionnaires sont unanimes sur le sens des dérivés qui est 'faire un bisou'.

Il s'agit de l'action de faire un bisou ou d'embrasser : un lapin qui aime les bisous (115), Đani qui a embrassé sa collègue sur le front et les cheveux (116), et une fille qui donne un baiser à un garçon (117).

Voyons maintenant si l'idéophone *cmok* peut se trouver en fonction adverbiale.

2.8.3. Fonction adverbiale de *cmok*

L'idéophone *cmok* en fonction adverbiale est accompagné aussi bien par les verbes dérivés que nous venons de présenter (*cmoknuti*, *cmaknuti*, *cokiti*, *cmoktati*, *cmakati*) que de verbes sémantiquement proches, tel que *poljubiti* « embrasser ». Prenons quelques exemples :

- 118) **Cmok cmok cmok cmakala mi je u slušalicu a onda sam prekinuo jer sam stvarno morao da odem.** (<https://goo.gl/7XDXON>, consulté le 17.01.2018)
« Smack, smack, smack – elle m'a envoyé des « bisous » à travers l'écouteur téléphonique, puis j'ai raccroché car j'ai dû partir. »
- 119) **Oni se cmoču doslovno 50 puta za redom cmok cmok cmok !** (<http://goo.gl/4F9vK0>, consulté le 17.01.2018)
« Ils s'embrassent littéralement 50 fois tout en faisant smack, smack, smack. »
- 120) **Poljubimo se onako cmok cmok u vazduhu, niti se volimo niti mrzimo, korektno skroz.** (<http://goo.gl/XY2yql>, consulté le 17.01.2018)
« Nous nous embrassons juste brièvement smack smack dans l'air, on ne s'aime pas, on ne se déteste pas, totalement normal. »

Toutes ces phrases font référence à l'action de faire un bisou²⁵. Cependant, signalons qu'il ne s'agit pas de la production de son que l'on entend lors d'un bisou. Il s'agit de l'occurrence *cmok* qui s'emploie dans la langue serbe et dont sa signification s'associe à l'action d'appuyer les lèvres sur quelque chose, quelqu'un. Autrement dit, *cmok* n'indique aucun bruit. Le bruit de faire un bisou sera approximativement *mwa*, ce que l'on trouve dans des exemples sur Internet comme ci-dessous :

- 121) **Kako si mi slatka ! Ljubim te, mwa !** (<http://goo.gl/19jd8d>, consulté le 18.01.2018)

²⁵ Il faut mentionner que la forme *cmok* est devenue si fréquente dans l'usage courant qu'elle a supplanté presque complètement le substantif *poljubac* désignant un bisou. Nous l'avons remarqué lors de la collecte de notre corpus. En voilà quelques exemples :

- 4) **Do sledećeg posta jedan veliki cmok od Slatke Vaše !** (<http://goo.gl/mFmYnF>, consulté le 17.01.2018)
« Jusqu'au prochain commentaire, un gros bisou de Votre Chère ! »
- 5) **I u jednom trenutku ponela ih je atmosfera i završili su zagrljeni, a Đus je, čini nam se, dobio i jedan cmok u obraz od Seke.** (<http://goo.gl/MRB0Qs>, consulté le 17.01.2018)
« À un moment, emportés par l'ambiance, ils étaient enlacés, et Đus a, il nous semble, reçu un bisou sur la joue de la part de Seka. »

« Qu'est ce que tu es mignonne ! Je t'embrasse *bisou*. »

Mentionnons que le *Dictionnaire des onomatopées* note aussi cette forme en français. *Mff* sert à imiter un bruit produit par un baiser appuyer :

122) *J'y embrasse encore la fesse, la cuisse, le dos ... mff ! mff !* (Enckell et Rézeau 2012 : 279).

Il ne s'agit pas d'une forme souvent employée en serbe.

2.8.4. Conclusion partielle

Le prédicat *cmok* que nous venons de présenter révèle un seul sens, 'faire un bisou'. Il s'agit d'un bisou court, un geste réalisé brièvement qui consiste à appuyer les lèvres sur la joue (les lèvres, le cou, la main) d'une autre personne, plus rarement sur un objet.

L'action exprimée par *cmok* est en général intentionnelle, ce qui fait que *cmok* entre dans des constructions transitives. Dans ce cas là, le prédicat est accompagné d'un COD et d'un adjectif qui est généralement donné par le syntagme prépositionnel *u + Accusatif* désignant de cette façon l'endroit précis où est situé un bisou. Les constructions dans lesquelles se réalise le prédicat *cmok* sont de type *SPOA*.

Les formes dérivées à partir de *cmok* sont plus nombreuses que les autres formes observées dans notre corpus. Tous les dérivés *cmoknuti*, *cmaknuti*, *cokiti*, *cmokati*, *cmoktati* et *cmakati* gardent la sémantique de la forme *cmok* « faire un ou des bisous ».

Enfin, la forme *cmok* peut s'employer en fonction adverbiale, à côté de ses verbes dérivés, ainsi qu'à côté du verbe *poljubiti* « embrasser » qui a une sémantique presque identique.

2.9. Emploi de *cvok*

La forme *cvok* figure parmi les formes rarement employées en serbe²⁶. Nous l'avons trouvée dans le dictionnaire de la langue serbe (RSJ 2011 : 1450) et dans le dictionnaire de Matica srpska (1976, II : 770).

Le dictionnaire de RSJ (2011) définit la forme *cvok* comme :

« Uzvik za podražavanje cvokotanja. » (2011 : 1450)

²⁶ La langue serbe emploie plutôt les noms *cvokot* et *cvokotanje* :

6) **Cvokot** zuba će vam reći kolika joj je temperatura. (<http://goo.gl/roNx7E>, consulté le 18.01.2018)
« Le claquement de dents vous donnera sa température. »

7) **Cvokotanje** se nastavlja. Sutra leden dan sa ledom i snegom. (<http://goo.gl/FRAOel>, consulté le 18.01.2018)
« Le froid continue. Demain un jour glacial avec de la neige et de la glace. »

<Une interjection pour désigner le bruit du claquement des dents. >

Le dictionnaire de Matica srpska définit de la même manière la forme *cvok*. Il s'agit d'une interjection qui désigne le bruit du claquement des dents, lié au tremblement du corps, au frisson, à la sensation du froid (1976 : 770).

Quelques phrases de notre corpus avec la forme *cvok* documentent ce propos. Il s'agit d'un emploi onomatopéique de *cvok* :

123) *Hladno. Jeza. Drht-drht. Cvlak-cvlak ! Zubi mi se pretvorili u udaraljke.* (<http://goo.gl/Yvn3Vvk>, consulté le 18.01.2018)

« Froid. Frisson. Brr. Les dents claquent (clac clac). Elles jouent des percussions. »

124) *Postojao je osnovni obred koji su izvodili kad god su ulazili u auto po hladnom vremenu. Tada bi svi hukali na sav glas : Cvlak cvok-cvlak, cvok-cvlak !* (<http://goo.gl/GgttQ0>, consulté le 18.01.2018)

« Il existait un rituel qu'ils avaient effectué chaque fois en entrant dans la voiture par temps froid. Tout le monde tremblait bruyamment : *clap clap clap*. »

La forme *cvok* n'a pas d'entrée dans les dictionnaires bilingues. On y trouve seulement ses dérivés (Jovanović 2007 : 36 ; Grujić 1977 : 415).

2.9.1. Emploi prédicatif de *cvok*

Nous avons observé que l'emploi de la forme *cvok* en fonction prédicative n'est pas fréquent dans la langue serbe. Nous avons recueilli un seul exemple lors de la collecte de notre corpus :

125) *Sakrio sam se u ormaru i cvlok cvlok zubima od straha !* (<https://goo.gl/9rwMuE>, consulté le 18.01.2018)

« Je me suis caché dans l'armoire et je *claquais des dents de peur*. »

La construction observée repose sur le modèle suivant : le sujet *ja* « je » *cvok* claquer des dents à cause d'une raison qui représente ici l'adjectif. Comme nous pouvons le voir dans cet exemple, en fonction d'adjectif se trouve le syntagme *od + Génitif* qui marque la cause qui a provoqué l'action de claquer des dents. À part le nom *strah* « peur », en position d'adjectif peut se trouver aussi le mot *hladnoća* « froid » puisque l'action de trembler est liée souvent à la sensation de froid ou au sentiment de peur. Il convient de mentionner que la construction avec le prédicat *cvok* peut fonctionner ayant, à part le sujet, seulement un adjectif, comme par exemple : *on cvok cvok od straha* (l'adjectif donné par le syntagme prépositionnel *od + Génitif*) ou bien *on cvok cvok zubima* (l'adjectif donné à l'instrumental).

Le prédicat *cvok* prend le sens de 'claquer des dents' et fonctionne de la même manière que quelques autres verbes : cf. *cvokotati* « claquer des dents » : *On cvok/cvokoće*

zubima « Il claque des dents ». Il s'agit d'une frappe ponctuelle de deux objets identiques, qui peut être répétée. Les dents frappent l'une contre l'autre en faisant un bruit court, réalisé très rapidement, *cvok*.

Il est à noter qu'en position de sujet se trouve régulièrement des noms désignant un homme.

Il convient aussi de dire que, comme dans la forme *cmok*, il ne s'agit pas d'une imitation de son. *Cvok* est entrée comme une occurrence dans l'usage courant serbe et ne s'emploie que pour désigner l'action de claquer des dents.

2.9.2. Verbes dérivés

Lors de la collecte de notre corpus, une seule forme dérivée est répertoriée à partir de la forme *cvok*. Il s'agit du verbe imperfectif *cvokotati*. Ce verbe garde la sémantique de la forme *cvok*. On peut en donner des exemples :

- 126) *Obuzet panikom, nisam razmišljao o hladnoći, tako da sam već posle par sekundi cvokotao zubima, zaštićen od snega i ledenog zimskog vazduha samo pidžamom i sobnim papučama.* (<https://goo.gl/9jxG4Q>, consulté le 18.01.2018)

« Saisi par la panique, je n'ai pas pensé au froid, c'est pour cela qu'après quelques secondes mes dents claquaient déjà, protégé que j'étais du froid glacial uniquement par un pyjama et des pantoufles. »

- 127) *Taj treći napad je bio kao u horor filmu, sva sam se tresla, cvokotali su mi zubi.* (<http://goo.gl/uTjLXV>, consulté le 18.01.2018)

« Cette troisième attaque a été comme dans un film d'horreur, je tremblais entièrement, mes dents claquaient. »

- 128) *I poručio bih im još i ovo – doći će vreme kada ćete cvokotali zubima od straha, bukvalno će se to desiti.* (<http://goo.gl/1GYtgE>, consulté le 18.01.2018)

« Je leur dirais encore cela – le temps viendra où vous claquerez des dents de peur, cela se produira littéralement. »

Comme la forme *cvok*, le verbe *cvokotati* s'emploie pour exprimer une sensation de froid due aux conditions météorologiques (126) ou à la peur (127) et (128). Dans les trois exemples, la forme verbale *cvokotati* est accompagnée du nom *zubi* « dents »²⁷.

La forme *cvokotati* est donnée par le dictionnaire de RSJ. Ce dictionnaire répertorie aussi la forme *cvoktati* avec le même sens de 'claquer des dents' (2011 : 1450).

²⁷ On peut mentionner un exemple de notre corpus avec la personification du sujet abstrait qui fait aussi référence au froid :

- 8) *Evropa cvokoće. Od studeni umrlo 89 ljudi.* (<http://goo.gl/srg2u1>, consulté le 18.01.2018)
« L'Europe a froid. 89 personnes sont mortes de froid. »

D'autre part, le dictionnaire bilingue *Standardni rečnik srpskohrvatsko-francuski* ne communique que le verbe *cvokotati* (Grujić 1977 : 415). *Savremeni srpsko-francuski rečnik* apporte deux formes, *cvokotati* (le verbe imperfectif) et *cvoknuti*, son binôme perfectif (Jovanović 2007 : 36).

2.9.3. Fonction adverbiale de *cvok*

Nous n'avons répertorié que quelques phrases où *cvok* peut se trouver en fonction adverbiale :

129) *Slušaj... cvok cvok cvok cvokoću mi svi zubi.* (<http://goo.gl/VXjSzj>, consulté le 18.01.2018)

« Ecoute... *clap, clap, clap*. Toutes mes dents *claquent*. »

130) *Ja... ja sam... Ja... Ja sam... - pokušava izreći a zubi joj cvokoću cvok cvok od straha.* (<http://goo.gl/pk8DYf>, consulté le 18.01.2018)

« Je...J'ai...Je... J'ai... - elle essaie de parler mais ses *dents claquent clap clap* de peur. »

Dans les deux phrases, l'idéophone *cvok* contribue à l'expressivité de l'action principale, donnée par la forme verbale *cvokotati* « claquer des dents ». Dans la phrase (129), l'idéophone *cvok* précise que l'action de claquer des dents se fait à plusieurs reprises. Il s'agit d'une construction de type 'IDF-IDF-IDF V_{IDF}' avec un verbe dérivé d'idéophone *cvok*, précédé d'une forme redoublée trois fois de l'idéophone. Dans la phrase (130) la construction est de type 'V_{IDF} IDF-IDF' avec un verbe dérivé de l'idéophone *cvok*, suivi d'une forme redoublée deux fois.

Dans ces cas, l'idéophone *cvok* se comporte comme un adverbe.

2.9.4. Conclusion partielle

Le prédicat idéophonique *cvok* a le sens de 'claquer des dents' et réfère toujours à une sensation de froid ou à la peur. *Cvok* n'a pas d'autres sens. Nous l'avons observé dans la construction où le prédicat *cvok* est en général accompagné du nom *zubi* « dents ». Cette construction, en général de type *SPO*, peut aussi avoir un adjectif désignant la cause.

Une seule forme dérivée, *cvokotati*, répertoriée dans notre corpus, figure comme le binôme sémantique de la forme *cvok* et exprime une action répétitive.

L'idéophone *cvok* peut se trouver en position adverbiale mais cet emploi n'est pas fréquent en serbe. Dans cet emploi, *cvok* se place à proximité immédiate de ses dérivés. Bien que l'emploi de *cvok* à côté du verbe *drhtati* « trembler » nous semble possible, nous n'avons pas trouvé d'emploi attesté pour cet usage : *Igor drhti od hladnoće, od straha* « Igor tremble de froid, de peur ».

2.10. Emploi de *ding dong*

La forme de *ding dong* n'est inventoriée dans aucun dictionnaire serbe consulté, ni dans les dictionnaires bilingues. Cependant, cette forme est devenue très employée dans le langage courant. *Ding dong* s'emploie pour désigner un bruit de sonnette. Il peut s'agir d'une sonnette de table, d'une sonnette de vélo ou d'une cloche.

Les exemples de notre corpus répertorient la forme *ding dong* en tant que nom ou comme simple onomatopée :

131) *Nijedan **ding-dong**. Crkva deluje usamljeno bez popa i popadije.* (<http://goo.gl/uPcjPd>, consulté le 19.01.2018)

« Aucun *ding dong*. L'église semble triste sans prêtre et sa femme. »

132) *Ja dokačim rukavom prolaznike, ili malo laktom, ako se ne sklanjaju kad **zvonim** na zvonce **ding dong** !* (<http://goo.gl/EeAEr9>, consulté le 19.01.2018)

« Je frôle les passagers avec les manches ou un peu avec les coudes, s'ils ne bougent pas quand je fais sonner la sonnette *dring dring* ! »

Toutefois, dans la langue, il existe des emplois où la forme *ding dong* comporte des arguments qui indiquent nettement sa fonction prédicative, ce que nous observerons tout de suite.

2.10.1. Emploi prédicatif de *ding dong*

Nous avons observé que *ding dong* peut s'employer en fonction prédicative. Les exemples suivants l'illustrent :

133) *Dođe on do njegovog stana ili kuće i **ding dong na vrata** !* (<http://goo.gl/aXHUNX>, consulté le 19.01.2018)

« Il arrive à son appartement ou la maison et *dring dring* sonne à la porte ! »

134) *A moj dečko nije nespodoban, već bi lepo krenuo do mene pa **ding dong na vrata** !* (<http://goo.gl/xB2kzT>, consulté le 19.01.2018)

« Mon copain n'est pas un incapable, il viendrait chez moi et *dring dring* sonnerait à la porte ! »

Les sujets de ces phrases sont les êtres humains qui actionnent une sonnette *on* « il » (133) et *moj dečko* « mon copain » (134). Ils font une action sur un objet. En position de sujet se trouvent les noms désignant l'homme, ce qui d'ailleurs paraît clair parce qu'un objet ne peut pas appuyer sur un bouton. En position d'adjectif se trouve un seul syntagme *na + Accusatif*. Les noms pouvant se réaliser dans ce syntagme sont en nombre très limité. Il ne peut s'agir que de quelques mots, à savoir : *vrata* « porte » et *zvono* « sonnette ».

Nous avons aussi répertorié un exemple avec la sonnette de la réception d'un hôtel :

135) *Umoran, Jovan je ušao u hotel i ding dong na zvonce !* (<https://goo.gl/9rwMuE>, consulté le 19.01.2018)

« Fatigué, Joan est entré dans l'hôtel et a actionné la sonnette dring dring. »

Notons que dans cette construction, l'adjectif *zvono* « sonnette » est le COD qui représente le patient : l'action d'appuyer sur un bouton sous-entend la manipulation de ce bouton par un homme.

Le prédicat *ding dong* s'inscrit parmi les prédicats d'action dirigée sur un objet et prend le sens de 'sonner' : cf. *zvoniti* « sonner » : *On ding dong/zvoni na zvonce* « Il actionne la sonnette ». Il s'agit du bruit fort et continu qu'émet la sonnette au moment de contact avec un doigt. Ainsi, il est possible de parler ici de contextes avec une frappe ponctuelle.

2.10.2. Verbes dérivés

La forme *ding dong* est une forme empruntée à l'anglais mais pourtant intégrée en serbe. Cependant, elle n'a pas donné naissance à des verbes dérivés. *Ding dong* s'emploie plutôt en position adverbiale pour préciser le sens de certains verbes, tel que *zvoniti* « sonner ».

2.10.3. Fonction adverbiale de *ding dong*

L'idéophone *ding dong* en fonction adverbiale est accompagné des verbes correspondants. Le plus souvent, il s'agit du verbe *zvoniti* « sonner », comme dans l'exemple ci-dessous où *ding dong* a une fonction onomatopéique :

136) *Zvoni ding dong i znaću da si ti pred vratima.* (<http://goo.gl/IOVidc>, consulté le 19.01.2018)

« Sonne dring dring et je saurai que c'est toi à la porte. »

137) *Školsko zvono zvoni ding dong izdaleka.* (<http://goo.gl/jrcnUG>, consulté le 19.01.2018)

« La cloche d'école sonne dring dring de loin. »

Les deux phrases communiquent l'idée du verbe principal *zvoniti* « sonner » ; il fait référence à l'action de sonner. Dans les deux exemples, l'idéophone *ding dong* est postposée à la forme verbale *zvoniti* « sonner » et apporte une expressivité plus importante à ces phrases. Il est à noter que les deux phrases pourraient fonctionner sans l'idéophone *ding dong* ; il n'est pas un élément indispensable pour le fonctionnement de ces phrases.

Il convient de mentionner ici un exemple de notre corpus, où la forme verbale *zvoniti* est accompagnée de l'idéophone *ding dong* mais s'emploie pour désigner une sensation de bourdonnement dans les oreilles ou dans la tête :

138) *Bez daha sam i imam temperaturu, ne mogu da govorim i u ušima mi zvoni ding dong ding dong !* (<http://goo.gl/q17LMm>, consulté le 19.01.2018)

« Je suis essoufflé et j'ai de la fièvre, je ne peux pas parler et j'ai un bourdonnement dans les oreilles. »

139) *Ne mogu da se setim, sve mi zvoni u glavi ding dong.* (<https://goo.gl/BH9va3>, consulté le 19.01.2018)

« Je ne peux pas me rappeler, j'ai un bourdonnement dans la tête. »

Ce verbe *zvoniti* « sonner » est employé ici dans les constructions sans sujet exprimé : *u ušima mi zvoni ding dong* « j'ai un bourdonnement dans les oreilles » (138) et *zvoni mi u glavi ding dong* « j'ai un bourdonnement dans la tête » (139). Ces constructions diffèrent de celles que nous étudions ici et se caractérisent par l'absence du prime actant-sujet et par la présence d'un complément local qui désigne une partie du corps. Ainsi, on trouve souvent des parties du corps qui contiennent des organes vitaux comme *uši* « oreilles » (138) ou *glava* « tête » (139). Dans ces constructions, il n'est pas rare de trouver un complément de cause exprimé par un nom désignant une émotion ou une sensation désagréable. Ces exemples restent quand même rares dans notre corpus. (À propos de cette problématique en russe et en serbe, pour plus de détails, voir Kor Chahine & Milosavljević 2017).

2.10.4. Conclusion partielle

Le prédicat idéophonique *ding dong* réfère généralement à l'action de sonner à la porte. C'est une action réalisée par une personne pour manifester sa présence et pour se faire ouvrir. L'action se fait en appuyant du doigt sur la sonnette. Ainsi, on peut parler d'une frappe légère et ponctuelle. La seule construction dans laquelle apparaît le prédicat *ding dong* est de type *SPO*.

L'idéophone *ding dong* est d'origine anglaise mais semble bien intégré dans la langue serbe. Cependant, il n'existe pas de formes dérivées.

L'idéophone *ding dong* s'emploie à côté du verbe *zvoniti* « sonner », avec lequel il partage le même sémantisme. Dans ce cas, il se comporte comme un adverbe.

2.11. Emploi de *dum*

La forme *dum* est attestée par les dictionnaires serbes (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 316 ; *Matica srpska* 1967, I : 805, *Srpska Akadmeija nauka i umetnosti* 1968, V : 19).

Le dictionnaire RSJ (2011) définit la forme *dum* de la façon suivante :

« Uzvik za podražavanje pucnja, praska ili jakog kratkotrajnog udara. » (RSJ 2011 : 316)

<Une interjection pour évoquer un coup de feu, une explosion ou un coup, très fort mais court. >

Le dictionnaire de *Matica srpska* (1967, I) donne la forme *dum* en la décrivant comme l'interjection onomatopéique qui s'emploie pour imiter le bruit sec d'une fusillade ou d'une canon. Pour illustrer ce propos, le dictionnaire donne l'exemple suivant :

140) *Potegnem iz puške : dum ! On se zakoprca.* (MS 1967, I : 805)

« Je tire au pistolet : *pan* ! Il tressaille. »

Cet exemple est aussi donné par le dictionnaire de SANU (V, 1968) qui décrit la forme *dum* de la même façon que le dictionnaire RSJ (2011 : 316).

Dans les dictionnaires récents, la forme *dum* est répertoriée dans le dictionnaire de la langue littéraire moderne serbe (*Rečnik savremenog srpskog književnog jezika*). Il s'agit d'une forme qui sert à évoquer le bruit d'un canon (Moskovljević 2000 : 172).

Avant de passer à l'emploi prédicatif de la forme *dum*, il convient de noter que *dum* n'est pas répertorié dans les dictionnaires bilingues (Jovanović 2007 et Grujić 1977).

2.11.1. Emploi prédicatif de *dum*

Dum n'est pas très fréquent en fonction prédicative. Nous avons répertorié un seul exemple où le prédicat *dum* est réalisé dans une construction transitive et a le sens de 'frapper'. Il s'agit généralement de situations contrôlées où un homme donne un coup. Ce coup est en général direct :

141) *A ja njega dum po njušci jos pride čizmom između nogu.* (<http://goo.gl/6N7G9Y>, consulté le 21.01.2018)

« Et je le frappe au visage et puis lui donne un coup entre les jambes avec ma botte. »

Dans cet exemple, le complément d'objet direct désigne une personne, *njega* « lui », qui accuse le coup. L'adjectif *po njušci* « au visage » précise à quel endroit précis le coup est porté. En général, il s'agit de coups forts, donnés avec les poings (souvent comme des coups de poings à la boxe).

Notons que la place de complément d'objet direct peut être prise par un être humain (141) ainsi que par des noms désignant les animaux (*On dum psa po glavi* « Il frappe le chien sur la tête »).

Ce prédicat *dum* fonctionne de la même façon comme des prédicats d'action dirigée sur quelqu'un et prend le sens de 'frapper' : cf. *udariti* « frapper », *lupiti* « heurter », *opaliti* « assener », *tresnuti* « frapper fort », *klepnuti*, *mlatnuti* « taper » : *Ja njega dum/udarim/lupim/opalim/tresnem/klepnem/mlatnem po njušci* « Je le frappe au visage ».

2.11.2. Verbes dérivés

Dum ne donne pas naissance à des verbes dérivés en serbe. Cependant, il est fréquent en position adverbiale pour préciser le sens de certains verbes signifiant 'frapper'.

2.11.3. Fonction adverbiale de *dum*

La forme *dum* n'a pas de formes dérivées mais s'emploie avec d'autres verbes sémantiquement proches et a la fonction adverbiale. Cet emploi est surtout caractéristique à côté de verbes *udariti* « frapper » et *pucati* « tirer ». Nous pouvons l'observer dans les exemples ci-dessous :

142) *Samo me udari dum dum dum i onda nastavi normalno.* (<http://goo.gl/qVmuAn>, consulté le 22.01.2018)

« Il me frappe pan pan pan puis il continue comme si de rien n'était. »

143) *Onda oni dum dum pucaju za mnom.* (<https://goo.gl/aEy8QP>, consulté le 22.01.2018)

« Puis ils tirent boum boum derrière moi. »

Dans la phrase (142), l'idéophone *dum* est redupliquée trois fois et communique l'idée de la forme verbale *udariti* « frapper » en apportant une information complémentaire sur ce verbe : l'action de frapper se réalise en plusieurs coups *dum dum dum*. La construction est de type 'V IDF-IDF-IDF'. Dans la phrase (143), on observe le prédicat idéophonique *dum*, dédoublé, dans une position antérieure par rapport à la forme verbale *pucati* « tirer ». Il s'agit de la construction 'IDF IDF V'. La présence du verbe *pucati* « tirer » ne semble pas redondante dans la phrase. Au contraire, il spécifie l'action et contribue à la compréhension de l'énoncé 'tirer des coups de feu'.

2.11.4. Conclusion partielle

Le prédicat *dum* décrit un grand coup, en général un coup de poing. Le coup est intentionnel et de ce fait, syntaxiquement, *dum* se réalise dans des constructions transitives. Dans cette construction, le prédicat a un COD et un adjectif qui se réalise dans le syntagme prépositionnel *po* + *Locatif*. Cet adjectif sert à marquer le point final de l'action présentée par le prédicat *dum*.

La forme *dum* n'a pas de formes dérivées en serbe. Cependant, nous avons pu observer d'autres verbes qui s'emploient à côté de *dum*. Il s'agit de verbes qui ont une sémantique très proche de celle du prédicat idéophonique *dum* ou la même : *udariti* « frapper » et *pucati* « tirer ». Dans ces constructions, l'idéophone *dum* assume la fonction adverbiale.

2.12. Emploi de *fik*

La forme *fik* n'est présente que dans certains dictionnaires serbes consultés (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 1406 ; *Matica srpska* 1976, II : 668).

Le dictionnaire RSJ (2011) décrit la forme *fik* comme l'interjection onomatopéique qui sert à imiter le son que l'on entend lors d'une coupe, d'une section. Pour l'illustrer, le dictionnaire communique un exemple de la forme *fik* avec la fonction prédicative :

144) *I jedan se naš zaletio na njenog oficira pa fik sabljom ko krastavac !* (RSJ 2011 : 1406)

« Et l'un des nôtres s'est lancé sur un de leurs officiers et le *décapite* comme un concombre avec un sabre aiguisé. »

Cet exemple est identique à celui donné par le dictionnaire de *Matica srpska* (1976, II) qui donne la même définition de la forme *fik* (668).

Nous avons aussi trouvé la forme *fik* dans le langage courant serbe, employée pour désigner l'action de couper quelque chose avec des ciseaux. Il peut s'agir d'un coup unique ou multiple qui se réalise sur du papier, sur du tissu, sur des cheveux également, etc.

Avant de voir l'emploi prédicatif de *fik*, il faut dire que la forme *fik* n'a pas d'entrée dans les dictionnaires bilingues (Jovanović 2007 et Grujić 1977).

2.12.1. Emploi prédicatif de *fik*

Nous avons observé que *fik* peut s'employer en fonction prédicative. Dans cet emploi, *fik* transmet l'idée d'une action brève qui produit un bruit rapide et sec.

L'action dénotée par *fik* est en général d'origine intentionnelle. De ce fait, le prédicat *fik* se réalise dans des constructions transitives où il a un sujet, un COD et un adjoind, comme dans les exemples ci-dessous :

145) *Kako svekar reče da nemaju, tako ona uze makaze, pa **fik fik** svekru kosu !*
(<https://goo.gl/b3vDZV>, consulté le 22.01.2018)

« Comme le beau-père a dit qu'il n'y avait pas les moyens, elle a pris les ciseaux et *clak clak !* elle coupe les cheveux à son beau-père. »

146) *A onaj vojak me gleda, pa moju potvrdu **fik-fik** na četvoro ! « Drugome ti to ! », veli.* (Dragoslav Mihailović 1984 : 20)

« Et ce soldat me regarde, puis déchire *zac zac* mon attestation – en quatre ! « Tu le feras à quelqu'un d'autre » dit-il. »

Notons d'abord qu'en position de sujet se trouvent des noms renvoyant à des humains : l'action est toujours réalisée par un humain. Dans les phrases ci-dessus, les sujets sont explicitement donnés par le pronom personnel à la troisième personne du singulier *ona* « elle » (145) et par le substantif *vojak* « soldat » (146). Les sujets réalisent une action de couper avec un instrument. Dans la phrase (145), il y a le mot *makaze* « ciseaux », connu du contexte antérieur, ce qui n'est pas le cas dans la phrase (146) dans laquelle cet instrument est sous-entendu.

Nous voyons aussi que la place de complément d'objet direct est prise par les noms *kosa* « cheveux » (145) et *potvrda* « attestation » (146), mais il peut s'agir aussi de noms comme *haljina* « robe », *konac* « corde », *dokument* « document » et quelques autres.

Le prédicat *fik* peut être aussi accompagné d'un adjoind comme dans la phrase (145). L'adjoind y est désigné par le datif : *svekru* « à son beau-père » qui marque le destinataire de l'action, celui à qui les cheveux sont coupés. Dans la phrase (146) il y a aussi un adjoind donné par le syntagme *na* + *Accusatif* indiquant le résultat de l'action de couper : *na četvoro* « en quatre ».

Tous ces arguments autorisent l'emploi du prédicat *fik* dans cette construction, qui se rapproche des prédicats d'action dirigée sur un objet et prend le sens de 'couper' : cf. *seći, rezati* « couper » : *Ja **fik** / isečem / izrežem moju sliku* « Je découpe ma photo ».

Voyons maintenant les verbes dérivés de la forme *fik*.

2.12.2. Verbes dérivés

Il existe deux formes dérivées à partir de la forme *fik* : *fikariti* (verbe imperfectif) et *ofikariti* (verbe perfectif, d'abord dérivé *fik-ari-ti* puis préfixé *o-fikariti*). Cependant, les deux formes ne figurent pas dans les dictionnaires serbes que nous avons consultés.

Nous avons pu observer que les deux formes, *fikariti* et *ofikariti*, ont la même sémantique que *fik* « couper », ce que nous pouvons voir dans les exemples ci-dessous :

147) *Prva mi je simpatična na neki način. Treća mi je kul samo bih ofikario na levoj ivici fotografije onu crnu liniju.* (<http://goo.gl/A1v5Io>, consulté le 23.01.2018)

« La première photo m'est plus sympathique. La troisième est cool mais je couperais juste cette ligne noire sur le bord gauche de la photographie. »

148) *Da li bi ovaj što leži na pruzi, seče vene, fikari sebi prst i jede ga, mogao da uleti na to radno mesto ?* (<http://goo.gl/vtOx9p>, consulté le 23.01.2018)

« Est-ce que quelqu'un qui est allongé sur les voies, s'ouvre les veines, coupe son doigt et le mange, pourrait avoir ce poste de travail ? »

Il s'agit de l'action de couper : on coupe une photo (147) ou un doigt (148). Les instruments avec lesquels se réalisent les actions ne sont pas précisés, cela peut être *makaze* « ciseaux » (147) ainsi que *nož* « couteau », comme dans la phrase (148).

Il convient de dire que le dictionnaire de la langue littéraire serbe répertorie le verbe *fiknuti*, le verbe perfectif, ayant le sens de 'couper d'un coup' (Moskovljević 2000 : 713). Nous l'avons aussi trouvé dans un exemple sur Internet :

149) *Još jednom samo da te vidim sa njom, ima da ti fiknem...* *Znaš šta !* (<https://goo.gl/gVPN3r>, consulté le 23.01.2018)

« Si je te vois encore une fois avec elle, je vais te couper le z.... Tu sais quoi. »

Il ne s'agit pas d'une action itérative mais unique qui se réalise d'un seul coup de frappe *fiknuti* « couper ».

2.12.3. Fonction adverbiale de *fik*

Nous n'avons pas répertorié d'exemples où l'idéophone *fik* aurait une fonction adverbiale. Cependant, un tel emploi pourrait se présenter de la façon suivante :

150) *Uzmem makaze i fik fik odsečem kosu Ivanu.*

« Je prends les ciseaux et je coupe les cheveux à Ivan. »

Fik communique l'idée de la forme verbale *odseći* « couper » et fonctionne comme un adverbe. L'action se fait de manière très rapide et brusque, en deux coups. La forme redoublée *fik fik* insiste sur l'idée de rapidité et d'action brusque.

2.12.4. Conclusion partielle

L'idéophone *fik* peut s'employer en fonction prédicative en serbe. En position prédicative, *fik* désigne l'action de couper, l'action qui se fait au contact des ciseaux, d'un couteau ou d'un autre instrument tranchant, et un autre objet (papier, tissu, cheveux, etc.). L'action représentée par le prédicat *fik* décrit une action volontaire et brève. De ce fait, le prédicat *fik* se réalise dans une construction syntaxique transitive de type *SPO* qui peut aussi avoir un adjectif au datif sans préposition, qui fonctionne comme le destinataire, puis à l'accusatif, fonctionnant comme le COD ou au locatif, qui désigne l'endroit précis où se situe l'action. Cependant, ces adjectifs ne sont pas des éléments indispensables.

Les dérivés de *fik* gardent la sémantique *seći* « couper ». *Fik* est un des rares idéophones que nous n'avons pas trouvés en fonction adverbiale. Bien que cet emploi ne soit pas attesté à l'écrit, il nous semble possible (ex.150).

2.13. Emploi de *guc*

La forme *guc* est attestée dans les dictionnaires de la langue serbe (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 226 ; *Matica srpska* 1967, II : 604).

Le dictionnaire RSJ (2011) indique que la forme *guc* est :

« Uzvik kojim se podražava gutanje, pijenje pića. » (RSJ 2011 : 226)

<Une interjection qui sert à imiter l'action d'avaler, de boire. >

Le dictionnaire de *Matica srpska* ne répertorie pas la forme *guc* mais donne son nom dérivé *gucaj*, qui, lui aussi, désigne une petite gorgée (1967, II : 604).

Mais les données des autres dictionnaires sont parcellaires. Ainsi, *guc* n'est pas répertorié dans les dictionnaires bilingues. *Savremeni srpsko-francuski rečnik* apporte la forme nominale *gutljaj* désignant une gorgée et le verbe *gutati* avec le sens de 'avaler, dévorer' (Jovanović 2007 : 84). Le dictionnaire *Standardni rečnik srpskohrvatsko-francuski* donne seulement la forme dérivée *gucnuti* « avaler, boire, prendre une gorgée » (Grujić 1977 : 437).

La forme *guc* est employée dans le langage courant serbe conjointement avec le nom *gutljaj* qui signifie donc 'prendre une gorgée'. Comme le note plus précisément le dictionnaire de la langue littéraire moderne serbe :

« La quantité de liquide que l'on déplace avec un mouvement de la langue et les muscles de la gorge depuis la bouche dans l'œsophage. » (Moskovljević 2000 : 136).

Lors de la collecte de notre corpus, nous avons répertorié la forme *guc* surtout en fonction nominale :

151) *Daš mi **guc** kole ?* (<http://goo.gl/KcvLsO>, consulté le 26.01.2018)

« Tu me donnes une gorgée de coca ? »

152) *Haso odmahne glavom, otpije **guc** vina i zamišljeno zaključi...* (<http://goo.gl/tTT4LH>, consulté le 26.01.2018)

« Haso hoche la tête, prend une gorgée de vin et conclut dubitativement... »

Comme nous pouvons le voir, *guc* fonctionne comme nom dans ces phrases et a un sens partitif par rapport à *kola* « coca-cola » dans (130) et par rapport à *vino* « vin » dans (131) ; *guc* est ici un complément de nom. Cependant, il est possible que la forme *guc* puisse se trouver en fonction prédicative. Nous allons l'observer dans les paragraphes suivants.

2.13.1. Emploi prédicatif de *guc*

En position prédicative, *guc* se réalise dans des constructions transitives avec un COD comme dans les exemples ci-dessous :

153) *On otrči do frižider i nazad otvori limenku dade mi, ja **guc guc guc** i tu mi spasio život.* (<http://goo.gl/CJORrF>, consulté le 26.01.2018)

« Il court jusqu'au frigo et de retour ouvre la canette et me la donne, je bois doucement, et là il m'a sauvé la vie. »

154) *Marko **guc** rakiju i ode.* (<https://goo.gl/9rwMuE>, consulté le 26.01.2018)

« Marko prend une gorgée de rakia et s'en va. »

Il s'agit de l'action de boire à petites gorgées, réalisée par un être humain. Ce qui veut dire qu'en position de sujet se trouvent des noms renvoyant à un humain. Dans la phrase (153) on observe une action itérative, ce que prouve aussi la reduplication de l'idéophone *guc* par rapport à la phrase (154) où le sujet prend une seule gorgée *guc rakiju* « prend une gorgée de rakia ». La place de complément d'objet direct est occupée par un nom désignant un liquide. Cela peut être *rakija* « l'eau de vie », *vino* « vin », *pivo* « bière » et quelques autres. Notons que dans la phrase (154), le COD est donné à côté du prédicat *guc* tandis que dans la phrase (153), il est sous-entendu grâce au contexte antérieur *limenka* « canette ».

Par tous ces arguments, le prédicat *guc* prend le sens de 'prendre une gorgée, boire' et fonctionne comme d'autres verbes du même paradigme : cf. *gucnuti* « prendre une gorgée », *piti* « boire » : *On **guc**/gucne/pije rakiju* « Il prend une gorgée de rakia ».

2.13.2. Verbes dérivés

La seule forme dérivée de *guc* que nous avons trouvée est le verbe perfectif *gucnuti*, répertorié dans tous les dictionnaires serbes consultés. Ce verbe a la même sémantique que *guc* ‘prendre une gorgée’, comme le montre l’exemple suivant :

- 155) *Pojeo deda, **gucnuo** malo vina i počeo da se guši.* (<http://goo.gl/Csmokg>, consulté le 28.01.2018)
« Le grand-père a mangé un peu de pita (pâte feuilletée serbe), a pris un peu de vin et a commencé à s’étouffer. »

Le dictionnaire de Matica srpska en six volumes (1967, II) donne, à côté de cette forme *gucnuti*, d’autres imperfectifs : *gucati*, *guckati*. Le dictionnaire donne les exemples suivants :

- 156) *Daj još vina, neka susjed **gucne**.* (MS 1967, II : 604)
« Donne encore du vin, que le voisin en boive. »
157) *Njegov deda **je** dosta **guckao** i niko to nije osuđivao.* (Ibid : 604)
« Son grand-père buvait beaucoup et personne ne l’a jugé. »

Il s’agit aussi de l’action de boire comme dans le cas du prédicat idéophonique *guc*. On voit dans la phrase (156) qu’il s’agit d’une action unique – *gucnuti* : le voisin boit d’un trait – alors que dans la phrase (157) c’est une action itérative au passé – *guckati* : le grand père buvait sans cesse.

2.13.3. Fonction nominale de *guc*

Nous avons observé que l’idéophone *guc* peut avoir une fonction nominale. Cet emploi n’est pas si fréquent en serbe mais il convient de le mentionner. En voici un exemple de notre corpus :

- 158) *Ja navalila, a mislila samo da **gucnem guc guc**.* (<http://goo.gl/bwySN2>, consulté le 28.01.2018)
« Je me suis saoulée, mais j’avais cru prendre juste quelques gorgées. »

Il s’agit de la construction de type ‘V_{IDF} IDF-IDF’ avec un verbe dérivé de l’idéophone *gucnuti*, suivi d’une forme dédoublée de l’idéophone en tant que complément direct *guc guc*. Dans cet exemple, l’idéophone *guc* apparaît en position de nom, ayant une valeur de pluriel. Il n’est pas difficile de remplacer cette forme dédoublée par un nom au pluriel qui aura un sens très proche comme *nekoliko gutljaja* « quelques gorgées » :

- 158a) *Ja navalila, a mislila samo da **gucnem nekoliko gutljaja**.*
« Je me suis saoulée, mais j’avais cru prendre juste quelques gorgées. »

Notons que nous n’avons pas trouvé d’emploi attesté de *guc* en fonction adverbiale.

2.13.4. Conclusion partielle

Le prédicat idéophonique *guc* possède un seul sens. Il désigne l'action de 'prendre une gorgée'. Étant donné qu'il s'agit d'une action intentionnelle, le prédicat *guc* entre dans des constructions transitives de type *SPO*.

Guc et ses dérivés ne semblent pas être fréquents dans l'usage courant en serbe. C'est plutôt le nom *gutljaj* et le verbe *gutati* qui sont le plus souvent employés. D'autre part, nous avons remarqué que *guc* peut s'employer en position nominale, ce qui n'est pas fréquent avec d'autres formes de notre corpus.

2.14. Emploi de *hop*

La forme *hop* est répertoriée dans les dictionnaires serbes consultés (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 1438 ; *Matica srpska* 1976, V : 741).

Le RSJ (2011) décrit la forme *hop* comme :

« Uzvik kojim se označava skok. » (2011 : 1438)

<Une interjection qui sert à représenter un saut. >

Pour l'illustrer, le dictionnaire RSJ donne les exemples suivants :

159) *Opkoračim nogom i **hop** u kola !* (RSJ 2011 : 1438)

« J'enjambe et hop je saute dans la voiture. »

160) *Eto... Čovjek ! Živ i zdrav, hodi i radi, i – **hop**, umre !* (RSJ 2011 : 1439)

« Voilà... L'homme ! En bonne santé, il vit, travaille et hop d'un coup, il meurt. »

Ces exemples sont identiques à ceux donnés par le dictionnaire de *Matica srpska* qui donne la même définition de la forme *hop* (1976, V : 741).

Le dictionnaire de la langue littéraire moderne serbe répertorie la forme *hop* en la décrivant comme l'interjection qui a le sens de 'sauter' (Moskovljević 2000 : 724).

La forme *hop* n'est pas présentée dans le *Standardni rečnik srpskohrvatsko-francuski* (Grujić 1977) tandis que le dictionnaire *Savremeni srpsko-francuski rečnik* la note comme une interjection mais n'en donne aucun exemple en guise d'illustration (Jovanović 2007 : 87).

Avant de passer à l'emploi prédicatif de *hop*, il faut mentionner que la forme *hop* s'emploie quelquefois avec l'extension finale par la voyelle *a* : *hopa*²⁸.

²⁸ Il convient de dire qu'il existe en serbe la forme *hop-cup* qui s'emploie fréquemment pour désigner un saut, mais *hop* signifiant 'se détacher du sol, sauter' et *cup* 'descendre au sol et toucher le sol' :

9) **Hop-cup** skoče mačke na svog miša ! (<http://goo.gl/EzZdOI>, consulté le 29.01.2018)

« Les chats bondissent sur les souris ! »

2.14.1. Emploi prédicatif de *hop*

La forme *hop* appartient aux formes qui s'emploient fréquemment dans le langage courant en serbe. Les exemples que nous avons recensés renseignent aussi sur sa productivité. Il s'agit du bruit qu'on émet lors d'un saut. Cela peut être un saut à la corde, sauter sur un mur, se lever brusquement. Autrement dit, il s'agit de l'action de quitter le contact avec le sol ou avec une surface, se détacher un bref moment de l'endroit où l'on est par une brusque détente du corps et exécuter ainsi un déplacement pour franchir un espace ou un obstacle.

Nous avons observé que *hop* s'emploie souvent en fonction prédicative. Dans ce cas-là, il se présente comme un prédicat à deux arguments ayant un sujet et un adjoind qui a le sens du point final de l'action.

En position d'adjoind, on trouve généralement trois syntagmes :

- *u + Accusatif*
- *na + Accusatif*
- *preko + Génitif*

Le plus souvent, il s'agit du syntagme *u + Accusatif* comme dans les exemples qui suivent (*u vodu* « dans l'eau », *u krevet* « dans le lit ») :

- 161) Čule žabe rodu, pa **hop hop u vodu** ! (<http://goo.gl/ZmUOaS>, consulté le 29.01.2018)
« Les grenouilles ont entendu une cigogne et voilà qu'elles sautent dans l'eau ! »
- 162) Ali ipak mi je najdraže kad naveče dođem kući i legnem u krevet - ona me odmah skonta i **hop u krevet** i legne mi na prsa i prede. (<http://goo.gl/Ex1GYp>, consulté le 29.01.2018)
« Mais ce que j'aime le plus, c'est quand je rentre le soir et que je m'allonge sur le lit, elle (la chatte) me comprend tout de suite, saute dans le lit et s'allonge sur ma poitrine et ronronne. »
- 163) Meksi, moja maca **hop u krevet** i spavamo do nekih 10 ! (<http://goo.gl/Mb0Uv0>, consulté le 29.01.2018)
« Meksi, ma chatte saute sur le lit et on dort jusqu'à 10h. »

L'emploi assez fréquent de *hop cup* est une balle de tennis qui rebondit et retombe :

- 10) Dva poena, **hop cup**, i set uzet ! (<http://goo.gl/FIj1U2>, consulté le 29.01.2018)
« Deux points, la balle tap tap, et le set est à nous ! »

Cette forme *hop-cup* s'emploie surtout quand les parents font sauter leurs jeunes enfants sur les genoux (employée comme en français dans une chanson traditionnelle qui accompagne les mouvements de sauts sur les genoux : prout ! / prrt !). La forme se trouve aussi avec l'extention de la voyelle a : *hopa cupa* :

- 11) **Hopa cupa, hopa cupa** skače s mamom Jana. **Hopa cupa, hopa cupa**, a sad malo sama. (<http://goo.gl/69yqYk>, consulté le 29.01.2018)
« Hop, Jana saute avec sa maman. Hop, et maintenant elle peut le faire toute seule. »

Le dictionnaire RSJ révèle que cet emploi est surtout caractéristique du folklore serbe en la désignant comme l'interjection qui s'emploie lorsqu'on danse le *kolo* « rond » traditionnel en sautant (RSJ 2011 : 1439).

Le plus souvent, ce sont des noms désignant des animaux qui se trouvent à la place de sujet. On observe dans la phrase (161) *žaba* « grenouille », puis *mačka* « chat » (162) et *pas* « chien » (163). Cela peut être un animal qui fait des bonds successifs : *mačka* « chat », *pas* « chien », *leopard* « léopard », *zec* « lapin », *žaba* « grenouille », etc. Cependant, la place du sujet peut aussi être prise par un nom désignant un être humain : *dete* « enfant », *dečak* « garçon », etc. Les sujets changent de position, dans un élan de tout le corps, soudainement. Cela peut être une réaction sous l'effet d'un choc émotif (sursauter après un coup de sonnette par exemple), se précipiter.

D'autre part, disons qu'en fonction d'adjoint se trouve le syntagme *u* + *Accusatif* qui peut avoir un nombre limité de noms qui marquent le point final désignant une surface molle, à savoir : *krevet* « lit », *fotelja* « fauteuil », ou éventuellement liquide *voda* « eau », *akvarijum* « aquarium », *potok* « ruisseau ».

Par tous ces arguments, le prédicat idéophonique *hop* prend le sens de 'sauter' : cf. *skočiti* « sauter » : On **hop**/*skoči u krevet* « Il saute dans le lit ».

Plus rarement, on trouve le syntagme *na* + *Accusatif* comme dans l'exemple suivant (*na kolena* « sur les genoux ») :

164) *Non stop se trudi da ustane, **hop na kolena**, pa onda na stopala.* (<http://goo.gl/F9mUS6>, consulté le 29.01.2018)

« Il (le bébé) essaie tout le temps de se lever, d'un coup, il se met à quatre pattes, puis sur les pieds. »

Ce syntagme *na* + *Accusatif* comprend en général des noms qui désignent une partie du corps : *kolena* « genoux », *noge* « pieds ». Il s'agit d'une action où le sujet peut se redresser tout seul. De ce fait, ce prédicat s'inscrit dans le même paradigme que d'autres verbes qui ont le sens de se 'lever, se redresser d'un bond' : cf. *skočiti* « sauter », *uspraviti se* « se lever » :

Encore plus rarement, on rencontre le syntagme *preko* + *Génitif* comme dans l'exemple qui suit (*preko vode* « par dessus l'eau ») : On **hop**/*skoči / se uspravi na kolena* « Il se met à quatre pattes ».

165) *Brko se zatrči pa **hop preko vode** na drugu stranu.* (<http://urlz.fr/7ulx>, consulté le 29.01.2018)

« Brko prend de l'élan et saute au-dessus de l'eau jusqu'à l'autre rive. »

Le sujet se déplace d'un point à un autre : *hop preko vode* « saute au-dessus l'eau ». Ce syntagme *preko* + *Génitif* peut aussi avoir un nombre limité de noms qui désignent un endroit au-dessus duquel se passe l'action, à savoir un liquide : *voda* « eau », *potok* « ruisseau », *reka* « rivière », et d'autres comme *krevet* « lit », *stolica* « chaise », *komoda*

« commode », etc. Le prédicat *hop* prend aussi ici le sens de ‘sauter par-dessus’: cf. *preskočiti* « sauter ».

2.14.2. Verbes dérivés

Les formes dérivées de *hop* n’ont pas d’entrées dans les dictionnaires serbes. Cependant une seule forme, *hopnuti*, est employée dans une conversation non-formelle en serbe. Cet emploi est représenté par les exemples ci-dessous :

166) *Ej, mali. Ajde hopni do kladionice da mi uplatiš tiket i da usput mi uzmeš cigare. Ti si ovde najmlađi. (http://goo.gl/H6qPdX, consulté le 29.01.2018)*

« Hé, le petit ! Va faire un saut dans l’agence de pari pour m’acheter un ticket et des cigarettes au passage. Tu es le plus jeune ici. »

167) - *Mihajlo, ti si sledeći. Pripremi se.*

- *A joj, profesore, nemojte mene danas. Boli me noga, povredio sam se juče na fudbalu.*

- *Ti fudbal u životu igrao nisi. Ajde hopni mi tu da ti upišem dvojku i da završimo sa ovim. (http://goo.gl/H6qPdX, consulté le 29.01.2018)*

«- Mihajlo, c’est toi, le suivant. Prépare-toi !

- Oh, non, professeur, pas moi aujourd’hui. J’ai mal au pied, je me suis blessé hier au football.

- Tu n’as jamais joué au football de ta vie. Allez, fais un saut ici pour me montrer et je te donnerai un 2 (la note pour passer) et qu’on en termine. »

Comme nous pouvons le constater à travers ces exemples, cette forme *hopnuti* garde la sémantique de la forme *hop* « sauter » : *hopni do kladionice* « fais un saut dans l’agence de pari » (166) et *hopni tu* « fais un saut (langage courant : viens voir ici) » (167).

Beaucoup plus souvent, la forme *hop* s’emploie avec d’autres verbes, ce que nous observerons par la suite.

2.14.3. Fonction adverbiale de *hop*

La forme *hop* peut se trouver en position adverbiale. L’hypothèse défendue ici est que le verbe principal et l’idéophone dénotent ensemble une situation dont l’idéophone développe une facette particulière. Dans cet emploi, nous avons retrouvé la forme *hop* à côté du verbe *zaleteti se* « prendre de l’élán » :

168) *A onda se Brko zaleti hop preko vode na drugu stranu. (http://goo.gl/IcTAc3, consulté le 29.01.2018)*

« Et puis Brko prend de l’élán et hop au-dessus de l’eau sur l’autre rive. »

Dans cette phrase, on observe un seul saut : *hop preko vode* « hop au-dessus de l’eau ». La forme d’idéophone unique qui fonctionne ici comme adverbe nous renseigne. Cette phrase a en même temps le prédicat idéophonique *hop* accompagné d’un adjoint *preko vode* « au-dessus de l’eau » et la forme verbale *zaleteti se* « prendre de l’élán ». La forme

verbale n'est pas un élément obligatoire pour le fonctionnement de cette phrase. Ainsi, notons que dans ce cas-là, *hop preko vode* « hop au-dessus de l'eau » peut fonctionner comme une proposition complète.

2.14.4. Fonction discursive de *hop*

Outre les fonctions onomatopéiques et grammaticales, les idéophones serbes peuvent s'employer quelquefois comme marqueurs textuels. On les trouve principalement dans un récit ou dans un monologue expressif dans lequel ils servent soit à faire une coupure énonciative, soit à introduire une nouvelle séquence du texte.

Nous avons observé que *hop* peut avoir une fonction discursive. L'exemple suivant le démontre :

169) *Eto... Čovjek ! Živ i zdrav, hodi i radi, i – **hop**, umre !* (RSJ 2011 : 1439)

« Voilà... L'homme ! En bonne santé, il vit, travaille et hop d'un coup, il meurt. »

La phrase contient des informations sur la vie de l'homme : il est en bonne santé, il travaille, il vit et d'un coup, on y voit *hop* qui introduit une nouvelle information du texte *umre* « il meurt ». La forme *hop* présente ainsi par anticipation la suite des événements, en les résumant en une formule laconique.

2.14.5. Conclusion partielle

Le prédicat idéophonique *hop* désigne un saut rapide. Ce prédicat se réalise en général dans des contextes transitifs où il est accompagné d'un adjectif marquant le point final de l'action exprimée par le prédicat. En position d'adjectif, on retrouve quelques syntagmes : *u + Accusatif (sauter dans)*, *na + Accusatif (sauter sur)* et *preko + Accusatif (sauter par-dessus)*.

Étant donné que la forme dérivée *hopnuti* appartient au registre familier, *hop* s'emploie plutôt avec d'autres verbes désignant aussi un saut : *skočiti* « sauter » et *zaleteti se* « prendre de l'élan ». Il s'agit de l'action de faire un ou plusieurs bonds, s'élever brusquement en l'air. À côté de ces verbes, l'idéophone *hop* assume sa fonction adverbiale. À part l'emploi adverbial, *hop* peut aussi avoir une fonction discursive dans le texte (ex. 169).

2.15. Emploi de *klap*

La forme *klap* figure dans les dictionnaires serbes (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 522 ; *Matica srpska* 1967, II : 722).

Le RSJ (2011) décrit la forme *klap* de la façon suivante :

« Uzvik za označavanje udara o nešto tvrdo ili kad se nešto zaklopi, zatvori. » (RSJ 2011 : 522)

<Une interjection pour désigner un coup contre quelque chose de dur ou quand quelque chose se ferme, claque. >

Le dictionnaire mentionne aussi que le bruit peut être entendu pendant l'action de marcher (bruit des chaussures sur le sol) :

170) *Julijana ode. Njene papuče – klap – klap – izgubiše se u hodniku.* (RSJ 2011 : 522)

« Juliana s'en va. Ses chaussons tapent sur le sol et le bruit se perd dans le couloir. »

Le dictionnaire de Matica srpska (1967, II) donne la forme *klap* comme l'interjection onomatopéique qui sert à imiter le bruit d'un coup contre une surface dure. L'exemple que donne ce dictionnaire réfère aussi au claquement de chaussures au sol :

171) **Klap-klap !** – *čujem svoje drvene cokule.* (MS 1967, II : 722)

« Tap – tap ! – j'entends mes sabots. »

Ce dictionnaire révèle aussi un autre sens qui se rapporte à l'emploi nominal de la forme *klap*. Il s'agit du nom *klap*, communiquant l'idée d'applaudir, c'est-à-dire de frapper les mains l'une contre l'autre²⁹.

Klap n'est pas répertorié dans les dictionnaires bilingues.

2.15.1. Emploi prédicatif de *klap*

Nous avons observé que *klap* n'est pas très fréquent en fonction prédicative. Un seul exemple est répertorié dans notre corpus. Dans cet emploi, *klap* évoque une action brève qui est généralement issue du contact de deux objets identiques mous comme les mains. Voyons-le sur l'exemple qui suit :

172) *Ulazi vozač nakon pola sata i ja klap, klap, klap !* (<http://goo.gl/Xf2QUv>, consulté le 01.02.2018)

« Le chauffeur entre une demi-heure après et j'applaudis *klap, klap, klap*. »

Il s'agit d'applaudissements. On frappe dans ses mains, plus précisément paume contre paume. La construction dans laquelle se réalise le prédicat *klap* n'a pas explicitement le nom *ruke* « mains » qui figure comme COD. Cependant, cet objet est sous-entendu. Ainsi, le prédicat *klap* prend le sens de 'applaudir, frapper dans ses mains': cf. *aplaudirati* « applaudir », *pljeskati* « frapper dans ses mains » : *Videvši predsednika, Marko klap klap/aplaudira/pljeska* « Marco, ayant vu le président, applaudit ». À part le verbe *aplaudirati* « applaudir », il convient de mentionner un autre verbe que la langue serbe utilise pour désigner un applaudissement :

²⁹ Les danses traditionnelles serbes sont souvent accompagnées par ces claps.

- 173) **Tapše** i smeje se ko drogirana veverica ha ha ha, **klap klap**. Sačuvaj me bože i ta emisija još postoji. (un commentaire pour la présentatrice d'une émission) (<http://goo.gl/Tj0jIR>, consulté le 02.02.2018)

« Elle *applaudit* et rit comme un écureuil fou ha ha ha, *klap klap*. Oh, mon dieu ! Et cette émission existe toujours. »

Il s'agit du verbe *tapšati* qui est dérivé de la forme *tap*, ce qui signifie 'frapper une main contre l'autre' (cf. § 2.27.2).

Notons que le battement de mains est destiné à manifester une approbation, un encouragement, un réconfort. En général, le rythme s'accélère petit à petit. Les situations dans lesquelles les gens applaudissent peuvent être différentes. On applaudit par exemple à l'entrée d'une personnalité qui nous honore de sa présence, pour lui rendre hommage ou en fin de spectacle. Les applaudissements peuvent être aussi accompagnés de « bravos », proférés très énergiquement, voire criés.

2.15.2. Verbes dérivés

Le dictionnaire de Matica srpska en six volumes (1967, II) répertorie une seule forme dérivée de *klap*. Il s'agit du verbe imperfectif *klaparati*, d'origine onomatopéique qui s'emploie pour désigner une frappe légère, d'un objet contre quelque chose. Les exemples illustrent ce propos :

- 174) *Malo posle ču kako sitno klaparaju jedne papučice*. (MS 1967, II : 722)

« Un peu plus tard, il entend des chaussures *taper* doucement. »

- 175) **Klalarala je** kiša po zatvorenom platnu. (Ibid : 722)

« Une petite pluie *tambourine* légèrement sur la toile fermée. »

Il s'agit de claquements de chaussures au sol dans la phrase (174) et du bruit de la nature : les gouttes de pluie qui tombent légèrement (175).

Mentionnons aussi la forme verbale *klapnuti* que nous n'avons pas trouvée lors de la collecte de notre corpus. Il s'agit du verbe perfectif employé dans les contextes où un couvercle se referme tout seul comme dans l'exemple suivant :

- 176) *Poklopac klapne*. (<http://urlz.fr/763v>, consulté le 02.02.2018)

« Le couvercle se *referme*. »

Voyons maintenant si *klap* peut avoir la fonction adverbiale.

2.15.3. Fonction adverbiale de *klap*

Nous n'avons pas trouvé la forme *klap* en fonction adverbiale mais elle nous semble possible :

177) **Klapparala je kiša klap klap po zatvorenom platnu.**

« Une petite pluie tambourine légèrement *klap klap* sur la toile fermée. »

On peut parler de fonction adverbiale de *klap* dans cette phrase puisque l'idéophone apporte une information complémentaire du verbe principal *klaparati*, qui est d'origine onomatopéique : la pluie tambourine (tombe de goutte en goutte). L'idéophone redupliquée en fait preuve. *Klap* prend toutes les caractéristiques des adverbes serbes.

2.15.4. Conclusion partielle

L'idéophone *klap* semble bien intégré en serbe mais il n'est pas très usité dans le langage courant. Nous l'avons trouvé dans des contextes où il a un seul sens, celui de 'applaudir'. Ce prédicat se réalise dans des constructions *SPO*.

La forme *klap* s'emploie avec les verbes, surtout *aplaudirati* et *tapšati* qui ont le même sémantisme « applaudir ». Dans ces cas, l'idéophone *klap* se comporte comme un adverbe.

2.16. Emploi de *klik*

La forme *klik* est inventoriée dans quelques dictionnaires serbes récents (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 525 ; *Veliki rečnik stranih reči i izraza* 2006 : 616).

Le RSJ (2011 : 525) décrit la forme *klik* comme une onomatopée qui sert à désigner les sons émis par certains oiseaux (aigle, faucon), ainsi que pour désigner le fonctionnement d'un mécanisme (l'appareil-photo au moment de photographier).

La forme *klik* est aussi répertoriée dans le dictionnaire moderne des mots étrangers (*Savremeni rečnik stranih reči*) qui la décrit comme une forme d'origine anglaise qui sert à représenter l'action d'appuyer avec un doigt un bouton de souris informatique (Mićunović 2006 : 284). Le grand dictionnaire des mots étrangers et des expressions (*Veliki rečnik stranih reči i izraza*) donne le sens de 'bruit d'un appareil-photo au moment de prendre une photo' (Klajn & Šipka 2006 : 616).

La forme *klik* n'est pas répertoriée dans le dictionnaire *Savremeni srpsko-francuski rečnik* (Jovanović 2007) ni dans le *Standardni rečnik srpskohrvatsko-francuski* (Grujić 1977).

Avant de considérer l'emploi prédicatif de *klik*, notons que la forme *klik* a connu son essor ces dernières années avec le développement de la technologie, domaine où son emploi est le plus fréquent.

Dans le corpus des exemples recensés, nous avons répertorié la forme *klik* surtout en tant que nom et onomatopée. Ces emplois de la forme *klik* sont les plus productifs. En voici quelques exemples :

178) **Klik** i ušla je na neki novi sajt društvene mreže. (Marković 2015 : 24)

« Un clic et elle est entrée sur un site des réseaux sociaux. »

179) Samo jedno **klik** i gotovo ! (<http://goo.gl/uzs0oB>, consulté le 03.02.2018)

« Juste un clic et ça y est ! »

Passons maintenant à l'emploi prédicatif de *klik* afin de voir les particularités des contextes dans lesquels cet emploi se réalise.

2.16.1. Emploi prédicatif de *klik*

Nous avons observé que *klik* peut s'employer en fonction prédicative en serbe. Cependant, il faut dire que cet emploi n'est pas fréquent. Nous avons recueilli un seul exemple dans notre corpus :

180) Ja **klik** na folder i otvori se slika ! (<https://goo.gl/9rwMuE>, consulté le 03.02.2018)

« Je clique sur le dossier et la photo s'ouvre. »

Il s'agit d'un clic de souris informatique, une pression suivie d'un relâchement rapide, exercée sur l'un des boutons de souris. Une personne appuie sur un bouton (180). Ce que nous avons remarqué, c'est que la forme *klik* est employée en général dans le texte des notices d'utilisation d'un appareil, et surtout à la forme impérative. De ce fait, répertorier les phrases avec la fonction prédicative nous a posé une difficulté, puisque un prédicat idéophonique n'est pas susceptible d'être utilisé dans un contexte impératif.

La construction qu'on observe dans la phrase ci-dessus (180) repose sur le modèle : un homme actionne (*klik*) un objet (la souris). Le sujet est explicitement donné par la forme pronominale de la première personne du singulier *ja* « je ». On observe aussi l'adjectif *na folder* « dossier » sur lequel s'effectue l'action qui sous-entend la manipulation d'une souris.

Le prédicat *klik* prend le sens de 'faire un clic' et fonctionne de la même manière que quelques autres verbes du même paradigme : cf. *kliknuti* « faire un clic »³⁰, *pritisnuti* « appuyer » : *Ja klik/kliknem/pritisnem na ikonu* « Je clique sur l'icône ».

³⁰ La forme *klik* commence à s'employer en serbe régulièrement pour désigner l'action d'actionner un bouton, par exemple *klik* sur le boîtier de la télécommande de voiture pour ouvrir les portes :

12) *Selektivno otključavanje vrata (jedan klik-otključavanje samo vozačevih vrata, dva klika-otključavanje svih vrata.* (<http://goo.gl/h1Pqak>, consulté le 03.02.2018)

« L'ouverture sélective des portes (un clic – l'ouverture de la porte de chauffeur, double clic – l'ouverture de toutes les portes). »

2.16.2. Verbes dérivés

Deux formes dérivées de *klik* sont attestées dans les dictionnaires serbes *kliknuti* et *klikati*. Elles s'emploient avec la sémantique que nous avons révélée décrivant le prédicat idéophonique *klik* « faire un ou plusieurs clics » dans le domaine informatique. Le dictionnaire de la langue moderne des mots étrangers (Mićunović 2006 : 191) et le grand dictionnaire des mots étrangers et d'expressions (Klajn & Šipka 2006 : 616) réfèrent aussi au sens d'appuyer sur une souris informatique. En voici quelques exemples que nous avons collectés avec cette signification :

- 181) *Informatičar je kliknuo na to i otvorio se kodni zapis u kojem, nakon što se bolje pogleda, stoji segment « type=password ».* (<http://goo.gl/VQ0PZC>, consulté le 03.02.2018)
« L'informaticien a cliqué au-dessous et a ouvert une note de codes dans laquelle si on regarde mieux, se trouve un segment « type=password ». »
- 182) *Nakon 40-minutnog pokušavanja tehničara da reši problem, ustanovljeno je da klijent drži list papira koji želi da pošalje naslonjen na ekran monitora i uporno klikće na dugme « Send ».* (<http://goo.gl/J066ov>, consulté le 03.02.2018)
« Au bout de 40 minutes passées par le technicien à chercher une solution, il a été constaté que le client avait tenu un papier, qu'il voulait envoyer, a appuyé sur l'écran et pressé la bouton « envoyer ». »

Le verbe perfectif *kliknuti* dans l'exemple (181) exprime une action unique – l'informaticien a fait un clic – qui n'a duré qu'un moment tandis que dans l'énoncé (182), le verbe imperfectif *klikati*, conjugué au présent, décrit une action répétitive – faire des clics. Les deux formes dérivées s'emploient dans des contextes bien différents.

Cependant, nous avons aussi répertorié quelques exemples où les verbes dérivés ont le sens de 'pousser un cri, s'exclamer'. C'est un cas d'homonymie : un mot ayant la même forme phonique et graphique peut avoir des sens différents. Le dictionnaire étymologique de serbo-croate note qu'à la base de ces verbes, il y a le mot français 'clique' ayant le sens de 'crier' (Skok 1971 : 99). En voici quelques exemples que nous avons collectés :

- 183) *Cela nacija klikće od radosti.* (<http://goo.gl/c34yai>, consulté le 03.02.2018)
« La population entière se réjouit (pousse des cris de joie). »
- 184) *Humorabi otrči i iz torbe donese pregršt okruglih raznobojnih zrna.*
- *Travka cerekavka, kliknuo je Vladimir. Zasejaću je po čitavom svetu.* (<https://goo.gl/Um0AzC>, consulté le 03.02.2018)
« Humorabi court et sort du sac beaucoup de grains ronds et colorés.

– L’herbe ‘cerekvka’ (une herbe qui se fume), *s’exclama* Vladimir. Je la planterai partout dans le monde. »³¹

Les deux phrases portent presque le même sens de ‘s’exclamer de joie’ avec la différence que la phrase (183) contient un verbe imperfectif qui désigne une action itérative, ce qui n’est pas le cas de la phrase (184) où l’on voit le sens de ‘pousser un cri’.

Tous les dictionnaires serbes ne donnent pas cette signification. Le dictionnaire de RSJ (2011 : 525) et le dictionnaire moderne des mots étrangers (Mićunović 2006 : 284) l’indiquent. Mentionnons aussi qu’il existe le verbe russe *vosklicati* qui a le même sens.

2.16.2. Fonction nominale de *klik*

Les ouvrages consultés et le corpus d’Internet n’ont pas révélé de phrases où la forme *klik* se trouve en position adverbiale. Cependant, nous avons remarqué que la forme *klik* s’emploie souvent à côté du verbe *kliknuti* comme dans les exemples suivants :

(185) *Naš slogan « klikni klik ».* (<http://goo.gl/Ur6TSp>, consulté le 03.02.2018)

« Notre maxime ‘Fais un clic’. »

(186) *Na ikonici my computer, na desktopu klikneš desni klik i properties, ideš na hardware pa onda na device manager.* (<http://goo.gl/fW2OZh>, consulté le 03.02.2018)

« Tu fais le clic droit sur l’icône ‘My computer’ sur le bureau puis ‘Properties’, tu vas sur ‘Hardware’ et puis sur ‘Device Manager’. »

Dans ces exemples, l’idéophone *klik* apparaît en position de nom dans la construction ‘V_{IDF} IDF’. Il n’est pas difficile de remplacer cette forme par un nom au singulier qui aura un sens très proche, comme *dugme* « bouton », comme par exemple dans la phrase (186) :

(186a) *Na ikonici my computer, na desktopu klikneš desno dugme i properties, ideš na hardware pa onda na device manager.*

Dans cette fonction, les noms idéophoniques intègrent le système nominal et acquièrent les caractéristiques morphologiques des noms.

2.16.4. Conclusion partielle

En général, la forme *klik* se rencontre en serbe comme onomatopée ou comme nom. Elle peut aussi se trouver en fonction prédicative. Dans cet emploi, la phrase sera

³¹ Il convient de mentionner que le dictionnaire de la langue moderne littéraire serbe (2000) répertorie la forme *klik* seulement avec la signification de ‘pousser un cri, s’exclamer’ (2000 : 284). Le dictionnaire de Matica srpska (1967, II) le répertorie aussi comme le nom masculin qui signifie un cri pour exprimer de la joie, le ravissement, puis l’associe aussi aux oiseaux. Avec le même sens, le dictionnaire révèle un fonctionnement nominal *klika* (1967 : 735). Cependant, nous n’avons pas trouvé d’énoncés dans notre corpus ayant cette signification.

conditionnée par la présence d'un actant – être vivant – qui manipule une souris informatique. De ce fait, le prédicat *klik* se classe parmi des prédicats d'action dirigée sur un objet et prend le sens de 'faire un ou plusieurs clics'. La construction dans laquelle apparaît ce prédicat est de type *SPO*.

Les formes dérivées de *klik* peuvent avoir d'autres sens. Elles peuvent avoir la sémantique de prédicat idéophonique *klik* 'cliquer', mais peuvent aussi en avoir d'autres comme 's'exclamer de joie'.

2.17. Emploi de *klo(k)*

La forme *klo(k)* est répertoriée dans les dictionnaires serbes (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 527 ; *Matica srpska* 1967, II : 741).

Le RSJ (2011) dit que *klo* est :

« Uzvik koji se čuje pri naglom gutanju tečnosti ili pri groljenju vode. » (RSJ 2011 : 527/528)

<Une interjection que l'on entend lorsqu'on avale un liquide ou quand l'eau gargouille. >

Le dictionnaire de *Matica srpska* (1967, II) donne deux formes, *klo* et *klok*, en les décrivant comme des interjections onomatopéiques qui s'emploient habituellement dédoublées pour représenter le bruit d'un ruisseau ou de l'eau qui coule légèrement et a un débit régulier. Les deux formes, *klo* et *klok*, s'emploient aussi pour désigner le bruit produit par la gorge quand on boit avec avidité. Il s'agit de l'action de boire à grands coups comme dans les exemples ci-dessous :

187) *Stranac nategnu pa klo-klo, ispi ama baš do dna.* (MS 1967, II : 741)

« L'étranger serre la bouteille et *glouglou*, la boit jusqu'à la dernière goutte. »

188) *Nije se čulo ništa nego samo njegov brzi – žedni klok-klok-klok.* (Ibid : 743)

« On n'a rien entendu hormis son *glouglou* rapide d'homme assoiffé. »

189) *Kroz grlo vino se sleva kao potoka tok i klok-klok, klo-klo-klok.* (Ibid : 743)

« Le vin coule dans la gorge comme l'eau du ruisseau *glouglou*, *glouglou*. »

Le dictionnaire *Matica srpska* apporte aussi le nom *klokot* qui imite le son que l'on entend lorsque l'eau bout, frémit, mousse, coule ou encore s'abat sur les rochers.

La forme *klo(k)* n'est pas répertoriée dans les dictionnaires bilingues. Cependant, le dictionnaire *Savremeni srpsko-francuski rečnik* mentionne les noms *klokot* et *klokotanje*³², puis *klokot vode* « gargouillement, *glouglou* », ainsi que le verbe dérivé *klokotati* « gargouiller » (Jovanović 2007 : 123).

³² Signalons que dans le langage courant s'emploient fréquemment les substantifs *klokot* et *klokotanje* qui ont une base idéophonique *klok* :

Les exemples que nous avons répertoriés comportent surtout la forme *klo(k)* comme nom. Nous pouvons en citer quelques-uns :

- 190) *Kombinacija manje šoljice sode bikarbone, šoljice belog sirćeta i pola šoljice soli čuda napravila u odvodima u zgradi... jednom mesečno to napraviti, sve sastojke u sifon sipati i gledati kako ključa i pravi klo klo, ode sva masnoća i nečistoća. (http://goo.gl/MbMQwm, consulté le 04.02.2018)*

« La combinaison d'une petite tasse de bicarbonate de soude, une petite tasse de vinaigre blanc et une demi-tasse de sel font un miracle dans les tuyaux de l'immeuble... Le faire une fois par mois, verser tous les ingrédients dans le siphon et regarder bouillir *gloup gloup*, toute la graisse et l'impureté partent. »

- 191) *Video je on svoju Vesnu u porodijskom krevetu, okruženom cvećem, doteranu u prelepoj spavaćici kako je nategla Vidojevu flašu sa etiketom : « Gospođi doktorici ». Nije šala, sadržaj star petnaest godina, a u flaši mehurići i čuje se klok, klok. (http://goo.gl/Jxuhai, consulté le 04.02.2018)*

« Il a vu sa Vesna dans le lit de la maternité, entourée de fleurs, dans une belle chemise de nuit élégante, qui tendait la bouteille de Vidoje étiquetée « À Madame le docteur ». Ce n'est pas une blague, la bouteille vieille 15 ans, on entend les bulles et *glou glou*. »

Il convient de noter un exemple de notre corpus où *klo* a une fonction onomatopéique et désigne l'action de boire :

- 192) *Nazdravlje i živeli klo, klo, klo, klo... ja sam popio koka-kolu, a vi ? (http://goo.gl/T5SPCC, consulté le 04.02.2018)*

« Salut et à votre santé *glou glou*... J'ai bu mon coca, et vous ? »

Présentons maintenant l'emploi prédicatif de la forme *klo(k)*.

2.17.1. Emploi prédicatif de *klo(k)*

Nous avons observé que *klo(k)* peut s'employer en fonction prédicative. Dans cet emploi, le prédicat *klo(k)* se réalise dans des constructions transitives. Prenons quelques exemples :

- 193) *Vratio se muž, išao uzeti flašu, nagnuo i počeo piti. A mi gledamo – on klok klok klok, pa stane. Preokreće oči, lice začuđeno pa klok klok, pa flašu gleda, pa opet klok klok. (http://goo.gl/oH8sOf, consulté le 04.02.2018)*

- 13) *Od jutros počelo je ponovo klokotanje po stomaku samo se nadam da se neće vratiti onaj proliv. (http://goo.gl/361q3t, consulté le 04.02.2018)*

« Depuis ce matin, les *gargouillis* ont recommencé dans le ventre, j'espère seulement que le diarrhée ne reviendra pas. »

- 14) *Iz jedne male radionice u šumi čuje se klokot ključanja vode. (https://goo.gl/xmROx2, consulté le 04.02.2018)*

« Depuis un petit atelier dans la forêt, on entend les *gargouillis* de l'eau bouillante. »

« Il est revenu, le mari, il était allé prendre une bouteille, il l'a penchée et a commencé à boire. Nous regardons – glou glou, il s'arrête. Il tourne les yeux, l'air étonné puis glou glou, il regarde la bouteille et à nouveau glou glou. »

194) *Jovan uze flašu i klo klo litar rakije naiskap !* (<https://goo.gl/9rwMuE>, consulté le 04.02.2018)

« Jovan a pris la bouteille et boit (*glou-glou*) un litre de rakia jusqu'à la dernière goutte. »

Il s'agit de l'action de boire d'une manière intense et irrégulière, boire avec avidité. La place du sujet est prise par un nom désignant l'homme *muž* « il » (193) et *Jovan* (194) tandis qu'en position de complément d'objet direct se trouvent les noms désignant un liquide : *rakija* « l'eau de vie », *vino* « vin », *voda* « eau », etc. Dans la phrase (194), il y a aussi *naiskap* « jusqu'à la dernière goutte » qui prend la place d'adjectif marquant le résultat de l'action présentée par la forme *klo(k)*. Avec tous ces arguments, le prédicat *klo(k)* prend le sens de 'boire' : cf. *piti* « boire » : *Jovan klo(k) klo(k) / pije rakiju* « Joan boit du rakia ».

À part ce contexte transitif, il faut aussi dire que le prédicat *klo(k)* peut également se réaliser dans des constructions intransitives. Ainsi, en position de sujet peuvent se trouver des noms désignant un liquide comme par exemple *voda* « eau » : *voda klo klo u cevima* « l'eau glou glou dans les tuyaux », puis un élément naturel *potok* « ruisseau », *reka* « rivière » ou un objet comme *limenka* « canette », *flaša* « bouteille » et quelques autres. Puis, il peut s'agir d'un bruit de l'organisme comme le ventre qui gargouille, ou encore d'un bruit que fait un liquide agité de remous dans une canalisation ou dans un récipient, ainsi que le bruit que fait un gaz qui se dégage par bulles à la surface d'un liquide (*glouglou*). Dans tous ces exemples, il s'agira d'un phénomène sonore que la forme *klo(k)* effectue. Les constructions seront monovalentes de type *SP*.

2.17.2. Verbes dérivés

La seule forme dérivée à partir du *klo(k)* que nous avons repérée est *klokotati*, verbe imperfectif. Il se retrouve dans les dictionnaires serbes et garde le même sémantisme que la forme *klo(k)* :

195) *Kada reka klokoće pod brodom u plicaku, vele da voda « zeva ».* (<http://goo.gl/e3QqoD>, consulté le 05.02.2018)

« Lorsqu'une rivière clapotte dans des eaux peu profondes au pied d'une colline, les gens disent qu'elle « baille ». »

196) *Problem rešim tako što zatvorim 4 radijatora i onda proteram vodu kroz tog što slabo greje. Čuje se da klokoće voda u cevima.* (<http://goo.gl/DiIVJM>, consulté le 05.02.2018)

« Je règle le problème en fermant quatre radiateurs et en laissant passer de l'eau dans celui qui ne chauffe pas bien. On entend l'eau gargouiller dans les tuyaux. »

197) *Studenac neprekidno šušti, klokoće i žubori.* (MS 1967, II : 743)

« La source fait du bruit sans arrêt, gargouille et fait glou glou. »

198) *Vino klokoće niz žedna grla.* (Ibid : 743)

« Le vin glougoute dans la gorge. »

On voit par ces exemples qu'il s'agit d'une rivière qui fait des remous (195) comme l'eau qui gargouille dans les tuyaux (196), puis une source (197), et enfin, du vin qui glougoute dans la gorge lorsqu'on boit (198).

Le dictionnaire de Matica srpska donne aussi, à côté de ce verbe *klokotati*, la variante dialectale *klokocati* :

199) *Voda klokoćala u burilima.* (MS 1967, II : 743)

« L'eau a gargouillé dans les cuvettes. »

Nous n'avons pas trouvé dans notre corpus un exemple avec ce verbe.

Voyons maintenant la forme *klo(k)* en fonction adverbiale.

2.17.3. Fonction adverbiale de *klok*

Lors de la collecte des exemples, nous n'avons pas repéré de phrases avec l'emploi adverbial de la forme *klok*. Un exemple créé se présentera de la façon suivante :

200) *Čulo se kako vodeni mehurići klokoću u blatu klok klok sve vreme.*

« On entendait les bulles d'eau gargouiller dans la boue tout le temps. »

L'idéophone *klok* redoublé sert à représenter une action itérative. De plus, l'action se passe en faisant un bruit homogène qui provient d'une action : les bulles qui se dégagent à la surface de la boue. La phrase peut fonctionner sans la forme *klok* mais l'idéophone est employé ici, pour montrer comment se réalise l'action, mais également pour donner une valeur dynamique et expressive à l'énoncé. *Klok* se comporte ici comme un adverbe.

2.17.4. Conclusion partielle

L'idéophone *klo(k)* s'emploie souvent dans le langage courant serbe et sert à représenter principalement un bruit de liquide (rivière qui fait des clapotis, l'eau dans les tuyaux, etc.). Pour ce qui est de l'emploi prédicatif de cette forme, le prédicat *klo(k)* est attesté dans notre corpus avec le sens de 'boire'. Ce prédicat se réalise dans une construction transitive de type *SPO*. Cependant, il faut aussi noter que le prédicat *klo(k)* peut se réaliser dans une construction monovalente, de type *SP* où la reproduction du son est au premier plan : *Reka klok klok klok* « La rivière clapote ».

Même que cet emploi reste rare, *klok* peut aussi s'employer à côté de ses verbes dérivés qui gardent la sémantique de *klo(k)*. Dans ces constructions, *klo(k)* a une fonction adverbiale.

2.18. Emploi de *krc*

D'une façon générale, la forme *krc* désigne un craquement. Les dictionnaires serbes officiels en témoignent (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 592 ; *Matica srpska* 1969, III : 102).

Le dictionnaire RSJ (2011 : 592) décrit la forme *krc* comme une interjection onomatopéique qui s'emploie pour désigner une rupture brutale et soudaine, une fracture, un crac, plus précisément le bruit que l'on entend lors d'un événement de cet ordre. Pour illustrer ce propos, le dictionnaire donne quelques exemples avec l'emploi onomatopéique de *krc* :

201) *Tući se ne dam ! – reče Grigorije... pa... istrže štaku. Metnu je preko kolena i krc !* (RSJ 2011 : 592)

« Je ne permets pas qu'on me batte ! – dit Grigorije... puis... il sort une canne. Il la met sur ses genoux et la casse. »

202) *Mislio je mladi vuk, kad odjednom – krc, krc ! – i upade u jamu.* (Ibid : 592)

« Le jeune loup réfléchissait, d'un coup – crac, crac ! Et il tomba dans la fosse. »

Le dictionnaire de *Matica srpska* (1969, III) apporte la même définition de la forme *krc* :

« Onomatopejski uzvik za označavanje naglog lomljenja, slamanja, krcanja nečega ili za podražavanje zvuka koji se pritom čuje. »

<Une interjection onomatopéique pour désigner une casse soudaine, une rupture de quelque chose ; pour imiter le bruit que l'on entend lors d'un événement de cet ordre. >

Avant de voir l'emploi prédicatif de *krc*, disons que *krc* est plutôt repéré comme nom et désigne un craquement involontaire (craquement du dos, du cou, des genoux) :

203) *To KRC ćeš jednog dana osetiti. Ti, kao i svi stariji ljudi. Kičma je ljudima slaba tačka.* (<http://goo.gl/s2dA48>, consulté le 06.02.2018)

« Ce CRAC, tu le sentiras un jour. Toi, comme toutes les personnes âgées. Le dos, c'est le point le plus faible du corps humain ! »

204) *Čulo se jedno krc.* (<http://goo.gl/nf94cq>, consulté le 06.02.2018)

« On a entendu un crac ! »

Notons que la forme *krc* n'est pas répertoriée dans les dictionnaires bilingues.

2.18.1. Emploi prédicatif de *krc*

Au-delà des fonctions onomatopéiques et nominales, nous avons observé que *krc* peut s'employer en fonction prédicative. On le voit souvent dans des contextes intransitifs. Dans ce cas, le prédicat *krc* se réalise comme un prédicat à un seul argument, celui du sujet, comme l'illustre l'exemple suivant :

205) *Ja kad ustanem ujutru i čučnem da dohvatim čarape iz ladice, samo osetim **kolena, kukovi krc krc krc**...* (<http://goo.gl/zKpb08>, consulté le 07.02.2018)

« Quand je me lève le matin et quand j'essaie de prendre les chaussettes (en m'accroupissant), je sens mes genoux, mes hanches faire crac-crac. »

Il s'agit d'une construction de type *SP*. En position de sujet se trouve le nom *kukovi* « hanches » mais il peut aussi s'agir de : *kolena* « genoux », *leđa* « dos », *mišić* « muscle » et quelques autres. C'est un bruit produit par le corps humain. Il s'agit d'une rupture de ligament, c'est-à-dire une déchirure musculaire qui engendre une sensation de craquement (action non-volontaire).

À part le corps humain, un craquement peut être produit par les objets de la nature, comme de la glace dans l'exemple suivant :

206) *Stali su na drvenom mostu, tu i tamo, ostaciinja su se sjajili. Sang je kroz udaljeno kukurikanje petlova čuo kako most i led **krc krc**, pucketaju.* (<http://goo.gl/dFE0OU>, consulté le 07.02.2018)

« Ils se sont arrêtés sur le pont en bois, quelque part recouvert par le givre. Sang a entendu, à travers le chant lointain des coqs, le pont et la glace craquer. »

Il s'agit de craquement de la glace, d'une cassure, d'une brisure. Il est possible de parler également d'une fissure qui se produit dans un mur, de verres, etc. La place du sujet peut être aussi prise par des noms désignant un aliment croustillant : *žitarice* « céréales », *biskvite* « biscuits », *hleb* « pain », *orasi* « noix », etc. Ces constructions peuvent avoir un adjoint mais il n'est pas un élément obligatoire comme par exemple : *Orasi krc krc u ustima* « Les noix craquent dans la bouche »).

Grâce à tous les arguments vus précédemment, ce prédicat idéophonique *krc* prend le sens de 'craquer' et se comporte de la même manière comme quelques autres verbes de même paradigme : cf. *krckati* « craquer », *pucketati* « faire un bruit sec » : *Kolena **krc krc**/krckaju/pucketaju* « Les genoux font crac ».

Notons que dans un autre contexte, conditionné par la présence d'un sujet animé et d'un objet, la construction change : elle devient transitive. Ainsi, un homme peut faire craquer un objet, comme par exemple *Milan krc šperploču* « Milan casse le contreplaqué ». Ce contexte autorise l'emploi du prédicat *krc* et signifie 'casser, craquer' : cf. *slomiti* « casser ». Notons encore que cette action est volontaire contrairement à

l'action involontaire vue dans la construction *SP*. Nous pouvons en donner encore un exemple : *On krc krc prste* « Il fait craquer ses doigts ».

Voyons maintenant les verbes dérivés de *krc*.

2.18.2. Verbes dérivés

Il existe deux formes dérivées à partir de la forme *krc* : *krcnuti* (verbe perfectif) et *krckati* (verbe imperfectif). Les deux dérivés gardent la sémantique de la forme *krc* et désignent l'action de 'craquer' ou de 'casser' :

207) *Da li treba da se podvrgnem nekoj terapiji zato što mi **krckaju** kolena prilikom čučnja ?* (<https://goo.gl/25nRrG>, consulté le 08.02.2018)

« Faut-il me soumettre à une thérapie parce que mes genoux *craquent* quand je m'accroupis ? »

208) ***Krcnula je** grančica.* (<https://goo.gl/y1RsrZ>, consulté le 08.02.2018)

« La branche *a craqué*. »

La forme perfective *krcnuti* est employée pour désigner l'action de casser (207), une branche s'est cassée, tandis que la forme imperfective *krckati* indique la répétition de l'action de craquer (208), genoux qui craquent d'une manière régulière. Les deux formes dérivées ne sont pas être interchangeables et s'emploient dans différents contextes.

Il convient de mentionner aussi un exemple où l'on trouve une comparaison impliquant une sensation de rupture et un objet fragile. Il s'agit, en effet, aussi d'une déchirure musculaire mais la comparaison est faite avec le biscuit, ce qui confirme notre observation précédente, que le prédicat idéophonique *krc* est souvent accompagné de substantifs désignant un aliment croustillant :

209) *Vrat mu **je krcnuo** kao keks.* (<http://goo.gl/NOQgJW>, consulté le 08.02.2018)

« Son cou *craqua* comme un biscuit. »

De même, dans un autre exemple de notre corpus, *krcnuti* a un sens un peu particulier :

210) *Naravno, postoji mogućnost da **je** Nebojši Simeunoviću nešto **krcnulo u glavi**, da sada besciljno luta ko zna gde ili da je digao ruku na sebe i negde okončao.* (<http://goo.gl/Alof3M>, consulté le 09.02.2018)

« Bien sûr, il y a une possibilité, que *dans la tête* de Nebojša Simeunović *quelque chose ait craqué*, qu'il erre maintenant quelque part je ne sais où, ou bien il s'est fait mal et a fini quelque part. »

Il s'agit plutôt de l'expression *krcnuti u glavi* (*mozgu* aussi) qui signifierait littéralement 'quelque chose craque dans la tête, dans le cerveau'. Une pensée a traversé l'esprit de Nebojša Simeunović qui l'a poussé à errer sans objectif et à se détruire.

2.18.3. Fonction adverbiale de *krc*

Nous n'avons pas trouvé beaucoup d'exemples où *krc* s'emploie en fonction adverbiale. Un seul exemple de notre corpus témoigne de la possibilité de cet emploi :

211) **Krc krc krcka ploča.** (<http://goo.gl/Z7rcEb>, consulté le 09.02.2018)

« Crac crac, la planche (de bois) craque. »

Il s'agit de la construction de type 'IDF-IDF V_{IDF}' avec un verbe dérivé de l'idéophone *krc*, précédé d'une forme redoublée deux fois de l'idéophone. La phrase a la forme imperfective *krckati* qui ne désigne pas une action accomplie mais itérative. L'idéophone *krc* redoublé est employé ici en tant qu'adverbe et montre comment se réalise l'action (en deux fois). En même temps, il renforce l'expressivité de la phrase.

2.18.4. Conclusion partielle

Le prédicat idéophonique *krc* s'emploie généralement pour désigner l'action de casser. Nous l'avons observé dans un contexte intransitif de type *SP* où le prédicat *krc* désigne une action involontaire *led krc krc* « la glace crac crac » mais il est possible que le prédicat *krc* se réalise dans un contexte transitif où il est accompagné d'un COD. Dans ce cas, il désigne une action volontaire *On krc ploču* « Il fait craquer une planche de bois ». La construction observée ici est *SPO*.

Les dérivés de *krc* gardent le sémantisme de 'casser' et de 'craquer'. Nous avons aussi pu observer qu'il est possible que l'idéophone *krc* assume sa fonction adverbiale à côté de ses dérivés.

2.19. Emploi de *kuc*

La forme *kuc* figure parmi l'une des formes fréquentes en serbe. Le plus souvent redoublé, *kuc* désigne un bruit sec que l'on entend lorsque'on frappe à la porte. Ce sens est confirmé par les dictionnaires serbes que nous avons consultés (SANU 1981, XI : 122 ; *Matica srpska* 1969, II : 144).

Le dictionnaire de SANU définit la forme *kuc* de la façon suivante :

« Onomatopejski uzvik kojim se podražava zvuk koji nastaje kad se o (u, na) nešto kucne. » (SANU 1981, XI : 122)

<Une interjection onomatopéique pour désigner le bruit que l'on entend lorsqu'on frappe contre, sur quelque chose. >

Pour illustrer ce propos, le dictionnaire donne les exemples suivants :

212) *U tom neko **kuc-kuc** na vrata, ulazi služavka Jovina Marija i preda mi pisamce.* (SANU 1981, XI : 122)

« Quelqu'un frappe à la porte, la servante de Jova Marija entre et me donne une lettre. »

213) *U jedared će neko **kuc kuc** na vratima, kad tamo a ono jedna devojčica.* (Ibid : 122)

« D'un coup quelqu'un frappe à la porte, c'est une petite fille. »

Le dictionnaire de Matica srpska donne la même définition de la forme *kuc* (1969, III : 144).

Notons que la forme *kuc* n'est pas répertoriée dans les dictionnaires bilingues.

2.19.1. Emploi prédicatif de *kuc*

Nous avons observé que *kuc* est fréquent en fonction prédicative. Il indique un bruit produit par le contact avec une surface dure (porte, table) mais jamais avec une surface molle ou liquide. Les constructions dans lesquelles se réalise le prédicat *kuc* sont complexes. Bien que nous semble possible la construction monovalente *Neko kuc kuc* « Quelqu'un frappe à la porte toc toc », nous avons pu observer que le prédicat *kuc* se réalise plutôt dans une construction qui comprend un sujet et un adjectif qui est marqué par un syntagme prépositionnel.

En fonction d'adjectif, on trouve généralement trois syntagmes :

- *na + Accusatif*
- *u + Accusatif*
- *po + Locatif*

Le plus souvent, il s'agit du syntagme *na + Accusatif*, comme dans l'exemple qui suit (*na vrata* « à la porte ») :

214) *A bilo je to tako što je jedne večeri neko **kuc kuc na vrata**. Ko je, pitam ja. Britanska kraljica, kaže ona.* (<https://goo.gl/5qgamF>, consulté le 10.02.2018)

« C'était un soir quand quelqu'un a frappé à la porte. C'est qui, je demande. La reine de Grande Bretagne, dit-elle. »

Il s'agit d'une frappe ponctuelle, sèche et rapide. En position de sujet se trouvent les noms désignant un homme car il s'agit d'une action réalisée par un être humain. L'action s'effectue par la main, plus précisément par le poing fermé où l'index frappe deux fois contre la porte. Ce bruit est bien différent de celui que fait le poing fermé en frappant avec les phalanges³³.

³³ Par rapport à la forme *bam* qui représente de coups sourds, faits plus bruyamment avec les phalanges fermées, l'action représentée par *kuc* se fait avec l'index de la main. De plus, le bruit *bam bam* peut correspondre à des coups impatients frappés à la porte, alors que ce n'est pas le cas avec la forme *kuc kuc* qui signifie plutôt qu'on frappe timidement à la porte.

Le nom *vrata* « porte » se trouve en position d'adjectif. Les noms pouvant se trouver en position d'adjectif peuvent être différents : *prozor* « fenêtre », *kapija* « portail », etc. De ce fait, le prédicat idéophonique *kuc* s'inscrit parmi les prédicats d'action dirigée sur un objet et prend le sens de 'toquer' : cf. *kucati* « frapper à la porte » : *Ja kuc kuc / kucam na vrata* « Je frappe à la porte ».

À part le syntagme *na* + *Accusatif*, il n'est pas rare de trouver les syntagmes *u* + *Accusatif* et *po* + *Locatif*, comme dans l'exemple suivant :

- 215) *Pa kažu « Samo malo... », pa zovu kolegu, pa ovaj gleda pasoš, smeje se on, smejemo se mi... Pa tako jedno pola sata ! A onda kuc-kuc u kompjuter, pa se jedan oduševi i reče « Belgrad ! »... Pa pogleda vizu, pa opet kuc-kuc po tastaturi, pa toki-voki. (<http://goo.gl/ScZLDL>, consulté le 10.02.2018)*

« On nous dit « Deux secondes... », ils appellent un collègue, celui-ci regarde nos passeports, il sourit, nous sourions aussi... Une demi-heure passe ! Puis *toc toc* sur l'ordinateur, un d'entre eux s'exclame « Belgrade » ! Il regarde nos visas, *tape sur le clavier* et puis *talkie-walkie* ! »

Le syntagme *po* + *Locatif* porte souvent une précision sur la localisation. Il précise le lieu où se réalise l'action. Notons que ce syntagme *po* + *Locatif* peut contenir un nombre assez limité de mots. Il peut s'agir de quelques mots comme *tastatura* « clavier », *telefon* « téléphone », *ekran* « écran » et quelques autres. L'instrument avec lequel se réalise l'action n'est pas donné explicitement mais est sous-entendu : cette action se fait avec le doigt ou l'ongle. Il s'agit de la frappe des doigts ou des ongles contre un objet. De ce fait, le prédicat *kuc* s'inscrit parmi les prédicats d'action dirigée sur un objet et prend le sens de 'taper (sur le clavier)' : cf. *kucati* ou *kuckati u kompjuter* « dactylographier » : *On kuc kuc / kuca / kucka u kompjuter* « Il tape sur le clavier de l'ordinateur ».

Outre les syntagmes vus précédemment, il convient de mentionner un exemple de notre corpus où l'idéophone *kuc* se retrouve dans le syntagme *od... do* comme le montre l'exemple suivant :

- 216) *Nataša iz HSDU-a zasukala je rukave i kuc kuc od vrata do vrata ! (<http://goo.gl/XRXHQG>, consulté le 11.02.2018)*

« Nataša de HSDU (un service), elle a retroussé ses manches (elle s'est mise au travail) et alla *frapper de porte en porte*. »

Il s'agit d'un syntagme au génitif employé avec deux prépositions *od* et *do* : *od ... do*, ce qui équivaut en français « du... jusqu'à ». C'est une expression courante en serbe qui signifie que l'agent X se déplace d'un lieu de départ D à un lieu d'arrivée A : *od vrata do vrata* – d'une porte à l'autre pour se faire aider ou avec l'idée de transmettre une information.

Enfin, signalons un exemple de notre corpus où le prédicat *kuc* est accompagné d'un adjoind à l'instrumental :

- 217) *Alat premažem uljem i onda se lakše skida, malo **kuc kuc čekićem** i skinem.* (<http://goo.gl/sKSoCj>, consulté le 12.02.2018)

« Je mets de l'huile sur les outils et ils se détachent plus facilement, je tape un peu avec le marteau et j'enlève. »

On y voit une construction où le prédicat *kuc* a deux arguments : un sujet *ja* « je » et un adjoind qui se place en tant qu'instrument : *čekićem* « marteau ». Dans cet emploi, *kuc* s'inscrit dans le même paradigme que quelques autres verbes ayant un sens plus ou moins identique : cf. *zakucati* « mettre un clou » : *Ja **kuc kuc**/zakucam ekser* « Je mets un clou ». C'est un coup qui se réalise avec un objet pointu, comme *čekić* « marteau ».

2.19.2. Verbes dérivés

La forme *kuc* a donné naissance à quelques verbes en serbe : *kucnuti* (verbe perfectif) et *kucati*, *kuckati* (verbe imperfectif). Ces formes verbales gardent la sémantique de la forme *kuc* 'frapper à la porte et 'taper sur le clavier' en fonction du contexte :

- 218) *Gazderica **kucnu** na vrata.* (<https://goo.gl/KFCwTf>, consulté le 12.02.2018)

« La propriétaire frappe à la porte. »

- 219) *Atraktivna pevačica Nikolija Jovanović sve vreme pre početka snimanja emisije « Nedeljno popodne sa Leom Kiš » **kuckala je** poruke.* (<http://goo.gl/6HzW88>, consulté le 12.02.2018)

« La charmante chanteuse Nikolija Jovanović, avant le début du tournage de l'émission « L'après-midi de dimanche avec Lea Kiš », tapait (écrivait) des sms sur son téléphone portable. »

La phrase (218) réfère à l'action de frapper à la porte *Gazderica kucnu na vrata* « La propriétaire frappe à la porte ». Il s'agit du même sens que porte le prédicat idéophonique précédemment observé. La phrase (219) rapporte une situation de taper un message sur un téléphone portable : *Nikolija je kuckala poruke* « Nikolija tapait des sms ». La même situation a été décrite à l'aide du prédicat *kuc* : *Nikolija kuc kuc poruke*.

2.19.3. Fonction adverbiale de *kuc*

La forme *kuc* peut se trouver en fonction adverbiale. Nous l'avons trouvée à côté de sa forme dérivée *kucnuti* :

- 220) *Da **kucnem kuc kuc** u drvo.* (<http://goo.gl/0adacV>, consulté le 12.02.2018)

« Que je touche du bois toc toc. »

Il s'agit de l'action de frapper contre du bois. L'idéophone *kuc* est dédoublé et indique que l'action de frapper se fait en deux coups. La construction observée est 'V_{IDF} IDF IDF'.

Il faut dire que le verbe *kucnuti* nécessite la présence du mot *vrata* « porte » pour préciser qu'il s'agit bien de l'action de frapper à la porte. Il faut un support évident, *vrata* « porte », car si l'énoncé n'est pas spécifié par ce mot, l'action de frapper peut se faire sur un autre objet comme dans l'exemple précédent (220) *u drvo* « contre du bois ».

Il convient de mentionner ici les verbes *lupnuti* et *lupati*, *lupkati*. Ces deux verbes désignent d'une manière générale l'action de frapper et s'emploient comme des synonymes de *kucnuti* et *kuckati*. Dans les phrases suivantes, on observe la forme *kuc* avec le verbe *lupati* « frapper ». Cependant, l'idéophone *kuc* n'est pas employé ici comme adverbe :

221) **Kuc kuc, lupa** *neko na vratima !* (<https://goo.gl/DvzmyW>, consulté le 12.02.2018)

« Toc toc, quelqu'un frappe à la porte. »

222) **Kuc, kuc, kuc, lupa** *on glomaznim zlatnim prstenom o drvena vrata.* (<http://goo.gl/BI0m7k>, consulté le 12.02.2018)

« Toc toc, il frappe avec une grande bague en or à la porte en bois. »

Dans les deux exemples, l'idéophone *kuc* apparaît en fonction onomatopéique. L'action de frapper à la porte s'accompagne d'un bruit bien particulier : donner de petits coups répétés, de la pointe du doigt pour manifester sa présence.

2.19.4. Conclusion partielle

Le prédicat idéophonique *kuc* s'emploie souvent en serbe. Il a le sens unique de frapper mais les situations que révèlent ces frappes sont bien spécifiées : frapper à la porte, taper sur le clavier et quelques autres.

Le plus souvent, il s'agit de l'action de frapper à la porte. L'action de manifester sa présence se fait en faisant de bruit en tapant du doigt contre la porte. Cette forme *kuc* diffère de la forme *bam* qui s'emploie pour désigner l'action de frapper à la porte avec la main entière, voire le poing. Cette dernière se réalise de manière extrêmement rude. La construction dans laquelle se réalise le prédicat *kuc* est bivalente, de type SPA.

Les formes dérivées de *kuc* gardent son sémantisme. À côté de ses dérivés, *kuc* assume la fonction adverbiale.

2.20. Emploi de *ljós*

La forme *ljós* est répertoriée dans les dictionnaires de la langue serbe (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 645 ; *Matica srpska* 1969, III : 255).

Le RSJ définit la forme *ljós* comme l'interjection onomatopéique qui sert à représenter le bruit que l'on entend lors d'une chute brutale et soudaine par terre (2011 : 645).

Le dictionnaire SANU, lui, apporte la définition suivante :

« Uzvik za podražavanje zvuka koji se čuje pri naglom i snažnom padu na zemlju i udara o nju. » (SANU 1981 : 666).

<Une interjection pour représenter le bruit que l'on entend quand quelque chose tombe et frappe par terre très fort. >

Un exemple avec l'emploi prédicatif illustre cette définition :

223) *On ni pet ni šest, pa moga kapurala kasom u prsa, a kapural... ljós na ledinu !* (Ibid : 666).

« Il n'hésite pas et frappe mon commandant dans la poitrine, et lui le commandant... tombe dans le champ contre terre. »

Le dictionnaire de *Matica srpska* décrit aussi la forme *ljós* comme l'interjection onomatopéique qui s'emploie pour désigner un coup ou une chute par terre mais ne donne aucun exemple (1969, III : 255).

La forme *ljós* n'a pas d'entrée dans les dictionnaires bilingues.

La forme *ljós* ne s'emploie pas souvent dans le langage courant en serbe mais elle peut se trouver en position prédicative. Nous allons le présenter tout de suite.

2.20.1. Emploi prédicatif de *ljós*

Ljós est la seule forme de notre corpus qui désigne un bruit qui est produit par le contact avec une surface exclusivement horizontale, à savoir le sol.

En fonction prédicative, *ljós* se réalise comme un prédicat à deux arguments ayant un sujet et un adjectif, et cela dans un contexte intransitif. En fonction d'adjectif se trouvent généralement deux syntagmes :

- *na* + *Accusatif*
- *sa* + *Génitif*

Le plus souvent, il s'agit du syntagme *na* + *Accusatif*, comme dans l'exemple qui suit (*na ledinu* « sur le champ ») :

224) *Potegnem te preskočim vrljike i sapletem se, te koliko dug ljós na ledinu !* (Glišić 2009 : 20)

« Je me lance puis je saute, je me cogne, et je tombe de tout mon poids sur le champ. »

Un être humain tombe par terre. Les noms pouvant se trouver dans ce syntagme *na + Accusatif* sont en nombre limité. Il ne peut s'agir que de quelques noms qui désignent une surface horizontale et dure, à savoir : *pod* « sol », *zemlja* « terre » et quelques autres. De ce fait, ce prédicat idéophonique s'inscrit dans le même paradigme que d'autres prédicats de chute ayant le sens de 'tomber' : cf. *pasti* « tomber », *srušiti se* « s'écrouler », *stropoštati se* « s'effondre », *sručiti se* « se renverser par terre » : *On ljós / padne / se sruši / se stropošta / se sruči na pod* « Il tombe par terre ». Il s'agit d'une chute lourde, accompagnée d'un bruit fort.

En position de sujet peuvent se trouver aussi bien des noms désignant l'homme (224) qu'un objet (*Krov ljós na zemlju* « Le toit s'écroule par terre »).

À part le syntagme *na + Accusatif*, il y en a un autre, mais son emploi n'est pas si fréquent. Il s'agit du syntagme *sa + Génitif* :

225) *Izvuku me onda iz kreveta pa uzjašu na konja, a kad vranac krene, a ja sa njega ljós !* (Branko Ćopić 1971 : 65)

« On me sort du lit et on me met sur le cheval, et quand le cheval noir part, je tombe par terre boum ! »

L'adjectif *s njega* donné au génitif figure comme le point de départ de cet action : le sujet tombe d'une certaine hauteur par terre. Dans la phrase (225), l'homme tombe du cheval sur le sol. En position d'adjectif, peuvent se trouver aussi des noms comme : *krov* « toit », *zgrada* « immeuble », *polica* « étagère » et quelques autres.

Passons maintenant aux verbes dérivés de *ljós*.

2.20.2. Verbes dérivés

La forme *ljós* a une seule forme dérivée qui s'emploie plus souvent en serbe que le prédicat idéophonique *ljós*. Il s'agit de la forme *ljósnuti*.

La forme *ljósnuti* est attestée par les dictionnaires serbes et elle reprend le sémantisme de la forme *ljós* 'tomber', comme on le voit dans les exemples suivants :

226) *Reporter usred emisije počeo da trči, spotaknuo se i ljósnuo na beton.* (<http://goo.gl/hE3avO>, consulté le 13.02.2018)

« Le reporter a commencé à courir au milieu de l'émission, il s'est cogné et il est tombé sur le sol. »

227) *A i još jedna prednost vodoravnog položaja motora - kad ti ljósne na zemlju, motor ne leži skroz vodoravno već je malo uzdignut, pa ga je lakše podići.* (<http://goo.gl/JtsTbB>, consulté le 13.02.2018)

« Et un autre avantage de la position horizontale du moteur – quand il tombe au sol, il ne se trouve pas complètement à l'horizontale, mais il est un peu élevé, il est plus facile de le redresser. »

228) *Iz kutije mi ispadne besprekorni iPhone i **ljósne** na zemlju svom snagom i razvali se na dva dela.* (<http://goo.gl/DDKbjq>, consulté le 13.02.2018)

« Mon bel iPhone tombe de la boîte et s'écrase par terre violemment et se casse en deux morceaux. »

On voit par ces exemples que la chute se réalise par terre. Dans la phrase (226), la place d'adjectif est prise par le nom *beton* « béton », qui a le même sens que tomber par terre.

À part ces exemples, nous avons répertorié un emploi où la forme *ljósnuti* a le sens de 's'effondrer' :

229) *Sećam se jedne devojke koja je imala tablu leksilijuma i svima nudila pa je **ljósнула** na ispitu jer nije spustila ručnu.* (<http://goo.gl/ySj4PY>, consulté le 13.02.2018)

« Je me rappelle une fille qui avait une plaquette de lexilium elle la proposait à tout le monde mais elle a raté son examen car elle n'a pas baissé le frein à main. »

Il s'agit d'un emploi figuré avec le sens de « s'effondrer » qui s'associe à la chute, le sens qu'a le prédicat idéophonique *ljós*.

2.20.3. Fonction adverbiale de *ljós*

La forme *ljós* appartient aux rares formes de notre corpus que l'on ne trouve pas en position adverbiale. Nous ne l'avons pas trouvée non plus à côté d'autres verbes comme *pasti* « tomber » par exemple. Cela peut être dû au fait que la forme *ljós* ne s'emploie pas souvent dans le langage courant. C'est plutôt la forme verbale *ljósnuti* qui est devenue plus usitée.

2.20.4. Conclusion partielle

Le seul fonctionnement de *ljós* est avec une surface horizontale. Il ne désigne que l'action de tomber. De ce fait, ce prédicat *ljós* s'inscrit parmi les prédicats de chute. La chute est rapide. Les constructions dans lesquels se réalise le prédicat idéophonique *ljós* sont bivalentes de type SPA.

La forme dérivée *ljósnuti* qui reprend le sémantisme de *ljós*, semble avoir une fréquence plus importante que le prédicat *ljós* en serbe. Pour cette raison, l'interchangeabilité entre deux formes paraîtrait tout à fait possible.

Quant à la fonction adverbiale de *ljós*, il est difficile de la démontrer sur les exemples : cet emploi est encore plus rare que la fonction prédicative.

2.21. Emploi de *pljus*

La forme *pljus* est une forme assez fréquente en serbe. Elle est répertoriée dans les dictionnaires serbes que nous avons consultés (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 922 ; *Matica srpska* 1971, V : 485).

Le dictionnaire de *Matica srpska* (1971, V) donne la principale signification de la forme *pljus* : ‘tomber dans l’eau’. Pour l’illustrer, le dictionnaire cite un exemple avec un emploi prédicatif :

230) *Životinjica se podiže, đipnu i **pljus** u vodu !* (MS 1971, V : 485)

« Le petit animal se dresse sur ses pattes, saute et *plouf ! tombe* dans l’eau. »

Ce dictionnaire répertorie aussi un autre sens de la forme *pljus* signifiant ‘donner une gifle’ :

231) **Pljus** šamar ! (MS 1971, V : 485)

« Il donne une gifle. »

Le dictionnaire de RSJ, quant à lui, répertorie la forme *pljus* en la décrivant comme :

« Uzvik za podražavanje zvuka pri padu nečega u vodu. » (RSJ 2011 : 922)

<Une interjection qui sert à représenter la chute d’un objet dans l’eau. >

La forme *pljus* a une entrée dans le dictionnaire bilingue *Savremeni srpsko-francuski rečnik* qui la décrit comme une interjection en donnant seulement les équivalents en français *paf !* et *vlan !* Le dictionnaire ne donne aucune explication complémentaire (Jovanović 2007 : 261).

Avant de passer à l’emploi prédicatif de *pljus*, il convient de mentionner un détail important concernant sa morphologie. En fait, il existe en serbe des variations lexicales de cette forme qui diffèrent l’une de l’autre par une voyelle. De ce fait, se trouvent dans certains dictionnaires aussi bien les formes *pljas* que *pljes*. Le dictionnaire de la langue littéraire moderne serbe répertorie la forme *pljus* en faisant renvoi à la forme *pljes* et *pljas*. Le sens est identique pour toutes les trois formes – *pljus*, *pljas*, *pljes* – ‘tomber dans l’eau’ et ‘frapper contre une surface plate’ (Moskvljević 2000 : 458).

Certains dictionnaires ne répertorient qu’une seule forme. Dans le langage courant, nous avons aussi repéré que les trois occurrences sont employées couramment par les locuteurs natifs. Cependant, nous avons observé que la forme *pljus* a une productivité plus importante que les deux autres formes. De ce fait, nos exemples contiendront principalement la forme *pljus* et occasionnellement ses variantes.

2.21.1. Emploi prédicatif de *pljus*

Nous avons observé que *pljus* était très fréquent en fonction prédicative en serbe. Cet idéophone représente une action ponctuelle, accompagnée d'un bruit fort. Ce bruit est généralement issu du contact avec une surface dure (sol) ou molle (corps) mais aussi avec une surface liquide (eau). C'est l'une des rares formes de notre corpus, à part *šljap*, qui puissent s'employer dans les contextes avec toutes les surfaces (dure, molle et liquide).

L'action représentée par *pljus* peut être d'origine non intentionnelle, non contrôlée, ou intentionnelle, contrôlée. De ce fait, *pljus* entre aussi bien dans des constructions intransitives que transitives.

Voyons maintenant les situations type dans lesquelles apparaît *pljus* en fonction prédicative.

2.21.1.1. Contextes intransitifs

Dans un contexte intransitif, l'idéophone *pljus*, tout comme les autres idéophones de notre corpus, est accompagné d'un argument, représentant un adjoind. Le prédicat *pljus* apparaît comme un prédicat à deux arguments, le sujet, désigné par un nom au nominatif, et un adjoind, marqué par un syntagme prépositionnel. On trouve généralement un seul syntagme *u* + *Accusatif*, comme dans les exemples qui suivent (*u vodu* « dans l'eau », *u potok* « dans le ruisseau », *u wc šolju* « dans les toilettes ») :

232) *On se pomoli, krene i **pljus u vodu** !* (<http://goo.gl/zh9Scz>, consulté le 15.02.2018)

« Il termine sa prière, part et plouf, il tombe dans l'eau. »

233) *Zec videvši natrčenu liju, zaleti se, ali lija se izmakne i zec **pljus u potok** !* (<http://goo.gl/EQ0lEx>, le 15.02.2018)

« Le lièvre, ayant vu le renard venir, s'élança sur lui, mais le renard recula et le lièvre tomba plouf ! dans le ruisseau ! »

234) *Tražim ja fen i uporno zevam u fon koji vibrira, gledam ja tako, pokušavam da vidim ko me zove kad telefon od silnog vibriranja **pljus u wc šolju**.* (<http://goo.gl/Fnttyf>, consulté le 15.02.2018)

« Je cherche le séchoir, mais je regarde sans arrêt le téléphone qui vibre, je regarde en essayant de voir qui m'appelle, d'un coup le téléphone qui vibrait si fort tombe (sous l'effet de cette vibration intense) dans les toilettes. »

Ces adjoints désignent le point final de l'action donnée par le prédicat idéophonique. Notons que le syntagme *u* + *Accusatif* peut contenir un nombre assez limité de noms pouvant s'y trouver. Ces noms désignent tous toutes sortes de liquides. Bien évidemment, il s'agit de l'eau en général, *u vodu* « dans l'eau », mais il est possible de trouver des

noms qui désignent les objets de la nature : *potok* « ruisseau », *more* « mer », *jezero* « lac », *bara* « étang ». Nous avons aussi remarqué que ce prédicat idéophonique *pljus* peut s'employer quand il s'agit de l'eau de pluie ou même de la boue, dans la rue, qui ont donc une profondeur moins importante que celle des éléments de la nature énumérés et dans lesquelles on ne peut pas plonger entièrement :

235) *Malo zadigla onu suknju da zakorači, pa **pljus u blato** !* (<http://goo.gl/VQZQIW>, le 15.02.2018)

« Elle avait un peu relevé sa jupe pour pouvoir faire un pas et *plouf*, elle tombe dans la boue ! »

Notons toutefois que le mot *blato* désigne en serbe aussi bien une flaque d'eau boueuse qu'une mare et ce prédicat idéophonique *pljus* s'emploie avec les deux substantifs. Mais il peut s'employer aussi à côté de substantifs plus spécifiques, comme *bara* « flaque d'eau » :

236) *Idemo mi tako, ja se ufurala i **pljus u baru** !* (<https://goo.gl/uAfiFB>, consulté le 15.02.2018)

« Nous marchons comme ça, moi je fais mon importante et *plouf* ! je tombe dans une flaque d'eau. »

En dehors de ces substantifs désignant des objets de la nature en position d'adjectif, nous pouvons rencontrer encore d'autres substantifs désignant les éléments liquides comme, par exemple *supa* « soupe », *vino* « vin », etc. mais dans ce cas, il ne s'agira jamais d'un sujet humain ou d'un animal vivant, ce qui est compréhensible. Là, nous trouvons souvent en position de sujet les substantifs désignant les plats culinaires : *testenine* « pâtes », *krofne* « beignets », *riba* « poisson », *komad mesa* « morceau de viande » et certains animaux vivants consommables (*jastog* « homard ») ou non (*muva* « mouche », *pčela* « abeille », *bubašvaba* « cafard », *pauk* « araignée ») qui tombent de façon accidentelle ou qui sont plongés intentionnellement dans un liquide.

De par ces arguments, le prédicat idéophonique *pljus* se rapproche des prédicats de chute comme d'autres verbes de même paradigme et prend le sens de 'tomber dans l'eau' : cf. *pasti u vodu* « tomber dans l'eau » : *Ona **pljus**/padne u vodu* « Elle tombe dans l'eau ».

2.21.1.2. Contextes transitifs

À part le cas observé précédemment, la forme *pljus* peut également se trouver dans des contextes transitifs où elle est toujours accompagnée d'un complément d'objet direct et d'un autre argument, généralement un adjectif. La construction est de type SPOA. Il s'agit généralement de situations contrôlées dans laquelle un homme porte un coup à quelqu'un. Ce coup peut être direct (frappe) ou latéral (gifle).

Nous distinguons ainsi deux constructions avec *pljus* :

- *Pljus 1* « Coup direct »
- *Pljus 2* « Coup latéral »

À part ces deux constructions, nous allons aussi observer un cas particulier qui mérite d'être mentionné. Il s'agit d'une autre construction où le sens du prédicat *pljus* est 'asperger' :

- *Pljus 3* « Asperger »

2.21.1.2.1. *Pljus 1* « Coup direct »

Lorsque *pljus* désigne un coup direct, ponctuel, ce coup est généralement donné avec un objet comme dans l'exemple ci-dessous :

237) *Uštinem ti ja u onoj gužvi neku koku, a ona **pljus torbom penzionera** koji stoji pokraj mene i još mu kaže : Sram vas bilo !* (<http://goo.gl/3ll9Zj>, consulté le 17.02.2018)

« Je pince une fille dans cette foule, et elle *frappe paf !* avec son sac un retraité qui était debout près de moi et lui dit encore : Honte à vous ! »

Dans cet exemple, le coup est donné avec un objet *torbom* « avec un sac » qui fonctionne ici comme complément d'objet second et désigne l'instrument avec lequel se réalise l'action de frapper : une personne en frappe une autre. D'autre part, le complément d'objet direct donné par le nom *penzioner* « retraité » désigne une personne qui accuse le coup.

Notons que la place de complément d'objet direct peut être prise par un être humain (237) ainsi que par des noms désignant des animaux (*On pljus životinju motkom* « Il frappe l'animal avec une canne »), rarement des objets.

Le coup peut aussi être porté par la main :

238) *Jao, što si blesav ! – odgovorila bi na moje duhovitosti. Pa munjevitio : **pljus u bradu** ! —Pravo si srce ! Pa **pljus u čelo** ! — Ovo ti je fenomenalno ! Pa **pljus u slabinu** !* (Stanišić 2005 : 28).

«— Ah, t'es fou ! — avait-elle tendance à me rétorquer. Puis rapidement : *paf* sur le menton ! — Tu es un amour ! Puis *paf* sur le front ! — Ça, c'est malin ! *Paf* sur le ventre ! »

C'est un coup porté par le plat de la main. Ce prédicat *pljus* se réalise dans une construction ayant un adjectif, donné par le syntagme *u* + *Accusatif* qui désigne le point final du coup porté. En position d'adjectif se trouve en général les noms désignant une partie du corps. Ainsi, la phrase (238) le démontre *u bradu* « sur le menton », puis *u čelo* « sur le front » et *u slabinu* « sur le ventre ».

Le sens prédicatif de *pljus* se rapproche ici du sens de 'frapper' et fonctionne de la même façon que d'autres verbes ayant la même signification : cf. *udariti* « frapper »,

lupiti « heurter », *opaliti* « asséner un coup », *tresnuti* « frapper fort » : *Ja pljus/udarim/lupim/opalim/tresnem Milana u glavu* « Je frappe Milan à la tête ».

2.21.1.2.2. *Pljus 2* « Coup latéral »

La forme *pljus* peut aussi désigner un coup latéral :

239) *A on meni pljus šamar, i tada sam se probudio !* (<http://goo.gl/jr7XMk>, consulté le 17.02.2018)
« Il m'a donné une gifle et là, je me suis réveillé ! »

Il est question ici d'une gifle. Il s'agit d'une construction lexicalisée comme dans les cas observés précédemment *bam šamar* et *bum šamar* « gifler » où le lexème *šamar* « gifle » ne peut pas être détaché de l'idéophone. Le destinataire de la gifle est marqué ici par le datif *meni* « à moi ». Il s'agit ici de constructions rares de notre corpus, trivalentes.

Pljus se rapproche du sens de certains verbes pouvant signifier 'donner une gifle' : cf. *udariti, opaliti, lupiti, odalamiti, puknuti šamar* : *On meni pljus/udari/opali/lupi/odalami/pukne šamar* « Il me donne une gifle ». Le prédicat *pljus* prend donc les principales caractéristiques syntaxiques du verbe *dati* « donner » : *pljus* a besoin d'un complément d'objet direct et d'un complément d'objet indirect marquant le destinataire comme quelques autres prédicats de ce type : *bam, bum, zviz*, etc.

2.21.1.2.3. *Pljus 3* – *Asperger un objet*

À part le coup direct et latéral que *pljus* peut désigner, il convient de mentionner un emploi de *pljus* dans un autre contexte. En effet, la construction avec la forme *pljus* peut avoir plusieurs réalisations différenciables aussi bien par le substantif qui remplit la fonction de sujet que par le substantif qui remplit la fonction de point final. De cette manière, il est possible de distinguer deux modèles :

- Modèle 1 que nous avons vu plus haut et dans lequel le point final est un objet liquide. Le schéma repose sur le modèle suivant : « un sujet solide *pljus* (tombe) dans un élément liquide », et
- Modèle 2 où le schéma est le suivant : « le sujet *pljus* (jette) un COD liquide sur un objet solide ».

Ce dernier modèle est représenté par l'exemple ci-dessous :

240) *Uzeo je vode u ruku i pljus meni u lice !* (<https://goo.gl/uiFjv5>, consulté le 18.02.2018)
« Il a pris de l'eau dans la main et me l'a jetée au visage. »

Nous observons que c'est un liquide qui est lancé sur un objet solide. Le sujet de ces constructions est une personne qui jette soit de l'eau, soit un autre liquide (comme du vin, par exemple) sur une autre personne, désignée par le nom au datif. Ce destinataire de

l'action dans la phrase (240) est donné par le pronom personnel au datif *meni* « à moi ». Il y a aussi l'adjectif *u lice* « au visage » qui marque le point final de l'action décrite par le prédicat *pljus*. Notons que c'est l'une des rares constructions de notre corpus qui se rapproche de la construction trivalente avec le sens de 'gifler' (cf. § 3.7). Le COD, *voda* « eau » n'est pas donné directement à côté du prédicat *pljus* dans la phrase (240) mais est donné dans le contexte antérieur.

Comme on le voit dans cet exemple, l'action d'asperger quelqu'un peut autoriser l'emploi du prédicat idéophonique *pljus*. Il peut aussi s'agir du sang qui gicle d'une blessure ou d'un autre liquide qu'on verse sur quelqu'un dans un moment de colère, ou lorsqu'on s'asperge le visage avec de l'eau, ou encore de l'eau de vaisselle jetée dans la rue.

On peut dire que dans ce modèle le prédicat idéophonique *pljus* prend le sens de 'jeter du liquide sur un objet (animé ou pas), asperger', cf. *prosuti* « asperger, lancer du liquide » : *Ona pljus/prosu vino u Marka* « Elle jette du vin à la figure de Marco ».

Notons enfin que, quel que soit le sens du prédicat *pljus* impliquant de l'eau, 'tomber dans l'eau' ou 'lancer de l'eau sur quelqu'un', il s'agit dans les deux cas d'un jet soudain et puissant.

2.21.2. Verbes dérivés

La forme *pljus* fait partie des formes fréquentes en serbe. Il en va de même pour ses dérivés. La forme *pljus* a donné naissance à deux verbes simples — *pljusnuti*, verbe perfectif, et *pljuskati*, verbe imperfectif. Ces verbes ne sont pas interchangeables et s'emploient dans des contextes bien distincts.

Le premier verbe, *pljusnuti*, reprend le sémantisme de la forme *pljus* et s'emploie pour indiquer une chute d'un objet dans l'eau (241) ou de l'eau lancée sur quelqu'un ou quelque chose (242) :

241) *Led se prolomi i petlić pljusnu u vodu !* (<http://goo.gl/0mmFvW>, consulté le 18.02.2018)

« La glace se brise et le petit coq tombe dans l'eau ! »

242) *Ministar policije pljusnuo vodu u lice Mihailu Sakasviliju.* (<http://goo.gl/zl51SI>, consulté le 18.02.2018)

« Le ministre de la police a jeté de l'eau à la figure de Mihailo Sakasville. »

Le verbe imperfectif *pljuskati* révèle également un contact avec de l'eau mais désigne l'action de 'clapoter dans l'eau' :

243) *Krilo plovke pljuska po vodi !* (<http://goo.gl/NHbTyt>, consulté le 18.02.2018)

« L'aile de la canne clapote sur la surface de l'eau ! »

- 244) *Pogledajte samo koliko je srećan dok **pljuska** po vodi i koliko uživa u kupci !* (<http://goo.gl/uwbtw2>, consulté le 18.02.2018)

« Regardez seulement à quel point il est heureux pendant qu'il *barbote* dans l'eau et profite du bain ! »

Les exemples suivants avec les deux verbes *pljusnuti* et *pljuskati* gardent la sémantique de *pljus* 'frapper, gifler quelqu'un' :

- 245) *Nepoznata devojka pljesnu rukama, pa onda blago **pljusnu** Anu po obrazu ...* (Pušić 2002 : 65)

« La fille inconnue tapait des mains et puis *frappe* Ana doucement sur la joue ... »

- 246) *Kad ćete vi **pljuskati** svoje dete po guzi, to nije moja stvar !* (<http://goo.gl/ULSRXi>, consulté le 18.02.2018)

« Quand vous *donnez une fessée* à votre enfant, cela ne me concerne pas ! »

Il faut dire qu'il existe en serbe aussi un verbe perfectif *ispljuskati*, dérivé de verbe *pljuskati* (*is-pljuskati*) :

- 247) *Dok joj je jedan odvlačio pažnju, drug je iskoristio priliku, podigao joj minisuknjicu i **ispljuskao** je po guzi.* (<http://goo.gl/32z0Fq>, consulté le 18.02.2018)

« Le temps que l'autre était occupé par son attention, le camarade a profité de l'occasion, il a soulevé sa mini-jupe et il *l'a tapée* sur les fesses. »

- 248) *Ustao je, otišao do kupatila i **ispljuskao** lice vodom.* (<https://goo.gl/0YIYNs>, consulté le 18.02.2018)

« Il s'est levé, est parti dans la salle de bain et *s'est aspergé* le visage avec de l'eau. »

Le verbe *ispljuskati* peut prendre les deux sens : 'frapper' (247) et 'asperger' (248) en fonction du contexte.

2.21.3. Fonction adverbiale de *pljus*

Le prédicat idéophonique *pljus* et ses formes dérivées ont une productivité importante dans la langue serbe. Cependant, nous n'avons pas repéré beaucoup d'exemples où l'idéophone *pljus* se trouve en fonction adverbiale. Prenons-en un :

- 249) *Šta se meni desi prvo, da **udarim pljus** u drvo !* (<http://goo.gl/cTVhcv>, consulté le 18.02.2018)

« Ce qui m'est arrivé d'abord, c'est que je me suis cogné (*paf*) contre un arbre ! »

L'idéophone *pljus* s'associe ici au verbe *udariti* « cogner » avec lequel il partage le même sémantisme. C'est cette forme verbale, *udariti*, qui joue le rôle du prédicat principal de cette phrase. Quant à *pljus*, du fait de sa labilité grammaticale, il joue ici une fonction adverbiale en apportant des précisions au sens du verbe principal. Les deux formes semblent se compléter sémantiquement et syntaxiquement pour former un prédicat complexe.

Notons que la suppression de l'idéophone *pljus* est tout à fait possible, ce n'est pas un élément indispensable pour le fonctionnement de cette phrase.

2.21.4. Conclusion partielle

Le prédicat *pljus* s'emploie surtout dans les contextes impliquant l'eau, ce qui inscrit ce prédicat parmi les prédicats de chute (construction *SPA*). Puis, le prédicat idéophonique *pljus* peut se classer parmi les prédicats d'action dirigée sur un objet et, dans ce cas il a le sens de frapper (construction *SPOA*). Enfin, nous avons observé que *pljus* peut s'employer dans certains contextes, avec le sens de 'asperger' (construction *SPOAA*).

Le seul syntagme dans lequel s'emploie la forme *pljus* est à l'accusatif : *u + Accusatif* et cela aussi bien avec le sens de 'tomber dans l'eau' *Ana pljus u vodu* « Ana saute dans l'eau », 'asperger' : *Ona pljus meni vodu u lice* « Elle me jette de l'eau au visage », ainsi qu'avec le sémantisme de frapper : *Ja pljus njega u glavu* « Je le frappe à la tête ».

Les formes dérivées *pljusnuti*, *pljuskati* et *ispljuskati* gardent la sémantique de la forme *pljus*. Les trois dérivés ont le sémantisme de *pljus* en accord avec le contexte dans lequel ils sont employés.

Pljus peut se trouver en fonction adverbiale comme les autres formes de notre corpus mais cet emploi reste rare.

2.22. Emploi de *pras*

La forme *pras* est répertoriée dans les dictionnaires serbes (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 983 ; *Matica srpska* 1971, IV : 857).

Le RSJ (2011) décrit la forme *pras* comme :

« Uzvik onomatopejski koji se čuje pri pucanju puške, sudaru i tresku. » (RSJ 2011 : 983)

<Une interjection que l'on entend lors d'une fusillade, d'une frappe ou d'un éclatement. >

Les exemples donnés par ce dictionnaire illustrent la fonction onomatopéique et prédicative de la forme *pras* :

250) *Dok kola stala, dok mi čuli pevanku, u tom i puška – pras !* (RSJ 2011 : 983)

« Au moment où la voiture s'arrête, nous entendons la chanson et au même moment un coup de fusil – *bang* ! »

251) *Ja tebi brat ! Tebi brat ! Tebi ! – pa pras posred srijede lobanje !* (Ibid : 983)

« Je suis ton frère ! Ton frère ! Le tien ! – et puis *bang* au milieu du crâne. »

Le dictionnaire de *Matica srpska* en six volumes définit de la même manière la forme *pras* et donne les mêmes exemples (1971, IV : 857).

La forme *pras* n'a pas d'entrée dans les dictionnaires bilingues. Cependant, on y trouve *prasak*, le nom masculin qui signifierait « éclatement, fracas, craquement, détonation » (Jovanović 2007 : 285 ; Grujić 1977 : 539).

Lors de la collecte de notre corpus, nous avons aussi observé que la forme *pras* s'emploie principalement pour désigner un bruit de casse et de destruction. Il peut s'agir d'une explosion, de verre cassé, d'un objet qui se brise. Le prédicat idéphonique est toujours associé par les natifs à l'idée d'éclatement :

252) **Pras !** *oglasí se eksplozija u daljini.* (<https://goo.gl/iurfSm>, consulté le 19.02.2018)

« Boum ! On entend une explosion au loin. »

253) *Kad pras, pras, pucaju stakla.* (<https://goo.gl/BJqDSJ>, consulté le 19.02.2018)

« D'un coup, *bing, bing*, les verres explosent. »

Voyons maintenant l'emploi prédicatif de *pras* et les situations dans lesquelles il apparaît.

2.22.1. Emploi prédicatif de *pras*

Pras est très fréquent en fonction prédicative. Dans cette fonction, le prédicat *pras* se réalise dans des constructions intransitives (en véhiculant le plus souvent le sens de 'tomber') et transitives (en prenant le sens de 'frapper'), tout comme quelques autres formes de notre corpus : *bum*, *dum*, *tras*, *zviz*, etc.

2.22.1.1. Contextes intransitifs

Dans un contexte intransitif, l'idéophone *pras* est accompagné d'un argument, représentant un adjectif. En position d'adjectif se trouve généralement un seul syntagme *na* + *Accusatif* comme dans l'exemple qui suit (*na pod* « au sol ») :

254) *Stavim ja sliku na zid, okrenem se da pripremim drugu smesu, a ova na zidu pras na pod !*

(<http://goo.gl/8bYqcr>, consulté le 19.02.2018)

« J'accroche un cadre au mur, je me tourne afin de me préparer une autre mixture et celui-ci du mur tombe par terre boum ! »

Comme avec quelques autres formes de notre corpus qui désignent un contact avec une surface horizontale, le syntagme *na* + *Accusatif* ne peut contenir que quelques noms qui marquent l'aboutissement de la chute : *pod* « sol », *zemlja* « terre » et quelques autres comme *beton* « béton », *asfalt* « asphalte », etc. De ce fait, ce prédicat idéophonique se range à côté d'autres prédicats de chute qui ont le sens de 'tomber' : cf. *pasti* « tomber », *srušiti se na zemlju* « s'écrouler par terre ». Il s'agit d'une chute lourde accompagnée d'un bruit très fort, semblable à un éclatement.

Il n'existe pas de restrictions particulières quant au sémantisme des noms pouvant se rencontrer en position de sujet. On peut y trouver aussi bien des hommes (*Marija pras na zemlju* « Maria tombe par terre ») que des objets *slika* « cadre » (254).

D'autre part, lorsqu'il s'agit d'une surface verticale, on trouve le syntagme *u + Accusatif et po + Locatif*. Cependant, ce fait implique le changement de construction. Il s'agira de la construction en *SPOA*, employée dans des contextes transitifs. Nous allons la présenter dans les paragraphes suivants.

2.22.1.2. Contextes transitifs

Comme nous venons de le dire, le prédicat idéophonique *pras* dans un contexte transitif entre aussi dans des constructions de type *SPOA*. Là, on a affaire à des situations contrôlées où un homme donne un coup qui peut être direct (frappe) ou latéral (gifle), comme dans le cas des prédicats idéophoniques *bam*, *zviz*.

2.22.1.2.1. *Pras 1* « Coup direct »

Lorsque *pras* désigne un coup direct, ponctuel, ce coup se réalise avec le poing (*Ona pras Jovana u glavu* « Elle frappe Yoan à la tête ») ou avec un instrument (*Ona pras tanjir u zid* « Elle brise l'assiette contre le mur »).

Plus rarement, on trouve des contextes dans lesquels l'actant est donné par un nom désignant un objet, comme dans l'exemple ci-dessous (*beton* « béton ») :

255) *Leži Lala na pančevačkom trotoaru, sa čvorugom na glavi i mudruje: « O, što je teško to vino ! Osetim lepo da se ljulja asfalt poda mnom, i još te me đavo nan'o da stanem na kraj... Pretego sam, eto, pa se onaj drugi kraj digo i pras mene po čelenki. »* (<http://goo.gl/6Ath5l>, consulté le 19.02.2018)

« Lala était allongé sur le trottoir de Pancevo, avec une bosse sur la tête. Il réfléchit : « Oh, que c'est dur ce vin ! Je ressentais l'asphalte bouger sous moi, et encore un Diable m'a porté, je voulais m'asseoir plus loin, au bout... J'étais en surpoids, voilà, et le deuxième bout s'est levé et m'a frappé sur la tête. »

Dans cette phrase, un bout de béton se lève et frappe une personne sur la tête. Le complément d'objet désigne une personne *mene* « moi » qui accuse le coup. L'adjoint *po čelenki* « sur la tête » précise à quel endroit précis le coup est porté. Notons que la place de complément d'objet direct peut être prise par un nom renvoyant à un être humain (255) ou à un animal (*On pras životinju u glavu* « Il frappe l'animal à la tête »), mais également à un objet (*Eva pras flašu u zid* « Eva brise une bouteille contre le mur »).

L'adjectif est en général marqué par l'un des deux syntagmes *po* + *Accusatif* (255) et *u* + *Accusatif* (256) :

256) *To znači da si ga slabo udario. Uzmi veću vreću, onda dobro zamahni i **pras u tvrdu podlogu** !* (<http://goo.gl/7Yc8LH>, consulté le 19.02.2018)

« Cela veut dire que tu l'as frappé faiblement. Prends un plus grand sac, puis tu le lances fort et *le* cogne sur une surface dure. »

Il s'agit d'une situation où une personne lance un objet et le frappe contre quelque chose. Dans la phrase ci-dessus (256), le coup est porté *u tvrdu podlogu* « sur une surface dure ». Là, quelques noms peuvent se trouver en position d'adjectif comme *kontejner* « container », *kamion* « camion », *zid* « mur » et d'autres.

Le prédicat idéophonique *pljus* se classe parmi les prédicats d'action dirigée sur un objet et prend le sens de 'frapper', 'cogner', 'heurter' : cf. *udariti* « frapper », *lupiti* « heurter », *opaliti* « asséner un coup », *tresnuti* « frapper fort », *zabiti se* « cogner » : *Ona **pras** / udari / lupi / opali / tresnu / se zabi u zid* « Elle cogne contre le mur ». Il s'agit d'un coup lourd et bruyant.

2.22.1.2.2. *Pras 2* « Coup latéral »

La forme *pras* peut également désigner un coup latéral. On l'emploie dans des contextes où l'on parle d'une gifle, d'uncoup volontaire et fort :

257) *Ova **pras šamar**, on poludi !* (<https://goo.gl/VPoGta>, consulté le 19.02.2018)

« Elle lui donne une gifle, lui il s'affole ! »

C'est une construction lexicalisée, *pras šamar* « gifler », comme dans le cas des formes *bam*, *bum* et *pljus* où le lexème *šamar* « gifle » s'attache à l'idéophone. Ces formations ont un équivalent verba dans *ošamariti* « gifler ». Cette construction trivalente se rapproche du sens de 'donner une gifle' et fonctionne comme d'autres verbes du même paradigme : cf. *udariti*, *opaliti*, *lupiti*, *odalamiti*, *puknuti šamar* : *Ja njemu **pras** / udarim / opalim / lupim / odalamim / puknem šamar* « Je lui donne une gifle ».

2.22.2. Verbes dérivés

Deux formes dérivées à partir de *pras* sont répertoriées dans les dictionnaires serbes : *prasnuti* (verbe perfectif) et *praskati* (verbe imperfectif). Les deux gardent le même sémantisme que la forme *pras* (bruit de casse et de destruction) :

258) *A onda, najednom, **prasnulo je** iznad moje glave.* (<http://goo.gl/Jw05iG>, consulté le 19.02.2018)

« Et d'un coup, quelque chose a explosé au-dessus de ma tête. »

259) ***Praskalo je** i grovalo, larma i policijske sirene.* (<https://goo.gl/ACwlH3>, consulté le 19.02.2018)

« Ça éclatait et explosait, un vacarme et les sirènes de police partout. »

Il convient de mentionner quelques exemples trouvés lors de la collecte de notre corpus, et où le verbe *prasnuti* peut avoir un sens figuré :

260) *Pa, jebote, šta ti radiš u životu ? prasnulo je niotkuda Lidijino pitanje.* (<https://goo.gl/MqFyC8>, consulté le 19.02.2018)

« Putain, que fais-tu dans ta vie alors ? – a explosé à brûle-pourpoint la question de Lidia. »

Le verbe *prasnuti* s'emploie ici pour signifier que les paroles sont prononcées d'une manière inattendue. Ce sens est intéressant puisqu'il s'associe, par le biais de la métaphore, le coup porté par une arme et les paroles prononcées brusquement, ou même un éclat de rire, des larmes, une explosion de jalousie ou de colère. On trouve un exemple :

261) *Ceo razred je prasnuo u smeh.* (<http://goo.gl/s0npPY>, consulté le 19.02.2018)

« Toute la classe a éclaté de rire. »

À côté de cette expression *prasnuti u smeh*, le dictionnaire de Matica srpska en donne aussi deux autres : *prasnuti u plač* « fondre en larmes » et *prasnuti od jedi* « exploser de jalousie ».

Enfin, ce dictionnaire relève un autre sens de *prasnuti* qui est 'piquer une crise de colère' :

262) *Naravi je bio onako... blage, ali za čas prasne, pa onda lupi čime dohvati.* (MS 1971, IV : 857)

« Son caractère était plutôt bon. Mais d'un coup, il explose et frappe avec le premier objet qu'il a sous la main. »

On voit le caractère d'une personne qui s'énervé et explose rapidement. Le verbe perfectif *prasnuti* est employé pour désigner cette situation.

2.22.3. Fonction adverbiale de *pras*

Nous n'avons pas trouvé d'exemples dans lesquels l'idéophone *pras* peut fonctionner comme adverbe. Cependant, cet emploi nous semble possible :

263) *Pade vaza pras na pod !* (<https://goo.gl/9rwMuE>, consulté le 19.02.2018)

« Le vase tombe crac par terre. »

Il s'agit d'une chute soudaine, présentée par le verbe à l'aoriste *pade* « tomber ». L'idéophone *pras* démontre aussi que la chute à terre se fait d'un coup, soudainement, de façon inattendue. *Pras* se comporte ici comme un adverbe.

2.22.4. Conclusion partielle

Comme quelques autres prédicats précédemment observés, *pras* s'emploie pour désigner l'action de frapper et de tomber. De ce fait, le prédicat *pras* se classe parmi les prédicats d'action dirigée sur un objet et se réalise dans les constructions transitives de

type *SPA* ainsi que parmi les prédicats de chute se réalisant dans les constructions intransitives *SPOA*. Les syntagmes qui accompagnent le prédicat *pras* sont : *na + Accusatif* qui s'emploie avec les noms désignant une surface horizontale, et *u + Accusatif* et *po + Locatif* avec une surface verticale.

La forme *pras* a ses formes dérivées. Les formes dérivées gardent en général la sémantique de la forme *pras* mais peuvent aussi avoir d'autres sens figurés ('éclater de rire', 'se fondre en larmes', etc.). Nous avons pu aussi observer d'autres verbes qui s'emploient avec l'idéophone *pras*. Il s'agit de verbes qui ont un sémantisme très proche de celle du prédicat idéophonique *pras*. Dans ces constructions, l'idéophone assume la fonction adverbiale.

2.23. Emploi de *srk*

La forme *srk* est intégrée dans les dictionnaires serbes consultés (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 1239 ; *Matica srpska* 1973, V : 973).

Le RSJ (2011) définit la forme *srk* comme :

« Uzvik kojim se podražava srkanje. » (RSJ 2011 : 1239)

<Une interjection qui imite l'action de siroter. >

Le dictionnaire de *Matica srpska* (1973, V) donne aussi la forme *srk*. En premier lieu, ce dictionnaire donne le nom masculin *srk* qui désigne une gorgée ³⁴:

264) *Tražiš komad hljeba i srk vode.* (MS 1973, V : 973)

« Tu demandes un morceau de pain et une gorgée d'eau. »

Puis, ce dictionnaire décrit *srk* comme une interjection onomatopéique qui sert à imiter l'action de siroter :

265) *Srk, srk, srk, ulazila je čorba u ... usta.* (Ibid : 973)

« *Slurp, slurp, slurp*, la soupe est entrée dans ... la bouche. »

Notons que la forme *srk* n'est pas répertoriée dans les dictionnaires *Savremeni srpsko-francuski rečnik* (Jovanović 2007) et *Standardni rečnik srpskohrvatsko-francuski* (Grujić 1977).

³⁴ Le langage courant emploie couramment *srk* en fonction nominale :

15) *Srk dobre kafe i simpatičan humor biće idealan početak kraja ove radne nedelje.* (<http://goo.gl/6joCQx>, consulté le 20.02.2018)

« Une gorgée de bon café et de la bonne humeur seront un départ idéal pour la fin de cette semaine de travail. »

16) *Ti momenti tišine, prekinuti samo uz koji glasni srk kafe mi pomažu da se smirim.* (<http://goo.gl/ip5nVC>, consulté le 20.02.2018)

« Ces moments de silence, interrompus par des « *slurps* » bruyants en buvant mon café, m'aident à me calmer. »

2.23.1. Emploi prédicatif de *srk*

Nous avons observé que *srk* peut s'employer en fonction prédicative et cela dans les constructions de type *SPO*, à deux arguments : un sujet et un COD. On peut l'observer dans les exemples ci-dessous :

266) *Ala sam ga natpio, ja srk srk jednu rakiju za drugom, a on samo ponekad pivo !* (<http://goo.gl/2unh7M>, consulté le 20.02.2018)

« Je l'ai gagné en buvant, j'ai bu un rakia après l'autre, et lui a pris seulement de temps en temps de la bière. »

267) *Ostala mi je navika za dugačkim ispijanjem kafe... ali sam primetio da mnogo bolje ide uz rakijicu i to nepomešanu sa kafom, nego srk jedno, pa srk drugo itd.* (<http://goo.gl/L9VCV5>, consulté le 20.02.2018)

« J'ai encore cette habitude de boire le café en prenant mon temps... mais j'ai remarqué qu'il allait beaucoup mieux avec le *rakija*³⁵ et celui-ci pur, non mélangé avec le café, et j'ai bu l'un puis l'autre, etc. »

Il s'agit de l'action de boire quelque chose à petites gorgées en savourant, lentement. De ce fait, la place de sujet est prise par un nom désignant un humain. En position de complément d'objet direct se trouvent des noms désignant une boisson : *liker* « liqueur », *vino* « vin », mais aussi *kafa* « café », *supa* « soupe », etc.

L'idéophone *srk* joue son rôle prédicatif dans cette construction et prend le sens de 'siroter' : cf. *srkati* « siroter » : *Ana srk/srče supicu od mrkve* « Ana savoure la soupe de carotte ».

2.23.2. Verbes dérivés

Les dictionnaires serbes donnent deux formes dérivées à partir de la forme *srk* : *srknuti* (verbe perfectif) et *srkati* (verbe imperfectif). Les deux verbes gardent le même sémantisme que la forme *srk* vue précédemment :

268) *Ris srknu supu, zadovoljna što je blagog ukusa.* (<http://goo.gl/15EOUO>, consulté le 21.02.2018)

« Ris savoure la soupe, contente qu'elle soit douce. »

269) *Pijani Lala srče supu.* (<http://goo.gl/9hPmA7>, consulté le 21.02.2018)

« Lala ivre savoure la soupe. »

La phrase (268) a la forme verbale perfective *srknuti* qui indique que l'action présente un fait accompli tandis que la seconde phrase (269) contient la forme imperfective *srkati*. L'action n'est pas achevée, au contraire c'est une action en train de se réaliser. Les sujets de deux phrases *Ris* et *Lala* prennent plaisir à savourer une soupe.

³⁵ L'eau de vie serbe.

Le dictionnaire de Matica srpska indique que la forme *srkati* désigne l'aspiration d'un liquide en faisant du bruit et souvent avec une cuillère. Pour l'illustrer, le dictionnaire donne l'exemple suivant :

270) **Srkali smo** *drvenim kašikama pasulj*. (MS 1971, V : 973)

« Nous *avons avalé* le cassoulet avec les cuillères en bois. »

Ce dictionnaire donne, à part ces deux formes *srknuti* et *srkati*, la forme *srkutati*, verbe imperfectif mais sans exemples illustrés.

Le dictionnaire de Matica srpska répertorie aussi quelques autres sens. D'abord, le verbe *srkati* peut s'employer pour désigner l'action de pomper de l'eau (retirer de l'eau avec une pompe) :

271) *Lokomotiva iz debele cijevi srče vodu*. (Ibid : 953)

« La locomotive *aspire* l'eau d'un tube énorme. »

Puis, ce dictionnaire donne le sens de 'se charger d'une source, prendre de l'inspiration' :

272) **Srče** *umetnost, uživa...* (Ibid : 953)

« Il *s'inspire* de l'art, il prend plaisir... »

273) *Toga večera srkutao je ta mala zadovoljstva o kojima nije smeo nikome govoriti*. (Ibid : 953)

« Ce soir là, il *a savouré* les petits plaisirs dont il n'a osé parler à personne. »

On peut voir qu'il s'agit ici des sens figurés 's'inspirer' (272) et 'savourer les plaisirs' (273). Dans cet emploi, les verbes gardent toujours l'idée de savourer les plaisirs comme dans le cas de *supa* « soupe » (269). Disons encore que la place de COD peut être prise par quelques mots comme *umetnost* « art », *zadovoljstvo* « plaisir », *inspiracija* « inspiration », etc.

2.23.3. Fonction nominale de *srk*

Les idéophones n'apparaissent pas souvent en fonction nominale en serbe mais cette possibilité est marquée dans quelques dictionnaires. Nous pouvons donner un exemple de notre corpus où la forme *srk* est employée comme nom, accompagnée du verbe dérivé *srknuti* :

274) *Evo i mene, sa ručka, pa da srknem koji srk i odoh raditi*. (<http://goo.gl/11dLGG>, consulté le 21.02.2018)

« Me voilà, je rentre du déjeuner, je *prendrais* bien encore *quelques gorgées* et je m'en vais travailler. »

Srk fonctionne ici comme un nom. On peut le remplacer par un nom sémantiquement proche, comme par exemple *gutljaj* « gorgée » : *da srknem koji gutljaj* « je prendrais

quelques gorgées ». Dans cette fonction, *srk* intègre le système nominal et prend les caractéristiques morphologiques des noms.

Disons encore que la forme *srk* est fréquente en serbe comme nom.

2.23.4. Conclusion partielle

L'idéophone *srk* peut s'employer en fonction prédicative en serbe. Le prédicat idéophonique *srk* fait référence à l'homme, plus précisément à l'action de boire à petite gorgée et longtemps. Par rapport au prédicat *guc* qui est plutôt centré sur l'action de 'prendre une gorgée' où le bruit réfère à la gorge avalant un liquide. L'accent est mis ici sur l'action de boire à longs traits en aspirant³⁶.

Les constructions dans lesquelles se réalise le prédicat *srk* sont de type *SPO*, où la place de COD est prise par un nom désignant un liquide.

Les formes dérivées de *srk* gardent le même sémantisme mais peuvent aussi avoir d'autres sens figurés ('s'inspirer', 'savourer les plaisirs').

2.24. Emploi de *šljap*

La forme *šljap* est présente dans les dictionnaires de la langue serbe (*Matica srpska* 1976, VI : 982 ; *Rečnik srpskog jezika* 2011 : 1513).

Le RSJ définit la forme *šljap* de la façon suivante :

« Uzvik za podražavanje šuma koji se čuje pri udaru u vodenu površinu ili pri gaženju pri vodi i blatu, i sl. » (RSJ 2011 : 1513/1514)

<Une interjection pour désigner le bruit que l'on entend quand quelque chose tombe dans un liquide ou lorsqu'on marche dans l'eau, dans la boue, etc. >

Le dictionnaire de *Matica srpska* (1976, VI) apporte la même définition de la forme *šljap* (982).

Le dictionnaire de la langue littéraire moderne serbe précise que *šljap* s'emploie pour faire référence à un objet qui tombe dans l'eau ou dans la boue (Moskovljević 2000 : 753).

La forme *šljap* n'est pas intégrée dans les dictionnaires bilingues. Seul le *Savremeni srpsko-francuski rečnik* donne le nom *šljapkanje*, ainsi que le verbe dérivé *šljapkati*. Le dictionnaire donne aussi quelques exemples : *šljapkanje po vodi* et

³⁶ Signalons que ce geste de siroter bruyamment est conçu dans la culture serbe comme dans d'autres cultures européennes comme un geste impoli.

šljapkanje po blatu, ce qui désigne aussi l'action de 'patauger dans l'eau, dans la boue' (Jovanović 2007 : 398).

2.24.1. Emploi prédicatif de *šljap*

Šljap est la seule forme de notre corpus, à côté de *pljus*, qui peut s'employer avec toutes les surfaces (dure, molle et liquide). En fonction prédicative, *šljap* se réalise dans les deux constructions : intransitive et transitive.

Voyons d'abord le contexte intransitif avec le prédicat *šljap*.

2.24.1.1. Contextes intransitifs

Dans un contexte intransitif, en l'absence de complément d'objet direct à l'accusatif, l'idéophone *šljap* est souvent accompagné d'un adjectif qui représente l'aboutissement de l'action représentée par le prédicat idéophonique. En position d'adjectif, on trouve généralement le syntagme *u* + Accusatif comme dans l'exemple qui suit (*u blato* « au sol ») :

275) *Otima se ko blesav, tek mu očistim jednu ručicu, a on šljap u blato sa obe noge !*
(<http://goo.gl/rhAaGI>, consulté le 22.02.2018)

« Il résiste comme un fou, je lui essuie une main et il met les deux pieds (flic floc) dans la boue. »

La place du sujet est prise par un nom désignant un animé humain, ce qui est d'ailleurs clair puisqu'un objet ne peut pas patauger. Un être humain met les deux pieds dans la boue.

Le syntagme *u* + Accusatif ne peut pas avoir une grande diversité de noms pour représenter l'aboutissement. Il ne peut s'agir que de quelques mots désignant une surface liquide, à savoir : *blato* « boue », *voda* « eau », *reka* « rivière », etc³⁷. De ce fait, ce prédicat idéophonique *šljap* joue un rôle prédicatif et prend le sens de 'tomber dans un liquide': cf. *upasti* « tomber » : *Ona šljap/upadne u baru* « Elle tombe dans une flaque d'eau », tout comme les prédicats idéophoniques *buć* et *pljus*.

Observons maintenant le prédicat *šljap* dans un contexte transitif.

³⁷ Nous avons pu voir que la forme *šljap* s'emploie en serbe surtout comme nom et onomatopée désignant la fonte de la neige ou une eau boueuse :

17) *Skok ovde, skok onde, šljap, šljap, šljap, barica tu, barica tamo, zalet, preskok. Tako je juče izgledalo kretanje stanovnika Negotina ulicama, udaljenim od centra, na kojima je počeo da se topi sneg.* (<http://goo.gl/tFmXd0>, consulté le 22.02.2018)

« Un saut ici, un saut là, puis splash, une flaque d'eau ici, une flaque là, on s'élance, on saute ! Voilà la journée d'hier des habitants de Negotin, dans les rues lointaines du centre et où la neige a commencé à fondre. »

2.24.1.2. Contextes transitifs

Le prédicat *šljap* peut également se trouver dans des contextes transitifs et, dans ce cas-là, la construction dans laquelle il apparaît est de type *SPOA* : elle a un sujet, un complément d'objet direct et un adjoind. On observe qu'il s'agit souvent de situations contrôlées où un homme donne un coup à quelqu'un.

Lorsque *šljap* désigne un coup, il s'agit d'une tape de très faible intensité qui se réalise très rapidement avec la paume de la main :

(276) *Ja njega šljap po ruci.* (<https://goo.gl/9rwMuE>, consulté le 22.02.2018)

« Je lui ai donné une tape sur la main. »

Une personne frappe une autre qui se place en tant que patient dans le complément d'objet direct *njega* « lui ». *Po ruci* « sur la main » figure est l'adjoind qui précise à quel endroit précis le coup est porté. Habituellement, cette forme est employée pour désigner une méthode « éducative » pour punir les enfants³⁸.

Notons que la place de complément d'objet direct peut être prise par un humain (276) ainsi que par des noms désignant des animaux (*On šljap psa po glavi* « Il frappe le chien sur la tête »).

Ce prédicat s'inscrit dans le même paradigme que d'autres prédicats d'action dirigée vers un objet et prend le sens de 'frapper légèrement ou donner une petite tape à quelqu'un' : cf. *udariti* « frapper », *lupnuti* « taper », *mlatnuti*, *klepiti* « frapper doucement » : *Ja njega šljap/udarim/lupnem/mlatnem/klepim po ruci* « Je lui donne une tape sur la main ».

³⁸ On voit ce sens dans les exemples suivants où *šljap* fonctionne comme nom :

18) *U tom slučaju mogu da zamislim vaspitnu meru u vidu vike, zabrane, eventualno šljap po guzi.* (<http://goo.gl/o3iTlu>, consulté le 22.02.2018)

« Dans ce cas, je peux envisager comme une méthode éducative le cri, les interdictions, éventuellement les fessées. »

19) *Sigurno ne, ali je par puta blago šljap po ruci imalo efekta. Sad kad krene prema šteklu gleda me i smeje se, i sam više « ne, ne ».* (<http://goo.gl/mtA7HW>, consulté le 22.02.2018)

« Sûrement pas, mais quelques fois une petite tape sur ses mains était efficace. Maintenant quand il part vers la prise d'électricité, il me regarde, sourit et dit tout seul « non, non ». »

Il faut aussi mentionner que la forme *šljap* se trouve dans l'expression *šljap po čelu* « se frapper le front » qui s'utilise également comme en français *Eureka !* indiquant qu'on vient de penser à quelque chose :

20) *Kako to, hoće kod mene, a neće kod tebe !? Aaaa! Pa naravno (šljap po čelu), fino ti podesim da računar radi kao admin i nemaš frke.* (<http://goo.gl/n5odMF>, consulté le 22.02.2018)

« Comment ça se fait, ça marche chez moi, et non chez toi ? Ah ! (il se frappe le front) ! *Eureka !* Je te configure l'ordinateur pour fonctionner en tant qu'administrateur et tu n'auras plus de problème. »

2.24.2. Verbes dérivés

Šljap se trouve à la base des formes dérivées *šljapati* / *šljapkati* (verbes imperfectifs) et *šljapnuti* (verbe perfectif)³⁹. Ces trois formes gardent le sémantisme d'origine de la forme *šljap* 'marcher dans un liquide' (277) et (278) et 'donner une tape' (279) et (280) selon le contexte :

277) *Mališan je poveo svog strpljivog drugara u laganu šetnju, a kuci nije problem da zastane i sačeka dok dečak nekoliko puta « šljapne » u baricu koja mu se našla na putu. (http://goo.gl/qoObcP, consulté le 23.02.2018)*

« Le petit garçon a amené son copain pour une promenade, et le chien n'a aucun problème pour s'arrêter et attendre le temps que le garçon saute à plusieurs reprises dans chaque flaque d'eau trouvée le long de chemin. »

278) *Po kišnim danima, možete detetu obuti gumene čizme i dozvoliti mu da malo šljapka po baricama. (http://goo.gl/0SFPP3, consulté le 23.02.2018)*

« Pendant les jours de pluie, vous pouvez mettre à votre enfant des bottes en caoutchouc et le laisser patauger dans les flaques d'eau. »

279) *Ja sam Ivu šljapnula po guzi prvi put kad je imala 15 meseci. (http://goo.gl/K1MdMm, consulté le 23.02.2018)*

« J'ai donné une fessée à Iva la première fois quand elle avait 15 mois. »

280) *Kad je videla kako on šljapka svoju devojkicu po guzi, htela je i ona. (http://goo.gl/PnGQrr, consulté le 23.02.2018)*

« Quand elle a vu comment il donnait une fessée à sa copine, elle désirait la même chose. »

Voyons maintenant si *šljap* peut se comporter en tant qu'adverbe à côté de ses dérivés.

2.24.3. Fonction adverbiale de *šljap*

Nous n'avons pas trouvé d'exemples avec l'idéophone *šljap* en fonction adverbiale. Un exemple pourrait se présenter de la manière suivante :

281) *Ivan je počeo da šljapka šljap šljap baricama. (http://goo.gl/ax0gEz, consulté le 23.02.2018)*

« Ivan a commencé à marcher dans les flaques d'eau plouf, plouf, plouf. »

La forme verbale *šljapkati* nous introduit dans l'action principale de la phrase 'marcher dans les flaques d'eau'. Il s'agit du verbe imperfectif qui désigne une action répétitive et la forme *šljap* redoublée ici prouve aussi qu'il s'agit d'une action itérative ; l'action se réalise en deux fois. Ainsi, l'idéophone *šljap* se comporte comme un adverbe.

³⁹ À part ces trois formes dérivées que nous avons repérées et qui sont attestées en serbe, certains dictionnaires apportent aussi d'autres variations de *šljap* avec le même sens. Ainsi, le RSJ (2011) donne, à côté de la forme imperfective *šljapati*, la forme *šljapiti* et une forme perfective *šljapiti* (2011 : 1514).

2.24.4. Conclusion partielle

L'idéophone *šljap* en fonction prédicative révèle deux significations importantes : la première faisant référence à l'action de marcher dans un liquide, souvent une eau boueuse, et la seconde à l'action de frapper. C'est la seule forme, à côté de *pljus*, qui puisse s'employer avec toutes les surfaces (dure, molle et liquide). Le contact avec la surface liquide est introduit par le syntagme *u + Accusatif*, tandis que le contact avec une surface dure, comme *glava* « tête » ou molle *ruka* « bras », est marqué par le syntagme *po + Locatif* désignant l'endroit où est porté le coup. Les constructions dans lesquelles on trouve le prédicat *šljap* sont SPA et SPOA.

Les formes dérivées de *šljap* exploitent son sémantisme en fonction du contexte. Enfin, l'idéophone *šljap* peut être employé en position adverbiale mais cet emploi reste rare.

2.25. Emploi de *škljoc*

La forme *škljoc* figure dans les dictionnaires serbes consultés (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 1510 ; *Matica srpska* 1976, VI : 970).

Le RSJ décrit la forme *škljoc* comme une interjection onomatopéique :

« Uzvik za podražvanje zvuka kojim je propraćeno odapinjanje obarača na pušci, okretanje ključa u bravi i sl. » (RSJ 2011 : 1510).

<Une interjection qui sert à imiter le bruit d'actions spécifiques : la détente d'un fusil, le bruit des clés qui tournent dans une serrure. >

Le dictionnaire de *Matica srpska* (1976, VI) apporte la même définition de la forme *škljoc* (970). Cette définition est aussi proposée par le dictionnaire de la langue littéraire moderne serbe (Moskovičević 2000 : 752).

En ce qui concerne les dictionnaires bilingues, la forme *škljoc* n'a pas d'entrée dans le *Savremeni srpsko-francuski rečnik* (Jovanović 2007). *Standardni rečnik srpskohrvatsko-francuski* donne les formes dérivées de *škljoc* : les noms *škljocanje* « détente à vide » et *škljocara* « vieux fusil » ainsi que le verbe *škljocnuti* (Grujić 1977 : 595).

2.25.1. Emploi prédicatif de *škljoc*

Nous avons observé que *škljoc* peut s'employer en fonction prédicative en serbe et cela aussi bien dans les constructions intransitives que transitives.

Voyons les situations type dans lesquelles se réalise le prédicat *škljoc* d'abord dans un contexte intransitif.

2.25.1.1. Contextes intransitifs

Škljoc peut être employé dans un contexte intransitif. Dans ce cas-là, le prédicat *škljoc* apparaît comme un prédicat à un seul argument, l'argument sujet. Il s'agit de constructions avec la structure *SP*, comme dans l'exemple suivant :

282) *Brava škljoc !* (<https://goo.gl/zAMwt9>, consulté le 25.02.2018)

« La serrure tourne (fait un clic) ! »

En fonction du sujet se trouvent des noms d'objets qui peuvent produire un son spécifique, tels que *brava* « serrure », *ključ* « clé », *dugme* « bouton », *foto-aparat* « appareil-photo » et quelques autres. Il s'agit de simples constructions monovalentes, qui sont centrées sur la reproduction sonore.

Il faut dire que ces constructions intransitives peuvent contenir un adjectif : *Ključ škljoc u bravi* « La clé tourne dans la serrure », où l'adjectif *u bravi* « dans la serrure » fonctionne comme un complément de lieu.

Voyons maintenant le contexte transitif avec le prédicat *škljoc*.

2.25.1.2. Contextes transitifs

Outre le contexte intransitif que nous venons de voir, l'idéophone *škljoc* peut également se trouver dans un contexte transitif. Dans ce cas-là, le prédicat *škljoc* a deux arguments et entre dans une construction de type *SPOA* :

283) *A mali se zagleda u njega i op škljoc dugme na TV-u, isključi mi film.* (<http://goo.gl/AgmOUq>, consulté le 26.02.2018)

« Le petit le fixe et appuie par hasard sur le bouton de la télé, il a éteint la télé et interrompu le film. »

La place de complément d'objet direct est en général prise par le mot *dugme* « bouton ». Cela peut être le bouton d'une télécommande, d'un appareil-photo, d'une calculatrice, d'un interrupteur, etc. Il s'agit d'une action où un homme appuie sur le bouton d'un appareil, *dugme* « bouton ». On observe aussi dans (283) l'adjectif *na TV-u* « de la télé » qui n'est pas un élément nécessaire pour cette construction mais donne une précision sur la localisation du bouton actionné.

Ce prédicat idéophonique *škljoc* se rapproche des prédicats d'action dirigée sur un objet et prend le sens de 'appuyer sur un bouton' qui le range à côté des autres prédicats idéophoniques, à savoir *klik*, *ding dong*, etc. : cf. *škljocati* « actionner un bouton »,

pritisnuti « appuyer », *pipnuti*, *dodirnuti* « toucher » : Ivana **škljoc** / *škljocne* / *pritisne* / *pipne* / *dodime dugme* « Ivana actionne le bouton ».

2.25.2. Verbes dérivés

Il existe des formes dérivées de la base de *škljoc* : *škljocnuti* (verbe perfectif) et *škljocati*, *škljocati* (verbes imperfectifs). Ces verbes gardent le même sémantisme que la forme d'origine *škljoc* :

284) *Rekao si da ima tri prekidača a da možemo samo dva puta da škljocnemo.* (<http://goo.gl/Wf1Jxz>, consulté le 26.02.2018)

« Tu m'as dit qu'il y avait trois interrupteurs et que nous ne pouvions en utiliser que deux. »

285) *Gledam ga bez prestanka kako škljoca daljinski.* (<https://goo.gl/zAMwt9>, consulté le 26.02.2018)

« Je le regarde sans cesse appuyer sur la télécommande. »

Il s'agit du même sens que celui qui décrit le prédicat idéophonique 'actionner un bouton'. Dans la phrase (284) il s'agit de la manipulation d'un interrupteur et d'une télécommande dans la phrase (285).

2.25.3. Fonction nominale de *škljoc*

Pour illustrer la fonction nominale de *škljoc*, nous pouvons citer un exemple du corpus :

286) *A onda će se, za to zaduženi momak, hrabro uhvatiti fotografskog aparata, pa će škljoc škljoc škljocati do iznemoglosti.* (<https://goo.gl/kkWhSp>, consulté le 26.02.2018)

« Et puis, le jeune homme dont c'est le métier, prendra l'appareil-photo et photographiera courageusement jusqu'à l'épuisement. »

Dans cet exemple, l'idéophone apparaît sous une forme dédoublée, ayant une valeur de pluriel. Il n'est pas difficile de remplacer cette forme par un nom au pluriel qui aura un sens très proche *fotografije* « photos » (286a). On observe donc clairement que la réduplication des idéophones sert ici à traduire le nombre, et ce procédé a une valeur grammaticale :

(286a) *A onda će se, za to zaduženi momak, hrabro uhvatiti fotografskog aparata, pa će fotografije škljocati do iznemoglosti.*

La place de l'idéophone dans cette construction correspond à la position habituelle du nom en tant que complément d'objet : à droite du verbe, en l'absence d'autres compléments, ou avant le verbe, lorsque celui-ci a d'autres compléments ou adjoints. C'est ainsi que l'idéophone se place aussi entre un verbe auxiliaire et l'infinitif imperfectif avec l'auxiliaire *će* « veut » et *škljocati* « photographier » qui forment un groupe verbal au futur 'va photographier'.

2.25.4. Conclusion partielle

Le prédicat idéophonique *škljoc* s'emploie pour désigner l'action d'appuyer sur un bouton. Ce prédicat *škljoc* se réalise dans une construction de type *SPO* avec un COD. Quelquefois, il peut aussi avoir un adjectif qui est en général introduit par le syntagme *na + Accusatif* et qui représente l'aboutissement de l'action donnée par le prédicat *škljoc*. Rappelons que le prédicat idéophonique *škljoc* peut se réaliser dans une construction monovalente *Brava škljoc* « La serrure tourne (fait un clac) » où la production de son est indissociable de l'action.

La forme *škljoc* a donné des dérivés. Ces verbes gardent le sémantisme de *škljoc* qui varie en fonction des contextes dans lesquels ils sont employés.

2.26. Emploi de *tak*

La forme *tak* se retrouve en général sous forme dédoublée en serbe et désigne un claquement léger, rapide, un bruit très régulier comme *tic tic tic* en français (bruit produit par un coup sec).

Le dictionnaire RSJ répertorie la forme *tak* comme une interjection qui sert à désigner la sonnerie d'un réveil-matin, puis l'action de dactylographier ou de taper sur le clavier, ainsi qu'un battement de cœur (2011 : 1275).

Le dictionnaire de Matica srpska apporte les mêmes définitions de la forme *tak* (1976, VI : 128).

Nous avons observé que la forme *tak* est employée dans la langue serbe plutôt comme onomatopée. Parmi les exemples recensés dans notre corpus, l'emploi le plus fréquent de cette forme représente le cliquetis d'un moteur. Cet emploi est purement onomatopéique car il s'agit d'une simple production de son :

287) *Npr, krenem, gas, 1, 2, 3, 4 i kada krene da se zaustavlja auto, bilo kočenjem ili samo pustim gas, na nekih 30-20 kmH, počinje nešto da pucka napred, u jednakim vremenskim intervalima, tak tak tak i dok ne stanem !* (<http://goo.gl/Kew7EY>, consulté le 28.02.2018)

« Par exemple, je pars, je fonce, je change de vitesse et quand la voiture commence à freiner, je lâche l'accélérateur vers 30-20km/h, quelque chose commence à cliqueter avant, à intervalles réguliers, *tic tic tic* et cela jusqu'à ce que je m'arrête ! »

La forme *tak* s'emploie aussi avec une variante ayant une extension au moyen de la voyelle *a* : *taka*, souvent dédoublée ou multiple⁴⁰. Le dictionnaire RSJ (2011) donne cette forme *taka* en la définissant comme représentant un bruit qui se répète régulièrement, comme dans l'exemple ci-dessous avec un moulin :

288) *Vodenica kloparaše živo **taka, taka, taka*** (RSJ 2011 : 1275)

« Le moulin faisait *clap clap*. »

À part cet emploi onomatopéique, *tak* peut aussi s'employer en fonction prédicative.

2.26.1. Emploi prédicatif de *tak*

Tak représente une action ponctuelle qui produit un bruit sec et rapide. L'idéophone *tak* en fonction prédicative se trouve en général dans un contexte transitif. Dans ce cas, le prédicat *tak* se réalise comme un prédicat à deux arguments : un sujet et un adjectif. Cependant, il faut mentionner que le prédicat *tak* peut se réaliser aussi dans une construction à un seul argument, le sujet. Nous n'en avons pas trouvé d'exemples écrits mais cette construction de type *SP* nous semble tout à fait possible, comme par exemple *Sat tak tak* « La pendule fait tic tac », *Mašina tak tak* « La machine frappe tac tac », et bien d'autres.

Nous nous arrêterons ici sur les constructions reconnues dans l'usage, celles ayant un sujet, un COD et un adjectif. L'adjectif est en général réalisé dans un seul syntagme *po* + *Locatif* comme dans l'exemple qui suit (*po mašini* « sur la machine ») :

289) *Ana sedne za sto, **tak tak tak po mašini**, izvadi papir i potpiše ga.* (<https://goo.gl/9rwMuE>, consulté le 01.03.2018)

« Anne s'assoit à la table, tape sur la machine, sort le papier et le signe. »

Là, une fille tape sur un clavier. La forme *tak* désigne donc le bruit de clavier (surtout la machine à écrire ancienne où une tige frappe bruyamment le papier). Il s'agit de situations contrôlées où un humain utilise un instrument (le plus souvent l'ongle ou le

⁴⁰ Il faut aussi mentionner que la forme *tak* s'emploie souvent dans la forme *tik-tak* ou encore *tika-taka* pour désigner le battement de cœur ou le fonctionnement d'une horloge (un mécanisme qui revient à intervalles réguliers). Cependant, il ne s'agit pas d'un emploi prédicatif mais onomatopéique :

21) *Pokušavam da se uspavam, iz kuhinje se čuje sat, ritam postaje sve sporiji. **Tik tak... tik... tak...*** (<http://goo.gl/EUaFSi>, consulté le 01.03.2018)

« J'essaie de m'endormir, de la cuisine on entend l'horloge, le rythme ralentit. *Tic tac...tic...tac...* »

22) ***Tika taka, tika taka**, kuca srce tvoje, **tika taka, tika taka**, odgovara moje.* (<https://goo.gl/dcVJTt>, consulté le 01.03.2018)

« *Tic tac, tic tac*, ton cœur bat, *tic tac, tic tac*, répond le mien. »

doigt) et tape sur l'écran d'un téléphone ou d'un ordinateur. Cet instrument peut être donné explicitement dans le contexte comme dans l'exemple ci-dessous :

290) *Marija se nije obazirala na okolinu, samo **tak tak noktima po telefonu** !* (<https://goo.gl/9rwMuE>, consulté le 01.03.2018)

« Maria n'a pas prêté attention à son entourage, elle a tapé des sms (avec les ongles) sur son téléphone. »

On observe ici la construction avec l'instrument qui est donné par le nom *nokti* « ongles ».

Il convient de mentionner que ce syntagme *po + Locatif* peut avoir un nombre assez limité de noms qui peuvent s'y trouver, à savoir : *mašina za kucanje* « machine à écrire », *kompjuter* « ordinateur », *telefon* « téléphone » et quelques autres.

Avec ces arguments, la forme *tak* joue un rôle prédicatif et prend le sens de 'taper sur le clavier' : cf. *kucati*, *kuckati* « taper sur le clavier », *tipkati* « dactylographier » : *Marija **tak tak**/kuca/kucka/tipka porukice po telefonu* « Maria tape des textos sur son téléphone ».

2.26.2. Verbes dérivés

Les dictionnaires serbes ne répertorient pas les dérivés de la forme *tak*. Cette dernière s'emploie à côté des verbes *lupati*, *lupkati* « taper », *udarati* « frapper », *pucketati* « crépiter ». Disons aussi que *tak* peut se trouver aussi à côté des substantifs, dérivés de ces verbes : *lupkanje*, *udaranje*, *pucketanje*. En voici quelques exemples :

291) *Zalepim gas, on ide kao lud ali nešto **lupka tak tak tak** bez prestanka.* (<http://goo.gl/neu9fC>, consulté le 03.03.2018)

« J'appuie sur l'accélérateur, il marche comme un fou mais quelque chose cliquette *tac, tac, tac* sans arrêt. »

292) *Kad startujem auto, čuje se neki zvuk, kao neko **lupkanje, tak tak tak**.* (<http://goo.gl/cDA2Vi>, consulté le 03.03.2018)

« Quand je démarre la voiture, on entend un bruit comme un tapage *tap tap tap*. »

293) *Kad se krene u rikverc neko kao **pucketanje tak**, kao neki udarac « tak » i posle se više ne čuje ništa samo tako jednom ili dvaput « tak tak ».* *Šta to može biti ?* (<http://goo.gl/Nzv8kQ>, consulté le 03.03.2018)

« Quand on est en marche arrière, un crépitement comme un battement fait *tac* et puis on n'entend plus rien juste une ou deux fois *tac tac*. Qu'est-ce que cela peut être ? »

Nous avons répertorié dans des blogs sur Internet quelques rares exemples avec la forme *taknuti* (qui a le même sens) mais elle reste inhabituelle pour un locuteur natif :

294) *Evo sada npr.ugasio sam komp.i kako je prolazilo vreme od gašenja, jedno 10ak minuta jedno 4-5 puta **je taknulo**.* (<http://goo.gl/0je6AY>, consulté le 03.03.2018)

« Voilà maintenant par exemple je viens d'éteindre l'ordinateur et comme le temps passe, une dizaine de minutes après l'avoir éteint, on *entend tac* 4-5 fois. »

Il s'agit visiblement du verbe *taknuti*, dérivé de *tak* (*tak-nuti*) ayant le sens de 'faire des tacs'. Mais il s'agit pour le moment d'une création occasionnelle.

2.26.3. Fonction adverbiale de *tak*

Nous n'avons pas trouvé d'exemples avec l'idéophone *tak* en fonction adverbiale mais cet emploi nous semble possible :

295) *Nešto je udaralo tak tak u motoru.*

« Quelque chose a *cogné tac tac* dans le moteur. »

La phrase a le verbe *udarati* « frapper » accompagné de la forme idéophonique *tak*, employée pour représenter une action itérative. Le *tac* se fait en deux fois. De ce fait, l'idéophone *tak* a une fonction adverbiale.

2.26.4. Conclusion partielle

L'idéophone *tak* en fonction prédicative réfère à l'action de frapper. Il s'agit d'un *tac* où l'on frappe les doigts contre le clavier. C'est un bruit léger et rapide, réalisé avec un instrument pointu (le plus souvent l'ongle ou le doigt). Les constructions dans lesquelles se réalise le prédicat *tak* sont transitives et de type *SPO*.

Nous avons observé que les formes dérivées ne s'emploient pas souvent en serbe. Il en va de même pour la fonction adverbiale de *tak*.

2.27. Emploi de *tap*

La forme *tap* est représentée dans les dictionnaires serbes que nous avons consultés (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 1279 ; *Matica srpska* 1976, VI : 147).

Le RSJ (2011) décrit la forme *tap* comme :

« Uzvik kojim se podražava tup pad, udarac, korak i dr. » (RSJ 2011 : 1279)

<Une interjection qui imite une chute sourde, une frappe, un pas, etc. >

La forme *tup* n'est pas présente dans les dictionnaires bilingues (Jovanović 2007 et Grujić 1977).

Tap peut désigner le bruit que l'on fait en marchant, un bruit de pas, puis le bruit d'un organe, celui du cœur. Nous avons aussi trouvé dans notre corpus quelques exemples qui renvoient à l'action de tapoter quelqu'un sur l'épaule. Mais ces phrases emploient la forme *tap* comme nom ou comme onomatopée :

- 296) *Tup udarac, kola se zaustavljaju... tap, tap, tap, čuje se par koraka... (https://goo.gl/K435Ek, consulté le 05.03.2018)*
 « Un coup sourd, la voiture s'arrête... tap tap tap, on entend quelques pas... »
- 297) *Naročito su deca šapatom prepričavala da čuju nekakvo tap-tap-tap njegovog štapa, na koji se Sardu više nije oslanjao već mu je služio da ih priziva iz kreveta ne bi li im udelio slatkiše i drangulije. (http://urlz.fr/7ulF, consulté le 05.03.2018)*
 « C'est surtout les enfants qui ont raconté en chuchotant qu'ils entendaient le tap tap tap de son bâton, lequel ne servait plus de support pour Sardu mais servait à le faire sortir du lit pour leur donner des sucreries et des friperies. »
- 298) *Kako je divno znojiti se od ljubavi dok srce udara tap tap tap ! (https://goo.gl/vTfzcx, consulté le 05.03.2018)*
 « Quelle merveille d'être en sueur en faisant l'amour pendant que le cœur frappe boum boum ... »
- 299) *I usput je udariš po ramenu dva puta : tap tap ! (http://goo.gl/SQbWfG, consulté le 05.03.2018)*
 « Et au passage, tu la frappes deux fois sur l'épaule : tap tap. »

Comme nous pouvons le voir, la forme *tap* sert à représenter un coup assez léger, une petite tape.

Toutefois, dans la langue, il existe quelques emplois où la forme *tap* comporte des arguments qui indiquent nettement sa fonction prédicative. Nous les présenterons dans les paragraphes suivants.

2.27.1. Emploi prédicatif de *tap*

Disons d'abord que *tap* n'est pas très fréquent en fonction prédicative comparé à quelques autres idéophones de notre corpus, comme *pljus*, *pras*, *bam*.

En position prédicative, l'idéophone *tap* est souvent accompagné d'un seul argument, l'argument sujet, comme dans les exemples ci-dessous :

- 300) *Kišna kap tap tap. (https://goo.gl/De7X7d, consulté le 05.03.2018)*
 « La pluie fait tip tap. »

Il s'agit d'une construction monovalente *SP* où une reproduction sonore est mise au premier plan : un objet de la nature, *kišna kap* « pluie » fait du bruit *tap tap* de façon régulière. C'est un bruit sourd comme, par exemple, une balle qui frappe par terre : *lopta tap tap* « la balle frappe par terre, rebondit ».

Nous avons relevé un exemple dans notre corpus avec la forme *tap* qui a un emploi particulier. Il s'agit de la phrase suivante :

- 301) *A i oni tap-tap kroz mrak ! (http://goo.gl/aGKhUy, consulté le 06.03.2018)*
 « Et ils marchent dans la nuit ! »

Là, les personnes marchent, se déplacent d'un point à un autre. L'action de se déplacer en produisant un bruit des pas est représentée par l'idéophone *tap-tap*. Visiblement, il s'agit

d'un des rares idéophones de notre corpus qui se rapprochent des prédicats de déplacement. L'adjectif, dans cette construction, est donné par le syntagme prépositionnel *kroz* + *Accusatif*, compatible avec un nombre limité de noms : *mrak* « nuit », *magla* « brouillard », *šuma* « forêt », *soba* « chambre » et quelques autres.

Ce prédicat *tap* s'inscrit parmi les prédicats de déplacement et prend le sens de 'marcher, bouger': cf. *hodati* « marcher », *kretati se* « bouger » : *Oni tap tap/hodaju/se kreću kroz mrak* « Ils marchent dans la nuit ».

En dehors de ces deux constructions où l'accent est mis sur la production sonore et le déplacement, nous avons également observé le prédicat *tak* dans un autre contexte avec le syntagme *o* + *Accusatif* :

302) *Novak se zagrevao pre tenisa. Uze lopticu, tap tap nekoliko puta o zemlju.* (<https://goo.gl/9rwMuE>, consulté le 06.03.2018)

« Novak s'échauffe avant le tennis. Il a pris la balle, la fait rebondir plusieurs fois par terre. »

Dans cette phrase, un être humain fait rebondir une balle de tennis par terre. L'objet *loptica* « petite balle » est donné dans le contexte antérieur. On y voit aussi l'adjectif *o zemlju* « par la terre ». *Nekoliko puta* « plusieurs fois » prouve aussi qu'il s'agit d'une action répétitive.

Le syntagme *o* + *Accusatif* sous-entend que l'action de heurter une surface est toujours accompagnée d'un rebond de l'objet en question, l'objet que l'on fait tomber ne reste pas immobile au sol mais rebondit. Étant donné qu'il s'agit d'une petite balle, le bruit désigné par *tap* est rapide et sourd. S'il s'agissait d'un grand ballon, on aurait eu recours à un autre idéophone : *tap tap loptu* vs *bam bam loptu*.

Tous ces arguments autorisent l'emploi du prédicat *tap* (souvent dédoublé ou bien multiple). Le prédicat *tap* s'inscrit parmi d'autres prédicats d'action dirigée sur un objet qui fonctionnent de la même façon et ont le sens de 'taper légèrement une balle' : cf. *tapkati loptu* « taper une balle », *udarati* « frapper » : *Novak tap tap/udara/tapka loptu o zemlju* « Novak fait rebondir la balle par terre ».

2.27.2. Verbes dérivés

La forme *tap* a donné des dérivés en serbe *tapnuti* (verbe perfectif) et *tapkati* (verbe imperfectif). Les deux formes gardent le sémantisme de la forme *tap*. Les exemples de notre corpus le confirment :

303) *Tapnuo je loptu o pod i šutirao. Promašio je.* (<http://goo.gl/aWvF4t>, consulté le 06.03.2018)

« Il a fait rebondir la balle au sol une fois et l'a laissée échapper. Raté. »

304) *Igor se okrenuo prema njima i očinski ih **tapnuo** po ramenu.* (<http://goo.gl/aWvF4t>, consulté le 06.03.2018)

« Igor s'est retourné vers eux et les a donné une tape amicale. »

305) **Tapkala je** rukom oko vreće i tražila naočare. (<https://goo.gl/aHN523>, consulté le 06.03.2018)

« Elle a tapoté le sac à la recherche de ses lunettes. »

Il s'agit d'une frappe légère. Le sujet fait rebondir la balle par terre une seule fois (303). Dans la phrase (304), il s'agit de l'action de donner une tape sur l'épaule. La phrase (305) rapporte une situation où l'actant cherche ses lunettes en tapotant avec la main autour du sac.

Il existe encore deux formes en serbe, *tapšati* « applaudir » et *potapšati* « tapoter », dérivées à la base de la forme *tap*. Cependant, ces deux formes verbales ne portent pas la même signification :

306) *Jedan turista iz Kazahstana završio je u zatvoru samo zato što je policajku **potapšao** po ramenu.* (<http://goo.gl/VJdFMS>, consulté le 06.03.2018)

« Un touriste de Kazakhstan a fini en prison parce qu'il a donné une tape sur l'épaule d'une policière. »

307) *Molim vas, jedan veliki aplauz za njega, rekao je Zeremski, nakon čega je publika **tapšala** nekoliko minuta.* (<http://goo.gl/QTaFPf>, consulté le 06.03.2018)

« S'il vous plaît, on l'a applaudi bien fort, a dit Zeremski, après quoi le public a applaudi pendant plusieurs minutes. »

Les deux formes, *potapšati* et *tapšati*, n'ont pas le même sémantisme, car la préfixation dans le cas de forme *potapšati* engendre une nouvelle forme verbale en modifiant son sens : *potapšati* « tapoter » vs *tapšati* « applaudir ».

Notons que le dictionnaire des mots étrangers et des expressions (*Leksikon stranih reči i izraza*) donne comme synonyme du verbe *tapšati* le verbe *apludirati* (Vujaklija 2004 : 870), le verbe que nous avons vu plus haut à propos de la forme *klap* (cf. § 2.15.2).

2.27.3. Fonction adverbiale de *tap*

Nous avons repéré un seul exemple où l'idéophone *tap* peut se trouver en fonction adverbiale. Il s'agit de l'exemple suivant :

308) *Prođe pored mene i onda me **potapše tap tap** po ramenu i namigne.* (<https://goo.gl/Y53Nyy>, consulté le 06.03.2018)

« Il passe près de moi, me donne une tape sur l'épaule et me fait un clin d'œil. »

Ici, l'idéophone *tap* se trouve à proximité du verbe *potapšati* qui véhicule l'action principale de la phrase : il s'agit de l'action de tapoter quelqu'un sur l'épaule. *Tap*, redupliqué, joue ici sa fonction adverbiale car il décrit la façon dont se réalise l'action

principale. Il s'agit de la construction en 'V_{IDF} IDF-IDF' avec un verbe dérivé de l'idéophone *tap*, suivi d'une forme redoublée deux fois.

2.14.4. Fonction discursive de *tap*

Contrairement aux fonctions prédicative et adverbiale vues précédemment, l'idéophone *tap* peut souvent s'employer comme marqueur textuel. On l'observe dans l'exemple ci-dessous :

309) *Batrgam pijan, a švapski vojnik pred me – tap !* (MS 1976, II : 147)

« Saoul, je trébuche et un soldat allemand apparaît devant moi. »

C'est l'un des rares exemples de notre corpus, avec *hop* et *tras*, où l'idéophone a une fonction discursive. À un moment particulier du récit (qui correspond souvent à une nouvelle séquence, à un fait nouveau), l'idéophone *tap* intervient au moment culminant que le narrateur envisage de mettre en valeur : un soldat apparaît devant le locuteur.

2.27.4. Conclusion partielle

Le prédicat idéophonique *tap* s'emploie dans une construction monovalente pour représenter un son *Kišna kap tap tap* « La pluie fait tip tap ». Dans la même construction (SP), le prédicat *tap* peut se réaliser comme un prédicat de déplacement *Oni tap tap* « Ils marchent », cas rare dans notre corpus. D'autre part, il est possible que le prédicat *tap* se réalise aussi dans les constructions de type SPOA : *On tap tap loptu o zemlju* « Il fait rebondir la balle par terre ».

Toutes les formes dérivées de *tap* présentent d'une façon générale une tape, quelle que ce soit la manière de la réaliser. Il s'agit de formes dérivées *tapnuti*, *tapkati*, *tapšati* et *potapšati*.

La fonction adverbiale de *tap* est possible mais rare en serbe. Outre la fonction adverbiale, *tap* peut aussi avoir une fonction discursive.

2.28. Emploi de *tup*

La forme *tup* est attestée dans les dictionnaires serbes (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 1325 ; *Matica srpska* 1977 : 604).

Le RSJ (2011) décrit la forme *tup* comme une interjection onomatopéique qui sert à imiter le bruit d'une chute sourde, d'un coup sourd :

310) *Dlijeto odleti u stranu i ... tup ! gazdarici u čelo.* (RSJ 2011 : 1325)

« Le ciseau à bois s'envole d'un côté ... et boum ! Directement sur le front de la maîtresse. »

L'exemple donné est cité du dictionnaire de Matica srpska qui définit de la même manière la forme *tup* (1976, V : 337-338).

Le dictionnaire bilingue *Savremeni srpsko-francuski rečnik* (Jovanović 2007) mentionne la forme *tup* en la désignant comme un son sourd. D'autre part, *Standardni rečnik srpskohrvatsko-francuski* donne seulement la forme nominale *tupkanje* signifiant 'bruit de pieds' ou 'frapper la terre du pied' (Grujić 1977 : 604).

2.28.1. Emploi prédicatif de *tup*

Tout comme *tap*, l'idéophone *tup* n'est pas si fréquent en fonction prédicative en serbe. Nous n'avons relevé qu'un exemple pour illustrer son emploi. Il s'agit d'une construction de type *SP* où le prédicat *tup* a un seul argument, l'argument sujet, ce que l'on observe dans l'exemple ci-dessous :

- 311) *Sedi Crnogorac ispod drveta i čita. Žena mu pere veš. Kad eto ti sa Lovćena kamen **tup tup**...* (<http://goo.gl/d8Bfde>, consulté le 07.03.2018)

« Un Monténégrin est assis sous un arbre et lit. Sa femme fait la lessive. D'un coup depuis Lovćen (montagne) une pierre roule. »

En position de sujet, c'est un objet, *kamen* « pierre », qui tombe, ou plus précisément qui roule. Il s'agit d'un mouvement qui se réalise lentement, contrairement à la forme *tap*, vue précédemment, qui s'emploie pour un bruit rapide. Le sujet se déplace d'un point à un autre, ce qui range ce prédicat parmi les prédicats de déplacement et prend le sens de 'bouger, se déplacer', cf. *padati* « tomber », *kotrljati se* « se rouler ».

2.28.2. Verbes dérivés

La forme *tup* a donné naissance à deux formes : *tupnuti* (verbe perfectif) et *tupkati* (verbe imperfectif). Les deux formes gardent le sémantisme de la forme *tup* :

- 312) *Kad god bismo se sreli, **tupnuo je** nogama o zemlju i izgovorio : « Ljubi ga majka ».* (<http://goo.gl/S3IU2X>, consulté le 07.03.2018)

« Chaque fois que nous nous rencontrons, il frappait du pied sur le sol et disait : « Mon cher enfant ». »

- 313) *Vidiš, ja ih ne **tupnem** rukom samo po guzi, već me one uhvate pod ruku, naslone svoju glavu na moja ramena i tako se šetamo po Engleskoj.* (<http://goo.gl/Mu7Ibp>, consulté le 07.03.2018)

« Tu vois, je ne les tapote pas uniquement sur les fesses, mais ce sont elles qui me prennent sous le bras, posent leur tête sur mes épaules ; nous nous promenons comme ça en Angleterre. »

- 314) *Priznajem, ljudi znaju znanje, tu i tamo sam malo klimnuo glavom u ritmu muzike, malo **tupkao** nogama ali me nisu oduševili.* (<http://goo.gl/ciTQwT>, consulté le 07.03.2018)

« J'avoue, les gens ont les bases, j'ai un peu secoué la tête au rythme de la musique, j'ai un peu frappé des pieds par terre, mais ils ne m'ont pas conquis. »

Il s'agit d'un bruit très léger quelle que soit la façon de le réaliser : frapper des pieds par terre (312) et (314) ou taper quelqu'un légèrement avec les mains (313).

2.28.3. Fonction adverbiale de *tup*

Bien qu'il nous semble possible d'employer l'idéophone *tup* en fonction adverbiale, nous n'avons pas trouvé d'exemples écrits pour l'attester.

2.28.4. Conclusion partielle

Le prédicat idéophonique *tup* n'est pas si fréquent dans le langage courant. Nous l'avons observé dans la situation où une pierre roule et dans les constructions simples de type *SP*. De ce fait, il se classe parmi les prédicats de déplacement, prédicats rares dans notre étude.

Les deux formes dérivées, *tupnuti* et *tupkati*, s'emploient couramment en serbe et gardent le sémantisme de la forme originale *tup*. La fonction adverbiale de *tup* n'est pas attestée dans notre recherche.

2.29. Emploi de *tras*

La forme *tras* est donnée dans les dictionnaires serbes (*Rečnik sprskog jezika* 2011 : 1307 ; *Matica srpska* 1976 : 265).

Pour le RSJ, la forme *tras* est :

« Uzvik kojim se podražava pucanj, pad, lupa. » (RSJ 2011 : 1307)

<Une interjection qui désigne un coup de feu, une frappe, une chute. >

Le dictionnaire de SANU apporte presque la même définition de la forme *tras* :

« Uzvik za označavanje šuma od nekog predmeta kad tresne na čvrstu površinu. » (SANU 1976, VI : 265)

<Une interjection pour imiter le bruit d'un objet lorsqu'il tombe contre une surface dure. >

La forme *tras* n'est pas donnée dans les dictionnaires bilingues consultés.

Il faut noter que, comme dans le cas de la forme *pljus* qui possède deux variantes *pljas* et *pljes*, la langue serbe répertorie à côté de la forme *tras*, la forme *tres*. Cette dernière ne s'emploie guère dans l'usage courant. Cependant, *tres* se trouve à la base des formes dérivées.

La forme *tras* est très usitée dans le langage courant serbe comme substantif et comme onomatopée. Les exemples suivants le prouvent :

- 315) *Lav odluči da ode, pošto vidi da niko ne sme da skoči. Kad, posle 5 minuta čuje se **TRAS**. Lav dotrča do litice, pogleda dole i vidi medu kako ustaje i briše prašinu sa sebe. (<http://goo.gl/BWKGCH>, consulté le 12.03.2018)*
 « Le lion décide de s'en aller car il a vu que personne n'osait sauter. Mais, cinq minutes après, on entend *patatras*. Le lion court jusqu'à la falaise, regarde en bas et voit l'ours qui se lève et nettoie la poussière de son corps. »
- 316) *Koja je razlika između čoveka koji pada sa 10. i onog koji pada sa 1.sprata ? Kada pada sa 10.sprata, čuje se Aaaaaaa ! **Tras** ! A kada pada sa 1.sprata, čuje se **TRAS** ! – Aaaaaaa ! (<http://goo.gl/5J2ehd>, consulté le 12.03.2018)*
 « Quelle est la différence entre un homme qui tombe du 10^e étage et celui qui tombe du 1^{er} étage ?
 Quand il tombe du 10^e étage, on entend Aaaaaa ! *Patatras* ! Et quand il tombe du 1^{er} on entend *vlan* ! Aaaaaa ! »
- 317) *Stariji bračni par seo je na balkon da večera. Jeli su i uživali u pogledu na more. Odjednom se čulo **tras** ! Propali su skupa s balkonom. (<http://goo.gl/pfap1y>, consulté le 12.03.2018)*
 « Un couple de personnes âgées s'était assis sur la terrasse pour dîner. Ils ont mangé et ont profité de la vue sur la mer. D'un coup, on entend *vlan* ! Ils sont tombés avec la terrasse. »
 Voyons par la suite la fonction prédicative de *tras*.

2.29.1. Emploi prédicatif de *tras*

Tras est aussi fréquent en fonction prédicative. Là, le prédicat *tras* apparaît dans les constructions *SPO* et *SPOA*. Cela veut dire que syntaxiquement, *tras* entre aussi bien dans des constructions intransitives (en véhiculant le plus souvent le sens de 'tomber') que transitives (en prenant le sens de 'frapper').

Voyons d'abord le contexte intransitif dans lequel entre le prédicat *tras*.

2.29.1.1. Contextes intransitifs

Dans un contexte intransitif, *tras* se réalise dans une construction *SPO* et il a deux arguments : un sujet et un adjectif. En fonction d'adjectif, on trouve, comme dans quelques autres prédicats, un seul syntagme *na* + *Accusatif* comme dans les exemples qui suivent (*na seno* « dans le foin », *na pod* « au sol ») :

- 318) *Dole prolazi traktor i vuče prikolicu sa senom i čovek **tras na seno**. (<http://goo.gl/YCjCGN>, consulté le 12.03.2018)*
 « En bas, un tracteur passe avec une remorque plein de foin et l'homme tombe dans le foin. »
- 319) *Mara **tras na pod** ! (<http://goo.gl/5p5OnK>, consulté le 12.03.2018)*
 « Mara tombe par terre. »

Un être humain tombe par terre. Ce syntagme *na* + *Accusatif* peut avoir des noms qui marquent l'aboutissement, désignant une surface horizontale et dure – *pod* « sol », *zemlja*

« terre », ou éventuellement molle – *krevet* « lit », *jastuk* « coussin », *seno* « foin » et quelques autres. La place de sujet peut être prise par un nom désignant aussi bien un humain (318) et (319) qu'un objet (*Vaza tras na pod* « Le vase tombe par terre »).

Le prédicat idéophonique *tras* prend le sens de 'tomber' : cf. *pasti* « tomber », *srušiti se* « s'écrouler », *stropoštati se* « s'effondrer », *sručiti se* « se renverser par terre » : *Ona tras / padne / se sruši / se stropošta / se sruči na pod* « Elle tombe par terre ». Il s'agit d'une chute lourde et bruyante.

2.29.1.2. Contextes transitifs

La forme *tras* peut également se trouver dans des contextes transitifs où elle est toujours accompagnée d'un complément d'objet direct, exprimé par un nom à l'accusatif, et d'un autre argument, généralement un adjectif. En fonction d'adjectif, on trouve deux syntagmes :

- *po* + Locatif
- *u* + Accusatif

Il s'agit généralement de situations contrôlées où un homme donne un coup directement *Ja tras njega po glavi* « Je le frappe dans la tête » ou avec un objet *On tras pendrekom policajca* « Il frappe le policier avec la matraque ». Il s'agit d'un coup direct, ponctuel comme nous pouvons l'observer aussi dans l'exemple suivant :

320) *Krenem nežno rukom da je (bebu) pomazim po kosi a ona tras mene po prstima !*
(<https://goo.gl/8wt7tM>, consulté le 14.03.2018)

« Je commence à lui faire un câlin avec la main sur les cheveux mais elle me frappe sur les doigts. »

Dans cet exemple, le complément d'objet désigne une personne *mene* « moi » qui accuse le coup. L'adjectif *po prstima* « sur les doigts » précise à quel endroit précis le coup est situé. Le sens prédicatif de *tras* se rapproche ici du sens de 'frapper' : cf. *udariti* « frapper », *lupiti* « heurter », *opaliti* « assener », *tresnuti* « frapper fort », *klepiti* « frapper doucement » : *Ona tras / udari / lupi / tresne / klepi mene po prstima* « Elle me frappe sur les doigts ».

Notons que la place de complément d'objet direct peut être prise par un être humain (320) ainsi que par des noms désignant des animaux (*Ja tras žirafu u nogu* « Je frappe le girafe au pied ») et des objets (*On tras tanjir na pod* « Il jette l'assiette par terre »).

D'autre part, avec le syntagme *u* + *Accusatif*, on trouve des noms désignant une autre surface, comme *zid* « mur », *semafor* « feu de signalisation », *drvo* « arbre », *kamion* « camion », *zgrada* « immeuble », etc. Il s'agit d'un contact avec une surface dure et verticale. L'exemple suivant de notre corpus le démontre aussi :

321) *Moj čale je imao isto iskustvo pre 3-4-5 godina, kamen izleteo iz kamiona i tras u šoferku !*
(<http://goo.gl/fZe1o2>, consulté le 14.03.2018)

« Mon père a vécu la même expérience il y a 3-4-5 ans, une pierre est sortie du camion et *boum* a frappé son pare-brise. »

C'est l'objet de la nature *kamen* « pierre » qui s'envole et frappe contre un autre objet, *šoferka* « pare-brise ».

2.29.2. Verbes dérivés

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la forme *tras* ne produit pas directement des formes dérivées. C'est la forme *tres* qui donne naissance à deux formes : *tresnuti* (verbe perfectif) et *treskati* (verbe imperfectif). Les deux dérivés sont répertoriés dans le dictionnaire de RSJ (2011 : 1311) et dans le dictionnaire de la langue littéraire moderne serbe (Moskovljević 2000 : 667). Les dictionnaires bilingues répertorient aussi ces deux formes (Jovanović 2007 : 417 ; Grujić 1977 : 602).

Les deux formes, *tresnuti* et *treskati*, ont le sémantisme que nous avons observé dans le cas des prédicats idéophoniques *tras* : 'tomber' et 'frapper'. Les exemples suivants l'illustrent :

322) *Nikola Rokvić se okliznuo na snimanju šoua « Tvoje lice zvuči poznato » i svom snagom tresnuo na pod !* (<http://goo.gl/w53DAG>, consulté le 16.03.2018)

« Nikola Rokvić a glissé lors du tournage de l'émission « Ton visage me semble connu » et il est tombé violemment par terre. »

323) *On je u sredu posle podne zgrabio dete za noge i tresnuo ga desetak puta o sto !*
(<http://goo.gl/KYXfDP>, consulté le 16.03.2018)

« Mercredi après-midi il a attrapé son enfant par les jambes et l'a cogné une dizaine de fois contre la table. »

324) *Uhvatio je (monstrum) mačku za zadnje noge i treskao o beton !!!* (<https://goo.gl/DG6SOE>, consulté le 16.03.2018)

« Il (monstre) a saisi le chat par les pattes arrière et l'a frappé contre le béton. »

Les dérivés ont le même sémantisme que le prédicat idéophonique *tras* : dans la phrase (322) 'tomber par terre' et 'frapper' dans les phrases (323) et (324).

2.29.3. Fonction adverbiale de *tras*

Nous avons trouvé quelques exemples dans notre corpus où l'idéophone *tras* peut avoir une fonction adverbiale. Cependant, dans ces exemples, l'idéophone *tras* ne se retrouve pas à côté de ses dérivés mais près de verbes sémantiquement proches : *udariti* « frapper », ce que nous pouvons observer dans l'exemple ci-dessous :

325) **Zaleti se tras** i udari u zid. (<http://goo.gl/fQcJwl>, consulté le 17.03.2018)

« Il a pris son élan et boum, il s'est aplati contre le mur. »

Dans cette phrase, l'idéophone *tras* sert à indiquer l'immédiateté de l'action donnée par le dérivé *zaleteti se* « prendre de l'élan ». *Tras* fonctionne comme un adverbe. On observe aussi un autre verbe *udariti* « frapper » qui présente le résultat de cette action : il s'aplatit contre le mur.

2.29.4. Fonction discursive de *tras*

L'idéophone *tras* peut s'employer pour introduire une coupure énonciative ou pour introduire une nouvelle séquence du texte. De ce fait, il assume une fonction discursive comme l'illustre l'exemple suivant de notre corpus :

326) *A onda – tras trudnoća – tras ljubimac napolje ! U porodicu stiže jedan novi član (beba) !*
(<http://goo.gl/2w16RK>, consulté le 17.03.2018)

« Et puis – boum la grossesse – boum le bien-aimé dehors ! Un nouveau membre (bébé) arrive dans la famille. »

Dans cette phrase il y a deux occurrences de l'idéophone *tras* qui introduisent chacune un élément nouveau : d'abord *tras trudnoća* « grossesse se passe », puis *tras ljubimac* « bien-aimé arrive ».

2.29.5. Conclusion partielle

La sémantique de la forme *tras* décrit un grand coup, quelle que soit la façon de le faire : cela peut être une frappe de poing ou encore il peut s'agir d'une chute par terre produisant un son très bruyant.

Les syntagmes qui accompagnent le prédicat *tras* sont : *u* + *Accusatif*, *na* + *Accusatif* et *po* + *Locatif*. Le syntagme *na* + *Accusatif* ne s'emploie que pour désigner une chute par terre, un contact avec une surface horizontale. Là, le prédicat *tras* se réalise dans la construction en *SPA*. D'autre part, *u* + *Accusatif* et *po* + *Locatif* s'emploient avec les noms désignant une surface verticale et pour marquer l'aboutissement de l'action présentée par le prédicat *tras*. La construction est de type *SPOA*.

La forme *tras* a donné des formes dérivées. Le détail important que nous avons mis en évidence, c'est que les formes dérivées sont réalisées de la base de la forme *tres* (qui peut se trouver aujourd'hui plutôt dans des variantes régionales). Nous avons pu aussi observer d'autres verbes qui s'emploient avec l'idéophone *tras*. Il s'agit de verbes qui ont le même sémantisme ou un sémantisme très proche de celui du prédicat idéophonique *tras*. Dans ces constructions, l'idéophone assume la fonction adverbiale.

2.30. Emploi de *zvek*

La forme *zvek* est intégrée dans les dictionnaires serbes (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 411 ; SANU VI : 1969).

En général, la forme *zvek* désigne un bruit semblable à un tintement. Il peut s'agir d'un son d'une cloche, d'un objet métallique que l'on frappe, de verres ou de cristaux qui s'entrechoquent légèrement, etc. L'un des objets est de texture métallique et frappe contre quelque chose en produisant un bruit semblable à un tintement (notons aussi la chute d'une cuillère par terre, le choc de deux épées en métal, le tintement des armes, des pièces de monnaie, des clefs, etc.).

Le dictionnaire RSJ (2011 : 411) prouve aussi cette signification :

« Oštar zvuk metalnog predmeta kad se udari u njega ili njime. » (RSJ 2011 : 411)

< Bruit violent produit par un objet métallique lorsqu'on frappe contre lui ou avec lui. >

Le dictionnaire de SANU donne aussi la forme *zvek* de la même façon et donne aussi la même définition pour le nom féminin *zveka* (SANU VI, 1969 : 661).

Le dictionnaire bilingue *Savremeni srpsko-francuski rečnik* répertorie la forme *zvek* comme le nom masculin qui signifierait un tac (Jovanović 2007 : 496). Ce dictionnaire donne aussi le nom *zveket* qui signifie « cliquetis ». Le dictionnaire *Standardni rečnik srpskohrvatsko-francuski* parle de la forme *zveka* dans le sens de « tintement », puis donne le nom *zveket* désignant un cliquetis et cite également le verbe *zveknuti* signifiant « frapper quelqu'un » (Grujić 1977 : 629).

Lors de la collecte de notre corpus, nous avons observé que la forme *zvek* n'était pas rare dans les expressions suivantes : *zvek đerdana* (tintement de colliers), *zvek srebrnjaka* (tintement d'argent), *zvek praporaca* (tintement de grelot), *zvek ključeva* (tintement de clés), etc⁴¹.

⁴¹ La forme *zvek* s'emploie plutôt comme nom :

23) Čuje se **zvek tanjira, čaša, okanica** i tiho sevdalijsko sviranje svirača ! (<http://urlz.fr/7ulK>, consulté le 18.03.2018)

Toutefois, dans la langue, il existe des exemples qui autorisent l'emploi prédicatif de la forme *zvek*. Nous allons l'observer dans les paragraphes suivants.

2.30.1. Emploi prédicatif de *zvek*

Zvek est très fréquent en fonction prédicative. Le prédicat idéophonique *zvek* se réalise dans des constructions intransitives aussi bien que transitives, tout comme les idéophones *bam*, *pras*, *tras*, etc.

Voyons d'abord le contexte intransitif dans lequel entre le prédicat *zvek*.

2.30.1.1. Contextes intransitifs

Dans un contexte intransitif, le prédicat *zvek* apparaît dans une construction *SPA* qui a deux arguments, un sujet et un adjectif. En fonction d'adjectif, on trouve généralement un seul syntagme *na* + *Accusatif* comme dans l'exemple qui suit (*na pod* « par terre ») :

327) *Meni je Čupi prvi i nadam se zadnji put pala s kreveta dok ju je čuvao moj stari, on se okrenuo po gazu, a ona zvek na pod !* (<http://goo.gl/0VrMxZ>, consulté le 18.03.2018)

« Pour moi, Čupi est tombée pour la première fois et j'espère la dernière fois quand mon vieux s'occupait d'elle, il s'était retourné pour prendre une compresse et elle est tombée par terre ! »

Comme dans le cas des prédicats *bam*, *bum*, *tras*, et de quelques autres, ce syntagme *na* + *Accusatif* se réalise avec des noms qui marquent un aboutissement : un être humain tombe par terre. L'adjectif désigne une surface horizontale et dure, à savoir *pod* « sol », *zemlja* « terre » et quelques autres. De ce fait, ce prédicat idéophonique fonctionne dans le même paradigme que d'autres prédicats de chute ayant le sens de 'tomber' : cf. *pasti* « tomber », *srušiti se* « s'écrouler » : *Ona zvek/padne/se sruši na pod* « Elle tombe sur le sol ».

Il s'agit d'une chute lourde et bruyante. Sinon, la forme *zvek* comporte en elle-même une idée de tintement, autrement dit, un objet tombe en produisant un bruit.

Voyons maintenant la forme *zvek* dans les contextes transitifs.

2.30.1.2. Contextes transitifs

La forme *zvek* peut également se trouver dans des contextes transitifs. Dans ce cas-là, le prédicat *zvek* se réalise dans les constructions *SPOA*.

« On entend le bruit des assiettes, des verres, des récipients et des chansons calmes mélancoliques jouées par des musiciens. »

Ici nous distinguons deux constructions avec *zvek*, comme dans le cas des prédicats *bam*, *tras* et de quelques autres prédicats :

- *Zvek 1* « Coup direct »
- *Zvek 2* « Coup latéral »

2.30.1.2.1. *Zvek 1* « Coup direct »

Habituellement, un coup désigné par *zvek* est direct et ponctuel. Il est donné avec le poing (*Ja zevk Mariju po glavi* « Je frappe Maria à la tête ») ou, plus rarement, avec un objet (*Policajac zevk pendrekom mene po glavi* « Le policier me frappe avec une matraque sur la tête »). Le sujet de ces phrases est normalement un nom désignant un humain.

Le prédicat *zvek* se réalise le plus souvent dans le syntagme *po* + *Locatif* :

328) *Pa kad nešto skriviš a učitelj kaže okreni dlanove, ti izmakneš dlanove, on zevk po glavi !* (<http://goo.gl/GlaVmx>, consulté le 18.03.2018)

« Quand tu fais une bêtise et que le maître dit de présenter les paumes, tu les retires, lui il te frappe sur la tête. »

Po glavi « sur la tête » marque l'aboutissement de l'action. Notons que ce syntagme *po* + *Locatif* comporte en général des noms qui désignent une partie du corps comme dans l'exemple (328) *glava* « tête ». Il s'agit d'une construction SPOA qui se rapproche du sens de 'frapper', cf. *udariti* « frapper », *lupiti* « heurter », *opaliti* « asséner un coup », *tresnuti* « frapper fort » : *Ja zevk/udarim/lupim/opalim/tresnem Ivana* « Je frappe Ivan ».

2.30.1.2.2. *Zvek 2* « Coup latéral »

La forme *zvek* peut aussi désigner un coup latéral. On le trouve dans des contextes où il est question d'une gifle :

329) *Došao je da mi se zahvali, da me ostavi i zevk šamar za kraj.* (<http://goo.gl/IRztUc>, consulté le 19.03.2018)

« Il est venu me remercier, me quitter et paf, me donner une gifle pour finir. »

Nous voyons dans cette formation une construction lexicalisée, *zvek šamar*, ayant un équivalent verbal dans *udariti šamar* « gifler », tout comme dans le cas de formes vues précédemment : *bam šamar*, *bum šamar*, *pljus šamar* et *pras šamar*. Le destinataire de la gifle peut être marqué par le datif mais le plus souvent il est explicité dans un contexte plus large comme dans la phrase (329) *meni* « à moi ». La construction est trivalente (cf. § 3.7).

Par tous ces arguments, la construction avec *zvek* se rapproche du sens de ‘donner une gifle’ : cf. *udariti, opaliti, lupiti, odalamiti, puknuti šamar* : *Ja njemu zvek / udarim / opalim / lupim / odalamim / puknem šamar* « Je lui donne une gifle ».

2.30.2. Verbes dérivés

Les formes dérivées de *zvek* que nous avons répertoriées lors de la collecte de notre corpus sont données dans tous les dictionnaires consultés en serbe. Il s’agit de formes verbales *zveknuti* « frapper », *zvečati* « tinter » et *zveckati* « grelotter »⁴². Les trois formes ont le sémantisme de la forme *zvek* en fonction du contexte :

- 330) *Dart Vejber zveknuo u saobraćajni znak.* (<http://goo.gl/3sfRf3>, consulté le 19.03.2018)
« Dart Vejber est rentré dans un panneau de signalisation. »
- 331) *Odjednom iz čista mira skoči Fata i zvekne Muji šamar.* (<http://goo.gl/d8YyFv>, consulté le 19.03.2018)
« D’un coup, sans raison, Fata bondit et gifle Mujo. »
- 332) *One večeri, baš u momentu kad su pogodili televiziju, grunulo neviđeno, tresu se i prozori i vrata, zveči posuđe.* (<http://goo.gl/f3nvZj>, consulté le 19.03.2018)
« Le soir, au moment même où ils ont touché la télé, les fenêtres et les portes tremblaient, la vaisselle résonnait. »
- 333) *Dukati zveckaju, bokovi mrdaju : Trbušni ples u kući Velikog brata će se dugo pamtiti.* (<http://goo.gl/6rfAma>, consulté le 19.03.2018)
« Les ducats grelottent, les hanches bougent : la danse du ventre dans la maison de Big Brother restera longtemps dans les mémoires. »

Il s’agit de l’action de frapper, cogner (330), puis de gifler (331) comme dans le cas du prédicat idéophonique *zvek* mais on peut aussi observer la vaisselle qui résonne (332) et les ducats qui grelottent (333). C’est un cas d’homonymie. Dans deux premières phrases, il s’agit de coups tandis que les deux derniers exemples représentent des bruits émis par des objets (concernant l’homonymie *zvek* – *zveknuti*, *zviz* – *zviznuti*, cf. notamment Ristivojević – Rajković 2015).

2.30.3. Fonction adverbiale de *zvek*

Nous n’avons pas trouvé *zvek* en fonction adverbiale avec ses dérivés, ni à côté d’autres verbes sémantiquement proches.

⁴² À part ces trois formes dérivées, *zveknuti* « frapper », *zvečati* « tinter » et *zveckati* « grelotter », il y a des dictionnaires qui mentionnent également d’autres variations de ces verbes. Ainsi, le dictionnaire de Matica srpska en six volumes mentionne aussi la forme perfective *zveketnuti* et la forme *zvektati* qui est le binôme imperfectif de la forme *zveketati*. On y trouve aussi la forme *zvekutati* (MS 1967, II : 272).

2.30.4. Conclusion partielle

Le prédicat *zvek* s'emploie pour désigner l'action de tomber par terre ou de frapper. Dans le premier cas, il s'agit d'un prédicat de chute comme quelques autres prédicats de notre corpus tels que *tras*, *pras*, *ljós*, etc. La construction est simple, monovalente en *SP*. Dans le cas de frapper, on observe le prédicat d'action dirigée sur un objet. La construction est plus complexe, de type *SPOA*. Le coup peut être un coup de poing ou une gifle. C'est un bruit sonore qui ressemble à un tintement.

La forme *zvek* a ses formes dérivées qui gardent le sémantisme de *zvek* en fonction du contexte. Notons que *zvek* est l'une des rares formes de notre corpus pour lesquelles aucune fonction adverbiale n'a été trouvée.

2.31. Emploi de *zviz*

La forme *zviz* est répertoriée dans les dictionnaires serbes consultés (*Rečnik srpskog jezika* 2011 : 412 ; *Matica srpska* 1967, II : 273 ; *SANU*, VI : 1969).

Le dictionnaire RSJ (2011) donne la définition suivante de la forme *zviz* :

« Uzvik kojim se označava snažan udarac. » (RSJ 2011 : 412)

<Une interjection qui désigne un coup assez fort. >

Le dictionnaire SANU la décrit de la façon suivante :

« Uzvik kojim se označava snažan, žestok udarac ili podražava zvuk (obično oštar) koji se čuje pri snažnom udaru. » (SANU VI, 1969 : 676)

<Une interjection pour désigner un coup fort ou imitant le bruit (violent) que l'on entend lors d'un coup fort. >

La forme *zviz* décrit l'action de frapper rudement, de toutes ses forces. Le coup est habituellement porté à la tête, au ventre, entre les jambes, au tibia. En général, c'est un coup de poing mais il peut être réalisé avec un objet (une matraque, une brique, une hache, un bâton) avec l'idée de faire mal à quelqu'un. Pour illustrer ce propos, le dictionnaire donne les exemples suivants :

334) *Janko uzme veslo, pa ti moga Arapina, **zviz** po leđima !* (SANU VI, 1969 : 676)

« Janko prend une rame et *frappe* mon Arabe dans le dos. »

335) *Zgodno mi beše pod rukom, pa ja **zviz** odovud, **zviz** odonud !* (Ibid : 676)

« C'était bien tombé, je *frappe* ici puis là. »

Le dictionnaire de *Matica srpska* (1967, II) présente la forme *zviz* comme une interjection qui sert à représenter un coup très fort et rapide. Les exemples donnés ci-dessous illustrent sa fonction prédicative :

336) *On ti nešto pogreši, a ja šamar pa **zviz** !* (MS II, 1967 : 273)

« Il se trompe un peu, et moi je lui donne une gifle. »

337) **Zviz** jednu kravu po nous ! (Ibid : 273)

« On frappe une vache sur le nez. »

Les dictionnaires bilingues ne donnent pas la forme *zviz* mais seulement la forme dérivée *zviznuti*. Le dictionnaire *Savremeni srpsko-francuski rečnik* note deux sens pour ce verbe : donner un coup de sifflet et donner une gifle (Jovanović 2007 : 496). *Standardni rečnik srpskohrvatsko-francuski* donne seulement le sens d'asséner un coup à quelqu'un (Grujić 1977 : 629)⁴³.

2.31.1. Emploi prédicatif de *zviz*

Nous avons observé que *zviz* est fréquent en fonction prédicative et cela dans un contexte transitif, où il est question de donner un coup. Là, le prédicat *zviz* a les arguments suivants : un sujet, un complément d'objet direct et un adjectif.

Comme dans le cas du prédicat idéophonique précédent *zvek*, nous distinguons ici deux constructions avec *zviz* :

- *Zviz 1* « Coup direct »
- *Zviz 2* « Coup latéral »

2.31.1.1. *Zviz 1* « Coup direct »

Un coup désigné par *zviz* est direct et ponctuel. Il est donné avec le poing (*Ja njega zviz u oko* « Je le frappe à l'œil ») ou, plus rarement, d'un coup de pied à la tête (*On zviz Mariju nogom po glavi* « Il frappe Maria avec le pied à la tête »).

L'adjectif se réalise en général dans deux syntagmes *u* + *Accusatif* et *po* + *Locatif*, les deux désignant le point final présenté par le prédicat *zviz* :

338) *Taman on poče da muze kad ona drugom nogom,*

Nastavi Haso, kad krava repom zviz u glavu ! (<http://goo.gl/ytBFZg>, consulté le 24.03.2018)

« Il commence tout juste à traire la vache, qu'elle le frappe avec une patte,

Haso continue, la vache lui donne un coup de queue à la tête ! »

339) *Vozač otvorio prozor a ja pendrekom pa zviz po glavi !* (<http://goo.gl/YdfPM4>, consulté le 24.03.2018)

⁴³ Cependant, il faut dire que ce mot *zviz* est polysémique. Il peut également désigner un sifflement, un sifflet à roulette :

24) *Sudija Mariner na centru. Odvezujem kravatu, gušim se. Zviz iz pištaljke, krenusmo.* (<https://goo.gl/kjIwls>, consulté le 24.03.2018)

« Le juge Mariner est au centre. Je défais ma cravate, je m'étouffe. Un coup de sifflet, nous partons. »

« Le chauffeur avait ouvert la fenêtre et je le frappe avec ma matraque sur la tête ! »

340) *A on **zviz po ustima** i eto tako ja jedna moram da krijem ovu modricu.* (<http://goo.gl/zPiqqO>, consulté le 24.03.2018)

« Il m’a frappée sur la bouche et c’est pour cela que je dois cacher maintenant ce bleu. »

341) *Odskoči nogom dva puta da mu motor ne padne na istu, saplete se i **zviz glavom** sa strane u ivičnjak.* (<http://goo.gl/2q9AiD>, consulté le 24.03.2018)

« Il fait deux bonds de côté pour que la moto ne lui tombe pas dessus, il trébuche et se cogne la tête contre le bord de trottoir ! »

Il s’agit d’un grand coup, fort et rapide représenté par *zviz*, peu importe de quelle façon se réalise l’action : à l’aide de la main ou d’un instrument.

Il n’existe pas de restrictions particulières quant au sémantisme des noms pouvant se rencontrer en position de sujet. On peut y trouver aussi bien des animaux (338) que des humains (339), (340) et (341).

Notons que la place de complément d’objet direct peut être prise par un être humain (320) ainsi que par des noms désignant les animaux (*Ja **zviz** mačku u glavu* « Je frappe le chat à la tête ») et les objets (*Ona **zviz** flašu u zid* « Elle frappe la bouteille contre le mur »). Disons encore que dans la phrase (338) et (341) le complément d’objet désigne une partie du corps *glava* « tête » et *rep* « queue » qui servent en quelque sorte de projectile lancé contre un endroit précisé par l’adjectif *u ivičnjak* « sur le bord de trottoir » et *u glavu* « dans la tête ». Les constructions dans lesquelles se réalise ce prédicat *zviz* sont plus complexes. Il s’agit d’une construction *SPOA* qui se rapproche du sens de ‘frapper’ ; cf. *udariti* « frapper », *lupiti* « heurter », *opaliti* « assener », *tresnuti* « frapper fort » : *Ja **zviz**/udarim/lupim/opalim/tresnem Ivana* « Je frappe Ivan ».

2.31.1.2. *Zviz* 2 « Coup latéral »

À part un coup direct, la forme *zviz* peut désigner un coup latéral de la même manière que *bam*, *bum*, *pljus*, *pras* et *zvek* :

342) *Naletio ja na policajca a on **zviz** šamar !* (<https://goo.gl/4Fdqnn>, consulté le 24.03.2018)

« Je tombe sur un policier, et il me donne une gifle ! »

Ici, le complément syntaxique à l’accusatif *šamar* ne représente pas le patient, pas comme dans le cas de *Zviz* 1. Nous voyons dans cet exemple une construction lexicalisée *zviz šamar* ayant un équivalent verbal dans *udariti šamar* « gifler ». Dans cette construction, le destinataire de la gifle peut être marqué par le datif mais on peut aussi le rétablir facilement grâce au contexte : *meni* « moi ».

Par tous ces arguments, la construction avec *zviz* se rapproche du sens de ‘donner une gifle’ et fonctionne de la même manière que quelques autres verbes : cf. *udariti*, *opaliti*, *lupiti*, *odalamiti*, *puknuti šamar* : Ana **pljus** / *udari* / *opali* / *lupi* / *odalami* / *pukne šamar* Marku « Anne donne une gifle à Marco ».

2.31.2. Verbes dérivés

La seule forme perfective dérivée de la forme *zviz*, en serbe, est *zviznuti* et elle a la sémantique du prédicat *zviz* :

343) **Zviznuo je** lika laktom, dobio žuti karton, a lik završio u bolnici. (<http://goo.gl/b3k8jX>, consulté le 24.03.2018)

« Il donne un coup de coude à une personne, il obtient un carton jaune, et la personne finit à l’hôpital. »

344) *I pre no što sam ja ista uradio, **zvizne** ona meni šamar i kaže « Izvini, čisto preventivno... ».* (<http://goo.gl/Hsm3Ww>, consulté le 24.03.2018)

« Avant même d’avoir fait quelque chose, elle me donne une gifle et dit : « Désolée, c’était juste par prévention... »

Il s’agit d’un coup de coude (343) et d’une gifle (344).

Il convient de mentionner quelques autres emplois de la forme dérivée *zviznuti*, comme par exemple le soleil qui tape, autrement dit le verbe *zviznuti* s’emploie pour dire que le soleil est fort :

345) *Boli me glava, sunce me **zviznulo**.* (<http://goo.gl/h0Kesx>, consulté le 24.03.2018)

« J’ai mal à la tête, le soleil m’a frappée. »

Enfin, il faut aussi mentionner la sémantique du verbe *zviznuti* avec le sens de ‘siffler avec les lèvres’ :

346) *Onda isti čiča **zvizne** u svoju pištaljku, i vagon stane, i ovaj **zvizne** opet, i vagon krene unazad.* (<http://goo.gl/5j7Xny>, consulté le 25.03.2018)

« Puis ce même homme donne un coup de sifflet et le wagon s’arrête, puis il siffle à nouveau et le wagon roule. »

Le sens de forme *zviznuti* dépend donc du contexte. Dans la phrase (345) et plus haut, l’accent est mis sur le coup tandis qu’ici (346), sur le bruit.

2.31.3. Fonction adverbiale de *zviz*

Nous n’avons pas d’exemples dans notre corpus avec l’emploi de l’idéophone *zviz* en fonction adverbiale mais cela nous semble possible comme pour quelques autres formes idéophoniques vues précédemment :

347) *Uze policajac pendrek i **udari** me **zviz** u oko.*

« Le policier a pris la matraque et m’a frappé à l’œil. »

2.31.4. Conclusion partielle

La forme *zviz* est une forme qui s'emploie couramment en serbe. Elle désigne un coup de poing ou une gifle. Ainsi, nous avons distingué deux types de coups que la forme *zviz* peut désigner : coup direct frontal et coup latéral. Les coups sont intentionnels et en conséquence, syntaxiquement *zviz* entre dans des constructions transitives de type *SPOA* qui ont un COD et un adjectif. L'adjectif se réalise dans les syntagmes *u + Accusatif* et *po + Locatif*.

Une seule forme dérivée existe, *zviznuti*, et elle peut avoir le même sémantisme que le prédicat *zviz* mais aussi un autre sens en fonction du contexte ('siffler avec les lèvres').

2.32. Emploi de *zvrc*

La forme *zvrc* figure dans tous les dictionnaires serbes consultés (*Matica srpska* 1969, VI : 688 ; *Rečnik srpskog jezika* 2011 : 412).

Le RSJ définit la forme *zvrc* comme une interjection qui sert à imiter l'action de sonner (2011 : 412). Cependant, il faut noter que des dictionnaires serbes signalent aussi d'autres sens de la forme *zvrc* que nous n'avons pas répertoriés lors de la collecte de notre corpus et que nous n'avons pas pu attester dans l'usage de la langue contemporaine.

Ainsi, le dictionnaire de *Matica srpska* la répertorie comme l'interjection onomatopéique qui sert à imiter un coup très léger, comme par exemple avec l'index :

348) *Al' vi Kostu zvrc po čelu.* (MS 1969, VI : 688)

« Mais vous tapez Kosta sur le front. »

Cependant, ce dictionnaire donne le premier sens de *zvrc* qui est 'sonner' :

349) *Jutros... telefon u štabu zvrc zvrc – neprijateljska kolona kreće se od Dubice.* (Ibid : 688)

« Ce matin, le téléphone dans la brigade sonne *bring bring* – les ennemis arrivent de Dubica. »

La forme *zvrc* n'est pas répertoriée dans les autres dictionnaires consultés.

Le langage courant nous renseigne sur l'emploi de la forme *zvrc* et donne idée de sa fréquence dans l'usage quotidien.

Observons maintenant l'emploi prédicatif de la forme *zvrc*.

2.32.1. Emplois prédicatifs de *zvrc*

Nous avons observé que *zvrc* est fréquent en fonction prédicative. L'action dénotée par *zvrc* est en général intentionnelle, ce qui fait que syntaxiquement, *zvrc* entre dans des constructions transitives et véhicule le sens de 'sonner'.

Dans un contexte transitif, *zvrc* est accompagné d'un COD et éventuellement d'un adjoind, comme dans les exemples suivants :

350) *Ja nisam znao šta da radim pa zvrc mamu za savet.* (<https://goo.gl/Y53Njy>, consulté le 29.03.2018)

« Je ne savais pas quoi faire, c'est pour cela que j'ai téléphoné à ma mère pour lui demander un conseil. »

351) *Ivan uze telefon i zvrc nekoga. Smeje se pola sata.* (<https://goo.gl/Y53Njy>, consulté le 29.03.2018)

« Il prend le téléphone et téléphone à quelqu'un. Il rigole une demi-heure. »

Il s'agit de l'action d'entrer en communication par téléphone, passer un appel téléphonique. Un être humain réalise une action à l'aide d'un téléphone. Ainsi, la sémantique de ces constructions se rapproche de celle de sonner et prend le sens de 'sonner', *pozvati* « sonner » : *Ja zvrc/pozovem mamu za savet* « Je téléphone à ma maman pour le conseil ».

Il faut dire que la forme *zvrc* ne nécessite pas obligatoirement un substantif à la place d'un adjoind, tel que *poziv* « appel », *telefon* « téléphone », etc. La forme *zvrc* elle-même est suffisante pour signifier 'sonner', souvent associé à un appel téléphonique. On a aussi affaire à des contextes dans lesquels il s'agit d'une frappe ponctuelle puisque l'action se fait en appuyant du doigt sur un téléphone pour composer un numéro.

2.32.2. Verbes dérivés

Les deux formes, *zvrcnuti* et *zvrcinati*, sont présentes dans les dictionnaires serbes. Elles gardent le sémantisme du prédicat idéophonique *zvrc* que nous venons de voir précédemment, 'sonner, téléphoner'. Pour illustrer cela, citons quelques exemples de notre corpus :

352) *Zvrcnula sam majstora koji je po simptomima rekao da je najverovatnije neko crevo.* (<http://goo.gl/Ar2ECj>, consulté le 29.03.2018)

« J'ai contacté un réparateur qui m'a dit, que d'après les symptômes, il s'agirait d'un tuyau. »

353) *Telefon joj stalno zvrcina.* (<http://goo.gl/vDFFkT>, consulté le 29.03.2018)

« Son téléphone sonne sans arrêt. »

Comme nous pouvons le constater, le verbe *zvrcnuti* est perfectif et indique une action unique (téléphoner une seule fois) alors que le verbe *zvrcinati* indique un processus (le téléphone sonne sans arrêt).

2.32.3. Fonction adverbiale de *zvrc*

Nous n'avons pas relevé beaucoup d'exemples dans lesquels la forme *zvrc* assume sa fonction adverbiale.

L'exemple suivant contient la forme *zvrc*, dédoublée, suivie de la forme verbale *zvrcnuti* :

354) *Gasim i fejs, ko me treba, neka me sms-ne ili zvrc-zvrc zvrcne.* (<http://goo.gl/Omk8Ta>, consulté le 29.03.2018)

« Je supprime facebook. Celui qui a besoin de moi n'a qu'à m'envoyer un sms ou *me téléphoner*. »

En position de sujet, on sous-entend la présence de quelqu'un (donné dans le contexte antérieur), puis on observe *me* « moi » qui fonctionne comme complément d'objet direct. On y voit encore la forme verbale *zvrcnuti* qui suit le prédicat idéophonique en intensifiant la force expressive de l'énoncé entier. Il s'agit d'une construction de type 'IDF-IDF V_{IDF}' avec un verbe dérivé de l'idéophone *zvrc*, précédé d'une forme rédupliquée trois fois de l'idéophone.

Il faut mentionner que la forme verbale est ajoutée ici pour des raisons stylistiques (rime) puisque *sms-ne* n'existe pas en tant que verbe en serbe (il s'agit d'une forme *sms* avec la désinence du présent *-ne*).

2.32.4. Conclusion partielle

Le prédicat idéophonique *zvrc* que nous venons de présenter a un sens uniforme et s'emploie pour désigner l'action de téléphoner. Le son renvoie à la sonnerie du téléphone qui sonne généralement plusieurs fois avant que l'on décroche. Nous avons pu observer le prédicat *zvrc* dans des constructions transitives de type *SPOA* qui ont un COD et éventuellement un adjectif. Cependant, il faut dire que les constructions monovalentes *SP* restent aussi possibles en serbe *Telefon zvrc zvrc* « Le téléphone sonne » n'ayons pas trouvé d'exemples.

Les formes dérivées gardent la sémantique de *zvrc*.

2.33. Conclusion du chapitre II

L'objectif de ce chapitre a été de présenter les formes idéophoniques pouvant fonctionner comme prédicats en serbe. Nous avons pu voir que certaines formes sont plus fréquentes en fonction prédictive (*bam, bum, dum, etc.*) que d'autres (*srk, škljoc, zvrc, etc.*).

Nous sommes partis des descriptions lexicographiques que proposent les dictionnaires serbes pour ces formes, ce qui nous a servi de point de départ pour trouver des exemples que nous avons ensuite analysés dans ce chapitre.

À part l'emploi prédicatif, nous avons aussi mis en relief d'autres fonctions que les formes idéophoniques possèdent telles que la fonction nominale, discursive, adverbiale et onomatopéique. La plupart des formes étudiées ont la fonction adverbiale et se comportent comme modificateurs adverbiaux, ce que nous présenterons plus en détail dans la chapitre III (cf. § 3.2.4). Certaines formes ont à côté de cet emploi, une fonction discursive : *hop*, *tap*, *tras*, etc. D'autres formes n'ont que la fonction nominale : *guc*, *klik*, *srk*, *škljoc*. Il y a aussi celles qui possèdent plusieurs emplois.

Outres les idéophones, nous avons aussi observé les formes verbales, dérivées d'idéophones, ce qui nous a permis de voir le sémantisme des verbes après dérivation.

Après ce chapitre de présentation générale, nous procédons maintenant à la synthèse des prédicats idéophoniques dans le chapitre III.

Chapitre III

Particularités phonologiques, morphosyntaxiques et sémantiques des prédicats idéophoniques serbes

En général, dans les études sur les prédicats idéophoniques un accent particulier est mis sur les caractéristiques grammaticales de ces formes. Quant à leur sémantique, les linguistes mentionnent souvent le fait que les prédicats idéophoniques ne servent qu'à représenter une action ponctuelle. Dans ce chapitre, nous essayerons d'observer l'emploi de ces formes sur le plan sémantico-syntaxique. En effet, nous allons reprendre ici de façon synthétique un certain nombre de questions que nous avons amorcées dans le chapitre précédent. Il convient toutefois de signaler que cette synthèse ne prétend pas à l'exhaustivité. Elle ne concerne que quelques questions de notre investigation : la co-prédication, la reduplication, les constructions dans lesquelles s'emploient les prédicats idéophoniques, ainsi que les formes verbales, issues d'idéophones.

Avant de nous centrer sur le plan sémantico-syntaxique, nous passerons d'abord en revue la composition phonologique des prédicats idéophoniques serbes afin de voir s'il existe un rapport entre la forme morphologique et le sens des formes concernées. Ensuite, nous aborderons la question essentielle de notre thèse, celle de la prédication. Là, diverses réflexions seront exposées. Nous ferons référence aux analyses de Creissels, de Gaatone, et quelques autres linguistes qui ont travaillé sur cette problématique.

Après avoir étudié la question de la transitivité qui est également liée à la prédication, nous nous intéresserons aux phénomènes principaux liés à l'étude des prédicats idéophoniques en serbe, tels que la co-prédication et la reduplication. Ces phénomènes ne sont pas propres qu'à la langue serbe mais se retrouvent également dans quelques autres langues qui appartiennent à différentes familles linguistiques, telles que des langues ouraliennes (finnois), des langues austro-asiatiques (vietnamien) et des langues altaïques (japonais). À notre connaissance, le phénomène de co-prédication avec des idéophones est aussi attesté dans des langues nigéro-congailaises, telles que le bambara et le tswana. La question de la co-prédication sera discutée plus en détail plus

tard (cf. § 3.2). Ici, notons que le phénomène de co-prédication en serbe consiste en une combinaison d'un idéophone et d'un verbe où l'idéophone fonctionne comme un modifieur adverbial.

Ce chapitre III portera aussi sur le phénomène de reduplication des prédicats idéophoniques serbes. Quelquefois, les prédicats idéophoniques peuvent être redupliqués ou bien multipliés. Ce phénomène s'avère aussi important dans l'étude des prédicats idéophoniques puisque la reduplication a différentes valeurs, ce que nous verrons aussi.

Nous étudierons aussi tous les composants que les prédicats idéophoniques puissent avoir, les composants nominaux et pronominaux. Nous observerons également des points communs ainsi que les différences entre des formes plus ou moins proches. Cela nous permettra de voir si ces formes sont interchangeables et peuvent apparaître dans les mêmes contextes.

Une majeure partie de ce chapitre sera consacrée aux constructions syntaxiques dans lesquelles se réalisent les prédicats idéophoniques serbes. Ainsi, nous pouvons observer différentes réalisations des constructions : monovalentes, bivalentes et trivalentes. Les plus fréquentes sont les constructions bivalentes avec un complément d'objet direct *SPO*⁴⁴ et les constructions avec un adjoint *SPA*. Nous présenterons également les syntagmes prépositionnels dans lesquels peuvent se réaliser les adjoints qui accompagnent un prédicat idéophonique.

À part l'étude des prédicats idéophoniques serbes, nous examinerons également les formes verbales dérivées, formées à partir d'un idéophone. Nous avons comme objectif de mettre en évidence les particularités de cette dérivation ainsi que d'étudier la sémantique de ces formes dérivées par rapport aux sens de prédicats idéophoniques. Nous avons considéré que ces formes verbales dérivées pouvaient présenter une modification sémantique par rapport aux sens initiaux des prédicats idéophoniques.

En conclusion, nous tirerons un bilan global sur toutes ces observations et présenterons les particularités des prédicats idéophoniques serbes.

3.1. Composition phonologique des prédicats idéophoniques

Comme nous l'avons dit, nous nous arrêterons d'abord sur les propriétés phonologiques afin de voir la composition de l'ensemble des idéophones serbes.

⁴⁴ La construction *SPO* comprend : le sujet, le prédicat idéophonique et l'objet direct.

Dans les formes phonologiques des idéophones serbes se distinguent deux types courants et un type plus rare :

(a) Formes à trois phonèmes :

- - structure CVC ⁴⁵ : *bam, bum, bip, bup, buć, cak, cap, dum, fik, guc, hop, kuc, tak, tap, tup, ljós*
- - structure CLC avec la consonne liquide r à valeur d'une voyelle : *srk, krc*

(b) Formes à quatre phonèmes :

- - structure CCVC : *cvok, cmok, klap, klik, klok, pljus, pras, tras, šljap, zviz, zvek*
- - structure CCLC avec la liquide r : *zvrc*
- - structure CVCC : *ding dong*

(c) Formes à cinq phonèmes (rare) :

- - structure CCCVC : *škljoc*

Tous les idéophones serbes sont monosyllabiques à syllabe fermée et semblent suivre le schéma général type à trois éléments qui comprend une consonne en position de *onset* (position initiale), une voyelle en position de *nucleus* et une consonne en position de *coda* (position finale)⁴⁶. Mais, des variantes peuvent apparaître. Nous pouvons voir que les formes les plus courantes sont à trois et à quatre segments. Rappelons que des observations semblables ont été aussi faites par S. Daković à propos des interjections serbes et que la structure CVC se révèle être aussi la plus répandue dans la composition phonologique des interjections serbes (Daković 2006a : 483).

3.1.1. Position initiale (*onset*)

Observons d'abord les consonnes qui peuvent se trouver en position de *onset* pour voir s'il y a des tendances spécifiques pour les phonèmes qui les composent. Un tableau récapitulatif présente la fréquence des phonèmes employés dans chacune des positions.

Onset position	Fréquence (total)	Occurrences par lettre (total)
k	16%	5
b	16%	5
c, t	13% (26%)	4 (8)
z	10%	3
d, p	6% (12%)	2 (6)
h, s, š, lj, g, f	4% (20%)	1 (5)
	100%	32

Tableau 5 : Fréquence des consonnes en position initiale

⁴⁵ C = consonne, V = voyelle.

⁴⁶ À propos de l'analyse phonétique des syllabes voir Taylor 2002 : 143-160.

Comme le montre le Tableau 5, la position *onset* est en général remplie par une consonne. Les formes étudiées ne manifestent pas de tendances nettes pour la préférence de telle ou telle consonne au début de la syllabe. On note toutefois une légère prédominance des formes commençant par *k* – *kuc*, *krc*, *klik*, *klok*, *klap* (16%) et par *b* – *bam*, *buć*, *bum*, *bip*, *bup* (16%). Les autres consonnes rencontrées (*c*, *t*, *s*, *z*, *d*, *p*, *f*, *h*, *š*, *lj*, *g*) représentent entre une et quatre occurrences (4-13%).

Notons également que la position *onset* peut comporter un groupe de deux consonnes. Il est assez remarquable qu'en position de deuxième consonne se trouvent le plus souvent les liquides – *l* et *r* (*klap*, *klik*, *klok*, *krc*, *srk*, *pras*, *tras*) ou – *v* (*cvok*, *zvek*, *zviz*, *zvrc*). Il y aussi quelques occurrences avec – *lj* (*pljus*, *šljap*) et – *m* (*cmok*). Dans ce cas-là, nous parlons des constructs suivants : *kl*, *kr*, *plj*, *pr*, *sr*, *šlj*, *šk*, *cm*, *zv* et *tr*.

En revanche, c'est en position de *nucleus* et de *coda* que l'on observe des tendances plus nettes.

3.1.2. Position intermédiaire (*nucleus*)

En position de *nucleus*, la place de voyelle est occupée à plus de 70% par les trois voyelles simples *a*, *u*, *o* avec près d'une moitié des occurrences (27%) avec la voyelle *a*, et *u* (27%), suivi par le *o* (22%). La voyelle *e* n'a pas une fréquence importante (3%) tandis que le *i* se rencontre dans 15%. Signalons aussi que la consonne liquide *r* à valeur d'une voyelle se rencontre dans 6% des occurrences. C'est une des particularités de certaines langues slaves où une consonne liquide *r* ou *l* peut jouer le rôle de *nucleus*, c'est aussi le cas dans le lexique serbe : cf. *s-r-k* « savourer », *k-r-c* « croquer, casser ».

Nucleus position	Fréquence	Occurrences
a	27%	8
u	27%	8
o	22%	7
i	15%	5
e	3%	1
r liquide	6%	2
	100%	32

Tableau 6 : Fréquence des voyelles en position intermédiaire

3.1.3. Position finale (*coda*)

Enfin, observons dans le Tableau 7 des consonnes pouvant apparaître en position de *coda*.

Coda position	Fréquence	Occurrences
k	28%	9
p	25%	8
c	15%	5
s	12%	4
m	10%	3
z, ć, g	3% (9%)	1
	100%	32

Tableau 7 : Fréquence des consonnes en position finale

Les consonnes en position de *coda* terminent une syllabe qui est de ce fait fermée. En fin de syllabe se trouvent le plus fréquemment les consonnes *k* et *p*, puis *c* et *s* avec une prédominance pour les deux premières. À elles seules, elles représentent plus de 80% des occurrences, le reste comportant les consonnes *m*, *z*, *g*, *ć* qui sont représentées dans le corpus par un à trois exemples (3-10%).

Comparé aux constructs se trouvant dans la position initiale, le groupe de consonnes en position de coda est un phénomène plus rare. 97% de notre corpus représentent les idéophones n'ayant pas un groupe de consonnes en position de *coda*. Une seule occurrence que nous avons relevée se termine par le groupe *ng*. Il s'agit de la forme *ding dong*. Notons que, influencée par la prononciation anglaise, la dernière consonne tend à disparaître, ramenant ainsi l'idéophone à la « normalité phonologique » serbe.

3.1.4. Symbolisme sonore

Après avoir passé en revue la composition phonologique des idéophones étudiées serbes, nous avons supposé qu'il était possible d'observer un certain symbolisme dans l'apparition des différents phonèmes en serbe, malgré le fait que les linguistes considèrent souvent qu'il est difficile d'y trouver des motivations sous-jacentes⁴⁷.

Avant tout, il convient de dire que la langue serbe possède un vocabulaire important qui réfère aux sons. Dans un tel vocabulaire, l'expressivité est assurée par le symbolisme phonique, des associations entre différents phonèmes. À notre avis, les formes des idéophones sont porteuses d'un certain symbolisme qui passe par cette association phonique. D'abord sera discuté le vocalisme expressif, puis le consonantisme de ces formes.

⁴⁷ Le symbolisme sonore se conçoit comme un ensemble des propriétés phonologiques et sémantiques, ce qui est bien visible dans les formes d'idéophones, basées sur la forme et le sémantisme particuliers. (cf. Desclés 1994 : 75).

3.1.4.1. Vocalisme expressif

Observons d'abord s'il existe un rapport entre la forme morphologique et le sens des formes concernées qui nous permettra de voir si l'on peut parler d'un vocalisme expressif des prédicats idéophoniques.

Mais avant de commencer, présentons les voyelles serbes (*i, e, a, o, u*) sous une forme de triangle comme le fait la phonétique articulatoire :

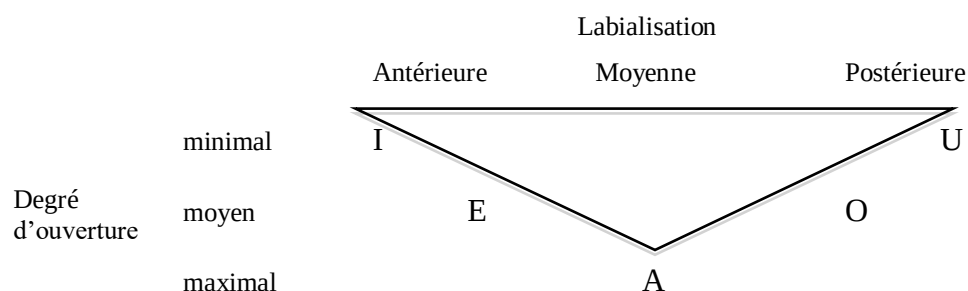


Schéma 2 : Voyelles serbes d'après le degré d'ouverture et d'après la labialisation (inspiré par Thomas et Osipov 2012)

Ce schéma met en évidence des traits pertinents des voyelles, comme le notent Paul-Louis Thomas et Vladimir Osipov (2012) :

- a) Verticalement : le degré d'ouverture ou d'aperture des voyelles, minimal (*i, u*), moyen (*e, o*) et maximal (*a*) ;
- b) Horizontalement : la labialisation (arrondissement des lèvres) des voyelles postérieures (prononcées davantage vers l'arrière de la bouche) *u* et *o* s'opposant à la non-labialisation des voyelles antérieures (prononcées davantage vers l'avant) *i* et *e*. (Thomas & Osipov 2012 : 62).

Comme nous avons pu le voir plus haut dans le Tableau 6, les voyelles *a, o* et *u* ont presque la même fréquence dans les formes des idéophones étudiées : 27% pour le *a* ainsi que pour le *u* et 22% pour le *o*.

Du point de vue articulatoire, la voyelle *a* possède une aperture maximale dans la prononciation. En effet, la voyelle *a* est d'une grande sonorité en serbe, associée à une idée de « longueur » (Thomas & Osipov 2012 : 62). Selon l'étude de Radoje Simić et Branislav Ostojić, quand on prononce la voyelle *a*, l'angle de la bouche est assez grand (12-14 mm) ainsi que l'ouverture de la bouche (13-41 mm) (Simić & Ostojić 1981 : 18). Lors de la prononciation de la voyelle *a*, la langue n'a pas de contact avec le palais. Elle

est dans une position la plus basse par rapport au palais. Une étude phonétique sur les voyelles serbes a aussi été faite par Galić, Pešić et Janković (2016). Les auteurs notent que les caractéristiques que nous venons de présenter font de la voyelle *a* la plus ouverte voyelle en serbe.⁴⁸

Habituellement, la voyelle *a* se retrouve dans les formes qui désignent des bruits forts, de grande intensité : ***bam u mene***, ***tras na seno***, ***pras na pod***. Les formes avec la voyelle *a* comme *bam*, *tras*, *pras* sont des manifestations très bruyantes (*bam* peut désigner le choc d'une voiture contre un mur, un coup direct le plus souvent au visage, une gifle, etc.; *tras* et *pras* servent à représenter une chute par terre et un coup direct fort).

Puis, on observe la voyelle *o*. Lors de la prononciation, la langue se lève vers le voile de palais et il y a un rétrécissement de la cavité buccale. Les lèvres sont arrondies et projetées en avant. L'angle de la bouche est 6-7 mm et l'ouverture de la bouche varie entre 4-20 mm. La voyelle *o* est liée à l'idée de « grosseur » qui s'explique par le fait que l'on a une émission arrondie dans la prononciation de cette voyelle : *Ja **lj**os na pod* « Je tombe par terre », *Ona mene **cmok*** « Elle me donne un bisou », *On **škljoc** dugme* « Il appuie sur le bouton ».

La voyelle *u* fait partie des formes qui sont d'une intensité minimale ; le degré d'ouverture est aussi minimal. Lors de la prononciation, la langue se retire vers l'arrière plus que dans la prononciation de la voyelle *o*. L'angle de la bouche est très petit 4-5 mm. L'ouverture de la bouche elle aussi n'est pas si grande et varie entre 2,5-12/14 mm. Les formes qui contiennent la voyelle *u* : *bup*, *tup*, *dum* dénotent en général les bruits assourdis : *On mene **bup** u glavu* « Il me frappe à la tête », *Kamen **tup tup*** « La pierre roule », *On **dum** na pod* « Il tombe sur le sol ».

La voyelle *i* n'est pas si fréquente dans les idéophones serbes. Il s'agit d'une voyelle d'ouverture minimale, elle est antérieure et non-arrondie. Lors de la prononciation de la voyelle *i*, le bout de la langue se déplace vers l'avant de la bouche tout en restant en contact avec les dents du bas. L'angle de la bouche est 6-9 mm et l'ouverture de la bouche 44 mm. On la retrouve dans les formes qui désignent des petits bruits : *fik*, *klik*, *zviz*. La voyelle *i* est caractéristique de la « petitesse » et de la

⁴⁸ Les auteurs ont aussi comparé les voyelles d'après leur fréquence. Ainsi, la voyelle *i* possède la plus haute fréquence de 120,03Hz, puis suivent les voyelles avec presque la même fréquence *o* (118,40Hz) et *u* (118,28Hz). Puis, on trouve la voyelle *e* qui est à 117,16Hz et la voyelle *a* qui a la plus basse fréquence de 116,53Hz. (Galić, Pešić & Janković 2016).

« légèreté » : *Ja klik na folder* « Je clique sur l'icône », *On zviz glavom u zid* « Il se cogne la tête contre le mur ».

Enfin, on a la voyelle *e*. Lors de la prononciation de la voyelle *e*, la langue est peu élevée vers le palais. Les lèvres sont écartées. L'angle de la bouche est 10-11mm, ce qui fait que cette voyelle est plus fermée que la voyelle *a*. L'ouverture de la bouche est 38-40 mm. La voyelle *e* est présente dans une seule forme, *zvek*, désignant un son sec et court : *On zvek na pod* « Il tombe sur le sol ». N'oublions pas de dire que c'est exactement cette voyelle (allongée) qui est employée dans les onomatopées désignant des cris d'animaux (*bee* pour les brebis, *mee* pour les chèvres).

Comme nous pouvons voir, toutes les voyelles ne peuvent pas être s'employer pour désigner le même type de bruit. Certaines voyelles sont associées à des grands bruits alors que d'autres non. Considérons maintenant le consonantisme expressif des idéophones afin de voir si une consonne est associée à un tel ou tel bruit.

3.1.4.2. Consonantisme expressif

Il est difficile de définir avec précision la valeur sémantique des consonnes employées dans la composition phonologique des idéophones. Mais nous observons que certaines consonnes s'avèrent être particulièrement fréquentes. C'est le cas de *k*, *p*, *s*, *b*, *m* (cf. Tableaux 5 et 7). Ainsi, un idéophone se terminant par une sourde *k* (28% des cas) est souvent utilisée en serbe dans des lexèmes désignant les sons secs, cristallins ou pointus : *fik*, *tak*, *zvek*, *klik*, *klok*, *cvok*, et cela lorsque la consonne *k* se trouve en position de *coda*. D'autre part, nous avons pu repérer seulement cinq formes qui ont cette consonne en position *onset* : *klik*, *klok*, *klap*, *krc*, *kuc* et qui désignent aussi des sons secs et pointus.

Puis, nous observons la consonne *p* qui est une occlusive bilabiale sourde. Elle est aussi très courante. Le *p* serbe se rapproche du *p* français mais est articulé avec plus d'énergie en serbe. Les formes se terminant par cette consonne (26 % des cas) sont *bup*, *bip*, *cap*, *klap*, *hop*, *tap*, *tup* et *šljap* et désignent toutes un son sourd. Mentionnons encore deux formes *pljus* et *pras*, qui ont la consonne *p* en position *onset*.

Puis, on trouve trois formes *pras*, *tras* et *pljus*, qui ont une sifflante *s* à la fin qui désigne un son sonore. En revanche, une seule forme commence par cette consonne. Il s'agit de la forme *srk*.

Les labiales *b* et *m* sont aussi courantes (*bum*, *dum*, *bam*). Elles ne peuvent se retrouver qu'en position *coda* (*m* dans 10 % des cas). Le phonème /*b*/ est une occlusive bilabiale sonore. Il ne se rencontre que devant les voyelles *a*, *i* et *u* : *bam*, *bip*, *bum*, *bup*,

buć. La consonne *m* présente une bilabiale sonore, mi-nasale (nasale pendant toute sa durée). Elle est semblable au *m* français mais prononcé d'une manière plus énergique.

Il faut signaler que la forme *bam* transmet une intensité plus importante que les autres formes vues précédemment, employées avec un *u* – *bum*, *dum*. Il s'agit d'une différence dans le niveau de l'articulation ayant une charge énergétique plus forte. Cette intensité est générée par la présence de la voyelle *a*, voyelle la plus ouverte en serbe. Ainsi, nous pouvons dire que la consonne *m* est explosive devant les voyelles de plus grande aperture comme dans le cas de la forme *bam*.

Cette dernière remarque concernant le degré d'intensité nous semble importante. En effet, le degré d'intensité de ces formes expressives est déterminé par l'association entre les voyelles et les consonnes. Ainsi, on trouve des lexèmes ayant une même voyelle mais en fonction de la consonne qui accompagne la voyelle, le degré d'intensité sera différent, comme, par exemple dans les formes *bam* et *tak*. Les deux formes ont la voyelle *a* en position de *nucleus* mais dans la première forme *bam*, la labiale *m*, se trouvant à la place de *coda* apporte une expressivité plus grande que dans la forme *tak* dans laquelle la consonne *k* donne l'impression qu'il s'agit d'un son pointu qui rend brève la voyelle *a*. Dans le même ordre d'idées, le même phénomène se produit dans le cas de la forme *tap* qui contient une consonne sourde *p* en position de *coda* qui renvoie à un son sourd comme nous l'avons observé plus haut. Toutes ces trois formes *bam*, *tap* et *tak*, ayant la voyelle *a* en position de *nucleus*, n'expriment pas le même degré d'intensité.

Ce qui est aussi intéressant de dire, c'est que les palatales n'apparaissent pas dans les formes d'idéophones. Nous n'avons pas trouvé des formes ayant les consonnes *j*, *ž*, *đ*, *đž* et *č*.

Avant de terminer cette partie, il convient de mentionner un détail important concernant l'orthographe des formes idéophoniques de notre corpus. Presque tous les idéophones étudiés représentent les formes qui possèdent des entrées dans les dictionnaires académiques serbes (à part *ding dong* et *klik*). En plus, toutes ces formes sont relevées dans des sources écrites. Pendant la constitution de notre corpus sur Internet, nous sommes restés fidèles à l'orthographe des exemples trouvés. Nous n'avons pas trouvé d'exemples contenant, par exemple, la reduplication de certains phonèmes, ce qui peut arriver pour les idéophones en fonction onomatopéique comme par exemple *dring* : *driiiiing*.

En revanche, nous avons pu observer que dans les 3% de nos exemples, les idéophones étaient écrits en gros caractères, parfois en gras : ex. *Odmah posle nje dva*

zeca jedan pored drugog, BAM BAM, ubijem oba. « Immédiatement après apparaissent deux lapins l'un à côté de l'autre, *boum boum*, je tue les deux ». Ce fait nous a paru aussi important au point de considérer que l'orthographe permettait de spécifier des paramètres du niveau sonore, surtout au niveau de l'intensité du son et de sa durée. Ainsi, un idéophone écrit en gros caractères pourrait être interprété comme un bruit assourdissant, éclatant tandis que la même forme écrite en petits caractères représenterait un son étouffé et bref (cf. BAM/bam). Cependant, nous sommes amenés à dire que les formes à l'orthographe particulière remplissent visiblement toutes une fonction onomatopéique et non prédicative.

Il convient aussi de dire que dans les exemples de notre corpus avec les prédicats idéophoniques, nous avons relevé parfois des formes répétées voire multiples : *Ja bam bam glavu u zid* « Je frappe la tête contre le mur », *Ona hop hop u vodu* « Elle saute dans l'eau ». Nous allons parler de ces cas de reduplication plus tard dans ce chapitre III.

3.1.5. Conclusion partielle

À travers ces observations sur la présence de certaines consonnes et de certaines voyelles dans les formes idéophoniques, nous avons essayé de voir s'il y avait lieu de parler de symbolisme sonore des idéophones serbes. Bien qu'il soit difficile de dire de manière tranchée, nous avons souvent remarqué que certains phonèmes s'associent plus facilement à un sens spécifique, par exemple le phonème /k/ pour des sons secs et pointus ou les phonèmes /b/ et /p/ pour des sons sourds. Il est vraisemblable que les syllabes constituant les prédicats idéophoniques ne sont pas le résultat du hasard et qu'il y a sans doute des motivations sous-jacentes dans l'apparition de ces signes linguistiques. Cependant, cette problématique, bien que très intéressante, mérite une étude à part entière. Pour notre part, nous resterons dans le domaine sémantico-syntaxique de ces formes⁴⁹.

3.2. Prédication

Afin de mieux assimiler les formes des prédicats idéophoniques en serbe, nous allons aborder ici la question de la prédication qui est, en effet, une notion essentielle dans notre travail. Cependant, il est impossible de décrire de façon détaillée tous les

⁴⁹ Pour plus de détails sur la réalisation phonétique des voyelles et des consonnes en serbe se référer à Petrović et Gudurić 2010.

aspects de la question comme il serait irréaliste de prétendre fournir un exposé exhaustif à ce sujet. Nous allons nous limiter à l'essentiel, aux phénomènes principaux que nous avons repérés dans notre recherche. Deux questions seront abordées successivement : dans un premier temps, nous allons nous attacher à l'étude de la reduplication des prédicats idéophoniques serbes et, puis, nous considérerons la question de la co-prédication. Mais avant tout, présentons d'abord ce que l'on sous-entend par prédicat en linguistique.

3.2.1. Notion de prédicat

Il existe beaucoup de débats en linguistique autour de la notion du prédicat. Ces débats ont engendré de nombreuses études présentant souvent des points de vue divergeants. Comme le note David Gaatone dans son article au titre volontairement provocateur « Le prédicat : pour quoi faire ? » :

« Le prédicat est l'un des thèmes de prédilection de la recherche linguistique et source de descriptions divergentes. Les sempiternels débats autour du prédicat souffrent des mêmes défauts que de nombreuses autres polémiques linguistiques, à savoir l'absence d'accord sur les notions les plus fondamentales, allant souvent de pair avec l'absence de toute tentative de définir celles-ci, ne serait-ce que pour éviter d'interminables dialogues de sourds. » (Gaatone 2008 : 45).

Il est important de définir une notion linguistique malgré le fait que tous les linguistes s'accordent à dire que ce n'est pas une tâche facile.

Il y a plusieurs usages de la notion de prédicat en linguistique. La définition de prédicat la plus concise héritée d'une très ancienne tradition linguistique « consiste à dire quelque chose de quelque chose » (Gardiner 1989 : 223 cité dans Muller 2011 : 3).

En règle générale, le prédicat constitue le noyau indispensable à la formation d'une phrase. Habituellement, une phrase comprend un sujet et un prédicat qui forment les éléments fondamentaux d'une phrase. L'opération de mise en relation de ces deux termes dont le rôle grammatical est nettement distinct s'appelle la prédication. Comme le note le *Dictionnaire des sciences du langage*, cette opération « est tenue pour une opération de construction de la phrase » (Neveu 2004 : 21).

Beaucoup de linguistes considèrent le prédicat comme le terme central de la phrase⁵⁰ ; il est « le centre organisateur, dont tous les autres éléments dépendent, et par rapport auquel toutes les fonctions se définissent » (Gaatone 2008 : 46). Ces réflexions

⁵⁰ « La phrase est une combinaison de mots dont la structuration permet l'expression systématique de l'élaboration d'un contenu propositionnel. » (Creissels 2006a : 13).

étaient aussi propres aux travaux de Tesnière (1965), de Mounin (1974), de Bureau (1978 : 51), de Feuillard (1988 : 37) et quelques autres.

Dans le même ordre d'idées, citons Jean-Marie Merle (2008) qui a publié un recueil consacré à la problématique de la prédication (*Faits de langues*, n° 31-32) pour qui, la prédication est :

« Une opération par laquelle se structure la relation fondamentale, celle qui canoniquement fonde l'énoncé. Autrement dit, il s'agit de l'assemblage prédictif auquel sont associées les modalités énonciatives qui caractérisent l'énoncé. » (Merle 2008 : 5).

Il est souhaitable de ne pas détacher la notion de « prédicat » de celle de « prédication » car le prédicat est un support formel de la prédication, qui lui permet de fonctionner comme « opérateur », au sens harrissien, c'est-à-dire, de régir des arguments (Gaatone 2008 : 47). La prédication est aussi analysée comme une relation associant un prédicat à un nombre d'argument dans les travaux de Novakova et Guentcheva, comme pour D. Creissels aussi (Novakova & Guentcheva 2008 : 2). La question de la prédication a été aussi étudiée, entre autres, par Marguerite Guiraud-Weber pour la langue russe. Dans son étude *La prédication sans sujet : le cas du russe*, l'auteur indique que les linguistes russes définissent aussi le noyau prédictif comme une combinaison des deux éléments principaux, prédicat et sujet (Guiraud-Weber 2008 : 77).

Nous ne souhaitons pas ici tenter de résumer l'ensemble des points de vue linguistiques sur la problématique (vu l'ampleur du sujet) ou donner une définition unitaire à ce propos. La tâche serait trop grande. Pour nous, la prédication est une relation binaire, d'une part entre le verbe-prédicat et le sujet et, d'autre part, entre le prédicat et ses arguments. Dans la première relation *prédicat-sujet*, on voit une opération qui consiste à mettre en relation un sujet et un prédicat. En serbe, le sujet et le prédicat sont complémentaires l'un de l'autre. Le prédicat, lui, sert à représenter l'ensemble des informations que la phrase apporte concernant le sujet qui la dirige.

Dans la seconde relation *prédicat-arguments*, il s'agit d'une opération qui met en relation le prédicat et ses arguments. Dans cette relation, il est important de considérer le rôle des compléments syntaxiques qui accompagnent le prédicat et forment ensemble des relations prédictives. Ces compléments-arguments participent à la construction de phrases indépendantes, notamment assertives :

« Un prédicat est une expression simple ou complexe qui donne naissance à des énoncés assertifs en se combinant avec des arguments qui représentent des entités : un prédicat à un argument signifie une propriété que chaque entité peut posséder ou ne pas posséder ; un prédicat à deux arguments signifie une relation que chaque couple d'entités peut vérifier ou ne pas vérifier, et on

peut théoriquement définir de même des prédicats à trois, quatre, ou plus d'arguments. » (Creissels 2006a : 39).

Les arguments sont donnés le plus souvent par un syntagme prépositionnel en serbe.

Cependant, la prédication peut correspondre à un phénomène plus complexe. Ainsi, on peut trouver qu'un mot d'une autre classe de mots peut avoir une fonction prédicative comme par exemple une interjection, un adverbe, une onomatopée⁵¹ ou encore un idéophone, ce qui représente l'objet principal de notre étude ici. Nous avons pu voir dans le chapitre I que c'est dans des études africaines que les idéophones ont été le mieux étudiés, notamment, par le biais de leur fonction prédicative. Les linguistes ont souligné leur proximité sémantique et fonctionnelle avec la catégorie des verbes. Les verbes sont le plus souvent reconnus par leur emploi prédicatif. Les idéophones, quant à eux, peuvent aussi porter des marques typiquement attachées aux verbes. Lorsqu'un idéophone se retrouve en fonction prédicative en serbe, le sujet s'avère être indispensable à cette forme pour qu'elle puisse fonctionner comme prédicats (cf. § 3.3.1. plus loin). De plus, c'est par rapport à la présence du sujet et des compléments que se définissent les prédicats idéophoniques serbes. On observe toujours les mêmes relations binaires comme dans le cas des formes verbales : (1) prédicat idéophonique-sujet et (2) prédicat idéophonique-arguments.

Avant de passer aux phénomènes principaux de notre étude (co-prédication et reduplication), nous nous arrêterons ici brièvement sur la question de la transitivité des prédicats idéophoniques serbes puisque cette problématique est étroitement liée à la prédication. En effet, nous avons dit plus haut qu'un prédicat idéophonique a des arguments. Ces arguments jouent un rôle important lorsqu'on parle de transitivité des prédicats idéophoniques. C'est grâce à ces arguments que les prédicats idéophoniques peuvent apparaître dans un contexte transitif ou intransitif.

⁵¹ Il convient de dire que certains linguistes ont déjà étudié le rôle prédicatif des onomatopées. Parmi eux, mentionnons Oswald Ducrot. D'après ce linguiste, les onomatopées occultent un acte de prédication et relèvent de la prédication non-phrastique (cité par Halté 2013 : 81). Puis, on trouve aussi des réflexions grammaticales sur la prédication dans la Grammaire critique du français qui distingue l'opposition « prédication expliquée » (portée par ses termes) vs « impliquée » (porteuse de ses termes) (Wilmet 1997 : 491). La première, expliquée et complète, quand elle recourt à trois termes (*Ce colloque est un succès*) et la seconde, impliquée quand elle recourt à un énoncé mono-terme : adverbe, interjection, etc.

3.2.2. Transitivité

Les verbes serbes ont la faculté d'être transitifs ou intransitifs. La simple distinction entre ces deux catégories que donne la grammaire traditionnelle, est la présence d'un complément. Un verbe est transitif s'il est accompagné d'un complément d'objet direct à l'accusatif comme par exemple *On jede supu* « Il mange la soupe ». D'autre part, un verbe est intransitif quand il n'est pas accompagné des compléments *On jede* « Il mange », puis quand il a des compléments à un cas indirect *Stižem sutra u 6h !* « J'arrive demain à 6h » ou avec une préposition *Spava u fotelji* « Il dort dans le fauteuil ». Notons que la présence ou l'absence de complément s'accompagne d'une modification dans l'interprétation sémantique du verbe comme par exemple *jesti supu* « manger la soupe » vs *jesti* « manger ».

Certains verbes transitifs en serbe peuvent avoir un complément second, complément d'attribution, qui indique celui à qui l'objet est adressé : *Ivan je dao poklon mami* « Ivan a donné un cadeau à sa maman ».

Le terme de transitivité n'est pas toujours totalement transparent et sa définition doit se comprendre selon les auteurs. Ainsi, pour Andreas Blinkenberg, la transitivité est une des modalités de la détermination verbale (Blinkenberg 1960, cité dans Ngue 2011 : 38). Il note ainsi :

« Un verbe transitif est celui qui nécessite un complément, au nom du principe de cohésion textuelle, par opposition au verbe intransitif qui n'en appelle pas. » (Ngue Um 2011 : 38).

À ce propos, des observations plus ou moins proches et détaillées ont aussi été faites par Sophie Piron et Nadine Vincent. Dans leur article concernant la transitivité des verbes, les auteurs soulignent que la définition de la classe des verbes transitifs repose sur deux notions. La première notion est la notion sémantique d'action. Elle est essentielle, c'est la raison pour laquelle, comme le soulignent les auteurs, les verbes transitifs sont synonymes de verbes actifs :

« La transitivité exprime le passage d'une action sur un objet quelconque. Les verbes transitifs présentent un sujet qui pose une action sur un objet, ils « expriment une action s'exerçant sur une autre personne ou une autre chose que le sujet ; et le mot qui désigne cette personne ou cette chose s'appelle complément direct. » (Piron & Vincent 2010 : 1052)

Puis, la seconde notion sur laquelle repose la définition de la classe des verbes transitifs est une notion syntaxique selon laquelle :

« La transitivité se définit comme un lien privilégié entre un verbe et un complément, qui s'y joint sans préposition. Seuls les verbes pouvant se construire avec un complément direct sont classés en tant que verbes transitifs. » (Piron & Vincent 2010 : 1052)

Pour notre part, plutôt que de parler de verbe intransitif ou de verbe transitif, comme cela est fait dans de nombreuses grammaires, nous préférons parler de prédicats idéophoniques en contexte transitif et de prédicats idéophoniques en contexte intransitif.

Tout d'abord, il convient de signaler que les prédicats idéophoniques serbes se caractérisent par leur labilité et acquièrent la faculté d'être transitifs grâce au contexte. Un prédicat idéophonique est apte à figurer en construction transitive ainsi que dans une construction intransitive. Les prédicats idéophoniques fonctionnent donc comme des verbes labiles.

Un prédicat idéophonique dans une construction intransitive peut être illustré par l'exemple ci-dessous :

355) *I ona **tras** na pod !* (<https://goo.gl/Y53Njy>, consulté le 01.04.2018)

« Et elle tombe sur le sol ! »

Le prédicat *tras* a un fonctionnement intransitif ici : le sujet de cette construction donné par le pronom personnel *ona* « elle » tombe sur le sol (*na krevet*). *Na krevet* occupe la place d'adjectif. Ainsi, *tras* dans *on tras na pod* a la sémantique « tomber ». Le sujet se déplace, change sa position initiale. Dans ce type de construction, SPA, il y a souvent une indication de lieu précisant la direction ou le lieu, le plus souvent au moyen d'un groupe prépositionnel, ici donné par *na* + Accusatif.

D'autre part, la même forme ne fonctionne pas de la même façon dans une construction transitive :

356) *I ja **tras Marka** u besu !* (<https://goo.gl/Y53Njy>, consulté le 01.04.2018)

« Et je frappe Marco avec colère ! »

Cette construction s'interprète de façon différente de celle dans la phrase (355). Le prédicat idéophonique *tras* a ici le sens de frapper. Le sujet, donné par le pronom personnel à la première personne du singulier *ja* « ja » frappe une autre personne désignée par le prénom *Marko* qui occupe la position du complément d'objet direct. Cette construction est, par rapport à la construction précédente, transitive et de type SPO, car elle contient un COD, un patient sur lequel est dirigée l'action principale. Comme le note Creissels (2006b), une construction comportant deux termes ayant les mêmes caractéristiques morphosyntaxiques que l'agent et le patient des verbes est dite transitive à la différence de la construction intransitive qui ne comporte pas le couple « agent, patient » (Creissels 2006b : 3).

Nous pouvons conclure qu'un prédicat dans une construction transitive nécessite obligatoirement deux arguments : le sujet et l'objet direct. Ces constructions sont les plus

nombreuses de notre corpus et désignent en général l'action de taper. De ce fait, il s'agit de prédicats idéophoniques qui peuvent s'apparenter à des prédicats d'action dirigée sur un objet. La construction observée est *SPO* et repose sur le modèle : X agit sur un objet direct Y. Mentionnons aussi que ces constructions peuvent avoir un adjectif comme dans l'exemple (357) *po ruci* « sur la main » :

357) *Ja njega šljap po ruci !* (<https://goo.gl/9rwMuE>, consulté le 02.04.2018)

« Je lui ai donné une tape sur la main. »

Cette construction *SPOA* illustre la possibilité d'extension de la construction *SPO* vers une construction plus complexe qui contient, à part un objet direct, un adjectif. Notons aussi que l'adjectif n'est pas un élément obligatoire pour le fonctionnement de ces constructions.

Un nombre moins important de nos exemples analysés (35%) est représenté par les prédicats qui s'emploient dans une construction de type intransitif :

358) *On se pomoli, krene i pljus u vodu !* (<http://goo.gl/zh9Scz>, consulté le 02.04.2018)

« Il termine sa prière, part et tombe (plouf) dans l'eau. »

La construction intransitive est de type *SPA* et comprend aussi deux arguments : un sujet, donné ici par le pronom personnel *on* « il » et un adjectif *u vodu* « dans l'eau ».

Il convient de dire qu'il existe aussi des constructions intransitives de type *SP* (13%) qui se réalisent avec un seul actant remplissant la fonction de sujet comme dans les exemples ci-dessous :

359) **Poruka bip, bip, bip.** *Telefon ne staje.* (<http://goo.gl/GEfeH0>, consulté le 02.04.2018)

« Le message arrive. Bip bip bip. Le téléphone ne s'arrête pas. »

360) *Posle današnje vožnje po ovoj obilnoj vodi i kišetini, stignem kući i stisnem dugme na daljincu za zaključavanje auta kad on bip bip bip, kao da nisu neka vrata zatvorena.* (<http://goo.gl/WVrrfJ>, consulté le 02.04.2018)

« Après avoir conduit d'aujourd'hui sous cette pluie diluvienne, je rentre à la maison et je presse le bouton sur l'alarme pour fermer la voiture, d'un coup elle fait bip bip bip, comme si les portières n'étaient pas fermées. »

Nous avons ici affaire à des constructions intransitives qui n'ont pas besoin d'adjectif. Il s'agit de constructions *SP* où l'accent est mis sur la reproduction sonore. Ce fait est peut-être dû à la sémantique des idéophones qui ont une signification quasi-transparente. Ainsi, un *bip* réfère toujours en serbe à un bip, bruit court et aigu. Il convient aussi de dire que ce sont de rares exemples d'emploi dans notre corpus dont la construction est composée uniquement d'un sujet et d'un prédicat idéophonique (seulement 13%). L'analyse numérique de notre corpus nous a permis de constater une prédominance des modèles transitifs avec les prédicats idéophoniques.

3.2.3. Réduplication

Comme nous l'avons mentionné plus haut, il se peut qu'un prédicat idéophonique soit redoublé, voire multiplié. La reduplication est une caractéristique essentielle de nombreuses langues d'Asie et d'Afrique. Elle consiste à redupliquer une partie du mot ou le mot en entier. Ainsi, on parle de reduplication partielle et de reduplication intégrale (cf. Do-Hurinville 2017). Le phénomène de reduplication a été aussi observé en grec ancien par Françoise Skoda selon laquelle il s'agit d'« un procédé morphologique qu'attestent les langues indo-européennes anciennes ou les langues modernes généalogiquement apparentées » (Skoda 1982 : 27). La problématique a été abordée encore par Antoine Meillet qui décrit aussi le redoublement indo-européen comme un procédé grammatical qui s'emploie pour renforcer le sens, pour marquer la répétition ou la durée de l'action, et enfin pour indiquer l'achèvement complet (Meillet 1934 : 162).

Chaque langue décrit le phénomène de redoublement différemment. Ainsi, le redoublement a été observé par Homa Lessan Pezechki pour la langue persane, dans laquelle ce phénomène est très répandu. Le redoublement en persan fonctionne presque de la même manière qu'en serbe : la répétition opère une intensification et renvoie à un procès qui se répète et continue (Lessan-Pezehki 2017 : 127). À titre illustratif, nous pouvons aussi prendre la langue rundi qui connaît elle aussi le phénomène de reduplication. Les idéophones et les onomatopées sont souvent redoublés en rundi pour exprimer l'insistance, l'intensité et la répétition (Rodegem 1983). Le procédé de reduplication est aussi productif en vietnamien et repose sur le plan morphologique : *be be, gau gau, ri ri, quac quac quac*, etc. (cf. notamment Do Hurinville 2017).

Mais voyons comment se présente exactement ce phénomène de redoublement avec les prédicats idéophoniques en serbe.

Un prédicat idéophonique redoublé en serbe peut avoir différentes valeurs. En effet, c'est la reduplication qui est amenée à exprimer différentes valeurs grammaticales, comme l'itérativité ou la distribution. Voyons-le sur quelques exemples :

361) *Kako je Edin objasnio pokretima ispalo je da je Jelena nju uhvatila za kosu i **bam bam** glavu u zid !* (<http://goo.gl/Q21Cjl>, consulté le 04.04.2018)

« Comme Edin l'a expliqué par gestes, Jelena l'a attrapée par les cheveux et a frappé sa tête contre le mur. »

362) *Čule žabe rodu, pa **hop hop** u vodu !* (<http://goo.gl/ZmUOaS>, consulté le 04.04.2018)

« Les grenouilles ont entendu une cigogne et voilà qu'elles sautent dans l'eau ! »

363) *Pa kažu Samo malo..., pa zovu kolegu, pa ovaj gleda pasoš, smeje se on, smejemo se mi... Pa tako jedno pola sata! A onda **kuc-kuc** u kompjuter, pa se jedan oduševi i reče Belgrad!... Pa pogleda vizu, pa opet **kuc-kuc** po tastaturi, pa toki-voki. (<http://goo.gl/ScZLDL>, consulté le 04.04.2018)*

« On nous dit « Deux secondes... », ils appellent un collègue, celui-ci regarde nos passeports, il sourit, nous sourions aussi... Une demi-heure passe ! Puis *toc toc* sur l'ordinateur, un d'entre eux s'exclame « Belgrade » ! Il regarde nos visas, *tape sur le clavier* et puis *talkie-walkie* ! »

364) *Sedi Crnogorac ispod drveta i čita. Žena mu pere veš. Kad eto ti sa Lovćena kamen **tup tup**... (<http://goo.gl/d8Bfde>, consulté le 04.04.2018)*

« Un Monténégrin est assis sous un arbre et lit. Sa femme fait la lessive. Tout d'un coup depuis Lovćen (montagne) une pierre roule. »

Dans cette série d'exemples du (361) au (364), le prédicat idéophonique permet de représenter un procès renvoyant à des événements et à des sujets précis. Ainsi dans les phrases (361) et (363), le sujet est un nom désignant un humain qui réalise l'action de frapper, puis par des noms d'animaux *žabe* « grenouilles » qui se déplacent et sautent dans l'eau (362) et, enfin, par un objet *kamen* « pierre » qui roule (364). Les prédicats idéophoniques *bam*, *hop*, *kuc*, *tup* sont rédupliqués dans toutes les phrases.

Le plus souvent, la réduplication sert à représenter l'itérativité de l'action. Ainsi, dans les exemples ci-dessus, l'idéophone traduit des coups répétés : *bam bam* « je frappe deux fois » (361), *tup tup* « la pierre roule en frappant légèrement deux fois » (364), *kuc kuc* « il frappe deux fois sur le clavier » (363), ou il peut avoir un sens distributionnel comme la forme *hop*, *hop* qui indique que l'action de sauter est réalisée par plusieurs grenouilles (362).

Lorsque les prédicats idéophoniques sont rédupliqués, ils apparaissent en règle générale sous deux formes. Cependant, il est possible de trouver l'idéophone à trois formes comme c'est le cas avec la forme *tak* dans l'exemple ci-dessous :

365) *Ana sedne za sto, **tak tak tak** po mašini, izvadi papir i potpiše ga. (<https://goo.gl/Geyjxg>, consulté le 06.04.2018)*

« Anne s'assoit à la table, *tape sur la machine*, sort le papier et le signe. »

Cet idéophone traduit aussi une frappe répétée. Nous pourrions presque reformuler la phrase de la façon suivante : *Anne a tapé sur la machine trois fois : tap, tap, tap.*

Le phénomène de réduplication est présent dans notre corpus mais reste quand même rare avec les prédicats-idéophones puisque nous ne l'avons relevé que dans 15 exemples, ce qui représente 8% du corpus total. Il s'agit de formes suivantes qui se rencontrent sous forme rédupliquée : *bam*, *hop*, *klo*, *kuc*, *tup*, *tak*, *kuc* et *krc*.

Nous avons vu que le phénomène de redoublement varie selon la langue. Voyons si c'est le même cas lorsqu'on parle de phénomène de co-prédication.

3.2.4. Co-prédication

La question de départ qui se pose est de savoir ce qu'est la co-prédication ? La notion de co-prédication est souvent convoquée pour décrire dans des langues différentes des phénomènes divers, voire hétérogènes. Bien qu'il soit important de cerner la notion de co-prédication, notre objectif n'est pas de faire le tour de l'abondante littérature sur cette question mais plutôt d'explorer dans la mesure du possible le domaine linguistique que peut recouvrir la notion de co-prédication en serbe dans les constructions contenant un prédicat idéophonique.

Sous le terme de co-prédication en serbe, nous sous-entendons un type de prédication particulière ayant un idéophone et une forme verbale. Cela est illustré dans les exemples ci-dessous :

366) *Čulo se kako u blatu vodeni mehurići klokoću klok klok sve vreme.* (exemple personnel)

« On entendait les bulles d'eau gargouiller dans la boue tout le temps. »

367) *Slušaj... cvok cvok cvok cvokoću mu svi zubi.* (<http://goo.gl/VXjSzi>, consulté le 06.01.2018)

« Ecoute... clap, clap, clap. Il claque des dents. »

Les phrases contiennent les verbes *klokotati* (366) et *cvokotati* (367) mais ces verbes sont aussi accompagnés d'un idéophone *klok* et *cvok* qui visiblement ne se substituent pas au verbe pour jouer la fonction de prédicat. Bien que l'on puisse toujours interpréter ces idéophones comme de simples onomatopées, leur fonction pourrait ici être rapprochée de celle d'un adverbe⁵². Dans ce cas-là, les idéophones fonctionnent comme des modificateurs adverbiaux⁵³. En effet, le rôle d'idéophones est ici moins de reproduire le bruit de l'eau (366) ou le claquement des dents (367) que de préciser comment l'action est réalisée : elle se réalise le plus souvent à plusieurs reprises. De ce fait, l'idéophone est très souvent soumis à la reduplication en position d'adverbe. La manière de réaliser l'action à travers l'idéophone sera chargée d'une valeur expressive. Comme nous pouvons le voir, l'idéophone s'emploie ici pour préciser le sens du verbe en lui conférant une intensité particulière.

Il est remarquable ici que les idéophones *klok* et *cvok* accompagnent le prédicat dérivé du même idéophone *klok-otati*, *cvok-otati*, signalant que la dérivation fait perdre

⁵² Ces 20 dernières années, les adverbes ont fait l'objet de beaucoup d'études linguistiques et cela selon des approches théoriques variées. Nous n'allons pas nous attarder ici sur les problèmes qu'elles soulèvent, tels que la classification, par exemple. Le concept central de notre analyse ici est celui qui définit l'adverbe comme un modificateur du verbe.

⁵³ L'adverbe modifie le sens d'un verbe, d'un adjectif ou d'un autre adverbe. C'est sa propriété fonctionnelle. D'après Dubois, les adverbes sont appelés « modalisateurs » (Dubois 1969 : 105).

au verbe une bonne partie de sa valeur onomatopéique d'origine, puisque l'emploi de l'idéophone n'est pas compris comme un excédent d'information.

Disons aussi que le verbe peut être dérivé de la forme d'idéophone comme c'est le cas dans les phrases données plus haut (366) et (367) mais il se peut aussi qu'un idéophone soit employé en fonction adverbiale à côté d'un verbe qui n'est pas son dérivé mais pourtant partage le même sémantisme. En voici un exemple :

- 368) *Sad ću je ja **prebiti bam bam** bezobrazna stolica !* (<https://goo.gl/i0K2ez>, consulté le 07.04.2018)
« Je vais la casser maintenant, cette chaise capricieuse. »

Comme nous pouvons le voir, l'idéophone *bam* a ici une fonction adverbiale et se trouve à côté du verbe sémantiquement proche *prebiti* « battre ».

Le plus souvent, les idéophones serbes s'attachent aux verbes issus d'une même forme, leurs dérivés. Nous avons répertorié les formes suivantes qui sont particulièrement fréquentes avec leurs verbes dérivés correspondants : *bip*, *buć*, *bup*, *cak*, *cmok*, *cvok*, *fiju*, *guc*, *kap*, *klik*, *klok*, *krc*, *kuc*, *pljus*, *pras*, *srk*, *šljap*, *škljoc*, *šmrk*, *šmrc*, *tup*, *zvek* et *zvrc*. Certains idéophones peuvent s'employer de deux façons : (1) avec leurs formes verbales dérivées et (2) avec un autre verbe sémantiquement proche, ce qui est le cas avec les formes suivantes dans notre corpus : *buć*, *bup*, *cmok*, *hop*, *klap*, *zvek*, etc. Comme nous pouvons l'observer, ces derniers ne sont pas nombreux. Et enfin, il y a des idéophones qui n'ont pas de dérivés et ne s'emploient qu'avec les verbes proches sémantiquement.

Mettons aussi en évidence quelques rares exemples de notre corpus représentés par l'exemple ci-dessous :

- 369) *Šta se meni desi prvo, da **udarim pljus u drvo** !* (<http://goo.gl/cTVhcv>, consulté le 07.04.2018)
« Ce qui m'est arrivé d'abord, c'est que je me suis cogné (*paf*) contre un arbre ! »

L'idéophone *pljus* s'associe à un verbe prédicat *udarim* « je me suis cogné » qui partage le même sémantisme que l'idéophone *pljus*. Les deux semblent se compléter sémantiquement et syntaxiquement pour former un prédicat complexe. La présence de l'idéophone *pljus* est là pour mieux représenter les nuances nécessaires que le verbe principal *udariti*, trop neutre, est inapte à exprimer. L'action semble de nouveau précisée avec l'emploi du prédicat idéophonique *pljus*.

La suppression de l'idéophone est tout à fait possible : ce n'est pas un élément indispensable dans cette phrase. Il s'agit donc d'un élément accessoire qui qualifie la manière de l'action exprimée par le verbe principal. La phrase ne peut fonctionner qu'avec la forme verbale *udariti* :

- 369a) *Šta se meni desi prvo, da **udarim u drvo** !*
« Ce qui m'est arrivé d'abord, c'est que je me suis cogné contre un arbre ! »

D'autre part, *pljus u drvo* peut fonctionner aussi de façon quasi indépendante, sans verbe *udariti* « frapper ».

Il n'y a pas beaucoup d'exemples de ce type dans notre corpus. On n'en compte que quelques-uns (8%).

Pour aller à l'essentiel, notre hypothèse consistait à voir dans les idéophones des adverbes de manière. Les idéophones sont bien intégrés dans les phrases et servent à qualifier l'action : ils désignent de quelle manière se réalise l'action exprimée par le verbe. Il convient de noter que les idéophones ne sont pas des éléments obligatoires pour le fonctionnement de ces phrases. Ces phrases pourraient fonctionner tout aussi bien sans idéophones mais elles perdent en expressivité.

Mentionnons que ce type de co-prédication est encore plus fréquent en serbe lorsqu'il s'agit du langage enfantin. Aussi, il caractérise surtout le discours familier ou populaire et se retrouve généralement dans des textes plutôt humoristiques. Cependant, il faut dire que ce phénomène de co-prédication n'est pas seulement caractéristique de la langue serbe. C'est notamment une des spécificités les plus originales de la syntaxe finnoise, du japonais, du bambara, de la langue vietnamienne et de quelques autres langues. Et les parallèles avec ces langues sont intéressantes à faire.

Ainsi, en finnois, les constructions dans lesquelles on observe le phénomène de co-prédication entre un verbe à l'infinitif et un verbe conjugué désignant un bruit, le plus souvent, sont appelées « constructions coloratives ». (cf. Aïno Niklas-Salminen 2017). Il s'agit de constructions extrêmement expressives qui servent à conférer à l'expression divers degrés de force et d'intensité. De plus, ces constructions donnent des précisions sur la qualité de l'action ou bien sur la manière de faire cette action.

En bambara, un idéophone peut modifier un verbe de sens voisin. Par cette particularité, la construction qu'il forme avec l'idéophone se rapproche des constructions serbes :

370) *A ye a siri dew !*

« Il l'a attaché solidement. » (Creissel 2006a : 257)

Des observations semblables ont aussi été faites pour le japonais (Panina 2017). Dans cette langue, l'idéophone s'ajoute aussi au verbe directement comme un adverbe :

371) *Hi : ru ga kata-kata iu.*

« Les talons font (litt. « disent ») toc toc. » (Panina 2017 : 219)

Le rôle des idéophones est extrêmement important en japonais car les formes idéophoniques sont juste des formes qui servent à exprimer tel ou tel son, ce qui empêche

la formation de verbes spécifiques. En revanche, en serbe, les formes idéophoniques se trouvent à la base des formes verbales dérivées, ce que nous allons voir plus loin (cf. § 3.8).

Le vietnamien, lui, trouve aussi un prédicat et une onomatopée dans la même phrase. Le verbe-support, pour les verbes de cris d'animaux, est souvent le verbe 'crier', verbe réservé à l'homme, et l'onomatopée imite le son produit par les animaux⁵⁴. Cependant, l'onomatopée fonctionne comme un prédicat suivi d'un autre prédicat, ce qui est illustré par l'exemple suivant :

372) *Con gà cuc tac la chanh.*

« La poule crie « *cuc tac* » pour qu'on lui achète des feuilles de citron. » (Do-Hurinville 2017 : 261)

Enfin, mentionnons la langue russe qui ne connaît pas l'emploi d'un idéophone à côté d'un verbe (Kor Chahine & Milosavljević 2018 : 169-183).

Comme nous pouvons le constater, dans ce phénomène de co-prédication avec les idéophones dans les différentes langues, on observe une régularité. L'idéophone se place à côté du verbe pour modifier ou intensifier son sens et de ce fait, l'idéophone se rapproche des adverbes de manière.

3.2.4.1. Place et sémantique de l'idéophone

Dans la position de co-prédicat, l'idéophone serbe est donc complément d'un verbe. L'hypothèse défendue ici est que le verbe principal et l'idéophone dénotent ensemble une situation, dont l'idéophone développe une facette particulière. En position adverbiale, l'idéophone peut apporter une information sur le sujet (comment il réalise l'action) mais en tant que modifieur adverbial, il peut aussi porter sur la phrase entière. Ainsi, l'idéophone qualifie (modifie) son contenu.

En faveur de l'interprétation adverbiale d'un idéophone dans une telle construction, nous pouvons mettre en avant l'argument de la place de l'idéophone par rapport au verbe, car cette position paraît déterminante pour la fonction adverbiale.

Nous avons pu observer que tout comme l'adverbe, l'idéophone se place à proximité immédiate du verbe – habituellement en postposition, plus rarement en antéposition (373) :

373) *Naslagao on odeću na hrpu i buć skoči u Dravu !* (<https://goo.gl/yvZJNL>, consulté le 07.04.2018)

« Il (le jeune homme) a rassemblé ses habits à un endroit et *plouf* a sauté dans la Drava. »

⁵⁴ Pour plus de détails cf. Danh Thành Do-Hurinville 2017.

Conformément à la position d'idéophone, deux cas peuvent être distingués et ont deux rôles différents : l'antéposition par rapport au verbe et la postposition.

L'idéophone peut donc aussi bien précéder que suivre le verbe. Cependant, le message n'est pas structuré de la même manière dans les deux cas. Antéposé, l'idéophone a un effet déclencheur de la situation dénotée par le verbe principal : *Ostavi naočare i buć skoči u vodu* « Il laisse ses lunettes et plouf tombe dans l'eau ». *Buć* sert à déclencher la situation principale exprimée par le verbe qui suit l'idéophone *skočiti* « sauter ».

D'autre part, postposé, l'idéophone développe et prolonge la situation dénotée par le verbe principal : *Zatrči se i skoči buć u vodu !* « Il prend de l'élan et saute plouf dans l'eau ». Dans une telle position, l'idéophone peut acquérir aussi un sens résultatif (*buć u vodu* « plouf dans l'eau ») constituant une description explicative de la situation dénotée par le verbe principal *skočiti* « sauter ».

On peut voir qu'un idéophone se place en anté- ou postposition par rapport au verbe, comme le fait aussi l'adverbe serbe. En position postposée l'adverbe se présente de la façon suivante :

374) *Marija peva lepo.*

« Maria chante bien. »

L'adverbe sert à indiquer la manière dont se réalise l'action : *lepo* « bien ». Cependant, pour des raisons d'insistance, un adverbe se place en antéposition par rapport au verbe :

375) *Marija lepo peva.*

« Maria chante bien. »

Enfin, le pourcentage de deux emplois des idéophones peut se résumer ainsi :

Position antéposée	Position postposée
Idéophone – Verbe	Verbe – Idéophone
33%	67 %

Tableau 8 : La place de l'idéophone par rapport au verbe

Comme nous pouvons voir dans le Tableau 8, les idéophones se placent majoritairement en postposition par rapport au verbe-prédicat (67% contre 33%).

Bien qu'un idéophone partage un certain nombre de propriétés avec les adverbes, il existe quelques limites à cet emploi. Nous allons les présenter dans les paragraphes suivants.

3.2.4.2. Emploi des verbes avec les idéophones par ordre alphabétique

Nous avons dit plut haut que certains idéophones s'emploient à côté de leurs dérivés alors que d'autres accompagnent un verbe plus ou moins proche sémantiquement. Pour avoir plus de précisions, nous répertorions ici toutes les formes d'idéophone et les verbes avec lesquels s'emploient ces idéophones.

Ils seront présentés par ordre alphabétique. Chaque forme sera suivie d'un exemple.

L'emploi de la forme *bam* est fréquent à côté de verbes *lupiti* « taper », *udariti* « frapper », *tući* « battre » et les verbes *opaliti* « tirer » et *odalamiti* « frapper fort » qui appartiennent au registre familier. Ex : *On me nacilja, opali bam i ja ginem.* « Il me vise, tire sur moi, boum et je meurs. »

La forme *bip* s'emploie avec ses deux dérivés *bipnuti* « faire un bip » et *bipkati* « faire des bips ». Il n'est pas rare non plus que la forme *bip* s'emploie à côté du verbe *uključiti* « déclencher ». Ex. *Spravica bipka bip bip bip kad stisneš nekakvo dugme. Ce truc fait bip, bip, bip* quand tu appuies sur le bouton. »

La forme *buć* peut s'employer avec ses dérivés *bućnuti* « tomber dans l'eau » et *bućkati* « se baigner » mais il n'est pas rare de la trouver dans des constructions avec les verbes *skočiti* « sauter » et *pasti* « tomber ». Ex. *Naslagao mladić odeću na hrpu i buć skoči u Dravu !* « Le jeune homme a rassemblé ses habits à un endroit et plouf a sauté dans la Drava. »

La forme *bum*, comme la forme *bam*, s'emploie avec les verbes *pasti* « tomber », *udariti* « frapper » ou *pucati* « tirer », ainsi qu'avec quelques verbes appartenant au registre familier *opaliti* « frapper » et *zviznuti* « frapper ». Ex. *Čuješ nešto šljap, šljap i BUM pade na zemlju.* « On entend floc floc et boum ! quelque chose tombe directement par terre. »

La forme *bup* se trouve accompagnée des verbes *pasti* « tomber » et *udariti* « frapper ». Ex. *Amar bup pade u nesvest.* « Amar tombe dans les pommes. »

La forme *cak* s'emploie avec ses dérivés *caknuti* « couper avec des ciseaux en une fois » et *cak(t)ati* « couper avec les ciseaux sans interruption ». Ex. *Igra se i cakće makazama cak cak cak oko mene !* « Il joue et fait zack zack zack avec les ciseaux autour de moi. »

La forme *cap* se trouve accompagnée des verbes *dohvatiti* « attraper, saisir », *ščepati* « approprier » et *zagristi* « mordre ». Ex. *Ona dohvati**la** cap pa u usta.* « Elle l’a saisie, puis l’a mise dans la bouche. »

La forme *cmok* a ses verbes dérivés *cmoknuti*, *cmaknuti*, *cokiti*, *cmakati*, *cmoktati* et *cmokati* qui ont tous le sens de « embrasser, faire un ou des bisous ». Nous avons pu aussi trouver des constructions dans lesquelles l’idéophone *cmok* est accompagné du verbe *ljubiti* « embrasser ». Ex. *Poljubimo se onako cmok cmok u vazduhu.* « Nous nous embrassons juste brièvement *smack smack* dans l’air. »

La forme *cvok* a deux dérivés : *cvoknuti* et *cvok(o)tati*. Ces deux dérivés ont le sens de ‘claquer des dents’ avec la différence que le premier est une forme perfective et désigne l’action faite une seule fois alors que le second indique une action itérative. La forme *cvok* peut également se trouver à côté du verbe de sens voisin *drhtati* « trembler ». Ex. *Zubi joj cvokoću cvok cvok od straha.* « Ses dents claquent *clap clap* de peur. »

Comme nous l’avons dit dans le chapitre II, la forme *ding dong* n’a aucune forme dérivée. Le verbe qui accompagne la forme *ding dong* est *zvoniti* « sonner ». Ex. *Zvoni ding dong i znaću da si ti pred vratima.* « Sonne *dring dring* et je saurai que c’est toi à la porte. »

L’emploi de la forme *dum* est caractéristique avec les verbes *udariti* « frapper » et *pucati* « tirer ». Ex. *Samo me udari dum dum dum i onda nastavi normalno.* « Il me frappe *pan pan pan* puis il continue comme si de rien n’était. »

La forme *hop* s’emploie rarement avec son dérivé *hopnuti* « faire un saut ». Plus souvent, elle est employée avec d’autres verbes : *skočiti* « sauter », *ustati* « lever » et *zaleteti se* « prendre de l’élan ». Ex. *Zaleti se hop preko vode na drugu stranu.* « Il prend de l’élan et *hop* au-dessus de l’eau sur l’autre rive. »

La forme *fik*, en co-prédication, peut être employée à côté du verbe sémantiquement proche *seći* « couper ». Ex. *Uzmem makaze i fik fik odsečem kosu Ivanu.* « Je prends les ciseaux et je coupe les cheveux à Ivan. »

La forme *klap* forme les dérivés *klapnuti* et *klaparati* qui ont le sens « taper légèrement » mais cette forme s’emploie surtout avec le verbe *aplaudirati* « applaudir ». Ex. *Klapparala je kiša klap klap po zatvorenom platnu.* « Une petite pluie *tambourine* légèrement *klap klap* sur la toile fermée. »

La forme *klok* s’emploie avec son dérivé *klokotati* « gargouiller, clapotter ». Ex. *Čulo se kako vodeni mehurići klokoću u blatu klok klok sve vreme.* « On entendait les bulles d’eau *gargouiller* dans la boue tout le temps. »

La forme *kuc*, à côté de ses dérivés *kucnuti* « frapper à la porte » et *kuckati* « taper sur le clavier », s'emploie aussi avec les verbes *lupati* et *lupnuti*, les deux ayant le sens de « frapper ». Ex. Da **kucnem kuc kuc** u drvo. « Que je touche du bois toc toc. »

L'emploi de la forme *krc* est spécifique à côté de ses dérivés *krcnuti* et *krckati* avec le sens de « casser » ou de « croquer » en fonction du contexte, le premier perfectif, le second imperfectif. Ex. **Krc krc krcka** ploča. « Crac crac, la planche craque. »

La forme *pljus* sert de base à des dérivés : *pljusnuti*, *pljuskati* et *ispljuskati*. Ces trois formes peuvent avoir les sens suivants : « tomber dans l'eau, lancer de l'eau, frapper, gifler » en fonction du contexte. Cependant, il faut dire qu'il n'est pas rare de trouver cette forme à côté du verbe *udariti* « frapper ». Ex. *Šta se meni desi prvo, da udarim pljus* u drvo ! « Ce qui m'est arrivé d'abord, c'est que je me suis cogné (paf) contre un arbre ! »

L'emploi de la forme *pras* est attesté à côté du verbe *pasti* « tomber » en cas de prédication seconde. Ex. **Pade vaza pras** na pod ! « Le vase tombe boum par terre. »

L'emploi de *šljap* est courant à côté de verbes *šljapnuti* « tomber dans un liquide, taper » et *šljapati* / *šljapkati* « barboter dans une flaque d'eau, taper ». Ex. *Ivan je počeo da šljapka šljap šljap* baricama. « Ivan a commencé à marcher dans les flaques d'eau plouf, plouf, plouf. »

La forme *tak* s'emploie avec les verbes *lupati* et *lupkati* signifiant « taper », *udarati* « frapper » et *pucketati* « crépiter ». Ex. *Nešto je udaralo tak tak* u motoru. « Quelque chose a cogné tac tac dans le moteur. »

La forme *tap* s'emploie avec ses dérivés : *tapnuti* « taper légèrement », *tapkati* « taper sans cesse », *potapšati* « tapoter » et *tapšati* « applaudir ». Ex. *Prođe pored mene i onda me potapše tap tap* po ramenu i namigne. « Il passe près de moi, me fait une tape sur l'épaule et me fait un clin d'œil. »

La forme *tras* s'emploie avec d'autres verbes, tels que *udariti* « frapper », *zaleteti* se « prendre de l'élan » et *lupati* « frapper ». Ex. **Zaleti se tras** i udari u zid. « Il a pris son élan et boum, il s'est aplati contre le mur. »

La forme *zviz* a son dérivé *zviznuti* « frapper fort », mais elle s'emploie plutôt en cas de co-prédication avec le verbe *udariti* « frapper » en cas de prédication seconde. Ex. *Uze policajac pendrek i udari me zviz* u oko. « Le policier a pris la matraque et m'a frappé dans l'œil. »

Enfin, la forme *zvrc* se retrouve à côté de ses dérivés *zvrcnuti* « téléphoner » et *zvrcinati* « téléphoner, sonner sans arrêt ». Ex. *Gasim i fejs, ko me treba, neka me sms-ne*

ili zvrc-zvrc zvrcne. « Je supprime facebook. Celui qui a besoin de moi n'a qu'à m'envoyer un sms ou *me téléphoner.* »

Avant de continuer, disons que cet emploi d'un idéophone à côté de verbes est caractéristique de la prédication seconde.

3.2.4.3. Limites de l'interprétation adverbiale

Il se trouve dans notre corpus des exemples qui ne fonctionnent pas comme les exemples vus précédemment. Il s'agit de phrases dans lesquelles l'idéophone est employé comme une simple onomatopée :

376) *Potegnem iz puške : **dum** ! On se zakoprca.* (MS 1967, I : 805)

« Je tire au pistolet : *pan* ! Il tressaille. »

La position de l'idéophone *dum* est détachée de l'énoncé : il y a une sorte de distanciation par un énoncé exclamatif à part qui permet de résumer l'action en une formule expressive *dum* « *pan* ». De plus, l'idéophone *dum* est précédé d'une pause intonative marquée par deux points (quelques fois par un tiret) et accompagné d'un point d'exclamation. Nous voyons ici la fonction onomatopéique d'un idéophone et la distinguons de la fonction adverbiale que nous avons observée plus haut.

Nous trouvons aussi des phrases de même type dans notre corpus et cela avec des formes d'idéophone rédupliqué. L'exemple suivant est une parfaite illustration de cet emploi :

377) *Onda sam čuo još jedan zvuk, brz, kao kad je mesar u Stater Brothersu tamo u Watsonu rezao meso **cak cak cak** !* (<http://goo.gl/mpKUq5>, consulté le 08.04.2018)

« Ensuite, j'ai entendu un bruit, rapide, comme quand le boucher de Stater Brothers a coupé (tranché) à Watson de la viande *zack zack zack*. »

Même s'il n'y a pas de pause intonative à proprement parler par rapport à l'énoncé (aucune marque orthographique ne l'indique), le détachement de l'idéophone par rapport à l'énoncé précédent se fait par le biais de la réduplication. L'idéophone *cak* rédupliquée trois fois permet de faire progresser le récit et fait partie intégrante de la trame narrative.

Ces exemples ne sont pas fréquents dans notre corpus. Notons qu'il n'est pas facile quelquefois de déterminer la fonction exacte d'un idéophone. Il arrive que le contexte linguistique ne permette pas de trancher en faveur de telle ou telle fonction (adverbiale ou onomatopéique). De ce fait, il est important de prendre en considération la place de l'idéophone (il ne se place jamais en position finale en cas de co-prédication).

3.2.4.4. Conclusion partielle

En guise de conclusion, nous pouvons dire que par certaines de ses fonctions, un idéophone en serbe se rapproche des fonctions des adverbes. En effet, l'un comme l'autre ont un caractère polyfonctionnel. Voyons quelles sont les propriétés que les idéophones et les adverbes ont en commun :

- (1) Les idéophones et les adverbes sont des formes invariables (dépourvus de flexion).
- (2) Les deux formes peuvent s'employer à côté d'un verbe.
- (3) Les idéophones et les adverbes peuvent se trouver en position postposée ou antéposée par rapport au verbe.
- (4) Les deux formes s'emploient pour désigner la manière de l'action désignée par le verbe qu'elles accompagnent.
- (5) Les idéophones et les adverbes peuvent marquer l'itérativité ou l'intensité.

Face à ces constatations, nous pouvons dire qu'un idéophone peut se comporter comme un adverbe. Les critères syntaxiques et sémantiques nous en apportent aussi une preuve. Syntaxiquement, c'est la position des idéophones (par rapport au verbe) qui est déterminante pour que les idéophones fonctionnent comme les adverbes de manière. Sémantiquement, les idéophones font ressortir les significations qui portent une valeur itérative ou distributionnelle.

3.2.5. Conclusion partielle

Nous venons de présenter deux phénomènes grammaticaux pertinents pour notre étude. Il s'agit de la reduplication et de la co-prédication des prédicats idéophoniques. Nous avons pu voir que les deux phénomènes peuvent provoquer différents effets. Ainsi, quelques fonctions des idéophones se sont ainsi précisées : prédicative et adverbiale. Nous avons pu aussi voir que le phénomène de reduplication met en avance l'itérativité de l'action exprimée par le prédicat idéophonique. Puis, nous avons pu observer la fonction adverbiale des idéophones. C'est l'emploi des idéophones qui est différent de l'emploi prédicatif. Il s'agit d'idéophones qui s'adjoignent à un verbe pour en faire un prédicat complexe. Dans cette position, l'idéophone qualifie l'action verbale exprimée par le verbe principal et fonctionne comme un modifieur adverbial. Dans cet emploi, les adverbes ont la possibilité de se placer avant ou après le verbe.

Rappelons que les idéophones peuvent encore avoir une fonction nominale et discursive mais cette question sort du cadre de notre travail (pour plus de détails sur cette question voir Kor Chahine & Milosavljević 2018 : 169-183).

3.3. Composants (pro)nominaux des prédicats idéophoniques

Cette partie sera consacrée à l'étude des composants (pro)nominaux se trouvant à la place de sujet et de compléments dans une construction avec les prédicats idéophoniques. Nous avons mentionné au chapitre I que les prédicats idéophoniques sont rattachés à une seule situation dénotative avec un sujet et un objet particulier. Ces valences du sujet et des compléments sont les caractéristiques fondamentales qui rapprochent les prédicats idéophoniques des verbes. Grâce à ces propriétés, les prédicats idéophoniques sont, en effet, facilement repérables dans les textes.

L'idée principale de la partie qui suit est de voir quelles sont les termes pouvant se trouver en position de sujet ainsi qu'en position de complément.

Commençons par voir la problématique du sujet.

3.3.1. Sujets des prédicats idéophoniques

Nous l'avons dit plus haut, dans une phrase avec un prédicat idéophonique, le sujet s'avère indispensable à ces formes pour qu'ils puissent fonctionner comme prédicats. C'est d'ailleurs par rapport à la présence du sujet et des compléments que se définissent les prédicats idéophoniques serbes⁵⁵. Rappelons qu'il en va de même pour ces formes en russe. Paul Garde souligne pour les prédicats idéophoniques russes que ces formes jouent le rôle de prédicat uniquement lorsqu'en face d'elles il y a un sujet au nominatif (Garde 1986 : 154).

Voyons d'abord par quelles formes est prise la place du sujet dans les phrases ayant un prédicat idéophonique serbe.

Dans les constructions avec un prédicat idéophonique en serbe, la place du sujet peut être prise par un nom au nominatif désignant un humain : *profesorka* « professeur » (378), mais également par un nom qui désigne un objet *kamen* « pierre » (379) ou un animal *krava* « vache » (380) :

⁵⁵ Le prédicat est le terme qui régit les arguments, le sujet est un argument du prédicat (Gaatone 2008 : 47).

378) **Profesorka**, sva besna izade iz učionice i **bam** vrata ! (<https://goo.gl/Geyjxg>, consulté le 10.04.2018)

« La professeure toute furieuse sort de la classe et *claque la porte*. »

379) *Moj ćale je imao isto iskustvo pre 3-4-5 godina*, **kamen** izleteo iz kamiona i **tras** u šoferku. (<http://goo.gl/fZe1o2>, consulté le 10.04.2018)

« Mon père a vécu la même expérience il y a 3-4-5 ans : une pierre est sortie du camion et *boum a frappé son pare-brise*. »

380) *Taman on poče da muze kad ona drugom nogom*,

*Nastavi Haso, kad **krava** repom **zviz** u glavu !* (<http://goo.gl/ytBFZg>, consulté le 10.04.2018)

« Il commence tout juste à traire la vache, qu'elle le frappe avec une patte,

Haso continue, la vache *lui donne un coup de queue à la tête* ! »

Dans le Tableau 9 ci-dessous, nous présentons la répartition des référents en fonction du nom qui peut paraître à la place du sujet (les pronoms personnels ne sont pas inclus ici, ils seront étudiés plus loin) :

Référent	Nombre d'exemples
Humain	95 (48%)
Objet	20 (12%)
Animal	5 (3%)

Tableau 9 : Répartition des référents en fonction du nom à la place du sujet

Comme nous pouvons le voir dans ce tableau, le plus souvent (48% de nos exemples), c'est un nom désignant un humain qui occupe la place du sujet dans les constructions avec un prédicat idéophonique. Puis, on trouve (12%) un nom désignant un objet et, enfin, un animal qui représente le cas le plus rare (3%). Dans les 37% restants de nos exemples, la place du sujet est prise par des pronoms personnels (cf. § 3.3.2. et § 3.3.3).

Concernant la position qu'occupe le sujet dans une phrase ayant un prédicat idéophonique, il faut dire que le sujet est toujours placé en tête de phrase et se trouve donc en position antéposée par rapport au prédicat idéophonique :

381) *Zec videvši natrčenu liju, zaleti se, ali lija se izmakne i **zec** **pljus** u potok !* (<http://goo.gl/EQ0lEx>, le 15.04.2018)

« Le lièvre, ayant vu le renard venir, s'élança sur lui, mais le renard recula et le lièvre *tomba plouf* ! dans le ruisseau ! »

Même si dans une phrase canonique serbe avec un prédicat verbal, le sujet le plus souvent ouvre l'énoncé et se met avant le verbe, il est possible que le sujet se trouve en position postposée par rapport au verbe pour produire des effets stylistiques particuliers. Comme le note Jean Breuillard dans son étude de la langue russe, l'ordre *SP* (sujet-

prédicat) est souvent associé au second plan, alors que l'ordre inversé *PS* apparaît comme caractéristique du premier plan et sert à désigner « l'emphase de la narrativité » (Breuillard 2004 : 106)⁵⁶. Nous l'observons également dans la langue serbe.

En revanche, dans les phrases avec prédicat idéophonique, le sujet précède systématiquement le prédicat. L'ordre des mots, se trouvant dans une construction avec un prédicat idéophonique, est *SP* (*sujet-prédicat idéophonique*) et non l'inverse. Evidemment, le prédicat idéophonique ne fonctionne que dans la structure canonique (*SP*) et n'accepte pas l'inversion.

Il convient aussi de mentionner ici que lorsqu'il s'agit d'un contexte large, le sujet n'est pas donné directement à côté de formes coordonnées mais peut se trouver éloigné, séparé du prédicat par d'autres compléments comme dans l'exemple ci-dessous :

382) *Životinjica se podiže, đipnu i pljus u vodu !* (MS 1971, V : 485)

« Le petit animal se dresse sur ses pattes, saute et *plouf !* tombe dans l'eau. »

Comme cela est illustré dans l'exemple (382), le sujet *životinjica* « petit animal » n'est pas situé directement près du prédicat idéophonique *pljus* mais dans le contexte de gauche, au début de la phrase. Le prédicat *pljus* s'inscrit ici dans la suite narrative *se podiže* « se dresse », *đipnu* « saute » et *pljus* « tombe ».

3.3.2. Réalisation des pronoms en position de sujet

Nous avons observé que le sujet dans la construction avec un prédicat idéophonique n'a pas de contraintes particulières quant à la personne : nous avons pu repérer dans notre corpus les occurrences avec presque toutes les personnes (je, il, nous, ils). La réalisation de la 2^e personne est la seule exception. Effectivement, les constructions acceptent plus facilement comme sujet les pronoms de première et de troisième personne. Cette restriction se justifie par le contexte énonciatif dans lequel apparaissent ces formes. Avec les prédicats idéophoniques, nous sommes toujours dans le cadre d'une narration dite expressive qui ne peut concerner que le locuteur (ou le narrateur qui parle à la 1^{ère} personne) ou une tierce personne dont les actions sont décrites par le narrateur :

383) (...) *i ja bam bam pravac u oko.* (<http://goo.gl/SGd3nc>, consulté le 11.04.2018)

« (...) et je le frappai directement à l'œil. »

384) *Sunča se žaba povazdan na obali, a kad ti odovud proviriš, ona buć u vodu !* (MS 1967, I : 312)

« La grenouille bronze au soleil toute la journée, et quand tu te fais voir, elle saute *plouf* dans l'eau. »

⁵⁶ Dans Breuillard 2004, il s'agit de *SV*, *sujet-verbe*.

Comme nous pouvons le voir, le sujet de ces prédicats idéophoniques est donné par un pronom personnel au nominatif. Dans (383), il s'agit de la première personne du singulier *ja* « je » (le locuteur parle de lui-même, en son nom propre) et dans (384), il y a un pronom à la troisième personne du singulier *ona* « elle » (le locuteur parle d'une tierce personne).

Le cas de la 2^e personne est à part dans ce type de discours, car cette forme sous-entend un emploi dialogique, une forme d'adresse à l'interlocuteur qui ne peut faire partie de la narration. Si l'on essaie de créer les phrases avec les sujets à la 2^e personne, on obtient les énoncés quelque peu problématiques :

385) ?? **Ti pljus** u vodu.

« Tu tombes dans l'eau. »

386) ?? **Vi zviz** u drvo.

« Vous frappez dans l'arbre. »

Malgré que ces phrases soient compréhensibles, il nous semble difficile de les employer dans un dialogue sous cette forme tant elles paraissent peu naturelles.

Statistiquement, notre recherche nous donne presque le même nombre d'occurrences avec la première et la troisième personne, comme nous pouvons l'observer dans le Tableau 10 :

<i>Sujet</i>	<i>Occurrences (pourcentage)</i>
1 ^{ère} personne	31 (17%)
3 ^e personne	37 (20%)

Tableau 10 : Répartition des référents en fonction du pronom à la place du sujet

Les exemples ayant un pronom personnel à la place du sujet occupent 37% de notre corpus dans sa totalité (dans 63% la place du sujet est prise par un nom). La première personne constitue 17% et la troisième 20% de nos exemples.

À part les pronoms personnels, il convient aussi de mentionner un cas isolé où la place du sujet est prise par un pronom démonstratif *ova* « celle-là » comme dans l'exemple suivant :

387) *Stavim ja sliku na zid, okrenem se da pripremim drugu smesu, a ova na zidu **pras na pod** !*

(<http://goo.gl/8bYqcr>, consulté le 11.04.2018)

« J'accroche un cadre au mur, je me tourne afin de me préparer une autre mixture et celui-ci du mur tombe boum par terre ! »

Le pronom démonstratif *ova* « celui-ci » réfère au nom *slika* « cadre », placé dans le contexte antérieur. Il s'agit donc d'un objet qui a déjà été mentionné dans l'énoncé.

Peu importe que ce pronom ne soit pas d'un emploi fréquent, cette possibilité témoigne tout de même qu'un pronom démonstratif peut bien s'employer à la place du sujet comme n'importe quel nom ou pronom.

À part le pronom démonstratif, il convient également de mentionner le pronom indéfini *neko* « quelqu'un » qui peut se trouver lui aussi à la place du sujet, ce que nous avons trouvé dans 3% de nos exemples dans le corpus :

388) *A bilo je to tako što je jedne večeri **neko kuc kuc** na vrata. Ko je, pitam ja. Britanska kraljica, kaže ona.* (<https://goo.gl/5qgamF>, consulté le 11.04.2018)

« C'était un soir et *quelqu'un* a frappé à la porte. C'est qui, je demande. La reine de Grande Bretagne, dit-elle. »

Le pronom indéfini *neko* « quelqu'un » ne s'emploie que pour désigner les êtres humains. Il est employé ici pour marquer un sujet indéterminé, une personne inconnue.

Nous avons dit plus haut que le sujet s'avère indispensable au prédicat idéophonique en serbe. Le sujet précède le prédicat et ne peut donc pas être supprimé. Cependant, il y a des cas de suppression du sujet quelques peu grammaticalisés dans les phrases canoniques à prédicat verbal. Cela se produit lorsqu'en position de sujet se trouvent des pronoms personnels. Notons que cela est valable pour tous les temps : au présent - *Ja vidim* vs *Vidim* « Je vois » - , puis au passé - *Ja sam video* vs *Video sam* « J'ai vu » - et au futur - *Ja ću ići* vs *Ići ću* « J'irai ». C'est la forme du verbe qui indique de quelle personne il s'agit et, dans ce cas-là, les pronoms personnels sont toujours omis :

389) *Uzeo je vode u ruku i **pljus meni u lice** !* (<https://goo.gl/uiFjv5>, consulté le 12.04.2018)

« Il a pris de l'eau dans sa main et *me l'a jetée au visage*. »

390) *Non stop **se trudi** da ustane, **hop** na kolena, pa onda na stopala.* (<http://goo.gl/F9mUS6>, consulté le 12.04.2018)

« Il (le bébé) essaie tout le temps de se lever, *d'un coup à quatre pattes*, puis sur les pieds. »

Dans la phrase (389), le sujet *on* « il » n'est pas donné explicitement mais compris dans la forme verbale *uzeo je* « a pris » qui indique qu'il s'agit d'un sujet unique. La mention du sujet est donc comprise dans la forme morphologique du verbe⁵⁷.

D'autre part, lorsqu'une forme verbale est au présent comme c'est le cas dans la phrase (390) *se trudi*, il faut prendre en considération le contexte large pour pouvoir trouver le référent du sujet. Le sujet est ici explicité par le contexte. La forme verbale au présent *se trudi* « s'efforce » ne permet pas de déterminer si le sujet de cette phrase est *on*

⁵⁷ Tout comme en français, le verbe serbe au présent et au futur varie en personne (je, tu, il, etc.) et en nombre (sg. et pl.), mais ce n'est pas le cas de la conjugaison au passé. Au passé, le verbe serbe n'aura que quatre formes en fonction du genre (masculin, féminin et neutre) et du nombre (pluriel).

« il » ou *ona* « elle » parce que le verbe serbe au présent ne varie pas en genre. Les deux référents sont donc possibles. Cette absence de sujet est perçue comme l'ellipse d'un élément que la forme morphologique des verbes permet de récupérer. À part la morphologie des verbes, il est possible d'établir le sujet grâce au contexte, ce que montre la phrase (390). Parce qu'il s'agit d'un exemple pris dans un blog qui parle de bébés, le prédicat *se trudi* est associé au nom *bebe* « bébé ».

Voyons maintenant les réalisations des pronoms en position de complément.

3.3.3. Réalisations des pronoms en position de complément

À part le sujet, les prédicats idéophoniques peuvent être accompagnés de compléments. Nous avons pu observer que la place de ces compléments est en général prise par un nom ou par un pronom personnel. Concernant l'usage des pronoms personnels, certaines particularités du serbe doivent être précisées ici.

La langue serbe dispose de deux formes de pronoms personnels. Il y a ainsi les formes enclitiques *Ja ga udarim* « Je le frappe » et les formes accentuées *Ja njega udarim* « Je le frappe lui »⁵⁸. Les deux formes se déclinent comme les noms (voir les Tableaux 1, 2 et 3 en Annexe). Seulement, les formes enclitiques ne se déclinent qu'au génitif, au datif et à l'accusatif (cf. Tableau 3 en Annexe).

Avec les prédicats idéophoniques, seules les formes accentuées peuvent apparaître :

391) *A lija njega (petla) za vrat cap, pa pobeže u šumu.* (<http://goo.gl/kLtqtL>, consulté le 15.04.2018)

« Le renard l'attrape (le coq) par le cou et s'enfuit dans la forêt. »

On observe dans (391) la forme *njega* « lui » qui représente en serbe le pronom personnel de la troisième personne du singulier *on* « il ». Il s'agit de la forme accentuée (longue), déclinée à l'accusatif pour désigner le COD. Comme nous pouvons voir, *njega* est anaphorique. Il s'agit de l'animal *petao* « coq » (391). Le pronom atone *njega* se trouve en position préposée par rapport au prédicat idéophonique *cap*. Cependant, il se peut parfois qu'un pronom se trouve en position postposée par rapport au prédicat idéophonique comme cela est illustré dans l'exemple suivant :

⁵⁸ « Au génitif, au datif et à l'accusatif, les pronoms personnels ont d'une part des formes longues, accentuées (comme aux autres cas), et d'autre part des formes courtes, enclitiques. « Enclitique » signifie inaccentué et s'appuyant sur un mot précédent accentué, formant une unité accentuelle avec ce mot précédent. Quant aux formes dites « accentuées », lorsqu'elles sont employées avec une proposition, l'accent peut passer sur celle-ci, préposition et pronom formant une unité accentuelle dotée d'un seul actant. » (Thomas & Osipov 2012 : 125).

392) *Leži Lala na pančevačkom trotoaru, sa čvorugom na glavi i mudruje:*
« O, što je teško to vino ! Osetim lepo da se ljulja asfalt poda mnom, i još te me đavo nan'o da stanem na kraj... Pretego sam, eto, pa se onaj drugi kraj digo i pras mene po čelenki. »
 (<http://goo.gl/6Ath5l>, consulté le 15.04.2018)

« Lala était allongé sur le trottoir de Pancevo, avec une bosse sur la tête, il réfléchit : « Oh, que c'est dur ce vin ! Je ressentais l'asphalte bouger sous moi, et encore un Diable m'a porté, je voulais m'asseoir plus loin, au bout... J'étais en surpoids, voilà, et le deuxième bout s'est levé et m'a frappé à la tête. »

Un pronom accentué accompagne un prédicat idéophonique, tout comme le verbe serbe :

392a) (...) *Pretego sam, eto, pa se onaj drugi kraj digo i udari mene po čelenki.*

« (...) J'étais en surpoids, voilà, et le deuxième bout s'est levé et m'a frappé à la tête. »

Il nous semble important de présenter comment fonctionnent ces deux formes en serbe : la forme accentuée (longue) et la forme enclitique (forme courte). En serbe, à côté d'un verbe, les formes accentuées peuvent se trouver après une préposition ainsi qu'en tête de phrase, comme par exemple dans les phrases suivantes :

393) *Viče na mene.*

« Il crie sur moi. »

394) *Mene je udario Marko.*

« Marco m'a frappé moi. »

Cependant, la forme accentuée ne se place jamais à l'initiale d'une phrase qui a un prédicat idéophonique, ce qui semble compréhensible d'ailleurs puisque l'objet direct ne se place pas au début d'une phrase ayant un idéophone en fonction prédicative. On ne dira pas aussi facilement la phrase suivante (malgré le fait qu'elle soit compréhensible) :

394a) ?? *Mene bam Marko.*

« Marco me frappe. »

À leur tour, les formes enclitiques, peuvent aussi se trouver à côté d'un verbe en serbe et cela aussi bien en position préposée que postposée :

395) *A ja ga udarim po njušci. - Udarim ga po njušci.*

« Et je le frappe au visage. » - « Je le frappe au visage. »

Un prédicat idéophonique ne peut avoir un pronom clitique ni en position préposée ni en position postposée. Un prédicat idéophonique peut être accompagné des compléments (arguments) pronominaux mais uniquement à la forme accentuée, c'est-à-dire à la forme longue. La phrase (395) est incorrecte avec l'emploi du pronom clitique :

395a) ?? *A ja ga dum po njušci.*

« Et je le frappe au visage. »

L'impossibilité d'attacher une forme enclitique est l'une des propriétés des prédicats idéophoniques qui les distinguent évidemment des verbes serbes. Les prédicats idéophoniques n'ont pas de sens en dehors du contexte et ils ont besoin d'une forme accentuée pour faire une unité sémantique, ce que ne permettent pas les formes enclitiques.

3.3.4. Conclusion partielle

Dans cette partie, nous avons montré que les prédicats idéophoniques nécessitent obligatoirement un sujet ou éventuellement d'autres arguments. Nous avons d'abord considéré les mots pouvant se trouver à la place du sujet. Il s'agit le plus souvent de noms renvoyant à des humains, puis des animaux et dans une moindre mesure des objets. Il se peut également que la place du sujet soit prise par des pronoms. Le plus souvent, il s'agit de pronoms personnels mais nous avons pu aussi voir qu'un pronom démonstratif et indéfini peuvent aussi occuper la place du sujet. N'oublions pas de mentionner, concernant l'emploi des pronoms personnels, que toutes les personnes peuvent se trouver à la place du sujet, mis à part la 2^e personne.

À part la réalisation des pronoms en position de sujet, nous les avons aussi observés en position de complément. Là, seules les formes accentuées des pronoms personnels peuvent accompagner prédicats idéophoniques.

La partie qui suit sera focalisée sur les constructions syntaxiques dans lesquelles se réalisent les prédicats idéophoniques serbes sans lesquelles l'étude des prédicats idéophoniques ne peut être complète. Les deux domaines, la sémantique et la syntaxe, dépendent l'une de l'autre et doivent être pris en compte si l'on veut étudier les prédicats idéophoniques.

Dans l'ensemble des constructions avec les prédicats idéophoniques, nous avons distingué trois types : les constructions monovalentes, bivalentes et trivalentes. Bien que l'emploi des prédicats idéophoniques soit le plus fréquent dans les constructions bivalentes, nous allons commencer par la présentation des constructions qui sont syntaxiquement les plus simples, les constructions monovalentes.

3.4. Constructions monovalentes de type SP

Les prédicats idéophoniques serbes peuvent se réaliser dans une construction monovalente⁵⁹. Il s'agit d'une construction à structure *SP* composée d'un *sujet* et d'un *prédicat idéophonique*.

La monovalence est simple ; le seul actant est obligatoirement le sujet. Ces constructions occupent une place limitée dans notre corpus. Nous n'en avons répertorié que quelques exemples (seulement 13%), comme les exemples ci-dessous :

- 396) **Poruka bip, bip, bip.** *Telefon ne staje.* (<http://goo.gl/GEfeH0>, consulté le 18.04.2018)
« Le message arrive. Bip bip bip. Le téléphone ne s'arrête pas. »
- 397) (...) *stignem kući i stisnem dugme na daljincu za zaključavanje auta kad on bip bip bip, kao da nisu neka vrata zatvorena.* (<http://goo.gl/WVrrfJ>, consulté le 18.04.2018)
« (...) je rentre à la maison et je presse le bouton sur l'alarme pour fermer la voiture, d'un coup elle fait bip bip bip, comme si les portières n'étaient pas fermées. »
- 398) **Kišna kap tap tap.** (<https://goo.gl/De7X7d>, consulté le 18.04.2018)
« La pluie fait tip tap. »

On y voit les constructions monovalentes dans lesquelles le sujet est suivi d'un prédicat idéophonique. La place de sujet est prise par des noms désignant des appareils susceptibles de produire un son, tel que *bip* - *telefon* « téléphone » dans la phrase (396) et *daljinac za zaključavanje* « alarme » (397) ou *tap* pour les éléments naturels *kišna kap* « pluie » (398).

Le son occupe une place centrale dans la sémantique de ces constructions. En effet, les constructions avec ces prédicats idéophoniques représentent un son particulier comme par exemple : *pejdžer bip bip* « le transmetteur radio fait des bips », *telefon zvrc* « le téléphone sonne », *zvono ding dong* « la sonnette fait ding dong », etc. Ces prédicats se rapprochent des verbes de bruit, pour lesquels l'idée de son est aussi centrale : *zvoniti* « sonner », *brujati* « bourdonner », *zvučati* « retentir », etc.

Dans ce modèle de construction *SP*, le prédicat est presque toujours redupliqué et sert à représenter une action itérative : le téléphone fait plusieurs bips (396), de même que l'alarme de l'automobile (397) et les gouttes tombent à un rythme répétitif (398).

Les prédicats idéophoniques que nous avons relevés dans cette construction monovalente sont en nombre limité. Il ne peut s'agir que de quelques formes comme : *bip*, *tap*, *krc*, *ding dong*, *škljoc* et *zvrc*.

⁵⁹ Voir l'analyse des constructions monovalentes en anglais dans Goldberg 2011 : 20.

Les données concernant les constructions monovalentes *SP* de notre corpus peuvent être résumées ainsi :

Construction SP	Fréquence	Nombre d'exemples	Type de construction	PI possibles
<i>Sujet / Prédicat idéophonique</i>	13 %	24	<i>Intransitif</i>	<i>bip, tap, krc, zvrc, ding dong, škljoc</i>

Tableau 11 : Constructions monovalentes *SP* avec les *PI*

Ainsi donc, les constructions monovalentes ont la particularité de désigner une production sonore. Ce sémantisme les regroupe parmi les constructions intransitives et monovalentes et les distingue des constructions bivalentes et trivalentes dans lesquelles l'idée du son passe au second plan.

Avant de passer sur les constructions bivalentes, il convient de mentionner un exemple de notre corpus avec la construction monovalente mais qui ne fonctionne pas de manière identique que celle vue précédemment. Cette construction est représentée par l'exemple ci-dessous :

399) *Sedi Crnogorac ispod drveta i čita. Žena mu pere veš. Kad eto ti sa Lovćena kamen **tup tup...***
(<http://goo.gl/d8Bfde>, consulté le 19.04.2018)

« Un Monténégrin est assis sous un arbre et lit. Sa femme fait la lessive. Tout d'un coup depuis Lovćen (montagne) une pierre roule. »

Un objet *kamen* « pierre » tombe, plus précisément il roule. Le sujet se déplace d'un point à l'autre, ce qui range ce prédicat parmi les prédicats de déplacement et prend le sens de 'bouger, se déplacer', cf. *padati* « tomber », *kotrljati se* « rouler ». Le prédicat *tup* fonctionne dans le même paradigme que les verbes cités : *Kamen **tup tup** / pada / se kotrlja* « La pierre roule ».

Voyons maintenant les constructions bivalentes qui sont les plus nombreuses dans notre corpus. Pour mieux les présenter, nous allons distinguer deux sous-groupes. Ainsi, nous présenterons tout d'abord les constructions bivalentes avec un objet *SPO* puis les constructions bivalentes avec un adjectif *SPA*.

3.5. Constructions bivalentes de type *SPO* avec un *COD*

Les constructions les plus fréquentes dans notre corpus sont les constructions *SPO* qui se composent de trois éléments : *sujet*, *prédicat idéophonique* et *objet direct*. Ces composants peuvent se réaliser de différentes manières, ce que nous détaillerons dans les paragraphes suivants.

3.5.1. Réalisation des composants

Dans les constructions bivalentes, un prédicat idéophonique serbe est accompagné d'un sujet et d'un complément d'objet direct. Cette construction *SPO* correspond à l'ordre syntaxique canonique de la langue serbe (*SVO*). En voici un exemple avec le prédicat idéophonique :

400) **Marko** (*se okrenu i*) **šljap Milenu** ! (<https://goo.gl/Geyjxg>, consulté le 19.04.2018)

« Marko (se tourne et) frappe Milena. »

Nous avons ici une construction avec le prédicat idéophonique *šljap* qui possède deux arguments : le sujet *Marko* et un COD à l'accusatif donné par le prénom *Milena*. Ce COD est un élément indispensable à cette construction. Il complète le sens du prédicat idéophonique et ne peut pas être supprimé sans altérer le sens de phrase puisque le prédicat idéophonique ici *šljap* fonctionne comme prédicat d'agression, de type 'frapper', 'cogner', 'pousser', qui sont transitifs et le COD de ces prédicats indique celui sur qui l'action est dirigée.

Cependant, les constructions *SPO* peuvent avoir d'autres réalisations. Ainsi, il convient de mentionner que cette construction peut être réalisée avec un COD qui n'est pas donné explicitement à côté d'un prédicat idéophonique mais est sous-entendu dans le contexte comme dans l'exemple ci-dessous :

401) *A on taman okreće glavu ka svetlosti, i ja bam bam pravac u oko* ! (<http://goo.gl/SGd3nc>, consulté le 19.04.2018)

« Et il venait juste de tourner la tête vers la lumière, que je le frappais directement à l'œil. »

Grâce au contexte, nous voyons que la frappe désignée par le prédicat *bam* est dirigée sur un patient *on* « lui ». Bien que l'objet direct *njega* « lui » ne soit pas donné explicitement près du prédicat *bam*, l'action dénotée par *bam* sous-entend la présence de ce patient que l'on peut toujours rétablir : *Ja njega bam bam pravac u oko* « Je le frappe directement à l'œil », ce qui prouve bien qu'il s'agit là d'un prédicat bivalent. Notons que la syntaxe de la langue serbe autorise ce type d'ellipse d'un élément (COD) qui intervient nécessairement dans l'interprétation de la phrase et que le contexte permet de rétablir.

Puis, la construction bivalente *SPO* peut aussi contenir un adjectif comme dans l'exemple suivant :

402) *Ja njega šljap po ruci*. (<https://goo.gl/9rwMuE>, consulté le 20.04.2018)

« Je lui ai donné une tape sur la main. »

Dans cet exemple, on voit que le prédicat *šljap* est suivi d'un adjectif au locatif *po ruci* « sur la main », qui sert à préciser l'endroit où est porté le coup. Cependant, il convient de

dire qu'un adjoit syntaxique n'est pas un élément indispensable de ces constructions. La phrase peut très bien fonctionner sans lui :

402a) *Ja njega šljap.* (<https://goo.gl/Y53Nyy>, consulté le 20.04.2018)

« Je l'ai frappé, lui. »

L'adjoit véhicule donc une information complémentaire en précisant l'endroit où se réalise l'action dénotée par le prédicat idéophonique. La suppression de cet adjoit n'empêche pas la réalisation de la construction. Notons que cette construction avec un adjoit est une extension de la construction *SPO* et qu'elle est représentée dans notre étude comme la construction de type *SPOA*. On voit dans l'exemple (402) que l'objet direct *njega* « lui » est en position préposée au prédicat idéophonique et indique l'insistance : le sujet de cette phrase *ja* « je » frappe une personne « Je l'ai frappé lui sur la main ». Disons aussi que le COD peut également se trouver en position postposée au prédicat idéophonique mais dans ce cas là, la phrase ne portera pas la même précision et aurait tout simplement le sens de « Je lui ai donné une tape sur la main ».

À part le syntagme prépositionnel *po* + *Locatif* que nous venons de voir, un adjoit peut également se réaliser à l'accusatif, au génitif, ainsi qu'avec l'instrumental. Étant donné qu'un nombre important de nos exemples se rapporte aux constructions où un prédicat idéophonique est accompagné d'un COD et d'un adjoit, nous présenterons dans les paragraphes suivants les syntagmes prépositionnels dans lesquels peuvent se réaliser les adjoints.

3.5.2. Syntagmes prépositionnels

Les prédicats idéophoniques peuvent être accompagnés d'un adjoit se réalisant dans quelques syntagmes prépositionnels serbes. Dans cette partie, nous allons répertorier tous les syntagmes qu'une construction avec le prédicat idéophonique peut avoir. Il s'agira de quelques syntagmes les plus usuels (avec l'accusatif et avec le locatif) et d'autres qui sont peu fréquents (avec le génitif et à l'instrumental).

3.5.2.1. Syntagmes avec l'accusatif

Avant de voir comment fonctionne un adjoit dans un syntagme prépositionnel avec l'accusatif, disons d'abord que l'accusatif est le cas qui a pour fonction en serbe, comme dans la plupart des langues, d'indiquer notamment le complément d'objet direct (COD). En effet, le mot « accusatif » provient du latin *accusare* qui veut dire 'accuser quelqu'un', ce qui concerne celui qui subit une action, c'est-à-dire le patient. L'accusatif

est donc le cas auquel se met le complément direct des verbes transitifs qui n'admettent qu'un seul complément. Dans ce cas-là, l'accusatif s'emploie sans préposition.

Cependant, outre cet emploi du COD régi par un verbe transitif, l'accusatif peut aussi être régi par une préposition comme : *u* « dans », *na* « sur », *o* « contre », *za* « pour », *pod* « sous ». Dans ce cas-là, on parle de syntagmes prépositionnels et ces syntagmes se trouvent à la place d'adjectif. Dans notre corpus, les exemples les plus fréquents contiennent les syntagmes prépositionnels *u* + *Accusatif* et *na* + *Accusatif*. Nous les détaillerons dans les paragraphes suivants.

Les syntagmes prépositionnels *u* + *Accusatif* et *na* + *Accusatif* s'emploient généralement pour indiquer la direction, la destination d'un mouvement : là où on va, vers où l'action est dirigée⁶⁰. Parmi de nombreux exemples de notre corpus, nous pouvons en citer quelques-uns :

- 403) *Kako je Edin objasnio pokretima ispalo je da je Jelena nju uhvatila za kosu i **bam bam glavu u zid** !* (<http://goo.gl/Q21Cjl>, consulté le 20.04.2018)

« Comme Edin l'a expliqué avec des gestes, Jelena l'a attrapée par les cheveux et a frappé sa tête contre le mur. »

- 404) *Zgrabim ga obema rukama, podignem u vis, pa **bup na pod** !* (<https://goo.gl/ZauHo7>, consulté le 20.04.2018)

« Je l'attrape avec les deux mains, je le soulève en l'air et le fais tomber sur le sol. »

On observe deux prédicats idéophoniques *bam* et *bup* qui ont les adjoints marqués par les syntagmes prépositionnels à l'accusatif : *u zid* « contre le mur » (403) et *na pod* « sur le sol » (404). Les deux syntagmes marquent un lieu de destination : une personne frappe la tête d'une autre personne contre le mur (403) et un homme fait tomber une autre personne (404)⁶¹.

Il n'y a pas de restrictions particulières concernant les noms pouvant se trouver en position d'adjectif. Cela peut être tout substantif désignant une surface dure - *zid* « mur », *krevet* « lit », *vrata* « porte », etc. - ou molle - : *oko* « œil », *ruka* « bras », et quelques autres.

Les prédicats suivants sont employés avec le syntagme *u* + *Accusatif* : *bam*, *bum*, *buć*, *cap*, *cmok*, *hop*, *kuc*, *pljus*, *pras*, *šljap*, *tras* et *zviz*. Avec le syntagme *na* + *Accusatif*,

⁶⁰ Par rapport aux syntagmes prépositionnels au locatif qui marquent la localisation, le lieu où l'on se trouve (voir § 3.5.2.2. plus loin), les syntagmes à l'accusatif désignent la direction, le lieu où l'on va.

⁶¹ Les syntagmes *u* + *Accusatif* et *na* + *Accusatif* en russe ont une valeur locale, donc tout substantif désignant un lieu pourra se trouver à la place d'adjectif. (Roudet 2016 : 44).

les prédicats idéophoniques sont les suivants : *bup, ding dong, hop, kuc, ljos, pras, tras* et *zvek*.

Outre les syntagmes prépositionnels *u + Accusatif* et *na + Accusatif*, il convient de mentionner quelques autres syntagmes prépositionnels attestés exceptionnellement qui peuvent aussi se réaliser avec l'accusatif. Ils n'occupent pas une place importante dans notre corpus mais méritent d'être mentionnés. Il s'agit de syntagmes suivants *o + Accusatif* « contre », *za + Accusatif* « pour » et *pod + Accusatif* « sous ».

Le syntagme *o + Accusatif* est très peu fréquent dans notre corpus (seulement 3 exemples au total, ce qui couvre moins de 2% du corpus). Ce syntagme est employé pour désigner un endroit vers lequel l'action est dirigée. En guise d'illustration, nous pouvons donner l'exemple suivant :

405) *Novak se zagrevao pre tenisa. Uze lopticu, tap tap nekoliko puta o zemlju.*
(<https://goo.gl/9rwMuE>, consulté le 21.04.2018)

« Novak s'échauffe avant le tennis. Il a pris la balle, la fait rebondir plusieurs fois par terre. »

Il s'agit de la situation de « frapper un objet contre qqch », mais cette frappe s'accompagne toujours de l'idée de rebond : Novak frappe une balle au sol pour la faire rebondir (405). Cette idée de rebond est implicite mais importante pour la sémantique de ce syntagme *o + Accusatif*, ce qui va différencier ce syntagme du syntagme *u + Accusatif* :

405a) *Novak uze kamen i bam u zid !*

« Novak a pris la pierre et boum (la frappe) contre le mur. »

Contrairement au sens de l'accusatif dans l'exemple (405) qui signifie 'frapper contre quelque chose', ici, Novak prend la pierre et la jette contre le mur avec vigueur, une seule fois, il n'y a pas de rebond de l'objet en question. On peut voir que le sémantisme général « frapper la balle » ne change pas, mais les deux syntagmes ne comportent pas la même information. La différence porte sur le résultat de la réalisation de l'action.

Les noms pouvant se trouver en position d'adjoind dans le syntagme *o + Accusatif* sont en général des noms désignant une surface dure (horizontale et verticale), tels que : *zemlja* « la terre », *zid* « le mur » et *pod* « le sol ».

Quelques exemples de notre corpus ont un syntagme prépositionnel *za + Accusatif*, très peu employé :

406) *A lija njega (petla) za vrat cap, pa pobeže u šumu.* (<http://goo.gl/kLtqtL>, consulté le 22.04.2018)

« Le renard l'attrape (le coq) par le cou et s'enfuit dans la forêt. »

407) *Ja uđem i vičem : Gazda ! Kad ono mali ker, nema ga šta videti, cap mene za nogu !*
(<http://goo.gl/hIBjnE>, consulté le 22.04.2018)

« J'entre et je crie : Patron ! D'un coup, un petit chien, si petit que je ne l'avais même pas vu, *me mord à la jambe* ! »

Ce syntagme *za* + *Accusatif* est employé pour désigner un but. *Za vrat* « par le cou » (406) et *za nogu* « à la jambe » (407) sont là pour préciser l'endroit où se réalise l'action : « le renard l'attrape par le cou » (406) et « le chien me mord à la jambe » (407). En général, la place d'adjoind dans ce syntagme *za* + *Accusatif* est prise par un nom désignant une partie de corps. Il convient aussi de mentionner que ce syntagme *za* + *Accusatif* ne se trouve qu'avec le prédicat idéophonique *cap*.

Enfin, il y a le syntagme *pod* + *Accusatif* qui n'est pas productif non plus dans notre corpus. Un seul exemple est répertorié :

408) *Kornjače su pomalo plašljive, ali je glad jača. Prilazile su mi jedna po jedna i čupkale hleb iz ruke, a zatim brzo uzmicale, buć glavu pod vodu i tako redom.* (<http://goo.gl/icorl5>, consulté le 22.04.2018)

« Les tortues avaient un peu peur, mais la faim était plus forte. Elle venaient vers moi l'une après l'autre et prenaient le pain dans ma main, ensuite se retiraient rapidement, *plongeant la tête sous l'eau* et ainsi de suite. »

Ici, le prédicat idéophonique *buć* est suivi d'un objet direct *glavu* « tête », puis d'un syntagme prépositionnel avec l'accusatif *pod vodu* « sous l'eau » pour marquer la destination de l'action : les tortues plongent la tête sous l'eau. Il convient aussi de dire que le syntagme prépositionnel *po* + *Accusatif* est courant avec les verbes de mouvement pour désigner là aussi la destination de l'action. Rappelons aussi que la forme *buć* s'emploie exclusivement avec les adjoints désignant un liquide (cf. § 2.3).

3.5.2.2. Syntagmes avec le locatif

Le locatif est l'un des sept cas du serbe, le seul qui ait la particularité de ne jamais s'employer sans préposition. C'est pour cette raison qu'il est aussi appelé dans la tradition serbe « cas prépositionnel ». Son appellation reflète aussi sa fonction principale. Notamment, le locatif est employé pour indiquer le lieu où l'on se trouve. Ainsi, d'après la grammaire serbe, le locatif sert à indiquer le lieu où une chose se fait au propre et au figuré ainsi que ce dont il s'agit, ce dont on parle.

Les syntagmes prépositionnels qu'on trouve avec le locatif sont les suivants : *u* + *Locatif* « dans », *na* + *Locatif* « sur », *o* + *Locatif* « de », *po* + *Locatif* « selon », *pri* + *Locatif* « sur », *prema* + *Locatif* « vers ».

Le syntagme le plus fréquent dans notre corpus est *po* + *Locatif* :

409) *Ja njega šljap po ruci !* (<https://goo.gl/9rwMuE>, consulté le 22.04.2018)

« Je lui ai donné une tape sur la main. »

Le prédicat idéophonique *šljap* est employé ici, hormis le COD, *njega* « lui », avec l'adjectif *po* + *Locatif* qui désigne une localisation, située dans un périmètre compris comme un espace limité : *po ruci* « sur la main » (409). Le plus souvent, à la place d'adjectif, se trouvent des noms désignant les parties du corps pour indiquer l'endroit où est porté le coup. La construction contenant le syntagme *po* + *Locatif* porte en général le sémantisme de « frapper ».

Notons qu'avec ce syntagme *po* + *Locatif* on trouve les prédicats suivants : *kuc*, *šljap*, *tak*, *tras* et *zvek*.

Nous avons quelques autres rares syntagmes prépositionnels avec le locatif représenté par l'exemple ci-dessous :

410) *A mali se zagleda u njega i op škljoc dugme na TV-u, isključi mi film.* (<http://goo.gl/AgmOUq>, consulté le 26.04.2018)

« Le petit le fixe et appuie par hasard sur le bouton de la télé, il a éteint la télé et interrompu le film. »

Comme nous pouvons le voir, *na TV-u* « télévision » présente un adjectif du prédicat idéophonique *škljoc* ; il sert à préciser une localisation et sera l'équivalent en français des prépositions « à, sur » pour désigner un lieu. C'est le seul prédicat idéophonique de notre corpus employé avec le syntagme *na* + *Locatif*.

Notons que les adjoints au locatif ne sont pas indispensables, ni obligatoires pour le fonctionnement de ces constructions.

Voici maintenant l'analyse des syntagmes les plus rares dans notre corpus avec le génitif et à l'instrumental.

3.5.2.3. Syntagmes avec le génitif

Avant de présenter les syntagmes prépositionnels avec le génitif, il faut dire que le génitif est le cas le plus employé si l'on parle de la variété des constructions syntaxiques dans lesquelles il se rencontre. La plupart du temps, les valeurs que le génitif exprime en serbe correspondent à celles qui sont indiquées en français par la préposition *de*, et peuvent être ramenées à trois fonctions essentielles : *possessive* (*knjiga moje sestre* « le livre de ma sœur »), *partitive – complément de nom* (*parče hleba* « un morceau de pain ») et *ablative* où la préposition régit le génitif (*izaći iz kuće* « sortir de la maison »). Mais, il existe aussi d'autres significations possibles.

Les syntagmes prépositionnels avec le génitif sont nombreux dans notre corpus. Nous avons répertorié les syntagmes suivants : *iza* + *Génitif*, *preko* + *Génitif*,

sa + Génitif, *od* + Génitif tous désignant d'une façon ou d'une autre un lieu, un endroit où se réalise l'action.

Les deux premiers syntagmes *iza* + Génitif « derrière » et *preko* + Génitif « au-dessus » s'emploient pour désigner le lieu où se passe l'action :

411) *Joca taman odložio kecelju pa bup iza šanka, a Bogdan : sad ću ja da mu dajem veštačko disanje.* (<http://goo.gl/Pgbxag>, consulté le 26.04.2018)

« Joca a juste reporté le tablier puis (boum) elle tombe derrière le bar. Bogdan a dit : Je vais la réanimer. »

412) *Brko se zatrči pa hop preko vode na drugu stranu.* (<http://urlz.fr/7fln>, consulté le 26.04.2018)

« Brko prend de l'élan et saute au-dessus de l'eau jusqu'à l'autre rive. »

Nous y voyons que les syntagmes *iza* et *preko* sont traduits en français par *derrière* et *au-dessus* respectivement. Dans la phrase (411), il s'agit d'une chute, une personne tombe derrière le bar, tandis que dans la phrase (412) un être humain prend de l'élan et saute au-dessus de l'eau pour franchir cet espace.

Le syntagme prépositionnel *s(a)*+ Génitif sert à indiquer le point de départ, la séparation, l'origine :

413) *Izvuku me onda iz kreveta pa uzjašu na konja, a kad vranac krene, a ja sa njega ljós !* (Ćopić 1971 : 65)

« On me sort du lit et on me met sur le cheval, et quand le cheval noir part, je tombe par terre boum ! »

On voit dans cette phrase le syntagme prépositionnel au génitif *sa njega*. Il s'agit du pronom personnel de la troisième personne du singulier *on* « il ». L'adjectif *njega* est introduit par la préposition *sa* désignant « de, du haut, de dessus ». Le prédicat idéophonique se trouve en fin de phrase, il clôt l'énoncé et le syntagme prépositionnel au génitif précède le prédicat.

Lorsqu'on parle de syntagmes prépositionnels avec le génitif, mentionnons encore quelques autres syntagmes. Nous avons deux exemples dans notre corpus qui ont une construction désignant la cause :

414) *Tražim ja fen i uporno zevam u fon koji vibrira, gledam ja tako, pokušavam da vidim ko me zove kad telefon od silnog vibriranja pljus u wc šolju.* (<http://goo.gl/Fnttyf>, consulté le 26.04.2018)

« Je cherche le séchoir, mais je regarde sans arrêt le téléphone qui vibre, je regarde en essayant de voir qui m'appelle, d'un coup le téléphone qui vibrait si fort tombe (sous l'effet de cette vibration) dans les toilettes. »

415) *Sakrio sam se u ormaru i cvok cvok zubima od straha.* (<https://goo.gl/Geyjxg>, consulté le 26.04.2018)

« Je me suis caché dans l'armoire et je claquais des dents de peur. »

Les adjoints *od silnog vibriranja* « de cette vibration intense » (414) et *od straha* « de peur » (415) sont là pour préciser la cause. Cette valence est exprimée par un syntagme prépositionnel « spécialisé » dans l'expression de la cause en serbe *od* + *Génitif*. Dans la phrase (415), il s'agit d'une cause interne, représentée par un lexème abstrait désignant une émotion *od straha* « de peur ». Dans la phrase (414), il s'agit de la cause externe *od silnog vibriranja* « de cette vibration intense ». Les deux adjoints ne sont pas des composants indispensables de ces constructions, autrement dit le prédicat idéophonique a la faculté d'adjoindre un complément de cause à titre facultatif.

Enfin, mentionnons un double syntagme avec le génitif *od ... do* « de... jusqu'à ».

Un cas isolé de notre corpus l'illustre bien :

416) *Nataša iz HSDU-a zasukala je rukave i kuc kuc od vrata do vrata*. (<http://goo.gl/XRXHQG>, consulté le 27.04.2018)

« Nataša de HSDU (un service), elle a retroussé ses manches (elle s'est mise au travail) et alla frapper de porte en porte. »

Il s'agit d'un cas au génitif employé avec deux prépositions *od* et *do* : *od ... do*, ce qui équivaut en français à « de... jusqu'à ». C'est une expression courante en serbe. Elle traduit le déplacement d'un lieu de départ vers un lieu d'arrivée : *od vrata do vrata* « d'une porte à l'autre » pour se faire aider ou avec l'idée de transmettre une information.

Nous pouvons aussi signaler le syntagme avec la préposition binaire *od... na...* où la seconde préposition *na* régit l'accusatif :

417) *Čovek ti je božja srča, dok dlan o dlan, a ona cak od kraja na kraj*. (MS II, 1967 : 760)

« L'homme est une créature de Dieu en verre, le temps de frapper une main contre l'autre, il « se brise » des pieds à la tête. »

Le mot *kraj* « bout » est donné d'abord au génitif *od kraja* puis à l'accusatif *na kraj* pour désigner l'expression *od kraja na kraj* que l'on peut traduire littéralement « d'un bout à l'autre ».

Voyons enfin les syntagmes se réalisant à l'instrumental.

3.5.2.4. Syntagmes à l'instrumental

L'instrumental en serbe sert avant tout à marquer l'instrument. L'instrumental marque le moyen avec lequel se fait une action. En voici un exemple de notre corpus :

418) *Odkoči nogom dva puta da mu motor ne padne na istu, saplete se i zviz glavom sa strane u ivičnjak*. (<http://goo.gl/2q9AiD>, consulté le 27.04.2018)

« Il fait deux bonds de côté pour que la moto ne lui tombe pas dessus, il trébuche et se cogne la tête contre le bord de trottoir ! »

Le prédicat idéophonique *zviz* a un adjoint à l'instrumental *glavom* « tête » qui désigne l'instrument de l'action, le moyen avec lequel se réalise l'action. Ici, il s'agit d'une partie du corps mais cela peut aussi être un objet : *torba* « sac », *pendrek* « matraque », projetés contre un endroit précisé par l'adjoint.

Notons que cet adjoint a une valeur circonstancielle et ne se montre pas indispensable pour le fonctionnement de ces phrases.

Les constructions ayant un instrumental ne sont pas d'une grande productivité dans notre corpus. Elles présentent seulement 3% du corpus entier. Les prédicats suivants sont employés avec un adjoint à l'instrumental : *bam*, *cvok*, *fik* et *kuc*.

3.5.3. Sémantique des constructions bivalentes avec un COD

Après avoir présenté les réalisations possibles des composants des constructions bivalentes et les syntagmes prépositionnels dans lesquels peuvent se réaliser les adjoints, nous passons à l'étude de la sémantique de ces constructions.

3.5.3.1. Construction d'action dirigée vers un objet

Nous avons nommé les constructions bivalentes *SPO constructions d'action dirigée sur un objet* car elles désignent en général une action dirigée sur un patient. Ainsi, ces constructions s'emploient pour indiquer différentes situations que nous avons regroupées de la manière suivante : (1) actionner un Y, puis (2) une agression sur un objet (animé et inanimé), on y trouve ensuite (3) deux objets identiques qui s'entrechoquent ainsi que (4) l'action de faire tomber un Y, puis (5) l'absorption d'un Y liquide et, enfin, (6) l'appropriation d'un Y. Ces six groupes désignent des moyens d'action qu'un homme ou un objet mobile possède pour agir sur un autre homme ou occasionnellement sur un autre objet⁶².

Avant de présenter et expliquer chaque construction, voyons d'abord les prédicats idéophoniques que ces constructions contiennent. Il s'agit de formes suivantes :

- a) actionner Y : *bip*, *škljoc*, *ding dong*, *klik*
- b) une agression contre Y : *bam*, *bum*, *bup*, *dum*, *kuc*, *pljus*, *pras*, *tras*, *šljap*, *tak*, *zvek*, *zviz*
- c) deux objets identiques qui s'entrechoquent : *fik*, *cmok*, *cvok*, *klap*, *cak*
- d) faire tomber : *bup*

⁶² La classification que nous proposons ne doit pas être considérée comme totalement rigide. Du fait que les prédicats idéophoniques sont polysémiques, le passage d'une catégorie sémantique à une autre est possibles.

e) l'absorption de Y: *srk, klo, guc*

f) l'appropriation du Y : *cap*

Voyons maintenant les particularités de réalisation de chaque construction.

3.5.3.1.1. Actionner Y

Cette première construction réfère aux constructions qui ont le sens de 'actionner un bouton'. Il s'agit de constructions représentées par l'exemple suivant :

419) *Zaključam auto, **bip** alarm i pravac u šoping !* (<https://goo.gl/Y53Njy>, consulté le 02.05.2018)

« Je ferme l'automobile, je mets l'alarme et je pars directement faire du shopping. »

Nous observons ici la construction *SPO* où le sujet n'est pas explicitement donné mais est compris dans la forme morphologique du verbe *zaključam* « je ferme ». Il s'agit de la première personne du singulier *ja* « je ». Un être humain réalise une action sur un objet : dans la phrase ci-dessus, l'homme appuie sur le bouton d'un boîtier d'alarme. *Alarm* « alarme » qui est en position postposée par rapport au prédicat *bip* assume la fonction de complément d'objet direct sur lequel agit X.

Le sens de cette construction se rapproche de celui de quelques autres prédicats serbes qui se réalisent avec la même construction comme par exemple *pritisnuti, upaliti, uključiti, aktivirati* « actionner un bouton » ; *Ja bip / pritisnem / upalim / uključim / aktiviram alarm* « Je mets l'alarme ». Le prédicat *bip* s'inscrit donc dans le même paradigme que ces autres prédicats ayant le même sens, celui d'actionner un bouton. Notons au passage qu'il s'agit généralement de situations contrôlées où l'homme actionne un bouton.

À part le prédicat *bip*, il existe encore un autre prédicat idéophonique de notre corpus qui se réalise dans la même construction *SPO* comme : *škljoc dugme* « presser le bouton ». Il convient aussi de mentionner deux prédicats idéophoniques *ding dong* et *klik* qui peuvent s'associer à cette sémantique 'appuyer sur un bouton / actionner un bouton' avec la différence que la construction dans laquelle entrent les deux prédicats s'emploie avec un adjectif : *ding dong na vrata* « sonner à la porte » et *klik na folder* « cliquer sur le dossier ».

Tous ces prédicats *bip, ding dong, škljoc* et *klik*, s'emploient avec un sémantisme plus ou moins proche dans une même construction *SPO* mais ces prédicats idéophoniques ne sont pas interchangeables dans un même énoncé. Ainsi, *bip*, en position de complément d'objet direct a le plus souvent le substantif *alarm* « alarme », mais il n'est pas rare de trouver aussi le nom *dugme* « bouton » ; les deux lexèmes représentent le patient sur lequel est dirigée l'action. Le prédicat *ding dong* est accompagné d'un nombre

très limité de noms pouvant se trouver en position de COD. Il s'agit en général du lexème *zvono* « sonnette ». Le prédicat *škljoc* s'emploie toujours avec *dugme* « bouton ». Cela peut être le bouton d'une télécommande, d'un appareil-photo, d'une calculatrice, un interrupteur, etc. Et enfin, le prédicat *klik* qui a, en position de COD, le plus souvent le nom *dugme* « bouton », mais cela peut aussi être *folder* « dossier », *ikona* « icône », *sajt* « site », et quelques autres. Ces formes ne sont donc pas interchangeables dans les mêmes contextes.

3.5.3.1.2. Agression contre Y

Les formes les plus nombreuses de notre corpus sont celles qui appartiennent au groupe nommé « agression contre Y ». Nous avons affaire à des constructions ayant le sens de 'frapper', puis de 'casser' et de 'claquer un Y'.

Nous observerons ici les situations que ces formes peuvent décrire. Nous distinguons deux groupes d'après le nom qui occupe la place de COD dans la construction. Ainsi se distinguent deux groupes : le premier en *SPO* avec un nom animé à la place de COD et le second, en *SPO* également, ayant un nom désignant un inanimé à la place de COD. Avant de les voir de plus près, voyons d'abord les formes qui composent ces deux groupes :

a) nom animé :

- 1) frapper Y animé : *bam, bum, dum, pras, pljus, tras, šljap, zviz, zvek*
- 2) se cogner (un animé) : *bup*
- 3) tirer Y (balle) sur un animé : *bam*

b) objet :

- 1) claquer Y objet : *bam*
- 2) casser Y objet : *krc*

Comme nous pouvons le constater, les formes les plus nombreuses sont celles qui signifient « frapper un Y animé ».

Voyons toutes les situations dans l'ordre donné ci-dessus et les particularités de ces constructions.

3.5.3.1.2.1. Frapper Y animé

Les constructions de ce premier groupe représentent le cas le plus productif de notre corpus. Il s'agit de constructions qui se réalisent avec les prédicats idéophoniques suivants : *bam, bum, dum, pljus, pras, tras, šljap, zviz* et *zvek*. Ces prédicats

idéophoniques dans les constructions bivalentes de type *SPOA* se rencontrent le plus souvent avec l'idée d'une agression contre une personne. Il s'agit de situations dans lesquelles un homme frappe un autre homme : *Ja bam Milana u leđa* « Je frappe Milan dans le dos », *Ja njega dum po njušci* « Je le frappe au visage », *Ona pljus torbom penzionera* « Elle frappe le retraité avec le sac », *On tras mene po prstima* « Il me frappe sur les doigts » et *Ja njega zviz u oko* « Je le frappe à l'œil ».

Comme nous pouvons le voir, ces prédicats idéophoniques se réalisent dans une construction avec un COD et un adjectif : le COD décrit le patient sur qui est dirigée l'action et l'adjectif sert à préciser l'endroit exact où est porté le coup. La place d'adjectif est prise par un syntagme prépositionnel à l'accusatif : *u leđa* « dans le dos », *u glavu* « dans la tête », *u oko* « dans l'œil », puis par un syntagme au locatif : *po njušci* « au visage », *po prstima* « sur les doigts » et, enfin, à l'instrumental : *torbom* « avec le sac ». Notons que l'adjectif n'est pas un élément nécessaire pour le fonctionnement de ces constructions *SPOA* car il s'agit ici d'une extension de la construction *SPO*.

Puisque tous ces prédicats s'emploient pour transmettre l'idée d'agression, à première vue, un locuteur natif dirait spontanément que ces formes peuvent être interchangeables dans le même contexte. Ainsi, dire à la place de *Ja njega dum po njušci* – *Ja njega pljus/bam/bum/pras po njušci* paraît naturel. Cependant, l'interchangeabilité de ces formes, d'après nous, n'est pas parfaite. La différence entre ces formes portera sur l'intensité et la nature du coup. Ainsi, les formes *bam*, *tras* et *pras* ont une intensité plus importante que les autres formes. De plus, *bam* et *tras* désignent un bruit sonore tandis que *dum* représente un bruit sourd. Puis, la forme *šljap* s'emploie pour désigner un bruit assez léger et rapide, produit par une petite tape. Les deux formes restantes, *pljus* et *zviz*, s'emploient pour désigner un bruit fort. *Zviz* désigne un coup de point violent. En revanche, la forme *pljus* s'emploie pour un coup plus léger que *zviz*.

En résumé, ce premier groupe comprend quelques formes qui ont le sémantisme de 'frapper' et qui se retrouvent dans une construction bivalente *SPOA* - avec un COD et un adjectif. Le patient placé dans le COD est représenté par un nom désignant un animé. Le sens de ces constructions se rapproche du sens des constructions en serbe qui fonctionnent avec un verbe d'agression comme *udariti* « frapper » : *Ja ga udarim u oko* « Je le frappe dans l'œil ».

3.5.3.1.2.2. Se cogner

Ce deuxième groupe n'est pas très productif. Il s'agit seulement d'un exemple de notre corpus où un être animé se cogne lui-même contre un Y :

420) *Sad već sama ustaje i retko kada pada ali zato kad je stavim na stomačić, malo malo pa **bup** glavicom u krevet.* (<http://goo.gl/0F7GfT>, consulté le 03.05.2018)

« Maintenant elle se lève toute seule et tombe très rarement, mais quand je la pose sur le ventre, peu à peu, elle se cogne la tête contre le lit. »

Cette construction a, à part le sujet et le prédicat idéophonique, un instrument représenté par le nom *glavicom* « tête » et aussi un adjoind donné par le syntagme à l'accusatif *u krevet* « dans le lit » qui précise l'aboutissement de l'action exprimée par le prédicat idéophonique *bup*. Le sujet *ona* « elle » cogne sa tête contre le lit. Ainsi, la construction prend le sens de 'se cogner'. Cette construction fonctionne comme avec un verbe en serbe dans la même construction : *udariti glavom u vrata* « cogner la tête dans la porte ». Précisons que cette construction se réalise seulement avec un nom à l'instrumental représenté par une partie du corps : *udario je nogom / rukom u vrata* « il a cogné du pied / de la main contre la porte », etc.

3.5.3.1.2.3. Tirer Y (balle)

Ici, nous observerons les constructions qui ont le sens de 'tirer une balle'. Les constructions dans lesquelles se réalisent les prédicats idéophoniques sont de type SPOA. Nous avons retrouvé un seul exemple dans notre corpus qui représente ce cas. Il s'agit de l'exemple suivant :

421) *Ako neko misli da vredi manje od 700 evra, neka uzme pištolj i **bam** u glavu.* (<http://goo.gl/um9VM8>, consulté le 03.05.2018)

« Si qqn pense qu'il (moteur) vaut moins de 700 euros, qu'il prenne le fusil et boum (se tire une balle) dans la tête. »

La construction a explicitement les composants suivants : le sujet *neko* « quelqu'un », le prédicat idéophonique *bam* « boum » et l'adjoind *u glavu* « dans la tête ». L'instrument de l'action, une arme, se trouve dans le contexte précédent *pištolj* « fusil ». Ainsi, la construction prend le sens de 'tirer' et se rapproche du sens d'autres verbes serbes qui fonctionnent dans la même construction : *pucati, gađati, ispaliti*, tous ayant le même sens de « tirer ».

À côté de *bam*, notons aussi deux formes *bum* et *dum*, qui sont d'ailleurs phonétiquement assez proches et qui peuvent aussi être employées pour désigner la même action : *Ja **bum** jedan metak u njega* « Je tire une balle sur lui », *On **dum** Marka u glavu* « Il tire sur Marco à la tête ». Nous voyons qu'il n'y pas de différences sémantiques dans

ces constructions. Il s'agit donc d'une même action, celle de tirer. Les constructions sont de type *SPOA*, réalisées de la même manière que dans l'exemple (421). Cependant, ces prédicats idéophoniques *bam*, *bum* et *dum* ne sont pas interchangeables malgré le fait d'avoir le même sens et malgré l'emploi dans les mêmes constructions. Rappelons que les dictionnaires serbes donnent pour les trois formes – *bam*, *bum* et *dum* – la même description : « un coup fort de courte durée ». Cependant, les dictionnaires mettent l'accent sur la rapidité et l'intensité des coups : la forme *bam* a une intensité plus importante que les autres formes contenant un *u* – *bum*, *dum*. Rappelons qu'il s'agit d'une différence d'énergie dans l'articulation des voyelles *a* et *u*. Cette intensité est générée par la présence de la voyelle *a* (voyelle la plus ouverte en serbe). La consonne *m* est aussi une explosive devant les voyelles de plus grandes ouvertures (cf. § 3.1.4. Symbolisme sonore).

Dans les paragraphes suivants, nous passons à un autre type de constructions où la place d'un COD est prise par un nom désignant un inanimé.

3.5.3.1.2.4. Claquer Y

Une construction rare dans notre corpus que nous avons nommée « claquer la porte » concerne le prédicat *bam*. Elle s'emploie pour désigner la situation de claquer la porte, ce qui est représenté dans l'exemple ci-dessous :

422) *Profesorka, sva besna izade iz učionice i bam vrata!* (<https://goo.gl/Geyjxg>, consulté le 06.05.2018)

« La professeure toute furieuse sort de la classe et claque la porte. »

Une personne donnée par le nom *profesorka* « professeur » agit sur un objet, elle claque la porte. *Vrata* « porte » est en même temps un objet qui subit l'action et un objet qui en est l'instrument. À la place du complément d'objet direct, en position postposée au prédicat *bam*, nous relevons le nom *vrata* « porte », mais nous avons aussi répertorié dans notre corpus des noms comme *fioka* « tiroir », *prozor* « fenêtre », *vratanca* « petite porte d'une commode », *kapija* « portail », et quelques autres. Il s'agit du claquement d'objets à charnière qui se referment brusquement.

Cette construction est de type *SPO* et se rapproche des constructions avec les verbes suivants : *lupiti*, *tresnuti* « claquer (la porte) » : *Profesorka bam / udari / tresne vrata* « Madame le professeur claque la porte ».

Notons ici que le prédicat idéophonique *bam* se réalise assez souvent dans la construction bivalente avec un adjectif de type *SPA* et a le sens de 'frapper à la porte', ce qu'illustre l'exemple suivant :

423) *Milan je došao trčeci i bam bam na vrata!* (<https://goo.gl/Y53Njy>, consulté le 06.05.2018)

« Milan est venu en courant et *frappe à la porte boum boum*. »

De même, le prédicat idéophonique *kuc* peut s'associer au même sémantisme. Il s'emploie dans la même construction :

424) *A bilo je to tako što je jedne večeri neko **kuc kuc na vrata**. Ko je, pitam ja. Britanska kraljica, kaže ona.* (<https://goo.gl/5qgamF>, consulté le 06.05.2018)

« C'était un soir et quelqu'un a frappé à la porte. C'est qui, je demande. La reine de Grande Bretagne, dit-elle. »

Cette construction ne se réalise qu'avec deux formes toujours dédoublées, *bam* et *kuc*, qui s'emploient presque toujours à côté du mot *vrata* « porte » : *kucati, lupati* « frapper à la porte » : *Ja **kuc kuc/bam bam/kucam/lupam** na vrata* « Je frappe à la porte ». Notons juste que *bam* désigne des coups sourds, plus bruyants, avec les phalanges fermées tandis que *kuc* se fait avec l'index seul. De plus, *bam*, redupliqué deux fois peut être signe d'urgence pour la personne frappant à la porte, alors que ce n'est pas le cas avec la forme *kuc kuc* qui se rapproche plutôt de petits coups discrets.

3.5.3.1.3. Deux objets identiques qui s'entrechoquent

Dans cette partie, nous observerons les constructions qui évoquent deux objets identiques qui s'entrechoquent. Ces constructions se réalisent avec quelques prédicats idéophoniques : *fik, cmok, cvok, klap* et *cak*. Nous pouvons citer un exemple :

425) *A onaj vojak me gleda, pa moju potvrdu **fik-fik** na četvoro!* « Drugome ti to », veli. (<http://urlz.fr/7flp>, consulté le 07.05.2018)

« Et ce soldat me regarde, puis déchire *zac zac* mon attestation – en quatre ! « Tu le feras à quelqu'un d'autre » dit-il. »

La forme *fik* désigne l'action de couper avec des ciseaux. En effet, deux parties identiques des ciseaux s'entrechoquent et produisent l'effet d'une frappe ponctuelle. Les constructions dans lesquelles se réalise ce prédicat sont de type *SPO* : *Ja fik potvrdu na četvoro* « Je coupe l'attestation en quatre ». Le prédicat idéophonique *fik* se rapproche du sens des verbes serbes qui ont le sens de 'couper' : cf. *seći, rezati* « couper » : *Ona **cak/fik/seće/reže** novine* « Il découpe les journaux ». Ces verbes se réalisent dans la même construction ayant un sujet, un prédicat et un objet : *SPO*.

Il faut aussi mentionner des prédicats idéophoniques qui relèvent de ce sémantisme, mais qui s'emploient avec un adjectif. C'est le cas avec le prédicat idéophonique *cak* :

426) *Uzeo je velike makaze i **cak-cak** po vukovom stomaku!* (<http://goo.gl/LytQED>, consulté le 07.05.2018)

« Il a pris les grands ciseaux et les enfonce (*zack zack*) dans le ventre du loup. »

Il s'agit de la même action : couper avec les ciseaux. L'adjectif *stomak* « ventre » est précédé de la préposition *po* « dans ».

Dans la même catégorie se rangent les formes *klap* « applaudissement » et *cvok* « claquement de dents ». *Klap* désigne l'action de frapper une main contre l'autre : *Publika klap klap rukama* « Le public applaudit » et *cvok* s'emploie pour désigner l'action de claquer les dents : *On cvok cvok zubima od straha* « Il claque des dents de peur ». Dans les deux cas, il s'agit de deux objets identiques qui s'entrechoquent.

Les deux prédicats *klap* et *cvok* se réalisent dans les constructions avec un adjectif représenté par un nom à l'instrumental avec lequel se réalise l'action : *rukama* « avec les mains » et *zubima* « avec les dents ». Notons que l'adjectif *od straha* « de peur », qui marque la cause, est un élément facultatif pour cette construction.

Le prédicat idéophonique *klap* prend le sens de 'applaudir, frapper les mains' et fonctionne dans le même paradigme, ainsi que quelques autres prédicats en serbe, cf. *aplaudirati*, *tapšati* « applaudir », *pljeskati* « frapper les mains » : *Videvši predsednika, Marko klap klap/aplaudira/tapše/pljeska* « Ayant vu le président, Marco applaudit ». Le prédicat *cvok*, lui, a le sens de 'claquer des dents' et fonctionne de la même manière que le verbe *cvokotati* « claquer des dents » : *On cvok/cvokoće zubima* « Il claque des dents ».

Enfin, nous rangerons dans cette catégorie la forme *cmok* « bisous » qui désigne un bisou, un geste qui se réalise brièvement et consiste à appuyer les lèvres sur la joue mais il peut se faire aussi sur la main, le front, la bouche, et d'autres parties du corps. Étant donné que tous ces éléments décrivent une partie du corps humain, nous avons rangé la forme *cmok* dans cette catégorie (contact de deux éléments identiques). L'exemple de notre corpus *On mene cmok na obraz* « Il me donne un bisous sur la joue », représente une extension de la construction *SPO*. Il s'agit ici de la construction *SPOA*. Cependant, l'adjectif n'est pas un élément indispensable pour le fonctionnement de cette construction : il sert à préciser l'endroit où est situé le bisou.

Comme nous pouvons le constater, tous ces prédicats, *cak*, *fik*, *klap*, *cvok* et *cmok*, dénotent une situation précise (une frappe ponctuelle ou des actions assimilées) et, de ce fait, ne sont pas interchangeables car les contextes seront à chaque fois différents.

3.5.3.1.4. Faire tomber

Ici, nous observons une seule phrase de notre corpus qui s'interprète comme 'faire tomber', représentée par l'exemple ci-dessous :

427) *Stoji on onako... naslonio ruku na Ljubičino rame, a ja uđem pa ga zgrabim obema rukama, podignem u vis, pa bup o pod !* (<https://goo.gl/ZauHo7>, consulté le 11.05.2018)

« Il est debout... a mis une main sur l'épaule de Ljubica, et j'entre, je l'attrape avec les deux mains, je le soulève en l'air et *le fais tomber sur le sol*. »

Il s'agit du prédicat *bup* employé dans les constructions *SPOA* où la situation conceptualisée est la suivante : l'Agent X cause le déplacement du patient Y en le déplaçant d'un point de départ à un point d'arrivée. Cette construction fonctionne, ce qui est clair d'ailleurs, avec un COD (animé ainsi qu'inanimé) et un adjectif représentant un lieu. Cette construction prendra le sens de 'faire tomber' comme dans des constructions avec quelques autres verbes en serbe : cf. *ispustiti* « faire tomber », *udariti*, *tresnuti o pod* « frapper contre le sol ».

Il faut dire que notre corpus dispose d'un nombre très limité de ces constructions (un exemple). Il ne s'agit que de 0,5% des exemples répertoriés.

3.5.3.1.5. Absorption de Y

Ce groupe de constructions que nous avons nommé 'absorption de Y' comprend trois prédicats : *srk*, *guc* et *klo*. Ces constructions sont représentées par les exemples ci-dessous :

428) *Ala sam ga natpio, ja srk srk jednu rakiju za drugom, a on samo ponekad pivo !* (<http://goo.gl/2unh7M>, consulté le 12.05.2018)

« Je l'ai gagné en buvant, j'ai bu un rakia après l'autre, et lui a pris seulement de temps en temps de la bière. »

429) *Marko guc rakiju i ode.* (<https://goo.gl/Geyjxg>, consulté le 12.05.2018)

« Marko prend une gorgée de rakia et s'en va. »

430) *Jovan uze flašu i klo klo litar rakije naikap !* (<https://goo.gl/Geyjxg>, consulté le 12.05.2018)

« Jovan a pris la bouteille et boit (*glou-glou*) un litre de rakia jusqu'à la dernière goutte. »

Il s'agit de constructions *SPO* où la place de COD est obligatoirement prise par un nom désignant un liquide. Ainsi, ces prédicats fonctionnent comme d'autres verbes du même paradigme : cf. *gucnuti* « prendre une gorgée », *piti* « boire », *srkati* « siroter ».

Cependant, les trois prédicats désignent la même action - absorption d'un liquide, mais il existe des petites nuances qui les différencient l'un de l'autre. Ainsi, le prédicat *srk* s'emploie pour désigner l'action de siroter, de boire à petits coups en savourant, lentement ou à longs traits (les exemples de notre corpus nous renseignent qu'il s'agit le plus souvent d'un café, d'une soupe ou d'une boisson) (ex. 428). Le prédicat *guc* s'emploie tout simplement pour désigner une gorgée et a le sens d'avalier (ex. 429). Et enfin, le prédicat *klo* sert à représenter aussi l'action de boire dans son intégralité. Nous observons dans la phrase (430) la situation dans laquelle un homme vide une bouteille,

action qui s'associe à un mouvement brusque, c'est-à-dire boire d'une traite, d'un seul coup.

3.5.3.1.6. Appropriation de Y

Enfin, le dernier groupe des constructions que nous avons nommé « appropriation de Y » n'est pas fréquent dans notre corpus et n'a qu'une seule forme : *cap*. Le prédicat *cap* s'emploie pour indiquer l'action de saisir, d'attraper rapidement :

431) *A lija njega (petla) za vrat cap, pa pobeže u šumu.* (<http://goo.gl/kLtqtL>, consulté le 12.05.2018)

« Le renard l'attrape (le coq) par le cou et s'enfuit dans la forêt. »

Dans (431), le renard attrape le coq et s'enfuit. Quand il s'agit d'un conte, le renard peut aussi attraper le coq avec ses mains, comme avec sa gueule, ce qu'il ferait habituellement.

Il convient de noter ici que le prédicat idéophonique *hop*, qui le plus souvent désigne un saut soudain, d'un coup peut se rapprocher sémantiquement de la forme *cap*. Nous pouvons remplacer la forme *hop* par la forme *cap* et obtenir un énoncé qui nous semble équivalent :

432) *A lija petla za vrat hop, pa pobeže u šumu.*

« Le renard attrape le coq par le cou et s'enfuit dans la forêt. »

Nous avons trouvé un emploi attesté de cet usage qui montre que cet emploi reste possible :

433) *On hop zgrabi neku naivnu, mlađu od sebe.* (<https://lc.cx/mhG6>, consulté le 12.05.2018)

« Il retrouve tout d'un coup une femme plus naïve et plus jeune que lui. »

Un homme trouve une femme et cette action est exprimée par le prédicat *hop* qui a la fonction discursive ici. Puis, on observe le verbe *zgrabiti* « saisir » qui suit le prédicat idéophonique *hop*. Ainsi, on peut dire que *hop*, à part le sémantisme principal de sauter, peut aussi s'employer pour représenter l'acte d'attraper, de saisir.

Avant de passer aux constructions *SPA*, présentons les données concernant les constructions bivalentes *SPO* de notre corpus :

Construction SPO	Fréquence	Nombre d'exemples	Type de construction	PI possibles
Sujet / Prédicat idéophonique / COD	70 %	140	transitif	<i>bam, bum, bup, dum, kuc, pljus, pras, tras, šljap, tak, zvek, zviz, bip, ding dong, klik, škljoc, zvrc, srk, glu, guc, bup, tras, bup, tras, cap, cak, fik, cmok, cvok, klap</i>

Tableau 12 : Constructions bivalentes de type SPO avec les PI

3.5.4. Conclusion partielle

Les prédicats idéophoniques serbes s'emploient le plus souvent dans une construction bivalente (70% de notre corpus). Là, le complément d'objet direct est l'élément obligatoire de ces constructions. On a affaire à des constructions de type *SPO*. Cette construction peut aussi avoir un adjectif qui n'est pas un élément obligatoire. On parle de l'extension de cette construction présentée par le modèle *SPOA*.

Nous avons pu voir que la sémantique de ces constructions peut être différente (actionner un *Y*, frapper, se cogner, faire tomber, etc.) mais en général, ces constructions désignent une action dirigée vers un objet.

Les prédicats idéophoniques qui s'emploient dans ces constructions sont nombreux : *bam, bum, bup, bip, cak, cap, cmok, cvok, dum, ding dong, fik, guc, klap, klik, klo, kuc, pljus, pras, tras, srk, šljap, zvek* et *zviz*. Mais nous avons pu observer les différences sémantiques qui les distinguent dans des contextes différents.

3.6. Constructions bivalentes de type *SPA*

En dehors des constructions bivalentes *SPO*, les prédicats idéophoniques peuvent se réaliser avec un adjectif. Ce dernier peut être transmis par les mêmes syntagmes prépositionnels observés précédemment, à savoir *u + Accusatif* et *na + Accusatif* (cf. § 3.5.2.1). On parle ainsi de constructions de type *SPA*, comprenant un sujet, le prédicat idéophonique et un adjectif.

Voyons donc plus en détails comment se réalisent les adjectifs de ces constructions.

3.6.1. Réalisation d'un adjectif

Les constructions *SPA* se réalisent avec un adjectif – syntagme prépositionnel à l'accusatif. Il est introduit le plus souvent par les syntagmes *u + Accusatif* et *na + Accusatif*. Les deux servent à désigner une destination ou une direction. En voici un exemple avec le syntagme *u + Accusatif* qui se rencontre beaucoup plus souvent que *na + Accusatif* :

434) *On se pomoli, krene i pljus u vodu !* (<http://goo.gl/zh9Scz>, consulté le 13.05.2018)

« Il termine sa prière, part et plouf tombe dans l'eau. »

L'adjectif *u vodu* « dans l'eau » est donné ici par le syntagme prépositionnel *u + Accusatif*. Placé directement après le prédicat idéophonique *pljus*, ce syntagme

introduit le point final de l'action réalisée : une personne tombe dans l'eau. Si l'on supprime le complément *u vodu* « dans l'eau », cette phrase s'avère peu acceptable :

434a) **On se pomoli, krene i pljus !*

« Il termine sa prière et *frappe* / *tombe* !

Le sens de cette phrase n'est pas déterminé : on ne sait pas exactement ce que fait le sujet ensuite. En plus, l'idéophone *pljus* n'est pas exclusivement associé à une surface liquide et peut désigner une chute sur n'importe quelle surface (dure, molle, liquide) (cf. Tableau 8 Annexe). Il y a donc une faiblesse sémantique. Ainsi l'adjectif se présente comme un élément nécessaire dans cette construction.

D'ailleurs, si nous remplaçons le nom *voda* « eau » désignant une substance par un nom désignant un objet solide comme par exemple *drvo* « arbre », le sens du prédicat idéophonique (ayant ici la signification 'tomber dans l'eau') passe à 'frapper' :

434b) *On se pomoli, krene i pljus u drvo !*

« Il termine sa prière, part et se *cogne* contre l'arbre. »

Comme nous pouvons le constater, le changement de la classe taxonomique de mots en fonction d'adjectif entraîne le changement sémantique du prédicat. Cela prouve que l'adjectif qui indique un repère dans l'espace est donc un élément indispensable pour la sémantique des constructions *SPA*, elle est déterminée par la réalisation de cet adjectif.

Cependant, il faut noter que certains prédicats peuvent avoir des adjectifs bien particuliers. Ainsi, le prédicat *pljus* peut s'employer aussi avec des noms désignant une surface liquide que dure. D'autres comme par exemple le prédicat *buć* s'emploie toujours avec des noms désignant un liquide comme *voda* « eau », et quelques autres qui font référence à l'eau comme *potok* « ruisseau », *reka* « rivière ». Ces compléments sont très importants sur le plan de la structure informationnelle.⁶³

Voyons maintenant la sémantique de ces constructions bivalentes de type *SPA*.

3.6.2. Sémantique des constructions bivalentes de type *SPA*

Contrairement aux constructions *SPO* vues précédemment qui représentent une action dirigée sur un objet, les constructions bivalentes *SPA* ont une autre sémantique. En

⁶³ La combinaison logique d'un prédicat avec ses compléments détermine le sens de la construction syntaxique. Comme le note Denis Creissels :

« De même que le prédicat au sens logique du terme requiert la présence d'un nombre donné d'arguments pour former avec eux un contenu propositionnel, de même le verbe détermine les caractéristiques formelles et sémantiques des expressions (groupes nominaux, groupes adpositionnels, subordonnées, etc.) avec lesquelles il peut se combiner pour former une unité phrastique. » (Creissels 2016 : 268).

général, ces constructions représentent l'action de tomber. Il s'agit de prédicats de chute représentés par les formes suivantes : *bam, buć, bum, bup, dum, ljós, pljus, pras, šljap, tup, tras* et *zvek*.

Il est évident que l'action de tomber se réalise en général par terre ou sur le sol, mais nous avons aussi relevé quelques autres lexèmes pouvant se trouver à la place d'adjoind de ces constructions. Nous en parlerons plus loin. Ainsi, nous pouvons distinguer les situations suivantes :

- a) tomber par terre : *bam, bum, bup, dum, ljós, pras, tup, tras* et *zvek*
- b) tomber dans l'eau : *buć* et *pljus*
- c) tomber sur une surface molle : *tras*

Voyons maintenant chaque catégorie séparément.

3.6.2.1. Tomber par terre

Nous avons nommé ce premier groupe 'tomber par terre' car nous observons ici les situations de chute d'un objet sur le sol. C'est de loin la plus courante avec au moins neuf prédicats idéophoniques : *bam, buć, bum, bup, dum, ljós, pljus, pras, tup, tras* et *zvek*.

La chute peut concerner un animé (435) mais aussi un objet (436) :

- 435) *Potegnem te preskočim vrljike i sapletem se, te koliko dug ljós na ledinu ! (Glišić 1966 :20)*
 « Je me lance puis je saute, je me cogne, et je tombe de tout mon poids dans le champ. »
- 436) *Stavim je na zid (sliku), okrenem se da pripremim drugu smesu, a ova na zidu pras na pod ! (http://goo.gl/8bYqcr, consulté le 16.05.2018)*
 « J'accroche un cadre au mur, je me tourne afin de me préparer une autre mixture et boum il tombe par terre ! »

Les prédicats idéophoniques *ljós* et *pras* fonctionnent ici avec un adjoind représentant une surface dure et horizontale. Le plus souvent c'est le lexème *pod* « sol » ou *zemlja* « terre », mais nous avons dans l'exemple (435) *ledina* « champ ».

Les syntagmes prépositionnels dans lesquels se réalise l'adjoind sont à l'accusatif : *na + Accusatif* et plus rarement *o + Accusatif*. Il s'agit de syntagmes spécialisés en serbe pour indiquer l'aboutissement d'une chute sur une surface horizontale. Les constructions avec ces syntagmes sont intransitives et prennent le sens de 'tomber' : *pasti* « tomber », *srušiti se* « s'écrouler ».

Il convient de dire que les prédicats que nous avons observés, *ljós* et *pras* ne sont pas interchangeables car ils se différencient en fonction de l'intensité et de la nature de la chute. Ainsi, la forme *ljós* désigne une chute forte et soudaine par terre, la forme *pras* sert

à imiter une chute soudaine de très grande intensité ainsi qu'un bruit de casse et de destruction.

D'autres prédicats peuvent se trouver dans ce groupe : *tup*, *zvek*, *tras*. *Tup* réfère à une action insonore pour désigner un coup sourd, produit notamment par une chute légère, *tras* désigne le bruit fort d'une chute, *zvek* réfère à un bruit fort qui ressemble à un tintement.

3.6.2.2. Tomber dans l'eau

Dans ce deuxième groupe, nous classons les constructions qui réfèrent à l'action de tomber dans l'eau. Ces constructions ne sont pas nombreuses dans notre corpus et ne se réalisent qu'avec les formes *buć*, *pljus* et *šljap*. On peut les illustrer par les exemples suivants :

437) *Upala neprijateljska vojska u selo i Mujo nije stigao da se sakrije, pa buć u potok !* (<http://goo.gl/UKhtgs>, consulté le 17.05.2018)

« L'armée de l'ennemi a fait irruption dans le village et Mujo n'arrivant pas à se cacher, saute plouf dans le ruisseau ! »

438) *Zec videvši natrčenu liju, zaleti se, ali lija se izmakne i zec pljus u potok !* (<http://goo.gl/EQ0lEx>, consulté le 17.05.2018)

« Le lièvre, ayant vu le renard venir, s'élança sur lui, mais le renard recula et le lièvre tomba plouf ! Dans le ruisseau ! »

439) *Otima se ko blesav, tek mu očistim jednu ručicu, a on šljap u blato sa obe noge.* (<http://goo.gl/rhAaGI>, consulté le 17.05.2018)

« Il résiste comme un fou, je lui essuie une main et il met les deux pieds (flic floc) dans la boue. »

Il s'agit exclusivement d'un contact avec l'eau. Un animé - *Mujo* (437), *zec* « lièvre » (438) et *on* « il, homme » (439) tombe dans l'eau. L'aboutissement en général représenté par le nom *voda* « eau », mais aussi par les objets de la nature, comme par exemple *potok* « ruisseau », *jezero* « lac », *more* « mer », *reka* « rivière ».

Les formes *buć*, *pljus* et *šljap* désignent la même action (une chute dans un liquide) mais il existe aussi de petites nuances qui les différencient. Dans le cas de la forme *buć* (437), il y a l'idée de plonger, de couler au fond, ce qui le différencie de la forme *pljus* dont le sujet ne peut pas plonger entièrement. La forme *šljap*, quant à elle, s'emploie plutôt avec les mots *blato* « boue » ou *bara* « flaque d'eau » où l'on sous-entend l'action de « sauter dans une flaque d'eau, dans la boue », comme le note d'ailleurs le Dictionnaire de la langue littéraire moderne serbe (Moskovljević 2000 : 753). Il ne s'agira jamais ici de plonger entièrement, mais de sauter ou de marcher bruyamment dans du liquide.

3.6.2.3. Tomber sur une surface molle

À part ces deux groupes vus précédemment, ‘tomber par terre’ et ‘tomber dans l’eau’, il y a quelques exemples de notre corpus dans lesquels un objet ou une personne tombe sur une surface molle. Nous l’avons observé dans l’exemple avec la forme *tras* :

440) *Dole prolazi traktor i vuče prikolicu sa senom i čovek tras na seno.* (<http://goo.gl/YCjCGN>, consulté le 18.05.2018)

« En bas, un tracteur passe avec une remorque pleine de foin et l’homme tombe dans le foin. »

Une personne tombe sur une surface molle *seno* « foin » qui représente l’aboutissement de sa chute : *čovek tras na seno* « l’homme tombe dans le foin ». Nous n’avons pas trouvé d’exemples mais il nous semble possible que l’aboutissement puisse être représenté par des noms comme : *fotelja* « fauteuil », *krevet* « lit », et quelques autres.

Cette construction reste très rare dans notre corpus parce que sans doute le contact avec une surface molle provoque peu de bruit.

3.6.2.4. Se déplacer

Il convient de mentionner ici un exemple de notre corpus qui fait aussi partie de la construction *SPA* mais d’un emploi particulier. Ce cas est représenté par l’exemple suivant :

441) *A i oni tap-tap kroz mrak !* (<http://goo.gl/aGKhUy>, consulté le 18.05.2018)

« Et ils marchent dans la nuit ! »

Là, les personnes marchent, se déplacent d’un point à un autre. L’action de se déplacer en produisant le bruit des pas est représentée par l’idéophone *tap-tap*. Visiblement, il s’agit d’un des rares idéophones de notre corpus qui se rapprochent des prédicats de déplacement. L’adjectif, dans cette construction, qui est d’ailleurs obligatoire, est donné par le syntagme prépositionnel *kroz* + *Accusatif* qui peut s’employer avec un nombre limité de noms pouvant s’y retrouver : *mrak* « nuit », *magla* « brouillard », *šuma* « forêt », *soba* « chambre » et quelques autres.

Le prédicat *tap* s’inscrit parmi les prédicats de déplacement et prend le sens de ‘marcher, bouger’: Cf. *hodati* « marcher », *kretati se* « bouger » : *Oni tap tap / hodaju / se šetaju / se kreću kroz mrak* « Ils marchent dans la nuit ».

Les données concernant les constructions bivalentes *SPA* de notre corpus peuvent être résumées ainsi :

Construction SPA	Fréquence	Nombre d'exemples	Type de construction	PI possibles
<i>Sujet / Prédicat idéophonique / Adjoint</i>	15 %	70	Intransitif	<i>bam, bum, bup, dum, ljós, pras, tap, tup, tras, zvek, buć, pljus</i>

Tableau 13 : Constructions bivalentes de type SPA avec les PI

3.6.3. Conclusion partielle

Les prédicats idéophoniques serbes peuvent s'employer dans une construction ayant un adjectif. L'adjectif se réalise le plus souvent dans le syntagme *na* + *Accusatif*, très rarement dans le syntagme *o* + *Accusatif*. En règle générale, ce type de construction SPA a le sens de 'tomber'. L'action de tomber se fait le plus souvent par terre ou sur le sol. Très rarement, la chute est réalisée sur une surface molle (lit, foin, etc.). N'oublions pas de dire que l'adjectif est un élément indispensable pour le fonctionnement de ces constructions.

Une dizaine de prédicats idéophoniques se réalisent dans cette construction SPA, à savoir : *bam, buć, bum, bup, dum, ljós, pljus, pras, tup, tras* et *zvek*.

3.7. Constructions trivalentes

Outre les constructions monovalentes et bivalentes, les prédicats idéophoniques serbes peuvent se réaliser dans une construction trivalente. La trivalence est la possibilité théorique qu'a un verbe qui se trouve dans une construction où il a un sujet et deux compléments. Adele Goldberg (2011) précise qu'il s'agit de constructions où le verbe est accompagné d'un COD et d'un COI⁶⁴.

Cette construction syntaxique trouve sa place de manière exceptionnelle dans notre corpus (2%). Elle peut être représentée par l'exemple suivant :

- 442) *A on meni **pljus** šamar, i tada sam se probudio !* (<http://goo.gl/jr7XMk>, consulté le 19.05.2018)
 « Il m'a donné une gifle et là, je me suis réveillé ! »

En général, la construction trivalente se retrouve dans le contexte d'une gifle. On observe le mot *šamar* à l'accusatif qui ne représente pas le patient. Il s'agit d'une construction lexicalisée *bam šamar* pour traduire le sens de 'gifler'⁶⁵. Dans cette construction, la réalisation du nom du patient animé à l'accusatif est bloquée (**pljus šamar Marka*) et le patient, celui qui reçoit une gifle, est systématiquement donné par le

⁶⁴ Ces constructions sont aussi appelées « ditransitive constructions » (Goldberg 2011).

⁶⁵ Creissels parle de ce cas comme d'une combinaison lexicalisée constituée d'un verbe support et d'un nom, dans lequel le nom renvoie à une situation ou à un événement (Creissels 2006a : 39)

syntagme au datif *meni* « à moi » ⁶⁶. Le prédicat *pljus* prend les principales caractéristiques syntaxiques du verbe *dati* « donner » : *pljus* nécessite un complément d'objet direct et un complément d'objet indirect marquant le destinataire.

La construction trivalente est observée dans notre corpus, à part le prédicat *pljus*, avec les formes suivantes : *bam*, *bum*, *pras*, *zvek* et *zviz*. En voici un exemple pour chaque forme :

- 443) *Zoki se okrene, krene prema tom navijaču i bam šamar otvorenim dlanom !* (<http://goo.gl/13ErWd>, consulté le 20.05.2018)
« Zoki se tourne, part vers ce supporteur et le gifle d'un bon revers de la main. »
- 444) *On snima njenu guzu, a ona se onako okrene i bum šamarčinu !* (<http://goo.gl/VXiam3>, consulté le 20.05.2018)
« Il filme ses fesses avec la caméra, tandis qu'elle se retourne et lui donne une gifle. »
- 445) *Ona pras šamar, on poludi !* (<https://goo.gl/VPoGta>, consulté le 20.05.2018)
« Elle lui donne une gifle, lui il s'affole ! »
- 446) *Došao je da mi se zahvali, da me ostavi i zvek šamar za kraj !* (<http://goo.gl/IRztUc>, consulté le 20.05.2018)
« Il est venu me remercier, me quitter et paf, me donner une gifle pour finir. »
- 447) *Naleteo ja na policajca a on zviz šamar !* (<https://goo.gl/4Fdqnn>, consulté le 20.05.2018)
« Je tombe sur un policier, et lui il me donne une gifle ! »

Malgré le fait que ces prédicats s'emploient dans le même type de construction et ont le même sémantisme, ils ne sont pas interchangeable. La différence entre toutes ces formes porte sur le volume et la nature des coups. Alors que *bam* désigne une gifle de très grande intensité (443), *bum* réfère à une gifle forte mais sourde (444). *Pras* désigne une gifle de très grande intensité avec l'idée de destruction et d'éclatement (445). *Zvek* renvoie à une gifle violente et sonore (446) et enfin la forme *zviz* renvoie à une gifle qui est donnée de toutes les forces (447).

À part la sémantique de 'gifler', il convient de mentionner un autre exemple, isolé dans notre corpus qui est aussi construit selon le schéma trivalent. Il s'agit du prédicat *pljus* qui est employé pour désigner l'action d'asperger ou de jeter de l'eau sur quelqu'un :

- 448) *Uzeo je vode u ruku i pljus meni u lice !* (<https://goo.gl/uiFjv5>, consulté le 21.05.2018)
« Il a pris de l'eau dans la main et me l'a jetée au visage. »

⁶⁶ Le datif en serbe sert principalement à marquer le destinataire, celui à qui on donne, à qui on communique quelque chose. Il indique souvent le complément d'attribution impliqué par le verbe de type *dati* « donner ». Creissels note aussi que le terme de datif est généralement utilisé pour les marques casuelles ou adpositions qui dans ce type de construction caractérisent le destinataire. (Creissels 2006b : 295).

Le sujet de cette phrase est une personne qui jette soit de l'eau, soit un autre liquide (comme du vin, par exemple) sur une autre personne. Le datif réalisant la valence du destinataire désigne celui vers qui l'action est dirigée et est marqué ici par le pronom *meni* qui est la forme accentuée du pronom personnel *ja* « je ». L'adjectif est marqué par le syntagme prépositionnel *u + Locatif* : *u lice* « au visage ». Nous pouvons rétablir le COD grâce au contexte précédent *voda* « eau » : *On mi je prosuo vodu u lice* « Il m'a jeté de l'eau au visage ».

Cette construction se rapproche des constructions ayant un verbe comme *prosuti* « lancer un liquide », *isprskati* « asperger » où un liquide est lancé sur un objet solide. Notons que le contexte évoque un liquide jeté d'un geste brusque, le sémantisme que nous n'avons pas trouvé avec d'autres prédicats idéophoniques.

Les données concernant les constructions trivalentes de notre corpus peuvent être résumées ainsi :

Construction trivalente	Fréquence	Nombre d'exemples	Type de construction	PI possibles
<i>Sujet / Prédicat idéophonique / COD / Adjoint</i>	2 %	20	<i>transitif</i>	<i>pljus, bam, bum, pras, zvek, zviz</i>

Tableau 14 : Constructions trivalentes avec les PI

3.8. Formes verbales dérivées

La majorité des prédicats idéophoniques en serbe ont un ou souvent deux correspondants verbaux. Dans le Tableau 15 plus bas, nous répertorierons les dérivés perfectifs et imperfectifs de chaque forme idéophonique. Cependant, il arrive qu'il n'existe pas de dérivés pour certains prédicats idéophoniques. Ainsi, il n'y a pas de verbes imperfectifs pour les formes suivantes : *bam, bum, bup, cap, ding dong, dum, hop, ljos, tak* et *zviz*. D'autre part, on peut voir que les formes perfectives sont plus productives et sont caractéristiques de presque toutes les formes, mis à part *bam, dum* et *ding dong*.

Les ouvrages de référence serbes ne donnent pas tous les dérivés verbaux possibles. Ainsi, les formes *tak* et *hop* n'ont pas de dérivés perfectifs attestés par les dictionnaires mais nous les avons répertoriés dans les blogs en constituant notre corpus, ce qui montre que la langue évolue constamment. En nous fondant sur les données recueillies sur Internet et à partir de notre propre intuition, nous pouvons affirmer avec certitude l'existence et l'emploi courant de ces formes en serbe.

En observant le Tableau 15, nous pouvons aussi voir que certains idéophones ont plusieurs formes dérivées (perfectives et imperfectives) comme c'est le cas avec la forme *cvok* : *cvoknuti (PF)* / *cvoktati, cvokotati (IPF)*, ainsi qu'avec les formes *cap, cmok, guc, klik, fik, šljap, pljus, tap, zvek* et *srk*. L'existence de ces dérivés verbaux montre que les prédicats idéophoniques, qui sont à l'origine de ces verbes, ont été bien intégrés dans la langue.

Avant de continuer l'étude des formes dérivées, il convient de donner quelques indications concernant l'aspect des formes verbales. Comme les autres langues slaves, le verbe en serbe comporte une caractéristique qui n'est pas « transparente » dans d'autres langues européennes. Il s'agit de l'aspect. Selon l'aspect, il y a des verbes imperfectifs et des verbes perfectifs. Un verbe imperfectif, appelé aussi « duratif » désigne une action qui dure ou qui est en train de se réaliser. Il peut aussi exprimer une action qui se répète de manière régulière. D'autre part, un verbe perfectif, appelé aussi « momentané », exprime une action unique, « instantanée », achevée ou bornée. Ainsi, la phrase *Milan skače* « Milan saute » contient le verbe *skakati* qui est un imperfectif et renvoie au présent actuel « Milan est en train de sauter » à la différence de *Milan skoči* « Milan sauta » où le verbe perfectif *skočiti* indique que l'action a abouti à un résultat. La marque du perfectif est la limitation du procès ou encore le fait d'envisager le procès dans son intégralité que l'imperfectif présente le procès sans le spécifier (Thomas & Osipov 2012 : 280). Des observations analogues ont été faites par André Mirambel :

« Un verbe perfectif peut exprimer un procès simple, sans aucune notion de durée, tandis que le verbe imperfectif exprime une action considérée dans la durée, dans son développement : continuité ou répétition. » (Mirambel 1960 : 86)⁶⁷.

Marguerite Guiraud-Weber qui a travaillé sur les questions de l'aspect en russe fait aussi remarquer que :

« L'imperfectif désigne une action qui vise l'acquisition d'un changement d'état ou d'un résultat concret. Le perfectif, quant à lui, exprime que cet objectif a été atteint par suite de l'accomplissement de l'action. » (Guiraud-Weber 1987 : 592).

Dans le Tableau 15 sont présentés les dérivés avec les formes perfectives et imperfectives.

⁶⁷ Mentionnons ici également la télélicité des verbes. C'est une propriété qui représente ou envisage l'action désignée par le verbe comme orientée vers un but, vers un résultat ou un point final et elle s'achève lorsqu'elle atteint ce terme. Les verbes qui ont cette propriété sont dits téléliques. Dans le cas contraire, ils sont dits atéléliques. Ainsi donc, un verbe perfectif est envisagé comme télélique parce que le but de l'action est envisagé comme réalisé. À propos de cette problématique en serbe, voir Lukajić 2014.

N°	PI	Verbe perfectif	Verbe imperfectif
1.	<i>bam</i>	-	-
2.	<i>bip</i>	<i>bipnuti</i>	<i>bipkati</i>
3.	<i>buć</i>	<i>bućnuti</i>	<i>bućkati</i>
4.	<i>bum</i>	<i>bumnuti</i>	-
5.	<i>bup</i>	<i>bupnuti, bupiti</i>	
6.	<i>cak</i>	<i>caknuti</i>	<i>cakati, caktati</i>
7.	<i>cap</i>	<i>capnuti, capiti</i>	-
8.	<i>cmok</i>	<i>cmoknuti, cmaknuti, cokiti</i>	<i>cmokati, cmoktati, cmakati, cmakati</i>
9.	<i>cvok</i>	<i>cvoknuti</i>	<i>cvoktati, cvokotati</i>
10.	<i>ding dong</i>	-	-
11.	<i>dum</i>	-	-
12.	<i>fik</i>	<i>fiknuti, ofikariti</i>	<i>fikariti</i>
13.	<i>guc</i>	<i>gucnuti</i>	<i>gucati, guckati</i>
14.	<i>hop</i>	<i>hopnuti</i>	-
15.	<i>klap</i>	<i>klapnuti</i>	<i>klaparati</i>
16.	<i>klik</i>	<i>kliknuti</i>	<i>kliktati, klicati</i>

N°	PI	Verbe perfectif	Verbe imperfectif
17.	<i>klok</i>	-	<i>kloktati, klokotati</i>
18.	<i>krc</i>	<i>krcnuti</i>	<i>krckati</i>
19.	<i>kuc</i>	<i>kucnuti</i>	<i>kucati, kuckati</i>
20.	<i>ljós</i>	<i>ljósnuti</i>	-
21.	<i>pljus</i>	<i>pljusnuti, ispljuskati</i>	<i>pljuskati</i>
22.	<i>pras</i>	<i>prasnuti</i>	<i>praskati</i>
23.	<i>srk</i>	<i>srknuti</i>	<i>srkati, srkutati</i>
24.	<i>šljap</i>	<i>šljapnuti, šljapiti</i>	<i>šljapati, šljapkati, šljaptati</i>
25.	<i>škljoc</i>	<i>škljocnuti</i>	<i>škljocati</i>
26.	<i>tak</i>	<i>taknuti</i>	-
27.	<i>tap</i>	<i>tapnuti, potapšati</i>	<i>tapkati, tapšati</i>
28.	<i>tup</i>	<i>tupnuti</i>	<i>tupkati</i>
29.	<i>tras</i>	<i>tresnuti</i>	<i>treskati</i>
30.	<i>zvek</i>	<i>zveknuti, zveketnuti</i>	<i>zvečati, zveckati, zvektati</i>
31.	<i>zviz</i>	<i>zviznuti</i>	-
32.	<i>zvrc</i>	<i>zvrcnuti</i>	<i>zvrcati</i>

Tableau 15 : Les prédicats idéophoniques et leurs dérivés verbaux

Nous passerons à l'étude des procédés dérivationnels dans les paragraphes qui suivent mais avant, faisons un point sur la morphologie du verbe serbe.

3.8.1. Brève morphologie du verbe serbe

Le verbe serbe a deux parties principales : la base, partie fixe, et la désinence ou flexion, partie variable. La forme d'infinitif est facilement repérable, grâce aux désinences : *-ti*, qui est de loin la plus fréquente en serbe et *-ći*, moins fréquente⁶⁸. Les désinences d'infinitif étant déterminées, le reste du verbe, c'est-à-dire la racine et éventuellement le préfixe et le suffixe qui précède la désinence, s'appelle la base d'infinitif ; dans nos cas, il s'agit de la racine idéophonique plus des affixes.

D'une façon générale, la dérivation des formes verbales en serbe semble prévisible et tient compte de la forme morphologique de l'idéophone. Autrement dit, dans des formes verbales se repèrent facilement la base idéophonique et les mécanismes morphologiques qui ont conduit à la formation d'un verbe. Ainsi, nous y trouvons les dérivés qui sont formés à l'aide d'un suffixe placé entre la forme d'idéophone et les désinences d'infinitif en serbe *-ti*, par exemple : *zviz-nu-ti*, *cap-i-ti*, *srk-a-ti*, etc. De cette façon ont été obtenus les verbes perfectifs se terminant en *-iti* : *capiti* et en *-nuti* : *zviznuti* ainsi que les verbes imperfectifs en *-ati* : *srkati*. Les formes d'idéophone sont donc repérables dans les verbes. En outre, le sens de l'idéophone reste très présent dans la sémantique des verbes. Le plus souvent, les formes verbales et leurs formes idéophoniques d'origine ont le même sémantisme.

En résumé, la chaîne dérivationnelle des verbes créés sur la base d'idéophone peut se présenter ainsi :

Idéophone > IDF + suffixe = PF dérivé 1

Idéophone > IDF + suffixe = IPF dérivé 1

IPF dérivé 1 + préfixe = PF dérivé 2

PF dérivé 2 + suffixe = IPF dérivé 2

On peut illustrer cette chaîne par l'exemple suivant :

pljus > pljusnuti (PF1)

pljus > pljuskati (IPF1)

iz + pljuskati > ispljuskati (PF2)

ispljuskati > ispljuskivati (IPF2)

À partir d'un idéophone, on peut former un verbe perfectif (se terminant le plus souvent en *-iti* ou en *-nuti*) et un verbe imperfectif en *-ati*. Dans notre cas ci-dessus, il s'agit de verbes dérivés *pljusnuti (PF1)* et *pljuskati (IPF1)*. Les nouveaux verbes dérivés gardent

⁶⁸ Notons tout de suite que tous les dérivés d'idéophones ont la désinence d'infinitif *-ti*.

en général le même sens que l'idéophone de base *pljus* avec la différence que les verbes imperfectifs désignent une action itérative.

Puis, à partir d'un verbe imperfectif, on forme une dérivation verbale par préfixation : *iz-pljuskati* > *ispljuskati*⁶⁹ (verbe perfectif). Notons au passage que la règle générale en serbe postule que tout verbe imperfectif se combinant avec un préfixe devient perfectif et que le préfixe employé change le plus souvent l'aspect du verbe, mais peut aussi modifier son sens. Il est aussi possible d'avoir un verbe imperfectif (IPF2) à partir d'un préverbe perfectif : *ispljuskati* > *ispljuskivati*. À partir d'un verbe perfectif, on forme l'imperfectif correspondant à l'aide de suffixes imperfectivants.

Voyons maintenant plus en détail les moyens dérivationnels employés pour des formes perfectives. Les prédicats idéophoniques s'associent plus facilement à des verbes perfectifs puisque les deux formes, les prédicats idéophoniques et les verbes perfectifs, désignent une action momentanée.

3.8.2. Dérivation des verbes perfectifs

Les formes les plus nombreuses en serbe sont les formes perfectives, dérivées par suffixation. En linguistique, un suffixe, placé après une racine ou un autre suffixe, participe à la formation d'une unité lexicale. Certains suffixes s'emploient pour former les verbes perfectifs comme c'est le cas en serbe avec les suffixes *-i-* et *-nu-*. D'autres ne servent que pour former les formes imperfectives comme par exemple *-a-*, *-ar-*, etc.

Parmi les formes dérivées perfectives de notre corpus, les plus nombreuses sont celles qui ont le suffixe *-nu-* (90%). En voici quelques exemples :

bip-nu-ti « faire un bip »

buć-nu-ti « tomber dans l'eau »

cmok-nu-ti « faire un bisou »

klik-nu-ti « faire un clic »

zvrc-nu-ti « sonner »

Ces verbes se terminant en *-nuti* sont à valeur semelfactive, ils expriment une action qui ne se produit qu'une fois. Il ne faut pas confondre ce suffixe *-nu-* avec le suffixe *-i-* qui est aussi d'aspect perfectif mais qui sert à représenter une action ponctuelle, se déroulant dans un laps de temps très court. Ce suffixe est très rare dans nos dérivés. Seulement trois formes verbales perfectives dans notre corpus ont le suffixe *-i-* (3%) :

⁶⁹ Il convient de mentionner ici que la dernière lettre des préfixes *iz-* est soumise à la règle de la sonorité (z sonore devient s sourd).

bup-i-ti « tomber »

cap-i-ti « manger, saisir »

c(m)ok-i-ti « faire un bisous »

Les deux suffixes *–i–* et *–nu–* s’emploient dans la formation des verbes perfectifs avec la seule différence que le premier indique une action de courte durée comme dans les cas d’autres formes verbales de même type en serbe *kupiti* « acheter », *lupiti* « frapper », etc., alors que le second *–nu–* désigne des procès ponctuels : *lupnuti* « donner une tape », *skinuti* « enlever », *šutnuti* « faire un shoot », *dignuti* « lever », *udahnuti* « faire une inspiration », etc.

À part les formes verbales dérivées par suffixation en *–nuti* et *–iti*, il existe dans notre corpus quelques autres perfectifs déverbaux préfixés. Il s’agit de verbes *ofikariti* « couper », *ispljuskati* « asperger, frapper »⁷⁰ et *potapšati* « tapoter ». Concernant ces verbes, il ne s’agit pas ici de formation suffixale, comme cela a été le cas avant, mais de formation préfixale. La plupart des préfixes en serbes font écho aux prépositions *na*, *u*, *po*, *iz*, etc. Ces préfixes ne sont pas sémantiquement vides. De ce fait, les valeurs d’un verbe préfixé sont déterminées d’avance et s’ajoutent au radical verbal avec lequel se combine le préfixe. Ainsi, le préfixe *na–* peut avoir une valeur « sur, à la surface de » par comparaison avec le préfixe *u–* qui a la valeur de « en entrant dans ». Le préfixe *po–* a une valeur distributive : l’action s’étend successivement à de nombreux objets ou est accomplie tour à tour par une multitude de sujets.

Si l’on observe le perfectif *ispljuskati* « asperger, frapper », il est composé du préfixe *iz–* et de la forme dérivée *pljuskati* (*pljus-k-a-ti*). La forme imperfective verbale *pljuskati* désigne une action non accomplie (en train de se faire) et change en perfective *ispljuskati* désignant de cette façon une action achevée. C’est donc l’aspect du verbe qui est modifié : le verbe imperfectif devient perfectif. Nous pouvons observer la même chose avec les autres formes mentionnées précédemment. La première forme *ofikariti* est composée de la façon suivante : *o-fikariti* (*fik-ar-i-ti*) et la forme *potapšati* de : *po-tapšati* (*tap-š-a-ti*). Notons que la forme verbale *ispljuskati* est polysémique et que le préfixe *iz–* peut avoir la valeur « en sortant de » telle que l’action d’extraire s’effectue en sortant quelque chose d’un endroit (avec le sens d’asperger’).

Observons maintenant à la dérivation des formes verbales perfectives.

⁷⁰ Le verbe *ispljuskati* est polysémique et peut avoir d’autres significations.

3.8.3. Dérivation des verbes imperfectifs

Parmi les formes recensées dans notre corpus, nous avons pu observer qu'un verbe imperfectif se termine le plus souvent par *-ati*. Il s'agit du même procédé de dérivation par suffixation, comme nous avons pu l'observer précédemment dans les formes perfectives.

20% des formes dérivées imperfectives sont formées à l'aide du suffixe *-a-* :

kap-a-ti « couler »

škljoc-a-ti « appuyer un bouton »

Nous observons dans l'exemple ci-dessus les idéophones *kap* et *škljoc*, puis le suffixe *-a-* employé pour former les dérivés *kapati* et *škljocati*. Les verbes se terminant en *-ati* ont une valeur imperfective et désignent une action répétitive ou pluridirectionnelle comme les verbes en *-ati* : *gledati* « regarder », *pevati* « chanter », *igrati* « danser », etc.

Le plus souvent, la consonne *k* s'intercale entre la base idéophonique et le suffixe *-a-*, ce que nous pouvons observer dans les exemples ci-dessous :

bip-k-a-ti « faire des bips sans cesse »

zvrc-k-a-ti « sonner sans cesse »

La consonne *k* suit en général les consonnes *p* (*bipkati*), *c* (*guckati*), *s* (*praskati*) et *ć* (*bućkati*)⁷¹. Il faut dire que les formes perfectives les plus nombreuses de notre corpus sont celles qui se terminent en *-kati* (60% des formes verbales recensées).

Puis, il se peut aussi que le suffixe *-a-* soit précédé par la consonne *t*. Ainsi, quatre formes verbales se terminent en *-tati*, ce qui représente 10% de notre corpus :

cak-t-a-ti « couper avec des ciseaux »

cmok-t-a-ti « faire des bisous »

cvok-t-a-ti « claquer des dents »

klik-t-a-ti « faire des clics »

En général, la consonne *t* se trouve à la place postérieure de la vélaire *k*. Disons aussi que dans une seule forme de notre corpus, *t* est intercalé après la consonne *p*. Il s'agit de la forme verbale : *šljaptati* : *šljap-t-ati*.

Il convient aussi de mentionner une forme où la consonne *š* s'intercale entre la base d'idéophone et le suffixe : *tapšati* : *tap-š-a-ti*.

Deux verbes dans notre corpus *cvokotati* et *klokotati* sont formés à partir d'idéophones nominalisés : *cvokot* et *klokot* (à l'aide du suffixe *-a-*) :

⁷¹ Deux formes verbales, *zveckati* et *zvečati*, (à la base de l'idéophone *zvek*) ont un changement de consonne de *k* en *c* / *č*, ce que les grammaires désignent comme le phénomène de palatalisation.

cvokot-a-ti « claquer les dents »

klokot-a-ti « gargouiller »

En résumé, nous venons de voir le suffixe *-a-* qui est le plus productif dans la dérivation des verbes imperfectifs en serbe. Cependant, il faut aussi citer un autre suffixe servant à la dérivation qui n'est pas si fréquent mais qui mérite d'être mentionné. Il s'agit du suffixe *-ar-*. On l'observe dans les deux formes suivantes :

fik-ar-i-ti « couper »

klap-ar-a-ti « taper »

Dans ces deux verbes, nous pouvons remarquer qu'il s'agit du suffixe augmentatif qui exprime un degré exagéré de l'action comme dans d'autres verbes en serbe : *mlatariti* « gesticuler », *klaparati* « faire claquer ses sabots », *trčkarati* « courir en faisant des allées et venues », etc. Ce suffixe exprime une idée de grandeur mais n'a pas de sens péjoratif.

En guise de conclusion, nous pouvons dire qu'un idéophone combiné avec un suffixe imperfectivant dénote un procès cyclique, duratif : *lupati* « faire du bruit sans cesse », contrairement aux verbes perfectifs qui ne peuvent pas avoir une interprétation durative : *lupnuti* « faire une tape ».

3.8.4. Sémantique des formes dérivées

Après avoir passé en revue la formation des verbes dérivés, étudions donc maintenant la sémantique de ces nouvelles formes verbales. Nous avons dit plus haut que presque toute forme d'idéophone a donné naissance à un dérivé, mis à part quelques formes isolées. Nous avons supposé que, suite à la formation d'un nouveau verbe, ce dernier commencera à fonctionner indépendamment de son origine idéophonique en développant son propre sémantisme. Ce qui nous intéresse ici, c'est la variation qui existe entre le sens des dérivés par rapport aux sens initiaux des prédicats idéophoniques. Les formes verbales dérivées garderont-elles le sens initial d'idéophone ? Seront-elles polysémiques et pourront-elles s'employer dans des contextes métaphoriques ? Quel sera le passage d'un sens à l'autre ?

Tout d'abord, nous observons qu'en général, le sens des dérivés et les sens des prédicats idéophoniques semblent coïncider selon le contexte. Cependant, une dizaine de formes (données dans le Tableau 16 ci-dessous) peuvent présenter des modifications sémantiques par rapport aux prédicats idéophoniques d'origine. Certains dérivés peuvent totalement changer le type de procès en faisant passer le verbe de la catégorie des verbes

d'activité (qui impliquent un changement) à celle des verbes d'état (qui n'appliquent pas de changement).

Nous les présenterons dans le Tableau 16 :

<i>PI</i>	<i>Sens d'origine de PI</i>	<i>Verbe dérivé ou expression</i>	<i>Sens des dérivés</i>	<i>Sujet</i>
<i>buć</i>	jeter qqch, tomber dans l'eau	<i>bućkati</i>	secouer un liquide se baigner pêcher	élément naturel humain
<i>bip</i>	faire un bip	<i>bipnuti</i>	passer un coup de fil	humain
<i>bup</i>	tomber frapper	<i>bupnuti / bupiti</i>	arriver à l'improviste, dire qqch à l'improviste ; traverser l'esprit	humain
<i>guc</i>	siroter	<i>guckati</i>	boire	humain
<i>klik</i>	cliquer	<i>kliknuti / klickati, klicati</i>	s'exclamer	humain
<i>krc</i>	craquer	<i>krcnuti u glavi</i>	traverser l'esprit	humain
<i>ljós</i>	tomber	<i>ljósnuti na ispitu</i>	échouer à l'examen	humain
<i>pras</i>	frapper tomber	<i>prasnuti u smeh</i>	éclater de rire	humain
<i>srk</i>	aspirer un liquide	<i>srkati</i>	s'inspirer	humain
<i>zvek</i>	frapper	<i>zveknuti u glavi</i>	se rappeler	humain
<i>zvek</i>	frapper	<i>zveckati</i>	tinter, grelotter	Objet

Tableau 16 : Formes verbales (perfectives et imperfectives) ayant un sens figuré

Dans le Tableau 16, il y a tout d'abord la forme des prédicats idéophoniques suivie du sens d'origine. Puis, il y a les formes dérivées (les deux formes perfective et imperfective sont incluses), suivies des sens possibles qu'elles peuvent avoir. Et enfin, il y a des informations qui renvoient aux référents du sujet des verbes dérivés. Nous sommes partis de l'hypothèse que la sémantique des dérivés sera influencée par la nature de sujet.

Voyons maintenant si la nature du sujet joue un rôle important dans le changement de sens des dérivés.

Nous observons dans le Tableau 16 que quelques formes verbales peuvent avoir un sens différent par rapport à la forme initiale des prédicats idéophoniques. On y trouve les verbes perfectifs : *bipnuti* « passer un coup de fil », *kliknuti* « s'exclamer », puis les imperfectifs : *bućkati* « secouer un liquide, se baigner, pêcher », *guckati* « boire », *srkati* « s'inspirer », ainsi que quelques expressions : *prasnuti u smeh* « éclater de rire », *zveknuti u glavi* « se rappeler », *krcnuti u glavi* « traverser l'esprit » et *ljósnuti na ispitu* « échouer à un examen ». Considérons-les de plus près.

Commençons par l'exemple du verbe *bućkati*. Le verbe *bućkati* peut avoir un sémantisme différent par rapport au prédicat idéophonique *buć* qui s'emploie pour désigner l'action de tomber ou de jeter quelque chose dans l'eau (l'action s'appliquant à un humain). En effet, le dérivé peut avoir le sens de « secouer un liquide ». Il peut s'agir d'eau, de vin, de bière, de lait. L'adjectif de la première construction *On buć u vodu* « Il saute dans l'eau » devient ici le sujet du verbe *Voda se bućka u ustima* « L'eau gargouille dans la bouche » :

449) *Kad se bućka u ustima (sok od pšenične trave), pomaže da se eliminišu toksini iz usne duplje.* (<http://goo.gl/3FtbMO>, consulté le 25.05.2018)

« Quand on se gargarise avec le jus de l'herbe de blé, cela aide à éliminer les bactéries de la cavité bucale. »

Puis, dans un autre contexte, le verbe *bućkati* peut avoir le sens de « se baigner ».

La phrase suivante est une belle illustration de cet emploi :

450) *Mali se večeras bućka u bazenu na balkonu.* (<http://goo.gl/89nNDp>, consulté le 25.05.2018)

« Le petit se baigne ce soir dans la piscine sur la terrasse. »

Le référent est un humain *mali* « le petit » qui se baigne dans une piscine. Cette action est présentée par le verbe imperfectif *bućkati se* « se baigner », employé ici comme verbe pronominal. La clitique *se* renvoie au sujet de l'action ; le sujet fait et subit l'action.

Le verbe *bućkati*, employé à côté d'autres mots, peut aussi signifier « pêcher » :

451) *Sad kad odem u Vukovar i kad vidim ljude kako se puštaju niz Dunav i bućkaju, budi mi stare uspomene.* (<https://goo.gl/eEv6JA>, consulté le 30.05.2018)

« Maintenant quand je vais à Vukovar et que je vois les gens descendre le Danube (et ils pêchent), cela éveille en moi d'anciens souvenirs. »

Puis, nous observons le verbe *bipnuti*. Rappelons que le sens initial du prédicat idéophonique *bip* est « appuyer sur un bouton ». Le verbe *bipnuti* s'emploie dans un sens figuré pour désigner la situation de « passer un coup de fil ». Il s'agit de l'idée qui est associée à l'action d'appuyer sur un bouton en composant un numéro de téléphone pour passer un coup de fil.

Prenons ensuite le verbe perfectif *bupnuti*. Il s'emploie avant tout pour désigner une chute, un coup (cf. § 2.5.2.) Cependant, dans un autre contexte, le verbe *bupnuti* peut être accompagné par d'autres mots et peut recevoir un autre sens : *Ona je bupnula sama* « arriver à l'improviste », *Premijer je bupnuo nešto* « dire des bêtises ». Les nouveaux sens sont, comme le note Cadiot, soumis à la loi du contexte qui contribue aussi fortement au sens de leur construction (Cadiot 1992 : 35).

Il y a aussi le verbe imperfectif *guckati* formé à la base de l'idéophone *guc*. Le prédicat idéophonique *guc* a le sens de siroter (prendre par gorgées). Le verbe perfectif *gucnuti*, dérivé de *guc*, garde le même sémantisme tandis que le verbe imperfectif *guckati* obtient le sens de boire peu à peu, à un rythme régulier.

Les verbes dérivés de *klik* : *kliknuti* / *kliktati*, *klicati* peuvent aussi avoir le sens de 'pousser un cri, s'exclamer', à part le sens du prédicat idéophonique *klik* « faire un clic ». Il s'agit des rares cas de l'homonymie dans notre corpus où un mot ayant la même forme phonique et graphique peut avoir des sens différents.

Prenons ensuite le verbe imperfectif *srkati*. Comme on le sait, le prédicat idéophonique *srk* a le sens initial d'aspirer un liquide. Le verbe dérivé peut aussi avoir le même sens *Srkali smo supu* « Nous avons savouré la soupe » mais peut aussi s'employer dans le sens figuré où il signifie « s'inspirer de quelque chose » : *On srče umetnost* « Il s'inspire de l'art ». Ce nouveau sens est obtenu grâce au COD qui donne une nouvelle signification à cette construction : celle de se charger d'une source, de s'inspirer.

On voit que les sens d'origine des prédicats idéophoniques se trouvent quelque peu modifiés en fonction du contexte, c'est-à-dire en fonction des compléments qui accompagnent le verbe dérivé et non pas à cause de la réalisation du sujet. Il n'y a pas toujours de changement de sens, lorsqu'il y a un changement de référent de sujet. La même démonstration peut être faite à propos d'autres formes dérivées présentées dans le Tableau 16.

Le verbe *zveckati* a un nouveau sens par rapport au sens initial du prédicat idéophonique *zvek* « frapper » : *On zvek mene u glavu* « Il me frappe à la tête ». Avec la forme dérivée *zveckati*, on voit une autre sémantique, celui de « tinter, résonner ». Il s'agit d'objets, des pièces, les ducas, des assiettes, qui tintent en s'entrechoquant.

En fonction du contexte, les formes verbales du Tableau 16 ont aussi un autre sens par rapport au sens initial des prédicats idéophoniques. La polysémie se manifeste donc selon le contexte.

Comme nous pouvons le voir, les emplois figurés des formes verbales sont présents en serbe mais ne sont pas aussi variés que pour les verbes de bruit associés aux animaux⁷².

⁷² Nous avons travaillé sur les verbes de bruit associés aux animaux dans le cadre du projet typologique SEGEL mené à l'Université d'Aix-Marseille. C'est un projet international consacré à l'étude des transferts sémantiques des verbes désignant les cris d'animaux dans diverses langues (Rakhilina et al. 2017 ; siteweb :

3.8.5. Conclusion partielle

Nous venons d'étudier les particularités morphologiques et sémantiques des formes verbales dérivées à partir d'un idéophone en serbe. Les verbes se présentent souvent par couples de sens plus ou moins identique, s'opposant l'un à l'autre du point de vue de l'aspect. Les suffixes qui servent à former les verbes dérivés perfectifs sont *-i-* et *-nu-*. En revanche, les verbes imperfectifs sont formés à l'aide des suffixes *-a-* et *-ar-*. L'imperfectif peut être obtenu par dérivation en ajoutant un suffixe imperfectivant. D'autre part, il y a aussi le perfectif déverbal qui est obtenu par préfixation de l'imperfectif. Les deux formes verbales, perfective et imperfective, sont très proches sémantiquement mais ne sont pas interchangeables dans les contextes⁷³.

Concernant l'emploi figuré, les formes verbales étudiées ne représentent pas un matériau riche. Bien que certaines formes verbales puissent se doter d'un sens différent de celui des prédicats idéophoniques, cet emploi reste rare en serbe et il est conditionné par le contexte.

3.9. Particularités fonctionnelles des prédicats idéophoniques

Dans cette partie, notre objectif est de répertorier toutes les particularités fonctionnelles que possèdent les prédicats idéophoniques serbes et que nous avons observées en analysant chaque forme dans le chapitre II.

Les premières et principales propriétés morphosyntaxiques des prédicats idéophoniques serbes sont que ces derniers ont des valences de sujet, de compléments d'objet et d'adjectif syntaxique. En effet, les prédicats idéophoniques sont rattachés à une seule situation dénotative avec un sujet et un objet particulier. Ces valences sont les caractéristiques fondamentales qui permettent de les reconnaître dans la diversité des formes expressives en serbe :

452) *A ja njega dum po njušci jos pride čizmom između nogu.* (<http://goo.gl/6N7G9Y>, consulté le 30.05.2018)

« Et je le frappe au visage et puis lui donne un coup entre les jambes avec ma botte. »

<http://web-corpora.net/verbasonandi/fr.html>). Concernant les verbes associés aux animaux en serbe voir aussi : Barcot (2014) et Boranić (1909).

⁷³ Il est important de connaître l'aspect du verbe pour pouvoir comprendre le sens d'un énoncé. Pour le reconnaître, nous pouvons nous fonder sur les critères morphologiques que nous venons de voir (forme du verbe - radical, préfixe, suffixe) ou sur des critères syntaxiques (combinaison avec tel ou tel mot, structure de la phrase). Notons quand même qu'il s'agit de critères indicatifs, non fiables à cent pourcent, car il existe des exceptions (Thomas et Osipov 2012 : 316).

- 453) *Sunča se žaba povazdan na obali, a kad ti odovud proviriš, ona buć u vodu !* (MS 1967, I : 312)
« La grenouille bronze au soleil toute la journée, et quand tu te fais voir, elle saute dans l'eau plouf. »

La phrase (452) a le sujet donné par le pronom personnel *ja* « je », puis le COD, *njega*, donné à l'accusatif en serbe et un adjectif syntaxique *po njušci* « au visage ». Ce sont les éléments qui accompagnent l'idéophone *dum* en lui attribuant une fonction prédicative. Dans la phrase (453), nous pouvons observer : le sujet *ona – žaba* « elle, grenouille » et l'adjectif *u vodu* « dans l'eau ».

Puis, les prédicats idéophoniques se caractérisent par leur labilité et acquièrent la faculté d'être transitifs grâce au contexte :

- 454) *Milena je okretala očima i bam na pod !* (<https://goo.gl/Y53Njy>, consulté le 01.06.2018)
« Milena tourna du l'œil et tomba par terre boum ! »
- 455) *Kako je Edin objasnio pokretima ispalo je da je Jelena nju uhvatila za kosu i bam bam glavu u zid !* (<http://goo.gl/Q21Cjl>, consulté le 01.06.2018)
« Comme Edin l'a expliqué avec les mouvements, Jelena l'a attrapée par les cheveux et a frappé sa tête contre le mur. »

Tatiana Nikitina souligne surtout cette particularité des idéophones russes d'être transitifs et intransitif en même temps :

« Verboids corresponding to strictly transitive verbs can be used intransitively on an anticausative reading. Thus, although the verbs *švyrjat* 'hurl' and *xlestat* 'lash' do not have an anticausative counterpart, the verboids *švyrk* and *xlest* are attested in examples like in Russian where they describe particular kinds of motion. » (Nikitina 2012 : 185).

Et puis, Nikitina ajoute :

« The same explanation, however, does not account for the second type of neutralization characteristic of verboids, namely, their transitive use with the causative meaning. Some of the verboids derived from intransitive verbs can be used transitively. This use has no parallel in the case of regular verbs: not only are the verbs corresponding to the verboids strictly intransitive, but Russian also lacks a productive mechanism for deriving causative verbs. » (Ibid 2012 :186).

Les prédicats idéophoniques en serbe ne sont pas aptes à se combiner avec des lexèmes qui apportent des modifications ou des précisions à leur sémantique. Les prédicats idéophoniques s'emploient aussi exclusivement dans des contextes positifs et affirmatifs et ne peuvent adjoindre la particule négative *ne* :

- 456) **On ne buć u vodu !*
« Il ne plouf pas dans l'eau. »

Les prédicats idéophoniques ne peuvent pas non plus fonctionner dans les constructions interrogatives (457) ou impératives (458) :

- 457) **Gde on buć ?*

« Où il plouf ? »

458) **Zviz njega !*

« Boum lui ! »

Par ailleurs, les prédicats idéophoniques serbes apparaissent uniquement en mode actif puisque le mode actif est conditionné par le sujet, présenté comme agent. Les constructions passives avec ces formes sont donc impossibles. Les phrases précédentes ne peuvent pas être transformées à la voix passive car l'actant ne peut pas subir l'action dans ces phrases. En plus de ce fait, les formes passives en serbe sont composées de deux parties : l'auxiliaire *être* qui varie en mode, en temps, en personne et en nombre et le participe passé du verbe qui indique l'action. Les prédicats idéophoniques ne peuvent pas être combinés avec ces deux lexèmes :

459) *Lopta bam u zid (mode active).*

« La balle frappe contre le mur. »

459a) **Lopta je bam u zid (mode passive).*

« La balle est frappée contre le mur. »

Les prédicats idéophoniques se placent dans la continuité narrative et peuvent s'adjoindre au verbe à l'aide d'une conjonction de coordination. Le plus fréquemment, il s'agit de la conjonction *i* « et » en serbe mais également *pa* « puis » :

460) *Zoki se okrene, krene prema tom navijaču i bam šamar otvorenim dlanom !* (<http://goo.gl/13ErWd>, consulté le 03.06.2018)

« Zoki se tourne, part vers ce supporteur et le gifle avec toute la main. »

461) *Vozač otvorio prozor a ja pendrekom pa zviz po glavi !* (<http://goo.gl/YdfPM4>, consulté le 03.06.2018)

« Le chauffeur avait ouvert la fenêtre et je le frappe avec ma matraque sur la tête ! »

Notons que les prédicats idéophoniques ne peuvent pas être placés dans la continuité narrative à l'aide de conjonctions de subordination :

462) **Video je čoveka koji buć u vodu.*

« Il a vu un homme qui est tombé (plouf) dans l'eau. »

Les prédicats idéophoniques sont rarement en opposition avec le contexte. Un seul exemple en serbe est répertorié avec la conjonction *nego* « mais » :

463) *Ostala mi je navika za dugačkim ispijanjem kafe... ali sam primetio da mnogo bolje ide uz rakijicu i to nepomešanu sa kafom, nego srk jedno, pa srk drugo itd.* (<http://goo.gl/L9VCV5>, consulté le 04.06.2018)

« J'ai encore cette habitude de boire le café en prenant mon temps... mais j'ai remarqué qu'il allait beaucoup mieux avec le *rakija* et celui-ci pur, non mélangé avec le café, et *j'ai bu l'un puis l'autre*, etc. »

Il n'est pas non plus possible d'employer un prédicat idéophonique avec le réfléchi *se*. En fait, il n'en a pas besoin puisqu'il est de nature labile et peut désigner l'idée de réciprocité sans autres indices grammaticaux :

464) **Ja se buć u vodu.*

« Je me plouf dans l'eau. »

Cette phrase est compréhensible en serbe mais n'est pas grammaticalement correcte.

Les prédicats idéophoniques peuvent s'employer en serbe avec le verbe de phase et, dans ce cas-là, le prédicat est en général redupliqué, voire multiplié :

465) *Video me iza ugla, uzeo loptu i poče bam bam bam u mene.* (<http://goo.gl/v7ixeQ>, consulté le 04.06.2018)

« Il m'a vu derrière l'angle, a pris la balle et a commencé *bam bam bam* contre moi. »

Puis, les prédicats idéophoniques peuvent s'employer avec les formes accentuées des pronoms personnels : *Ja njega bum* « Je le frappe lui ». Cependant, l'emploi des prédicats idéophoniques à côté de formes enclitiques est impossible vu que le prédicat demande un complément qui ne peut pas être la forme inaccentuée des pronoms personnels : **Ja ga bum u oko.*

Enfin, les prédicats idéophoniques n'ont pas d'indices morphologiques de temps, ni d'aspect. Nous ne pouvons pas rattacher ces formes à un temps, mode ou aspect particulier, car, comme le note Paul Garde ces formes « peuvent être coordonnées au présent de narration, mais également apparaître dans un contexte atemporel » (Garde 1986 : 358, cité dans Kor Chahine 2009 : 79).

Le récapitulatif de toutes les propriétés observées peut se présenter ainsi :

	<i>Emploi avec :</i>	<i>Prédicat idéophonique serbe</i>	<i>Verbe serbe</i>
Syntaxe	<i>Sujet</i>	+	+
	<i>Compléments</i>	+	+
	<i>Adjoint</i>	+	+
	<i>Transitivité</i>	-	+
	<i>Négation NE</i>	-	+
	<i>Verbes de phase</i>	-	+
	<i>Réfléchi SE</i>	-	+
	<i>Pronoms accentués</i>	+	+
	<i>Pronoms enclitiques</i>	-	+
Modalités de phrase	<i>Constructions positives</i>	+	+
	<i>Constructions interrogatives</i>	-	+
	<i>Constructions injonctives</i>	-	+
	<i>Constructions passives</i>	-	+

Tableau 17 : Les particularités des prédicats idéophoniques en comparaison avec les verbes

Ce tableau permet de voir les propriétés communes entre deux groupes de mots étiquetés *idéophone* et *verbe*.

3.10. Conclusion du chapitre III

Dans ce chapitre, nous avons essayé de présenter les particularités phonologiques, morphosyntaxiques et sémantiques des prédicats idéophoniques serbes.

Premièrement, nous avons observé la composition phonologique des idéophones. Là, à travers l'ensemble des propriétés phonologiques et sémantiques, nous avons pu parler d'un certain symbolisme de ces formes.

Puis, nous avons vu que les idéophones serbes ont été aptes à s'employer comme co-prédicats. Les idéophones ont aussi tendance à être employés sous forme redoublée, voire multipliée. Ainsi, nous avons observé deux phénomènes importants : le phénomène de co-prédication et le phénomène de reduplication. Là, quelques fonctions des idéophones se sont précisées : prédicative et adverbiale.

Ensuite, nous avons observé le fonctionnement des prédicats idéophoniques dans une construction. Là, l'emploi des prédicats idéophoniques est conditionné par la présence d'un sujet ou d'arguments. Certaines constructions sont plus courantes que d'autres. Ainsi, les constructions dans lesquelles s'emploient les prédicats idéophoniques le plus souvent contiennent un COD et un adjoint, ce qui représente 72% des exemples de notre corpus. Puis, il y a des constructions qui contiennent le sujet, le prédicat idéophonique et un adjoint, qui ne sont pas si fréquentes. Il s'agit de 15% de notre corpus. Et enfin, les constructions rares sont celles ayant un sujet et un prédicat idéophonique

(13%). Nous avons proposé de les classer d'après la sémantique que ces constructions peuvent avoir.

En dernier lieu, nous avons observé les formes verbales, dérivées des idéophones. Nous nous sommes intéressés à la dérivation de ces verbes ainsi qu'à leur sémantique. Nous avons pu voir que les procédés employés pour la dérivation de ces verbes sont identiques à ceux utilisés pour la formation de toutes les formes verbales en serbe : il s'agit de la préfixation et de la suffixation. Nous avons aussi étudié la sémantique des verbes dérivés par rapport au sens initial des prédicats idéophoniques. Là, nous avons vu que la sémantique de ces nouvelles formes peut être différente de la sémantique du prédicat idéophonique. Ce changement est conditionné par le contexte dans lequel s'emploie un verbe.

Pour finir ce chapitre III, nous avons énuméré les particularités fonctionnelles des prédicats idéophoniques serbes.

Conclusions

L'objectif de cette thèse a été de proposer une étude de la question - un peu marginale dans les descriptions traditionnelles serbes – des prédicats idéophoniques, question qui a fait l'objet de quelques études en slavistique. Comme d'autres langues slaves qui emploient ces lexèmes (à notre connaissance russe, polonais, bulgare), la langue serbe possède aussi une classe de prédicats idéophoniques.

Dans cette étude, nous avons tout d'abord cerné la notion même d'idéophone ainsi que sa proximité avec certaines classes de mots comme les onomatopées et les interjections puisque ces classes de mots ont quelques traits en commun. Nous avons aussi étudié le fonctionnement des idéophones dans la langue serbe. Les idéophones serbes peuvent avoir plusieurs emplois. Il s'agit des fonctions predicative, nominale, discursive, adverbiale et onomatopéique. Notre étude a été fondée sur l'emploi prédicatif de ces mots. Dans leur fonction prédicative, les idéophones ont un comportement spécifique. Ainsi, les idéophones se comportent comme des verbes et participent à la construction des phrases. Nous les avons nommés *prédicats idéophoniques*.

Le chapitre II de notre thèse propose une description de tous les prédicats idéophoniques qui font partie du répertoire sur lequel nous avons travaillé. Il s'agit de 32 formes utilisées couramment dans la langue serbe. L'accent est mis sur l'emploi prédicatif des idéophones, mais nous avons aussi mis en évidence leur emploi onomatopéique, adverbial, nominal et discursif. Ce chapitre comporte aussi des descriptions lexicographiques de ces formes en s'appuyant sur les dictionnaires serbes ainsi que des verbes, dérivés des formes idéophoniques. Le chapitre II répertorie aussi les constructions dans lesquelles apparaissent les prédicats idéophoniques. L'analyse de notre corpus révèle que parmi les éléments constitutifs des phrases ayant un prédicat idéophonique, le sujet se présente comme un constituant obligatoire. De plus, la principale caractéristique du sujet est de se placer au début de la construction : *Ja buć u vodu* « Je tombe dans l'eau », *On mene bam u oko* « Il me frappe dans l'œil », etc.

Comme le verbe serbe qui a des arguments, les idéophones fonctionnent de la même manière en fonction prédicative. Ainsi, les prédicats idéophoniques se trouvent souvent dans une construction ayant des compléments et des adjoints syntaxiques. Les adjoints sont des syntagmes prépositionnels qui apportent une information sur l'action exprimée par le prédicat idéophonique. Toutefois, l'analyse du corpus nous a amenés à

voir que, contrairement au sujet, les adjoints peuvent être les éléments obligatoires ou facultatifs. Dans une construction de type *SPA*, l'adjectif est un élément nécessaire pour le fonctionnement de la construction tandis que dans la construction *SPOA*, son emploi est facultatif.

Les constituants *sujet* et *adjoints* se combinent avec un prédicat idéophonique pour former une unité phrastique. Ainsi, on obtient des énoncés à expression prédicative grâce à l'idéophone qui fonctionne comme un verbe, dépourvu de marques de conjugaison.

Trois types de construction principaux avec les prédicats idéophoniques ont été distingués : *SPO*, *SPOA* et *SPA*. Comme on le sait, la phrase serbe se construit selon un ordre fixe *SPO*. Ainsi, la première construction *SPO* s'appuie sur ce schéma canonique où *S*, *P* et *O* représentent *le sujet*, *le prédicat idéophonique* et *l'objet* respectivement. Cette construction peut avoir quelquefois un adjectif et se présente sur le modèle *SPOA* : *Ja šljap Marka po ruci* « Je frappe Marco sur la main ». L'analyse numérique du corpus permet de voir que cette construction transitive de type *SPOA* est la plus répandue parmi les constructions avec les prédicats idéophoniques. La troisième construction *SPA* dans laquelle se réalisent les prédicats idéophoniques serbes comporte obligatoirement un adjectif. Il s'agit d'une construction intransitive de type *SPA* : *Ja buć u vodu* « Je tombe dans l'eau ».

Nous avons essayé de démontrer qu'une phrase avec un prédicat idéophonique en serbe a le même fonctionnement qu'une phrase à prédicat verbal simple : *Ja **bam** njega u zid* vs *Ja **udarim** njega u zid* « Je le frappe contre le mur ». Cependant, le verbe serbe a plusieurs possibilités de réalisation des arguments, ce qui n'est pas toujours le cas avec les prédicats idéophoniques. Il existe des limites surtout quant à l'emploi des formes enclitiques des pronoms personnels, ainsi que du réfléchi *se*, de la négation, de la voix passive, de l'impératif, etc. (cf. Tableau 17).

En outre, nous avons aussi passé en revue des questions générales que soulève l'analyse des prédicats idéophoniques, à savoir la prédication et la transitivité. Cette étude nous a aussi amenés à aborder deux phénomènes principaux : la reduplication et la co-prédication. Il s'agit de phénomènes que l'on trouve habituellement dans les langues du monde. Nous avons pu voir que la reduplication des prédicats idéophoniques est amenée à véhiculer différentes valeurs grammaticales. Pour le cas des prédicats idéophoniques serbes, il s'agit principalement de l'itérativité et dans une moindre mesure de la distribution. D'autre part, en co-prédication, les idéophones s'apparentent à des adverbes

de manière. La façon d'exprimer cette fonction adverbiale des idéophones consiste à combiner un idéophone à un verbe. On peut y distinguer deux cas : (1) un idéophone se combine avec un verbe, issu d'idéophone *Čulo se kako vodení mehurići klokoću u blatu klok klok* sve vreme « On entendait les bulles d'eau gargouiller dans la boue tout le temps » ou avec un autre verbe à la sémantique proche *Sad ću je ja prebiti bam bam, bezobrazna stolica* « Je vais la casser maintenant cette chaise capricieuse ». Mais on trouve aussi le cas (2) où les deux formes (forme d'idéophone et forme verbale) sont indépendantes et aucun élément morphologique ne les relie *Da udarim pljus u drvo* « Que je frappe paf dans l'arbre ». Dans les deux cas, l'idéophone sert à intensifier le procès et se comporte comme un modifieur adverbial. En effet, dans cet emploi, les idéophones présentent une véritable classe de mots qui correspond à ce que les grammaires traditionnelles appellent les « adverbess de manière ».

Il convient de signaler que certaines formes idéophoniques comme *šljap, pljus* peuvent être polysémiques, c'est-à-dire qu'elles possèdent une pluralité de sens qui sont reliés entre eux d'une manière ou d'une autre. Ces variations de sens sont dues aux éléments contextuels. Autrement dit, le potentiel sémantique d'une forme varie en fonction du contexte. Notons aussi que les contextes dans lesquels apparaissent les prédicats idéophoniques appartiennent essentiellement à la narration expressive où ces lexèmes ont pour fonction « l'expressivisme » que Jakobson a appelé « la fonction poétique » (cf. notamment Jakobson 1960).

Une partie de notre étude a été consacrée au symbolisme sonore que possèdent les prédicats idéophoniques. Cela nous a permis d'établir le rapport entre la forme morphologique et le sens des prédicats idéophoniques. La combinaison des voyelles et des consonnes n'est pas le résultat d'un hasard car il y a visiblement des motivations sous-jacentes dans l'apparition de ces signes linguistiques. Nous avons pu remarquer que certains phonèmes s'associent plus souvent à un sens spécifique comme, par exemple, le phonème /k/ s'associe aux sons secs et pointus ou les phonèmes /b/ et /p/ aux sons sourds.

Dans la partie consacrée aux formes verbales, nous avons pu voir que les idéophones sont des lexèmes susceptibles de donner naissance à des formes verbales dérivées. Nous avons aussi présenté brièvement les procédés utilisés dans la dérivation. Notre objectif a été d'observer les valeurs sémantiques des dérivés par rapport au sens initial des prédicats idéophoniques. Bien que ce sujet demande une étude particulière à part, nous avons pu constater que ces valeurs n'étaient pas si nombreuses et variées, et, qu'elles n'entraînaient pas de modifications sémantiques profondes.

Pour finir cette étude, il convient de dire que les prédicats idéophoniques serbes ont beaucoup en commun avec leurs homologues en russe. Parmi les premières caractéristiques, il y a la présence du sujet et des arguments dans les deux langues. Ces formes en russe ne fonctionnent qu'avec un sujet ou des arguments (Garde 1986 : 153-170). Puis, dans les deux langues, ces formes peuvent être transitives et intransitives en fonction du contexte (Kor Chahine 2009 : 79). Ensuite, les prédicats idéophoniques se trouvent en serbe et en russe dans des constructions positives et il n'est pas possible de trouver ces formes dans les constructions interrogatives, injonctives et passives. Il n'est pas possible non plus d'employer ces formes avec le réfléchi ou avec la négation⁷⁴. Dans les deux langues, les prédicats idéophoniques se placent dans la continuité narrative et peuvent s'adjoindre au verbe à l'aide d'une conjonction de coordination. En serbe, il s'agit le plus souvent de la conjonction *i* « et » et *pa* « puis ». En russe, c'est généralement la conjonction *i* qui est employée. Et enfin, le russe peut retrouver un prédicat idéophonique dans une construction avec *kak* (Kor Chahine 2009 : 80). En serbe cette construction n'est pas possible.

Au final, cette étude nous a permis de faire une constatation générale : les prédicats idéophoniques représentent en serbe une classe de lexèmes à part. Si les linguistes ont des difficultés à les ranger dans les classes grammaticales classiques, il faut se demander si ces mots ne mériteraient pas d'être reconnus comme une classe distincte dans des langues (cf. Voeltz & Kilian-Hatz 2001).

⁷⁴ Il existe une exception en russe concernant *ne am* où la combinaison de *am* avec la négation n'est possible qu'en raison de sa consonance avec la seconde partie *ne dam* (Kor Chahine 2009 : 80).

BIBLIOGRAPHIE

1. Ameka Felix, 1992, « Interjections : The universal yet neglected part of speech », *Journal of Pragmatics* n° 18/2-3, Amsterdam, North-Holland, 101-118.
2. Bakpa Mimboabé, 2014, *Etude du ngbem, parler gangam de Koumongou : Description et analyse comparative*, Lit Verlag Münster, 343 p.
3. Barberis Jeanne-Marie, 1992, « Onomatopée, interjection : un déficit pour la grammaire ? », *L'information grammaticale* n° 53, Paris, 52-57.
4. Barcot Branka, 2014, « Onomatopejski glagoli kao sastavnica u hrvatskim, ruskim i njemačkim zoonimskim frazemima », *Životinje u frazeološkom ruhu*, Zagreb, FF Press, 1-13.
5. Bardy Gilles, 2008, « Sur quelques problèmes de traduction du roumain en français : les onomatopées (et interjections) à valeur verbale (prédicative) », *Traduire : un art de la contrainte*, Aix en Provence, Presses Universitaires d'Aix, 257-264.
6. Beck David, 2008, « Ideophones, adverbs, and predicate qualification in Upper Necaxa Totonac », *International Journal of American Linguistics* 74(1), 1-46.
7. Begromissa Ben Martial, 2012, *Etude des idéophones d'une langue kwa : l'abouré éhè*, Université de Baouké, Côte d'Ivoire.
8. Biraud Michèle, 2004, Paris, « Les valeurs illocutoires des interjections du grec classique dans les Oiseaux d'Aristophane », *L'information grammaticale* n° 101, Paris, 44-49.
9. Boranić Dragutin, 1909, « Onomatopejske riječi za životinje u slavenskim jezicima », *Razredi filologičko-historički i filosofičko-juridički* n° 72, Zagreb, JAZU, 1-86.
10. Bottineau Didier, 2003, « Les cognèmes de l'anglais et autres langues », Ouattara Aboubakar (éd.), *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs, Théories et applications*, Gap, Ophrys, 185-201.
11. Bottineau Didier, 2003a, « Iconicité, théorie du signe et typologie des langues », *Cahiers de linguistique analogique* n° 1, Dijon, ABELL, 209-228.

12. Bracquenier Christine, 2009, « Le rôle des circonstants dans la cohérence du discours en russe contemporain », *Revue des Études Slaves, La cohérence du discours dans les langues slaves, Linguistique théorique et textuelle*, tome 80, fascicule 1-2, Paris, Institut d'Études Slaves, 59-71.
13. Breuillard Jean, 2004, « A propos d'un type de phrases russes à séquence VSO – Poshel starik v les », *Énoncer : L'ordre informatif dans les langues*, Paris, Harmattan, 87-110.
14. Brown Keith, 2006, *Encyclopedia of Language & Linguistics*, (2éd.), Oxford, Elsevier Science, 9000 p.
15. Buridant Claude, 2006, « L'interjection : Jeux et en jeux », *Langages* n° 161, 1-7.
16. Bureau Conrade, 1978, *Syntaxe fonctionnelle du français*, Québec, Presses Universitaires de Laval, 248 p.
17. Cadiot Pierre, 1992, « Extention et glissement polysémiques... d'une langue à l'autre », *Atti della Fiera Internazionale della Traduzione*, Bologna, 31-56.
18. Childs Tucker, 2001, « Research on ideophones, whithere hense? The need for a social theory of odeophones », F. K. Erhard Voeltz & Christa Kilian-Hatz (eds) : *Ideophones*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 63-74.
19. Creissels Denis, 1995, *Éléments de syntaxe générale*, Paris, Presses Universitaires de France, 330 p.
20. Creissels Denis, 2001, « Setswana ideophones as uninflected predicative lexemes », F.K.Ehrard Voeltz & Christa Kilian-Hatz (eds) : *Ideophones*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamin, 75-86.
21. Creissels Denis, 2006a, *Syntaxe générale, une introduction typologique 1 : catégories et constructions*, Paris, Hermès, 412 p.
22. Creissels Denis, 2006b, *Syntaxe générale, une introduction typologique 2 : la phrase*, Paris, Hermès, 334 p.
23. Creissels Denis, 2016, « La prédication une approche typologique », *Verbum : revue de linguistique* n° 2, Presses Universitaires de Nancy, 265-290.
24. Cresti Emanuela, 1999, « Force illocutoire, articulation topic/comment et contour prosodique en italien parlé », *Faits de langues* n° 13, 168-181.
25. Daković Sibila, 2006a, « Formalne karakteristike srpskih interjekcija u odnosu na poljske i ruske », *Naučni sastanak slavista u Vukove dane* n° 35/1, Beograd, Međunarodni slavistički centar, 481-487.

26. Daković Sibila, 2006b, *Onomatopeje i uzvici u srpskohrvatskom i poljskom jeziku – kontrastivna analiza*, Wrocław, Université de Wrocław, thèse de doctorat, 214 p.
27. Daković Sibila, 2007, « Uzvici u slavenskim jezicima i pitanje terminologije », *Filologija : Razred za filološke znanosti* n° 46-47, Zagreb, Hrvatska akademija znanosti i umjetnosti, 67-76.
28. Damourette Jacques & Edouard Pichon, 1995, *Faits de Langues* n° 6 (consacré à l'exclamation), Paris, P.U.F.
29. Danlos Laurence, 2006, « Verbes causatifs, discours causaux et coréférence événementielle », *Linx* n° 54, 233-246.
30. Danon-Boileau Laurent & Marie-Annyck Morel, 1995, « Présentation générale », *Faits de langues* n° 6, Paris, Ophrys, 5-12.
31. Desclés Jean-Pierre, 1994, « Réflexions sur les Grammaires Cognitives », *Modèles linguistiques* n° 29/15, 69-98.
32. Dingemanse Mark 2011, « Ideophones and the aesthetics of everyday language in a West-African society », *The Senses and Society* 6, 77-85.
33. Do-Hurinvillle Danh Thanh, 2017, « Représentations de cris d'animaux dans les langues isolantes : exemple du vietnamien et du thaï », *Verba sonandi – Représentation linguistique des cris d'animaux* (dir. E.V. Rakhilina, J.M. Merle et I. Kor Chahine), Aix en Provence, Presses Universitaires d'Aix, 259-267.
34. Doke Clement Martin, 1935, *Bantu linguistic terminology*, London, Longmans, 237 p.
35. Dragan Elena, 2012, *Grammaire théorique de la langue française : Cours théorique*, Université Alecu Russo, Balti, 116 p.
36. Dragičević Rajna, 1998, « O srpsko-hrvatskim onomatopejskim imenicama s elementom –t– u sufiksu », *Južnoslovenski filolog* LIV, Beograd, 121-130.
37. Dubois Jean, 1969, « Enoncé et énonciation », *Langages* n° 13, 100-110.
38. Dubois Jean et al, 2001, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 514 p.
39. Ducrot Oswald, 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Editions de Minuit, 204 p.
40. Enckell Pierre & Pierre Rézeau, 2012, *Dictionnaire des onomatopées*, Paris, Presses Universitaires de France, 583 p.
41. Eriksson Olof, 1993, *La phrase française : essai d'un inventaire de ses constituants syntaxiques*, Göteborg, Acta Universitatis Gothoburgensis, 420 p.

42. Feuillard Collette, 1988, « La relation prédicative en grammaire fonctionnelle », *Travaux de linguistique* n° 17, Paris, 33-50.
43. Fillmore Charles, 1988, « The Mechanismes of Construction Grammar », *Proceedings of the Fourteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics*, Berkeley, Berkeley Linguistics Society, 35-55.
44. Franckel Jean-Jacques, 2006, « Situation, contexte et valeur référentielle », *Textes, contextes, Pratiques*, CRESEF, Université de Metz, 51-70.
45. Fruyt Michèle, 2005, « Nature et limites de la polysémie », *La polysémie*, Paris, PUPS, 23-36.
46. Fresnault-Deruelle Pierre, 1977, *Récits et discours par la bande : essai sur les comics*, Paris, Hachette, 186 p.
47. Fortis Jean-Michel, 2011, « Comment la linguistique est (re)devenue cognitive ? », *Revue d'histoire des sciences humaines*, Paris, Sorbonne, 105-126.
48. Fuchs Catherine, 2004, *La linguistique cognitive*, Paris, Orphys, MSH, 264 p.
49. Gaatone David, 2008, « Le prédicat : pour quoi faire ? », *LIDIL : Revue de linguistique et de didactique des langues* n° 37, Grenoble, Université Grenoble III, 45-60.
50. Galić Jovan, Pešić Brđanin Tatjana & Igor Janković, 2006, « Statistička analiza osnovne frekvencije kod vokala srpskog jezika », *Simpozijum Industrijska elektronika INDEL*, Banja Luka, Elektrotehnički fakultet, 236-239.
51. Garde Paul, 1986, « La phrase à prédicat interjectif comme catégorie syntaxique du russe », *IV Colloque de linguistique russe*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 153-170.
52. Garde Paul, 1998, *Grammaire russe : phonologie et morphologie*, Paris, Institut d'Études Slaves, 2^e édition, 462 p.
53. Goldberg Adele, 2011, *Constructions. A construction grammar approach to argument structure*, Chicago, University of Chicago Press, 271 p.
54. Grégoire Michaël, 2010, *Exploration du signifiant lexical espagnol (Structures, mécanismes, manipulations, potentialités)*, PhD, Université Paris-Sorbonne - Paris IV, 744 p.
55. Grevisse Maurice, 1969, *Le Bon usage*, Paris, Duculot, 1228 p.
56. Gross Maurice, 1981, « Les bases empiriques de la notion de sémantique de prédicat », *Langages* n° 63, Paris, Arnaud Colin, 7-52.

57. Grujić Branislav, 1977, *Standardni rečnik srpskohrvatsko-francuski (francusko-srpskohrvatski)*, Cetinje, Obod, 710 p.
58. Guillaume Gustave, 1973, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949*, Paris, Klincksieck, 224 p.
59. Guiraud-Weber Marguerite, 1987, « Oppositions aspectuelles et sémantisme verbal en russe », *Revue des Etudes Slaves*, fascicule 3, tome 59, 585-596.
60. Guiraud-Weber Marguerite, 2008, « La prédication sans sujet : le cas du russe », *Faits de langues* n° 31, Paris, Orphy, 77-86.
61. Güldemann Tom, 2008, *Quotative indexes in African languages : A synchronic and diachronic survey* (Empirical Approaches to Language Typology 34), Berlin: Mouton de Gruyter, 686 p.
62. Hagège Claude, 2009, *Dictionnaire amoureux des langues*, Paris, Editions Plon/Odile Jacob, 732 p.
63. Halté Pierre, 2013, *Les marques modales dans les tchats : étude sémiotique et pragmatique des interjections et des émoticônes dans un corpus de conversations synchrones*, Metz, Bibliothèque Universitaire de Metz, thèse de doctorat, 568 p.
64. Hismanoglu Murat, 2010, « Interjections in English : neglected but important aspect of foreign language : learning et teaching », *Journal of Theory and Practice in Education*, Çanakkale, Université de Çanakkale, 17-35.
65. Hwang Seo-Kyoung & Elena Rudnitskaya, 2017, « Les verba sonandi en coréen : de la rareté des transferts animal – homme », *Verba sonandi – Représentation linguistique des cris d'animaux* (dir. E.V. Rakhilina, J.M. Merle et I. Kor Chahine), Aix en Provence, Presses Universitaires d'Aix, 209-217.
66. Jakobson Roman, « Closing Statements : Linguistics and Poetics », *Style in language*, Cambridge, Mass., MIT Press, 350-377.
67. Jespersen Otto, 1954, *Language : Its Nature, Development and Origin*, London, Allen and Unwin, 456 p.
68. Jovanović Slobodan, 2007, *Savremeni srpsko-francuski rečnik*, Beograd, Prosveta, 502 p.
69. Kanu Sullay Mohamed, 2008, « Ideophones in Temne », *Kansas Working Papers in Linguistics*, Vol. 30, 120-143.
70. Karčevski Serge, 1941/2000, « Introduction à l'étude de l'interjection », *Inédits et introuvables*, Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, Peeters, tome LXXX, 175-187.

71. Klajn Ivan, 2005, *Gramatika srpskog jezika*, Beograd, Zavod za udžbenike i nastavna sredstva, 263 p.
72. Klajn Ivan & Milan Šipka, 2006, *Veliki rečnik stranih reči i izraza*, Novi Sad, Prometej, 1644 p.
73. Kleiber Georges, 2006, « Sémiotique de l'interjection », *Langages* n° 161, Paris, Arnaud Colin, 10-23.
74. Kouamé Yao Emmanuel, 2016, *Traitement de l'agni, langue kwa de Cote D'Ivoire à partir de la grammaire générative*, Montreuil, Edition Graal, 193 p.
75. Kor Chahine Irina, 2009, *Linguistique du texte : les rapports Grammaire <=> Texte en russe moderne*, PhD, Université de Provence - Aix-Marseille I, 180 p.
76. Kor Chahine Irina, 2010, « Vers le langage de la narration : quelques faits concernant les interjections russes », *Cahiers du LRL* n° 3, Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal, 95-108.
77. Kor Chahine Irina & Tanja Milosavljević, 2017, « Les verba sonandi associés aux animaux dans les langues slaves : emplois métaphoriques et constructions (sur l'exemple du russe et du serbe », *Verba sonandi – Représentation linguistique des cris d'animaux* (dir. E.V. Rakhilina, J.M. Merle et I. Kor Chahine), Aix en Provence, Presses Universitaires d'Aix, 65-87.
78. Kor Chahine Irina & Tanja Milosavljević, 2018, « Prédicats interjectifs (« verboids », « idéophones » et « assimilés ») en russe et en serbe : deux langues – deux stratégies », *Revue des Etudes Slaves*, Tome 89, Fascicule 1-2, Paris, 227-242.
79. Kor Šain Irina, 2008, « Pljux ! → pljux → pljuxnut'(sja) K voprosu ob evoljucii narrativnyx predikativov v svete korpusnyx dannyx », *Slavica Helsingiensia* 34 « Instrumentarij rusistiki : korpusnye vychody », Helsinki, University Press, 152-162.
80. Kostić-Golubović Mirjana, 1993, « Poljski i srpski uzvici u svetu međujezičke homonije », *Zbornik Matice Srpske za slavistiku*, Beograd, Matica srpska, 205-216.
81. Lakoff George, 1993, « The contemporary theory of metaphor », *Metaphor and thought*, Cambridge, University Press, 202-251.
82. Legallois Dominique & Jacques François, 2006, « Autour des grammaires de constructions et de patterns », *Cahier du CRISPO* 2, Caen, Université de Caen, 78 p.

83. Lessan-Pezechki Homa, 2017, « Réflexions sur la motivation : les verbes onomatopéiques en persan », *Verba sonandi - Représentation linguistique des cris d'animaux*, dir. E.V. Rakhilina, J.M. Merle et I. Kor Chahine, Aix en Provence, Presses Universitaires d'Aix, 123-138.
84. Lukajić Dragana, 2014, « L'aspect perfectif et la télicité : une comparaison entre les classes verbales en français et en serbe », *Revue du Centre Européen d'Etudes Slaves - Croisements inter-linguistiques franco-slaves n° 3*,
[En ligne] Publié en ligne le 20 février 2014 :
<http://etudesslaves.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=730>, consulté le 26/05/2018.
85. Maduka Omen, 1988, « Size and shape ideophones in Nembe : A phonosemantic analysis », *Studies in African linguistics n° 19 (1)*, Ohio State University Department of Linguistics, 93-113.
86. Maillard Michel, 2008, « Le prédicat, Comment sortir de la tour de Babel ? », *LIDIL n° 37*, Grenoble, 23-44.
87. Mäki-Välkkilä Virpi, 1997, *La traduction de la construction colorative du finnois en français : étude contrastive de 25 œuvres finnoises et de leurs traductions françaises*, Finlande, Université de Jyväskylä, 108 p.
88. Maretić Tomo, 1963, *Gramatika hrvatskoga ili srpskoga jezika*, Zagreb, 690 p.
89. Martinet André, 1969, *Langue et fonction*, Paris, Gonthier, traduction de : *A functional view of language* (1962), Oxford, Clarendon Press, 166 p.
90. Martinet André, 1975, *Studies in Functional Syntax / Études de syntaxe fonctionnelle*, Munich, Wilhem Fink Verlag, 275 p.
91. Merle Jean-Marie (dir.), 2008, *La Prédication, Faits de langues n° 31/32*, Paris, Ophrys, 462 p.
92. Meillet Antoine, 1934, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Paris, Hachette, 504 p.
93. Mićunović Ljubo, 2006, *Savremeni rečnik stranih reči*, Beograd, Globus, 486 p.
94. Minović Milivoje & Mustafa Ajanović, 1971, *Srpskohrvatski hrvatskosrpski jezik*, Sarajevo, Svetlost, 307 p.
95. Mirambel André, 1960, « Aspect verbal et système, essai d'une typologie », *Revue des Etudes Slaves n° 37*, Paris, 71-88.
96. Moignet Gérard, 1981, *Système de la langue française*, Paris, Klincksieck, 346 p.
97. Moskovljević Miloš, 2000, *Rečnik savremenog srpskog književnog jezika s jezičkim savetnikom*, Beograd, Gutenbergova Galaksija, 875 p.

98. Mounin Georges, 1994, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF, 346 p.
99. Mrazović Pavica, 2009, *Gramatika srpskog jezika za strance*, Sremski Karlovci / Novi Sad, Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovića, 815 p.
100. Mrochen Izabela, 2009, *A history of emotive Interjections in English : What, why and how*, Université de Katowice, Pologne, thèse de doctorat, 269 p.
101. Muller Claude, 1998, « Prédicats et prédication : quelques réflexions sur les bases de l'assertion », *Prédication, assertion, information*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, 355-356.
102. Muller Claude, 2002, *Les bases de la syntaxe*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 454 p.
103. Muller Claude, 2011, « Détermination et prédication », *Langue française n° 171*, Paris, Armand Colin, 3-11.
104. Neveu Franck, 2004, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin, 216 p.
105. Newman Paul, 1968, « Ideophones from a syntactic point of view », *Journal of West African Languages* 5(2), 107-117.
106. Ngue Um Emmanuel, 2011, « Opérations sur la valence verbale et (re)construction de sens dans un corpus de français parlé au Cameroun : une approche anthropolinguistique », *Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique n° 26*, Nice, Université de Nice, 33-48.
107. Nikitina Tatiana, 2012, « Russian verboids : A case study in expressive vocabulary », *Linguistics n° 50 (2)*, Berlin, De Gruyter Mouton, 165-189.
108. Niklas-Salminen Aïno, 2017, « Les verbas sonandi associés aux animaux en finnois », *Verba sonandi - Représentation linguistique des cris d'animaux*, dir. E.V. Rakhilina, J.M. Merle et I. Kor Chahine, Aix en Provence, Presses universitaires d'Aix, 151-165.
109. Nobile Luca, 2014, « Introduction : formes de l'iconicité », *Revue de linguistique Français CILF n° 82 (1)*, Paris, Le français moderne, 1-45.
110. Novakova Ana & Zlatka Guentcheva, 2008, « Présentation », *LIDIL n° 37 - Syntaxe et sémantique des prédicats*, Grenoble, Université de Grenoble, 1-13.
111. Novakova Ana, 2010, *Syntaxe et sémantique des prédicats (approche contrastive et fonctionnelle)*, HDR, Université Stendhal, Grenoble, 284 p.
112. Olivier Claudine, 1986, *Traitement pragmatique des interjections en français*, Toulouse, Université Toulouse-le-Mirail, thèse de doctorat, 402 p.

113. Olivier Cladine & Laurent Fauré, 2000, « L'interjection en français », *Cahiers en praxématique* n° 34, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, 77-105.
114. Panina Anna, 2017, « La syntaxe des verba sonandi en japonais », *Verba sonandi - Représentation linguistique des cris d'animaux*, dir. E.V. Rakhilina, J.M. Merle et I. Kor Chahine, Aix en Provence, Presses Universitaires d'Aix, 217-228.
115. Payraube Alain, 2002, « L'évolution des structures grammaticales », *Langages* n° 146, Paris, Arnaud Colin, 46-58.
116. Perrin Loïc-Michel, 2008, « L'expression de la qualification dans des langues africaines », *LLACAN*, Köppe, 179-194.
117. Petrović Dragoljub & Snežana Gudurić, 2010, *Fonologija srpskog jezika*, Beograd, SANU, 521 p.
118. Piper Predrag & Ivan Klajn, 2013, *Normativna gramatika srpskog jezika*, Novi Sad, Matica srpska, 590 p.
119. Piper et al., 2005, *Sintaksa savremenog srpskog jezika*, Beograd, Matica srpska, 1162 p.
120. Piron Sophie & Nadine Vincent, 2010, « De l'intransitivité à la transitivité indirecte : et si le dictionnaire et la grammaire parlaient à l'unisson ? », 2^e *Congrès Mondial de Linguistique Française*, La Nouvelle-Orléans, États-Unis, 1051-1062.
121. Rakhilina Ekaterina, Jean-Marie Merle & Irina Kor Chahine, 2017, *Verba sonandi - Représentation linguistique des cris d'animaux*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix, 339 p.
122. Richet Bertrand, 2001, « Quelques données et réflexions sur la traduction des interjections », *Oralité et traduction*, Arras, Artois Presses Université, 79-128.
123. Riegel Martin, Pellat Jean-Christophe & René Rioul, 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 647 p.
124. Ristivojević-Rajković Nataša, 2015, « Polisemija glagola udaranja u norveškom i srpskom jeziku », *Jezik, književnost, značenje*, Niš, Filozofski fakultet, 95-110.
125. Rodegem Firmin, 1983, « L'expressivité dans les invariables indépendants et les tics verbaux en rundi », *Africana Linguistica* n° 9, 305-340.
126. Rosier Laurence, 1995, « L'interjection, partie honteuse du discours », *Rencontres linguistiques en pays rhénan* 5/6, Choi-Jonin, Scolia n° 3, Strasbourg, 109-121.

127. Rosier Laurence, 2000, « Interjection, subjectivité, expressivité et discours rapporté à l'écrit : petits effets d'un petit discours », *Cahiers de praxématique* 34, 19-49.
128. Rosier Laurence, 2006, « De la vive voix à l'écriture vive. L'interjection et les nouveaux modes d'organisation textuels », *Langages* n° 1, Paris, Arnaud Colin, 112-126.
129. Roudet Robert, 2016, *Grammaire du russe, Syntaxe*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 398 p.
130. Samarin William, 1965, « Perspectives in African ideophones », *African Studies* n° 24, 117-121.
131. Sériot Patrick, 2002, « Une syntaxe évolutive : l'opposition verbo-nominale et le progrès de la pensée chez Potebnja », *Histoire de la syntaxe 1870-1940*, Toulon, Modèles linguistiques 1, tom XXIII, 41-53.
132. Saussure Ferdinand, 1969, *Cours de linguistique générale* (1915), Lausanne, Payot, 336 p.
133. Sepala Selja, 1998, *La traduction des onomatopées dans la bande dessinée : étude fondée sur la traduction de « Garfield » d'Anthéa Shackleton*, Cork, Université de Cork, 112 p.
134. Simić Radoje, 1972, « Levački govor », *Srpski dijalektološki zbornik* XIX, Beograd, SANU, 93-136.
135. Simić Radoje & Branislav Ostojić, 1981, « Fonološki sistem srpskohrvatskog književnog jezika », *Osnovi fonologije srpskohrvatskog književnog jezika*, Titograd, Pobeda, 181-186.
136. Skoda Françoise, 1982, *Le redoublement expressif : un universal linguistique. Analyse du procédé en grec ancien et en d'autres langues*, Paris, Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France SELAF, 269 p.
137. Skok Petar, 1971-1974, *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskog jezika*, Zagreb, Jugoslovenska akademija znanosti i umjetnosti, 4 vol.
138. Soriano Sierra, 1999, « L'interjection dans la BD : Réflexions sur sa traduction », *Meta* n° 44, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 582-603.
139. Stevanović Mihailo, 1981, *Savremeni srpskohrvatski jezik I* (uvod, fonetika, morfolologija), 4éd, (1 éd.1964), Beograd, Naučna knjiga, 653 p.
140. Stevanović Mihailo, 1979, *Savremeni srpskohrvatski jezik II (sintaksa)*, 3 éd, (1 éd 1969), Beograd, Naučna knjiga, 942 p.

141. Subotić Ljiljana, Sredojević Dejan & Isidora Bjelaković, 2012, *Fonetika i fonologija, Ortoepska i ortografska norma standardnog srpskog jezika*, Filozofski fakultet, Novi Sad, 1-145.
142. Swiatkowska Marcela, 2000, *Entre dire et faire. De l'interjection*, Cracovie, Université de Jagellonne, 140 p.
143. Šehalić Stana, 2007, *Savremeni leksikon stranih reči, arhaizmi, lokalizmi, neologizmi*, Zemun, JRJ, 864 p.
144. Tera Kalilou, 1992, « Dictionnaire des idéophones bambara », CIRL 30, Université Nationale de Côte d'Ivoire, 7-62.
145. Tesnière Lucien, 1965, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 674 p.
146. Taylor John, 2002, *Cognitive Grammar*, Oxford, Oxford University Press, 640 p.
147. Thomas Paul-Louis & Vladimir Osipov, 2012, *Grammaire du bosniaque-croate-monténégrin-serbe*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 624 p.
148. Tomimoto Janina & Nishioka Anna, 2013, « Idéophones et mots rigolos », *Rencontres pédagogiques du Kansai*, Université d'Osaka, 113-117.
149. Touratier Christian, 1977, « Comment définir les notions syntaxiques ? », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* n° 72-1, Paris, Dawson-France, 27-54.
150. Tošović Branko, 2006, *Ekspressivnyj sintaksis glagola ruskog i serbskog/xorvatskog jazykov*, Moscou, Jazyki slavjanskoj kul'tury, 560 p.
151. Vassileva-Yordanova Albena, 1998, « Vers l'analyse de la forme du signifié intejectionnel en français », *Philologically Minded. Selected Publications of Classical and Modern Philology*, Sofia, University Saint Kliment Ohridski, 53-60.
152. Vassileva-Yordanova Albena, 2012, « L'Interjection, pour vous, c'est quoi ? », *La morphosyntaxe à domicile*, Sofia, Université Saint Kliment Ohridski, 1-50.
153. Velmezova Ekaterina, 2008, « L'interjection dans la linguistique russe du XX^e siècle, entre langue(s) et langage », *Contributions suisses au XIV congrès mondial des slavistes à Ohrid*, Bern, Peter Lang, 303-325.
154. Voeltz Erhard & Kilian-Hatz Christa, 2001, *Idéophones*, Amsterdam, John Benjamins, 436 p.
155. Vujaklija Milan, 2004, *Leksikon stranih reči i izraza*, Beograd, Prosveta, 1025 p.
156. Wierzbicka Anna, 1992, « The semantics of interjection », *Journal of Pragmatics* n° 18, Amsterdam, Elsevier, 159-192.
157. Wilkins David, 1992, « Interjections as deictics », *Journal of Pragmatics* n° 18, Amsterdam, Elsevier, 119-158.

158. Wilmet Marc, 1997, *Grammaire critique du français*, Duculot, Hachette, Louvain-la-Neuve, 670 p.
159. Ylä-Outinen Laura, 2009, « L'influence des onomatopées anglaises sur les onomatopées françaises et finnoises dans la bande dessinée », *Philologie romane*, Université de Jyväskylä, Institut des langues modernes et classiques, mémoire de licence, 1-34.

Grammaires :

1. *Grammaire russe : phonologie et morphologie*, Paul Garde, 1998, Paris, Institut d'Études Slaves, 2^e édition, 462 p.
2. *Gramatika srpskog jezika*, Ivan Klajn, 2005, Beograd, Zavod za udžbenike i nastavna sredstva, 263 p.
3. *Gramatika hrvatskoga ili srpskoga jezika*, Maretić Tomo, 1963, Zagreb, 690 p.
4. *Srpskohrvatski hrvatskosrpski jezik*, Minović Milivoje & Mustafa Ajanović, 1971, Sarajevo, Svetlost, 307 p.
5. *Gramatika srpskog jezika za strance*, Mrazović Pavica, 2009, Sremski Karlovci / Novi Sad, Izdavačka knjižarnica Zorana Stojanovića, 815 p.
6. *Sintaksa savremenog srpskog jezika*, Piper et al., 2005, Beograd, Matica srpska, 1162 p.
7. *Normativna gramatika srpskog jezika*, Predrag Piper et Ivan Klajn, 2013, Novi Sad, Matica srpska, 590 p.
8. *Grammaire théorique de la langue française : Cours théorique*, Dragan Elena, 2012, Université Alecu Russo, Balti, 116 p.
9. *Grammaire méthodique du français*, Riegel Martin, Pellat Jean-Christophe & René Rioul, 1994, Paris, PUF, 647 p.
10. *Grammaire du russe*, Roudet Robert, 2016, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 398 p.
11. *Savremeni srpskohrvatski jezik I (uvod, fonetika, morfologija)*, Stevanović Mihailo, 1981, 4^{éd}, (1^{éd}.1964), Beograd, Naučna knjiga, 653 p.
12. *Savremeni srpskohrvatski jezik II (sintaksa)*, Stevanović Mihailo, 1979, 3^{éd}, (1^{éd} 1969), Beograd, Naučna knjiga, 942 p.
13. *Cognitive Grammar*, Taylor John, 2002, Oxford, Oxford University Press, 640 p.
14. *Grammaire du bosniaque-croate-monténégrin-serbe*, Thomas Paul-Louis & Vladimir Osipov, 2012, Paris, Institut d'Etudes Slaves, 624 p.

15. *Grammaire critique du français*, Wilmet Marc, 1997, Duculot, Hachette, Louvain-la-Neuve, 670 p.
16. *GRJa : Grammatika russkogo jazyka*, 1952, dir. V. V. Vinogradov, M., tt. 1, 2.
17. *RG : Russkaja Grammatika*, 1980, dir. N. Ju. Švedova, M. : Nauka, tt.1, 2.

Dictionnaires :

1. Rečnik JAZU, 1880-1976, *Rečnik hrvatskoga ili srpskoga jezika I-XXIII*, JAZU, Zagreb, 23 vol.
2. Rečnik SANU, 1959-2010, *Rečnik srpskohrvatskog književnog i narodnog jezika*, Beograd, Srpska akademija nauka i umetnosti, 18 vol. parus (jusqu'à la lettre O).
3. Rečnik MS, 1967-1976, *Rečnik srpskohrvatskoga književnog jezika*, Novi Sad, Matica srpska, 6.vol.
4. RSJ, 2011, *Jednotomni rečnik srpskoga jezika*, Novi Sad, Matica srpska, 1.vol, 1561 p.
5. *Dictionnaire de linguistique*, Dubois Jean et al, 2001, Paris, Larousse, 514 p.
6. *Dictionnaire des onomatopées*, Enckell Pierre & Pierre Rézeau, 2012, Paris, Presses Universitaires de France, 583 p.
7. *Standardni rečnik srpskohrvatsko-francuski (francusko-srpskohrvatski)*, Grujić Branislav, 1977, Cetinje, Obod, 710 p.
8. *Le Bon usage*, Grevisse Maurice, 1969, Paris, Duculot, 1228 p.
9. *Dictionnaire des sciences du langage*, Neveu Franck, 2004, Paris, Armand Colin, 216 p.
10. *Dictionnaire amoureux des langues*, Hagège Claude, 2009, Paris, Editions Plon/Odile Jacob, 732 p.
11. *Savremeni srpsko-francuski rečnik*, Jovanović Slobodan, 2007, Beograd, Prosveta, 502 p.
12. *Veliki rečnik stranih reči i izraza*, Klajn Ivan & Milan Šipka, 2006, Novi Sad, Prometej, 1644 p.
13. *Savremeni rečnik stranih reči*, Ljubo Mićunović, 2006, Beograd, Globus, 486 p.
14. *Leksikon stranih reči i izraza*, Vujaklija Milan, 2004, Beograd, Prosveta, 1025 p.
15. *Rečnik savremenog srpskog književnog jezika s jezičkim savetnikom*, Moskovljević Miloš, 2000, Beograd, Gutenbergova Galaksija, 875 p.
16. *Dictionnaire de la linguistique*, Mounin Georges, 1994, Paris, PUF, 346 p.

17. *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskog jezika*, Skok Petar, 1971-1974, Zagreb, Jugoslovenska akademija znanosti i umjetnosti, 4 vol.
18. *Savremeni leksikon stranih reči, arhaizmi, lokalizmi, neologizmi*, Šehalić Stana, 2007, Zemun, JRJ, 864 p.

Oeuvres littéraires :

1. Ćopić Branko, 1971, *Glava u klancu, noge na vrancu*, Sarajevo, 189 p.
2. Glišić Milovan, 1966, *Pripovetke*, Beograd, Prosveta, 231 p.
3. Marković Mirjana, 2015, *Klik*, Novi Sad, DOO Media Art Content, 49 p.
4. Mihailović Dragoslav, 1984, *Kad su cvetale tikve*, Beograd, BIGZ, 121 p.
5. Pušić Bosiljka, 2002, *Naranča i nož*, Beograd, Narodna knjiga – Alfa, 167 p.
6. Stanišić Slobodan, 2005, *Sedmo nebo*, Beograd, Bookland, 220 p.

ANNEXE

Pers	Formes							
	1 sg.		2 sg.		1 pl.		2 pl.	
	accentuées	enclitiques	accentuées	enclitiques	accentuées	enclitiques	accentuées	enclitiques
N	ja	/	ti	/	mi	/	vi	/
V	/	/	ti	/	/	/	vi	/
Acc.	mene	me	tebe	te	nas	nas	vas	vas
G	mene	me	tebe	te	nas	nas	vas	vas
D	meni	mi	tebi	ti	nama	nam	vama	vam
L	meni	/	tebi	/	nama	/	vama	/
I	mnom(e)	/	tobom	/	nama	/	vama	/

Tableau 1 : Déclinaison des pronoms personnels de 1^{ère} et 2^e personnes

	Formes de la 3 ^e personne					
	masculin/neutre sg.		féminin sg.		masculin, féminin, neutre sg. et pl.	
	accentuées	enclitiques	accentuées	enclitiques	accentuées	enclitiques
N.	on, ono	/	ona	/	oni, one, ona	/
Acc.	njega	ga	nju	ju, je	njih	ih
G.	njega	ga, nj	nje	je	njih	ih
D.	njemu	mu	njoj	joj	njima	im
L.	njemu	/	njoj	/	njima	/
I.	njim(e)	/	njom(e)	/	njima	/

Tableau 2 : Déclinaison des pronoms personnels de 3^e personne

Personne	Singulier			Pluriel		
	Génitif	Datif	Accusatif	Génitif	Datif	Accusatif
1 ^{ère} pers.	me	mi	me	nas	nam	nas
2 ^e pers.	te	ti	te	nas	vam	vas
3 ^e masc.	ga	mu	ga	ih	im	ih
3 ^e neut.	ga	mu	je, ju	ih	im	ih
3 ^e fém.	je	joj	ga	ih	im	ih

Tableau 3 : Formes enclitiques des pronoms personnels de toute personne

'FRAPPER'	bam	bum	bup	dum	klap	kuc	pljus	pras	sljap	tap	tras	zvek	zviz
Frapper qqn	+	+	+	+			+	+	+		+	+	+
Cogner contre qqch	+	+	+	+				+		+	+		+
Frapper à la porte	+			+		+							
Donner une gifle	+	+					+					+	
Claquer la porte	+												

Tirer	+	+		+									
--------------	---	---	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Tableau 4 : Différentes situations de « frapper » des PI

FRAPPE PONCTUELLE	Frapper contre un objet	Frappe de deux objets identiques	Actionner un bouton	Moyen utilisé	
				Partie de corps	Objet
<i>bip</i>			+	doigt	
<i>cak</i>		+			ciseaux
<i>cmok</i>		+		lèvres	
<i>cvok</i>		+		dents	
<i>ding dong</i>			+	doigt	
<i>fik</i>		+			ciseaux
<i>klap</i>		+		main	
<i>klik</i>			+	doigt	
<i>kuc</i>	+			doigt	
<i>tak</i>	+			doigt	
<i>zvrc</i>			+	doigt	
<i>škljoc</i>			+	doigt	

Tableau 5 : Frappe ponctuelle des PI

‘TOMBER’	<i>bam</i>	<i>bum</i>	<i>buć</i>	<i>bup</i>	<i>dum</i>	<i>ljós</i>	<i>pljus</i>	<i>pras</i>	<i>tup</i>	<i>tras</i>	<i>šljap</i>	<i>zvek</i>
<i>par terre</i>	+	+		+	+	+	+	+	+	+		+
<i>dans l’eau</i>			+				+				+	
<i>Intensité forte</i>	+	+			+	+	+	+		+		
<i>Intensité faible</i>			+	+					+		+	+

Tableau 6 : Différentes situations de « tomber » des PI et leur intensité

FORMES	Sémantique	FORMES	Sémantique
<i>bip</i>	« mettre (déclencher) l’alarme »	<i>glu</i>	« boire goulûment »
<i>cak</i>	« couper avec les ciseaux »	<i>hop</i>	« sauter »
<i>cap</i>	« saisir qqch, attraper »	<i>klap</i>	« applaudir »
<i>cmok</i>	« faire un bisou »	<i>klik</i>	« faire un clic »
<i>cvok</i>	« claquer des dents »	<i>klok</i>	« verser la bouteille »
<i>ding dong</i>	« sonner »	<i>kuc</i>	« frapper »
<i>fik</i>	« couper avec les ciseaux »	<i>ljós</i>	« tomber »
<i>guc</i>	« prendre une petite gorgée »	<i>srk</i>	« siroter, savourer »

Tableau 7 : Autres sens des prédicats idéophoniques

Formes	Surface de contact			Formes	Surface de contact			Formes	Surface de contact		
	dure	molle	liquide		dure	molle	liquide		dure	molle	liquide
<i>bam</i>	+	+		<i>fik</i>	+	+		<i>pras</i>	+		
<i>bip</i>	+			<i>guc</i>			+	<i>srk</i>			+
<i>bum</i>	+	+		<i>glu</i>			+	<i>šljap</i>	+	+	+
<i>buć</i>			+	<i>hop</i>	+	+	+	<i>škljoc</i>	+		
<i>bup</i>	+	+		<i>klap</i>	+	+		<i>tak</i>	+		
<i>cak</i>		+		<i>klik</i>	+			<i>tap</i>	+	+	
<i>cap</i>	+	+		<i>klok</i>			+	<i>tras</i>	+	+	
<i>cmok</i>	+	+		<i>krc</i>	+			<i>zvek</i>	+	+	
<i>cvok</i>	+			<i>kuc</i>	+			<i>zviz</i>	+	+	
<i>ding dong</i>	+			<i>ljós</i>	+			<i>zvrc</i>	+		
<i>dum</i>	+			<i>pljus</i>	+	+	+				

Tableau 8 : Surface de contact des PI

FORME	Sémantique		Sens répertorié			Surface de contact			Intensité	
	mono	poly	frapper	tomber	autres	dure	molle	liquide	forte	faible
<i>bam</i>		+	+	+		+	+		+	
<i>bip</i>	+				+	+				+
<i>buć</i>	+			+				+		+
<i>bum</i>		+	+	+		+	+		+	
<i>bup</i>		+	+	+		+	+			+
<i>cak</i>	+				+		+			+
<i>cap</i>	+				+		+			+
<i>cmok</i>	+				+		+		+	
<i>cvok</i>	+				+	+			+	
<i>ding dong</i>	+				+	+				+
<i>dum</i>		+	+	+		+			+	
<i>fik</i>	+				+	+			+	+
<i>glu</i>	+				+			+		+
<i>guc</i>					+			+		+
<i>hop</i>		+			+	+	+	+	+	
<i>klap</i>	+				+	+	+	+		+
<i>klik</i>	+				+	+				+
<i>klok</i>	+				+			+		+
<i>krc</i>	+				+	+				+
<i>kuc</i>		+	+			+				+
<i>ljós</i>	+			+		+			+	
<i>pljus</i>		+	+	+	+	+	+	+	+	
<i>pras</i>		+	+	+		+			+	
<i>srk</i>	+				+		+			+
<i>šljap</i>		+	+	+		+	+	+		+
<i>škljoc</i>	+				+	+				+
<i>tak</i>		+			+		+			+
<i>tap</i>		+	+	+		+				+

<i>tup</i>		+	+	+		+	+			+
<i>tras</i>		+	+	+		+	+		+	
<i>zvek</i>		+	+	+		+				+
<i>zviz</i>		+	+			+	+		+	
<i>zvrc</i>	+				+	+				+

Tableau 9 : Récapitulatif de tous les prédicats idéophoniques

Table des illustrations

<i>Schéma 1 : Intersections entre les interjections, les onomatopées et les idéophones</i>	36
<i>Schéma 2 : Voyelles serbes d'après le degré d'ouverture et d'après la labialisation</i>	188
<i>Tableau 1 : La fonction et la nature des interjections et des onomatopées serbes</i>	37
<i>Tableau 2 : Les principales caractéristiques de l'interjection, de l'onomatopée et de l'idéophone</i>	37
<i>Tableau 3 : Répartition des 32 prédicats idéophoniques par ordre alphabétique</i>	45
<i>Tableau 4 : Le corpus numérique des idéophones serbes</i>	45
<i>Tableau 5 : Fréquence des consonnes en position initiale</i>	185
<i>Tableau 6 : Fréquence des voyelles en position intermédiaire</i>	186
<i>Tableau 7 : Fréquence des consonnes en position finale</i>	187
<i>Tableau 8 : La place de l'idéophone par rapport au verbe</i>	205
<i>Tableau 9 : Répartition des référents en fonction du nom à la place du sujet</i>	212
<i>Tableau 10 : Répartition des référents en fonction du pronom à la place du sujet</i>	214
<i>Tableau 11 : Constructions monovalentes SP avec les PI</i>	220
<i>Tableau 12 : Constructions bivalentes de type SPO avec les PI</i>	238
<i>Tableau 13 : Constructions bivalentes de type SPA avec les PI</i>	244
<i>Tableau 14 : Constructions trivalentes avec les PI</i>	246
<i>Tableau 15 : Les prédicats idéophoniques et leurs dérivés verbaux</i>	248
<i>Tableau 16 : Formes verbales (perfectives et imperfectives) ayant un sens figuré</i>	254
<i>Tableau 17 : Les particularités des prédicats idéophoniques en comparaison avec les verbes</i>	261

Table des matières

Abreviations.....	5
Introduction	7

Chapitre I

L'entrée dans la problématique

1.1. L'état de la question	11
1.1.1. Études sur le russe	11
1.1.2. Études sur le serbe.....	16
1.2. L'interjection vs l'onomatopée vs l'idéophone	21
1.2.1. L'interjection.....	21
1.2.1.1. Définition	22
1.2.1.2. Caractéristiques des interjections.....	24
1.2.1.3. Conclusion partielle.....	26
1.2.2. L'onomatopée	27
1.2.2.1. Définition	27
1.2.2.2. Caractéristiques des onomatopées	29
1.2.2.3. Conclusion partielle.....	30
1.2.3. L'idéophone	31
1.2.3.1. Définition	31
1.2.3.2. Caractéristiques des idéophones	34
1.2.3.3. Conclusion partielle.....	36
1.2.4. Conclusion	36
1.3. L'objet d'étude	38
1.4. Corpus de travail et méthodologie	40
1.4.1. Sources écrites	40
1.4.2. Corpus informatisé	41
1.4.3. Dictionnaires.....	42
1.4.4. Internet et média	43
1.4.5. Corpus en chiffres.....	44
1.4.6. Méthodologie	46
1.5. Cadre théorique du travail	47
1.6. Conclusion du chapitre I	49

Chapitre II

Analyse des prédicats idéophoniques serbes

2.1. Emploi de <i>bam</i>	51
2.1.1. Emplois prédicatifs de <i>bam</i>	52
2.1.1.1. Contextes intransitifs.....	52
2.1.1.2. Contextes transitifs.....	53
2.1.1.2.1. Bam 1 « Coup direct »	53
2.1.1.2.2. Bam 2 « Coup direct avec un instrument ».....	56
2.1.1.2.3. Bam 3 « Coup latéral »	56
2.1.2. Verbes dérivés.....	57
2.1.3. Fonction adverbiale de <i>bam</i>	57
2.1.4. Conclusion partielle.....	59

2.2. Emploi de <i>bip</i>	59
2.2.1. Emploi prédicatif de <i>bip</i>	60
2.2.1.1. Contextes intransitifs	60
2.2.1.2. Contextes transitifs	61
2.2.2. Verbes dérivés	61
2.2.3. Fonction adverbiale de <i>bip</i>	63
2.2.4. Conclusion partielle	64
2.3. Emploi de <i>buć</i>	64
2.3.1. Emploi prédicatif de <i>buć</i>	65
2.3.1.1. Contextes intransitifs	65
2.3.1.2. Contextes transitifs	67
2.3.2. Verbes dérivés	68
2.3.2. Fonction adverbiale de <i>buć</i>	70
2.3.4. Conclusion partielle	70
2.4. Emploi de <i>bum</i>	71
2.4.1. Emploi prédicatif de <i>bum</i>	73
2.4.1.1. Contextes intransitifs	73
2.4.1.2. Contextes transitifs	74
2.4.1.2.1. Bum 1 « Coup direct »	74
2.4.1.2.2. Bum 2 « Coup latéral »	75
2.4.2. Verbes dérivés	75
2.4.3. Fonction adverbiale de <i>bum</i>	75
2.4.4. Conclusion partielle	76
2.5. Emploi de <i>bup</i>	77
2.5.1. Emploi prédicatif de <i>bup</i>	78
2.5.1.1. Contextes intransitifs	78
2.5.1.2. Contextes transitifs	80
2.5.2. Verbes dérivés	81
2.5.3. Fonction adverbiale de <i>bup</i>	83
2.5.4. Conclusion partielle	83
2.6. Emploi de <i>cak</i>	84
2.6.1. Emploi prédicatif de <i>cak</i>	85
2.6.2. Verbes dérivés	86
2.6.3. Fonction adverbiale de <i>cak</i>	86
2.6.4. Conclusion partielle	86
2.7. Emploi de <i>cap</i>	87
2.7.1. Emploi prédicatif de <i>cap</i>	87
2.7.2. Verbes dérivés	88
2.7.3. Fonction adverbiale de <i>cap</i>	89
2.7.4. Conclusion partielle	90
2.8. Emploi de <i>cmok</i>	90
2.8.1. Emploi prédicatif de <i>cmok</i>	91
2.8.2. Verbes dérivés	92
2.8.3. Fonction adverbiale de <i>cmok</i>	93
2.8.4. Conclusion partielle	94
2.9. Emploi de <i>cvok</i>	94
2.9.1. Emploi prédicatif de <i>cvok</i>	95
2.9.2. Verbes dérivés	96
2.9.3. Fonction adverbiale de <i>cvok</i>	97
2.9.4. Conclusion partielle	97

2.10. Emploi de <i>ding dong</i>	98
2.10.1. Emploi prédicatif de <i>ding dong</i>	98
2.10.2. Verbes dérivés	99
2.10.3. Fonction adverbiale de <i>ding dong</i>	99
2.10.4. Conclusion partielle	100
2.11. Emploi de <i>dum</i>	101
2.11.1. Emploi prédicatif de <i>dum</i>	101
2.11.2. Verbes dérivés	102
2.11.3. Fonction adverbiale de <i>dum</i>	102
2.11.4. Conclusion partielle	103
2.12. Emploi de <i>fik</i>	103
2.12.1. Emploi prédicatif de <i>fik</i>	103
2.12.2. Verbes dérivés	105
2.12.3. Fonction adverbiale de <i>fik</i>	105
2.12.4. Conclusion partielle	106
2.13. Emploi de <i>guc</i>	106
2.13.1. Emploi prédicatif de <i>guc</i>	107
2.13.2. Verbes dérivés	108
2.13.3. Fonction nominale de <i>guc</i>	108
2.13.4. Conclusion partielle	109
2.14. Emploi de <i>hop</i>	109
2.14.1. Emploi prédicatif de <i>hop</i>	110
2.14.2. Verbes dérivés	112
2.14.3. Fonction adverbiale de <i>hop</i>	112
2.14.4. Fonction discursive de <i>hop</i>	113
2.14.5. Conclusion partielle	113
2.15. Emploi de <i>klap</i>	113
2.15.1. Emploi prédicatif de <i>klap</i>	114
2.15.2. Verbes dérivés	115
2.15.3. Fonction adverbiale de <i>klap</i>	115
2.15.4. Conclusion partielle	116
2.16. Emploi de <i>klik</i>	116
2.16.1. Emploi prédicatif de <i>klik</i>	117
2.16.2. Verbes dérivés	118
2.16.2. Fonction nominale de <i>klik</i>	119
2.16.4. Conclusion partielle	119
2.17. Emploi de <i>klo(k)</i>	120
2.17.1. Emploi prédicatif de <i>klo(k)</i>	121
2.17.2. Verbes dérivés	122
2.17.3. Fonction adverbiale de <i>klok</i>	123
2.17.4. Conclusion partielle	123
2.18. Emploi de <i>krc</i>	124
2.18.1. Emploi prédicatif de <i>krc</i>	125
2.18.2. Verbes dérivés	126
2.18.3. Fonction adverbiale de <i>krc</i>	127
2.18.4. Conclusion partielle	127
2.19. Emploi de <i>kuc</i>	127
2.19.1. Emploi prédicatif de <i>kuc</i>	128
2.19.2. Verbes dérivés	130

2.19.3. Fonction adverbiale de <i>kuc</i>	130
2.19.4. Conclusion partielle	131
2.20. Emploi de <i>ljos</i>	132
2.20.1. Emploi prédicatif de <i>ljos</i>	132
2.20.2. Verbes dérivés	133
2.20.3. Fonction adverbiale de <i>ljos</i>	134
2.20.4. Conclusion partielle	134
2.21. Emploi de <i>pljus</i>	135
2.21.1. Emploi prédicatif de <i>pljus</i>	136
2.21.1.1. Contextes intransitifs	136
2.21.1.2. Contextes transitifs	137
2.21.1.2.1. Pljus 1 « Coup direct »	138
2.21.1.2.2. Pljus 2 « Coup latéral »	139
2.21.1.2.3. Pljus 3 – Asperger un objet	139
2.21.2. Verbes dérivés	140
2.21.3. Fonction adverbiale de <i>pljus</i>	141
2.21.4. Conclusion partielle	142
2.22. Emploi de <i>pras</i>	142
2.22.1. Emploi prédicatif de <i>pras</i>	143
2.22.1.1. Contextes intransitifs	143
2.22.1.2. Contextes transitifs	144
2.22.1.2.1. Pras 1 « Coup direct »	144
2.22.1.2.2. Pras 2 « Coup latéral »	145
2.22.2. Verbes dérivés	145
2.22.3. Fonction adverbiale de <i>pras</i>	146
2.22.4. Conclusion partielle	146
2.23. Emploi de <i>srk</i>	147
2.23.1. Emploi prédicatif de <i>srk</i>	148
2.23.2. Verbes dérivés	148
2.23.3. Fonction nominale de <i>srk</i>	149
2.23.4. Conclusion partielle	150
2.24. Emploi de <i>šljap</i>	150
2.24.1. Emploi prédicatif de <i>šljap</i>	151
2.24.1.1. Contextes intransitifs	151
2.24.1.2. Contextes transitifs	152
2.24.2. Verbes dérivés	153
2.24.3. Fonction adverbiale de <i>šljap</i>	153
2.24.4. Conclusion partielle	154
2.25. Emploi de <i>škljoc</i>	154
2.25.1. Emploi prédicatif de <i>škljoc</i>	154
2.25.1.1. Contextes intransitifs	155
2.25.1.2. Contextes transitifs	155
2.25.2. Verbes dérivés	156
2.25.3. Fonction nominale de <i>škljoc</i>	156
2.25.4. Conclusion partielle	157
2.26. Emploi de <i>tak</i>	157
2.26.1. Emploi prédicatif de <i>tak</i>	158
2.26.2. Verbes dérivés	159
2.26.3. Fonction adverbiale de <i>tak</i>	160
2.26.4. Conclusion partielle	160

2.27. Emploi de <i>tap</i>.....	160
2.27.1. Emploi prédicatif de <i>tap</i>	161
2.27.2. Verbes dérivés.....	162
2.27.3. Fonction adverbiale de <i>tap</i>	163
2.27.4. Fonction discursive de <i>tap</i>	164
2.27.4. Conclusion partielle.....	164
2.28. Emploi de <i>tup</i>.....	164
2.28.1. Emploi prédicatif de <i>tup</i>	165
2.28.2. Verbes dérivés.....	165
2.28.3. Fonction adverbiale de <i>tup</i>	166
2.28.4. Conclusion partielle.....	166
2.29. Emploi de <i>tras</i>	166
2.29.1. Emploi prédicatif de <i>tras</i>	167
2.29.1.1. Contextes intransitifs	167
2.29.1.2. Contextes transitifs.....	168
2.29.2. Verbes dérivés.....	169
2.29.3. Fonction adverbiale de <i>tras</i>	170
2.29.4. Fonction discursive de <i>tras</i>	170
2.29.5. Conclusion partielle.....	170
2.30. Emploi de <i>zvek</i>.....	171
2.30.1. Emploi prédicatif de <i>zvek</i>	172
2.30.1.1. Contextes intransitifs	172
2.30.1.2. Contextes transitifs.....	172
2.30.1.2.1. <i>Zvek</i> 1 « Coup direct ».....	173
2.30.1.2.2. <i>Zvek</i> 2 « Coup latéral ».....	173
2.30.2. Verbes dérivés.....	174
2.30.3. Fonction adverbiale de <i>zvek</i>	174
2.30.4. Conclusion partielle.....	175
2.31. Emploi de <i>zviz</i>.....	175
2.31.1. Emploi prédicatif de <i>zviz</i>	176
2.31.1.1. <i>Zviz</i> 1 « Coup direct »	176
2.31.1.2. <i>Zviz</i> 2 « Coup latéral »	177
2.31.2. Verbes dérivés.....	178
2.31.3. Fonction adverbiale de <i>zviz</i>	178
2.31.4. Conclusion partielle.....	179
2.32. Emploi de <i>zvrc</i>	179
2.32.1. Emplois prédicatifs de <i>zvrc</i>	179
2.32.2. Verbes dérivés.....	180
2.32.3. Fonction adverbiale de <i>zvrc</i>	180
2.32.4. Conclusion partielle.....	181
2.33. Conclusion du chapitre II	181

Chapitre III

Particularités phonologiques, morphosyntaxiques et sémantiques des prédicats idéophoniques serbes

3.1. Composition phonologique des prédicats idéophoniques	184
3.1.1. Position initiale (<i>onset</i>).....	185
3.1.2. Position intermédiaire (<i>nucleus</i>).....	186
3.1.3. Position finale (<i>coda</i>).....	186
3.1.4. Symbolisme sonore	187
3.1.4.1. Vocalisme expressif	188
3.1.4.2. Consonantisme expressif.....	190
3.1.5. Conclusion partielle.....	192
3.2. Prédication	192
3.2.1. Notion de prédicat.....	193
3.2.2. Transitivité.....	196
3.2.3. Réduplication.....	199
3.2.4. Co-prédication.....	201
3.2.4.1. Place et sémantique de l'idéophone.....	204
3.2.4.2. Emploi des verbes avec les idéophones par ordre alphabétique.....	206
3.2.4.3. Limites de l'interprétation adverbiale	209
3.2.4.4. Conclusion partielle.....	210
3.2.5. Conclusion partielle.....	210
3.3. Composants (pro)nominaux des prédicats idéophoniques	211
3.3.1. Sujets des prédicats idéophoniques.....	211
3.3.2. Réalisation des pronoms en position de sujet.....	213
3.3.3. Réalisation des pronoms en position de complément	216
3.3.4. Conclusion partielle.....	218
3.4. Constructions monovalentes de type SP.....	219
3.5. Constructions bivalentes de type SPO avec un COD	220
3.5.1. Réalisation des composants.....	221
3.5.2. Syntagmes prépositionnels	222
3.5.2.1. Syntagmes avec l'accusatif.....	222
3.5.2.2. Syntagmes avec le locatif.....	225
3.5.2.3. Syntagmes avec le génitif.....	226
3.5.2.4. Syntagmes à l'instrumental	228
3.5.3. Sémantique des constructions bivalentes avec un COD	229
3.5.3.1. Construction d'action dirigée vers un objet	229
3.5.3.1.1. Actionner Y	230
3.5.3.1.2. Agression contre Y	231
3.5.3.1.2.1. Frapper Y animé.....	231
3.5.3.1.2.2. Se cogner.....	232
3.5.3.1.2.3. Tirer Y (balle).....	233
3.5.3.1.2.4. Claquer Y	234
3.5.3.1.3. Deux objets identiques qui s'entrechoquent.....	235
3.5.3.1.4. Faire tomber	236
3.5.3.1.5. Absorption de Y	237
3.5.3.1.6. Appropriation de Y	238
3.5.4. Conclusion partielle.....	239
3.6. Constructions bivalentes de type SPA	239
3.6.1. Réalisation d'un adjoit.....	239
3.6.2. Sémantique des constructions bivalentes de type SPA.....	240
3.6.2.1. Tomber par terre.....	241
3.6.2.2. Tomber dans l'eau.....	242

3.6.2.3. Tomber sur une surface molle	243
3.6.2.4. Se déplacer	243
3.6.3. Conclusion partielle.....	244
3.7. Constructions trivalentes	244
3.8. Formes verbales dérivées	246
3.8.1. Brève morphologie du verbe serbe	249
3.8.2. Dérivation des verbes perfectifs	250
3.8.3. Dérivation des verbes imperfectifs	252
3.8.4. Sémantique des formes dérivées.....	253
3.8.5. Conclusion partielle.....	257
3.9. Particularités fonctionnelles des prédicats idéophoniques	257
3.10. Conclusion du chapitre III.....	261
Conclusions	263
BIBLIOGRAPHIE	267
Grammaires :	278
Dictionnaires :	279
Oeuvres littéraires :	280
ANNEXE.....	281
Table des illustrations	285
Table des matières.....	286